

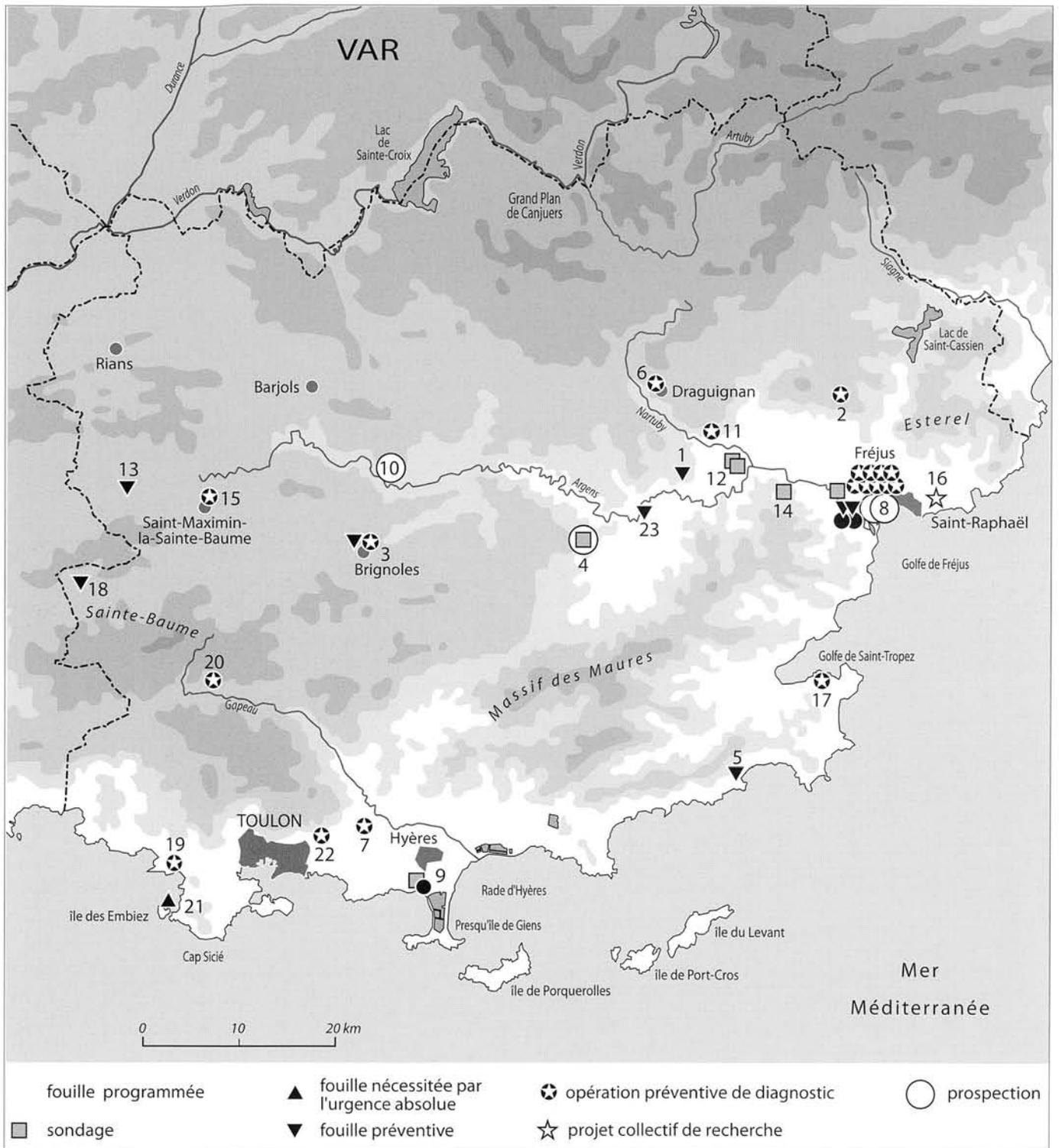
PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR
VAR

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

Tableau des opérations autorisées

2 0 0 8

N° de dossier	Commune, nom du site	Titulaire de l'autorisation	Programme	Opération	Remarques	Opération liée au PCR ou à la PRT	Opération présentée avec	Époque	Réf. carte
8524	Les Arcs-sur-Argens. Saint-Pierre	Bracco, Jean-Pierre (CNR)		SP				PAL	1
8193	Les Arcs-sur-Argens. Les Bréguières	Sargiano, Jean-Philippe (INR)		OPD				ANT MOD	1
8526	Bagnols-en-Forêt. Les Lauriers	Michel, Jean-Marie (INR)		OPD				ANT MOD	2
8661	Brignoles. RHI îlot 1 (AV 559-562)	Parent, Florence (INR)		OPD				MA MOD	3
8916	Brignoles. RHI îlot 6 (AB 889-891, 893, 1650)	Parent, Florence (INR)		SP				MA MOD	3
8598	Le Cannet-des-Maures. Viouret	Boutet, Audrey (CNR)	14	SD	●	8599	8599		4
8680	Cavalaire-sur-Mer. Avenue Pierre et Marie Curie	Dumont, Aurélie (INR)		SP				ANT AT	5
8555	Draguignan. Zac Chabran	Michel, Jean-Marie (INR)		OPD	●				6
8525	La Farlède. La Font des Fabre	Conche, Frédéric (INR)		OPD				ANT	7
8528	Fréjus. Le Capitou	Excoffon, Pierre (COL)		OPD				PRO MOD	8
8677	Fréjus. Place Paul Vernet	Thernot, Robert (INR)		OPD				ANT MOD	8
6916 6917	Fréjus. Rue des Tombades	Michel, Jean-Marie (INR)		OPD				ANT	8
8577	Fréjus. Résidence du Théâtre romain	Rivet, Lucien (CNR)	19	FP				ANT	8
8732	Fréjus. Chemin de Valescure	Cotto, Kelig-Yann (COL)		SP				ANT MOD	8
8576	Fréjus. Butte Saint-Antoine	Rivet, Lucien (CNR)	19	FP				ANT MA CON	8
8850	Fréjus. 18 rue de Roscius	Excoffon, Pierre (COL)		OPD	●				8
8151	Fréjus. 353 avenue du Général Calliès	Cotto, Kelig-Yann (COL)		OPD	■				8
8943	Fréjus. Avenue Aristide Briand	Excoffon, Pierre (COL)		SD	○				8
8797	Fréjus. Avenue Aristide Briand (AZ 230)	Excoffon, Pierre (COL)		OPD	○				8
8676	Fréjus. Avenue du XV ^e Corps (AZ 140) les Poiriers	Excoffon, Pierre (COL)		OPD	○				8
8759	Fréjus. Centre-ville	Garcia, Hélène (COL)		PRD	○				8
8535	Fréjus. Les thermes de Villeneuve	Excoffon, Pierre (COL)		OPD	□				8
8770	Fréjus. Relevé de bâti et prospection	Portelier, Nicolas (BEN)		PRT	□				8
8310	Fréjus. Rue Bel Air - Rue Aubenas	Pasqualini, Michel (COL)		OPD	○				8
8800	Fréjus. Rue Bel Air - Rue Aubenas ; Valmier	Pasqualini, Michel (COL)		SP	○				8
7935	Hyères. Olbia-de-Provence	Bats, Michel (CNR)	15	FP				FER	9
8942	Hyères. Villa de Noailles	Ollivier, David (ASS)		SD	○				9
8763	Monfort-sur-Argens. Commune	Michel, Jean-Marie (INR)		PRD	○				10
8092	La Motte. Les Garrassins	Parent, Florence (INR)		OPD	●				11
8629	Le Muy. Grand Courrent	Burri, Sylvain (AUT)	20 25	SD		8556		MOD CON	12
8630	Le Muy. La Roque Fadade	Burri, Sylvain (AUT)	20 25	SD		8556		MA MOD	12



8404	Pourcieux. Les Feycinèdes	Ollivier, David (ASS)		SP					BRO ANT	13
8836	Roquebrune-sur-Argens. Palayson	Landuré, Corinne (SRA)		SD	●					14
8849	Saint-Maximin-la-Sainte-Baume. Chemin Féraud	Borréani, Marc (COL)		OPD		8405	8405		DIA	15
8738	Saint-Raphaël. Vieille église	Molina, Nathalie (INR)	23	PCR					MA	16
8377	Saint-Tropez. 11 avenue Paul Roussel	Dumont, Aurélie (INR)		OPD					ANT	17
8730	Saint-Zacharie. Collège	Digelmann, Patrick (COL)		SP					FER ANT AT	18
8446	Sanary-sur-Mer. Plage de Portissol, talus du poste de secours	Conte, Albert (COL)		OPD	■					19
8420	Signes. Croquefigue	Dufraigne, Jean-Jacques (INR)		OPD					CON	20
8945	Six-Fours-les-Plages. Les Embiez, îlot de la Tour Fondue, pointe du Canoubié	Ribot, Henri (ASS)		SU					ANT	21
8500 8536	La Valette-du-Var. Le Prieuré	Parent, Florence (INR)		OPD					IND CON	22
8476	Vidauban. Les Blaïs	Valente, Marinella (ASS)		SP					ANT	23
8663	Quartier Valbertrand. Ollioules / Toulon	Laurier, Françoise (COL)		OPD					NEO	
8692	Dépression permienne	Borréani, Marc (COL)		PRD					DIA	
8343	Liaison hydraulique Verdon-Saint-Cassien	Borréani, Marc (COL)		OPD					DIA	
8764	Moyenne vallée du Gapeau	Excoffon, Pierre (COL)		PRD					PRO	
8207	Les formes de l'habitat durant l'âge du Fer dans le Var	Bérato, Jacques (ASS)	15	PCR					PRO	
7852	Occupation du sol et patrimoine archéologique dans la basse vallée de l'Argens	Bertoncello, Frédérique (CNR)	31	PCR					DIA	
8706	Forêt domaniale de la Colle du Rouet	Burri, Sylvain (AUT)	20 25	PRT		8692				
8590	Structuration du territoire durant l'Antiquité romaine et le haut Moyen Âge : voies de communication dans le Var	Gébara, Chérine (COL)	27	PCR	○					
8756	Département	Fulconis, Stéphane (BEN)		PRD					DIA	

FP Fouille programmée
 OPD Opération préventive de diagnostic
 PCR Projet collectif de recherche
 PRD Prospection diachronique
 PRT Prospection thématique
 RAR Relevé d'art rupestre
 SD Sondage
 SP Fouille préventive
 SU Fouille préventive d'urgence

ASS Association
 AUT Autre
 BEN Bénévole
 CNR CNRS
 COL Collectivité territoriale
 EDU Education nationale
 INR Inrap
 SRA Service régional de l'archéologie (MCC)

▲ notice non parvenue
 ○ opération en cours
 ● opération négative
 □ opération reportée
 ■ résultats limités

LES ARCS-SUR-ARGENS
Saint-Pierre

Paléolithique

Le gisement épigravettien de plein air de Saint-Pierre a été découvert lors du diagnostic d'un projet de construction d'un lotissement, mené par l'Inrap sous la responsabilité de Frédéric Conche en 2006 et 2007.

L'évaluation du site s'est faite en deux temps. Une première phase a permis de découvrir des artefacts lithiques hors stratigraphie mais concentrés dans une zone de quelques mètres carrés. L'expertise de cette petite série lithique, réalisée par J.-P. Bracco, D. Pesesse, C. Montoya, St. Renault (LAMPEA) et J.-Ph. Sargiano (Inrap/LAMPEA) a permis de diagnostiquer une composante principale datable du Paléolithique supérieur ainsi que la présence anecdotique de quelques pièces néolithiques *lato sensu*¹. Une deuxième phase sur le terrain, effectuée par J.-P. Bracco et Fr. Conche, a permis de localiser l'emplacement exact de la couche archéologique paléolithique ainsi que de documenter la stratigraphie et l'état de conservation de la séquence archéosédimentaire².

Les pièces lithiques recueillies lors de cette seconde phase ont confirmé l'attribution au Paléolithique supérieur et ont orienté le diagnostic vers une série épigravettienne.

Les principales informations du diagnostic sont les suivantes :

- présence d'un unique niveau paléolithique dans une séquence dilatée par des processus pédogénétiques et des bioturbations ;
- absence de restes organiques en raison de l'acidité du sédiment ;
- délimitation de l'étendue de la couche archéologique sur une surface maximale de 400 m² ;
- présence d'une industrie lithique bien conservée associant des éléments de plusieurs chaînes opératoires (laminaire et lamellaire) et l'ensemble des classes dimensionnelles (des grandes lames aux lamelles d'ordre millimétrique), ce qui exclut une altération de la représentativité de la série par un tri granulométrique ;

- confirmation d'une attribution chronoculturelle épigravettienne, proposition de l'éventualité d'un Épigravettien ancien.

◆ La fouille

Au vu de ces éléments, il a été proposé de réaliser une fouille de cette séquence afin de documenter une phase chronoculturelle très mal connue dans un contexte régional et extra-régional.

L'objectif de l'opération était donc clairement orienté vers la récupération d'une série lithique qui permettra une analyse systémique approfondie. Cet objectif principal, associé aux conditions de l'intervention (fouille préventive) et au contexte archéo-sédimentaire, a entraîné la mise au point d'une méthode d'intervention adaptée : fouille manuelle par unité de volume d'un quart de mètre carré et passées de décapages de 5 cm et tamisage intégral à l'eau des sédiments (fig. 132).

Cette organisation permet une fouille rapide tout en assurant un repérage spatial des objets, l'identification d'éventuelles structures et la récupération de l'intégralité



Fig. 132 – LES ARCS-SUR-ARGENS, Saint-Pierre. Vue générale de la fouille (Paléotime).

1. Voir BSR PACA 2006, 175.

2. Voir BSR PACA 2007, 183-184.

de la série lithique. L'opération s'est déroulée pendant six semaines en mars et avril 2008 sous la direction de J.-P. Bracco avec l'entreprise archéologique Paléotime et en collaboration avec le laboratoire LAMPEA³.

La méthode choisie a nécessité la mise en place d'une logistique comprenant le carroyage d'une zone de 120 m², la création d'un bassin de 100 m³ pour récupérer les eaux et les sédiments issus du tamisage effectué à l'aide d'un nettoyeur haute pression et l'installation d'un poste de tri des refus de tamis.

La conduite en parallèle des opérations de fouille et de tamisage est en effet indispensable afin de permettre l'éventuelle orientation de la fouille en fonction des données observées au tamisage. Ce fut effectivement le cas avec le constat au tamisage d'une sous-représentation de la fraction fine de l'industrie lithique liée à de légers ruissellements. Le décalage de la fouille vers le sud, dans le sens du pendage, a permis de corriger ce phénomène.

◆ L'industrie lithique

Au total, 22 m² ont été fouillés sur 50 cm d'épaisseur, soit environ 10 m³ et 30 000 l de sédiments décompressés ont été tamisés.

Malgré l'épaisseur importante du niveau archéologique, aucun sous-niveau n'a été identifié, la "dilatation" de couche archéologique correspondant à des phénomènes post-dépositionnels étudiés par M. Rué. Les pièces paléolithiques se trouvent dans un sédiment argileux très compact et bioturbé (ensemble 4) qui repose en discordance sur des travertins (fig. 133).

Plusieurs milliers de pièces lithiques, essentiellement en silex, ont été récoltés.

Les premières données de l'étude en cours suggèrent la présence de plusieurs classes de supports et d'outils :

- des fragments de grandes lames, brutes et retouchées, probablement produites en dehors du gisement en l'absence de sous-produits correspondants ;
- des petites lames, le plus souvent brutes, produites *in situ* à partir de nucléus pyramidaux ;
- de grandes lamelles, fines et larges, souvent transformées en armatures à dos et produites à partir de l'exploitation des faces larges des nucléus, peut-être pour certaines d'entre elles dans la continuité du débitage des petites lames ;
- des petites lamelles, produites à partir d'un débitage dans la tranche d'éclat-support. Très étroites et de section trapézoïdale ou triangulaire, elles sont transformées en majorité en armatures à dos ;
- de rares éclats issus d'une production autonome, en rhyolithe et en quartz hyalin et filonien.

3. L'équipe scientifique rassemblée pour l'exploitation des résultats est la suivante : responsable d'opération et étude de la série lithique : J.-P. Bracco (LAMPEA) ; géomorphologie : M. Rué (Paléotime) ; analyses fonctionnelles : H. Plisson (LAMPEA) ; caractérisation des matériaux siliceux : C. Bressy et Z. Thomas (LAMPEA) ; remontages lithiques : G. Monin (Paléotime).

Il faut souligner l'excellente collaboration avec Paléotime et le SRA DRAC-PACA, en particulier Stéfan Tzortzis, qui a permis une organisation rigoureuse et efficace, entièrement dédiée à l'exploitation scientifique du gisement.

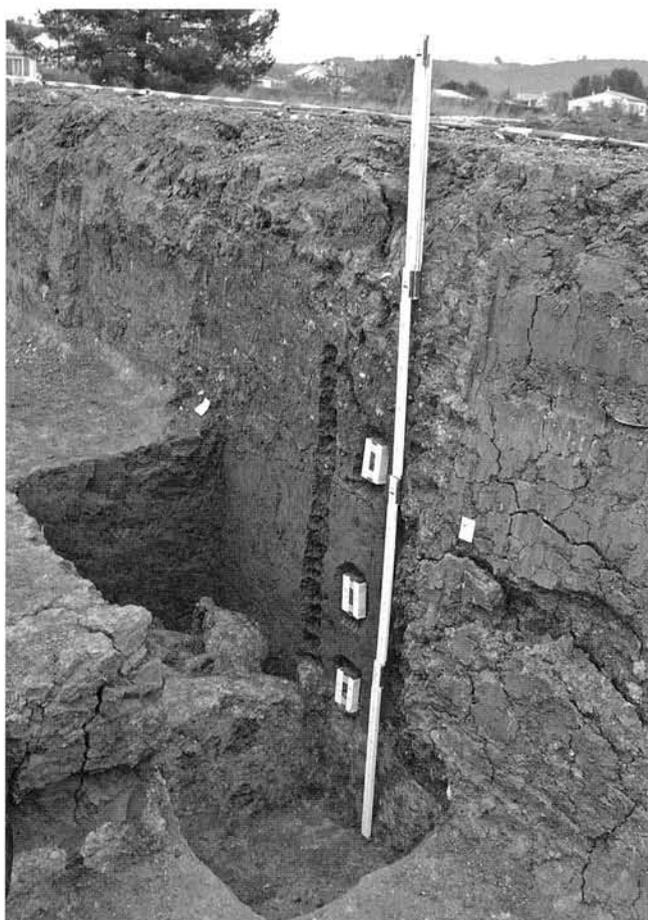


Fig. 133 – LES ARCS-SUR-ARGENS, Saint-Pierre. Séquence sédimentaire (Paléotime).

Le cortège d'outils comprend des grattoirs, de rares burins, de nombreuses armatures à dos dont l'état de fragmentation ne permet pas de distribuer entre lamelles et pointes à dos, des microgravettes et trois pointes à cran dont deux entières (fig. 134).

L'étude archéo-péetrographique en cours (Zoé Thomas, master 1 et 2 de l'université de Provence) indique des approvisionnements diversifiés sous forme de blocs en position primaire et de galets alluviaux ainsi que la présence d'étages géologiques à rechercher dans un rayon de 80 km autour du gisement.



Fig. 134 – LES ARCS-SUR-ARGENS, Saint-Pierre. Pointe à cran (Paléotime).

Le diagnostic chronoculturel précis est encore en discussion, surtout que la présence d'une seule couche archéologique n'indique pas nécessairement un seul niveau à l'origine en raison des perturbations postdépositionnelles. Toutefois, les premiers résultats orientent vers une série homogène d'un point de vue chronoculturel et confirment l'attribution à l'Épigravettien.

Jean-Pierre Bracco
avec la collaboration de Mathieu Rué, Zoé Thomas
et l'équipe de Paléotime

LES ARCS-SUR-ARGENS

Les Bréguières

Le diagnostic archéologique réalisé aux Bréguières a sondé 63 ha. Si aucune découverte d'envergure n'a été réalisée, l'opération a néanmoins apporté des renseignements sur la fréquentation passée de cette partie de la plaine de la commune des Arcs-sur-Argens.

Concernant la Préhistoire, des éléments lithiques épars ont été mis au jour à plusieurs endroits ; cependant, l'élargissement et la densification des sondages mécaniques ainsi que des décapages manuels n'ont pu mettre en évidence que de rares indices (aucune structure en creux).

Une explication envisageable peut être la destruction des sites par des labours contemporains, des négatifs de socs de charrue ayant été identifiés dans le substrat rencontré parfois à très faible profondeur.

Concernant l'Antiquité, les vestiges sont également rares : seuls trois fossés et deux fosses (auxquels s'ajoutent de probables niveaux d'amendement) ont été mis en évidence. Ils témoignent d'une utilisation agricole de cette partie du territoire.

Pour la période moderne les structures répertoriées, à l'exception d'un four et d'un foyer, sont également agraires : six caniveaux, trois fossés, cinq drains et trois fosses.

Enfin, deux caniveaux, dix-sept fossés, neuf drains et treize fosses ont également été inventoriés sans pouvoir être datés.

Jean-Philippe Sargiano

BAGNOLS-EN-FORÊT

Les Lauriers

Le centre de retraitement de l'usine des Lauriers et sa future zone d'extension sont situés sur un replat de terrain méridional du massif cristallin de Bagnols-en-Forêt. La zone très rocheuse et accidentée surplombe le vallon des Lauriers. Dans les environs, de nombreux sites de l'âge du Fer et des carrières d'extraction de meules sont inventoriés¹.

L'opération de prospection pédestre était destinée à découvrir d'éventuels gisements archéologiques.

Un site de l'époque antique a été reconnu sur le col où se croisent deux pistes. L'une permettait une relation entre l'arrière-pays et la plaine de Fréjus (nord-sud) et l'autre entre le sommet de la Gardiette (habitat fortifié de l'âge

1. Voir le rapport de prospection de Chérine Gébara et Jean-Marie Michel « Commune de Fréjus (Var) : campagne de 1995 » déposé au SRA DRAC-PACA (13 p., fiches, cartes, clichés).

du Fer)² et le col de la Pierre du Coucou, dominé par l'habitat fortifié de la Forteresse (Désirat 1981). Ce site, où apparaissent seulement des fragments de *tegulae*, fournit toutefois une indication supplémentaire sur les réseaux de communication utilisés dans le massif.

Du mobilier postmédiéval et antique très composite a été récolté sur la piste et en bordure de l'usine actuelle. Il est apparemment le résultat d'un comblement de "nids de poules" constitué de terre de remblai provenant de fouilles de Fréjus.

Jean-Marie Michel et Aurélie Dumont

Désirat 1981 : DÉSIRAT (G.) – Cabanes et tailleries de meules de Bagnols-en-Forêt. *Dossiers Histoire et Archéologie*, 57, 1981, 19-20.

2. Cf. note 1, fiche n°9.

BRIGNOLES

RHI îlot 6

Dans le cadre du projet de résorption de l'habitat insalubre de la commune de Brignoles, la société d'économie mixte de construction de Draguignan (SAIEM) a déposé une demande d'auto-saisine. Ce projet de réhabilitation concerne la majeure partie d'un îlot d'habitation situé en plein cœur de ville (parcelles 889, 890, 891, 893, 1650, section AB), à proximité immédiate du palais des Comtes de Provence. Cet îlot est couronné par les rues du Palais (sud), des Lanciers (est), de l'Hôpital Vieux (nord)

et par la traverse du même nom (ouest). La rue des Lanciers mène du palais des Comtes, au sud, au porche de l'église Notre-Dame, au nord.

◆ L'étude du bâti

Les portions de façades conservées sur la rue des Lanciers et la rue de l'Hôpital Vieux offraient l'opportunité d'appréhender la configuration générale des parcelles

de manière plus globale au lieu de limiter notre investigation aux substructions, comme c'est souvent le cas. En effet, la qualité de l'environnement architectural, fortement marqué par la période médiévale, Renaissance et moderne (XVIII^e s.), obligeait à un essai de lecture des vestiges conservés afin d'en dresser les premières caractéristiques.

Une rapide exploration du bâti a donc été décidée, limitée aux parties décrépées des façades sur rue, afin de compléter les données recueillies parallèlement en sondage.

La façade principale sur la rue des Lanciers adopte une ordonnance moderne attribuable au XVIII^e s.

Elle est ordonnancée sur trois travées et se développe sur trois niveaux auxquels s'ajoute un niveau de combles. Cependant l'angle nord, libre d'enduit, laisse visible des éléments de la composition antérieure.

– Au rez-de-chaussée, un départ d'arc en plein cintre surbaissé correspond à une baie boutiquière. Tout le niveau est traité en pierre de taille. Deux claveaux extradossés sont visibles mais leur liaison avec le piédroit est aléatoire, témoignant sans doute d'un réaménagement de la façade d'origine.

– Le premier étage est traité en petit appareil de moellons soigneusement équarris, assemblés au mortier de chaux en joints fins et réguliers, en assises régulières. L'angle de cet étage a été bûché pour en reculer la limite sur la rue faible.

Un cordon mouluré d'une hauteur d'assise moindre, mais malheureusement entièrement bûché, marque l'appui de baies dont la structure disparaît sous la couche d'enduit. Ces éléments moulurés, saillants sur une façade par ailleurs très lisse, associés à une différence d'appareil, introduisent une distinction des différents niveaux de la demeure très lisible depuis l'extérieur.

Au-dessus du deuxième cordon, se développe le piédroit maçonné d'une fenêtre ; le profil du linteau n'est pas connu. L'absence de relief et l'horizontalité des lignes maîtresses constituées des deux cordons sont caractéristiques des façades des maisons médiévales du XII^e s. au XIV^e s.

La façade secondaire sur la rue de l'Hôpital Vieux a subi des transformations qui, à ce stade des recherches, ne

permettent pas d'en lire la structure médiévale : en rez-de-chaussée, une fenêtre à linteau droit, par la suite obturée afin de percer une porte couverte d'un arc en anse de panier qui permet un accès depuis la rue faible. Cette façade comporte plusieurs anomalies témoignant d'un réalignement de la façade à la période moderne (XVII^e s. ?).

◆ Le sondage

Le sondage effectué à l'angle de la rue et de la traverse de l'Hôpital Vieux indique que le lotissement de ces parcelles semble résulter de la création d'un faubourg au sud de l'enceinte attribuée au XI^e s., le long de l'axe majeur que constitue la rue des Lanciers, sans doute donc vers le XII^e ou le XIII^e s.

Les parcelles étroites et longues semblent organisées selon un axe nord-sud entre la rue du Palais et celle de l'Hôpital Vieux. Les premières constructions, toutes enduites, sont réalisées indifféremment en pierres et/ou en terre, comme le montrent les deux murs parcellaires primitifs dégagés (l'un en pierre, l'autre en terre) et les aménagements intérieurs (pilier, mur de refend).

Une bonne part de ces aménagements primitifs a été préservée par les multiples remaniements postérieurs, notamment le percement d'une cave en sous-œuvre au XVII^e s. (cave en partie maçonnée, en partie troglodytique).

La découverte de murs en terre constitue une donnée inédite pour le département du Var qui reste désespérément en marge des recherches sur l'architecture civile urbaine médiévale. La mise en évidence de l'emploi de la terre crue enrichit le corpus des sites médiévaux ayant privilégié ce matériau. Il reste désormais à en préciser les caractéristiques techniques et à en définir le contexte économique et architectural de mise en œuvre. De plus, la localisation de ces vestiges, à proximité du siège du pouvoir politique, ne fait que renforcer la problématique socio-économique et architecturale induite par cette découverte.

Florence Parent et Émilie Leal
avec la collaboration de Corinne Bouttevin
et Thierry Maziers

Dans le cadre du projet de résorption de l'habitat insalubre de la commune de Brignoles, la société d'économie mixte de construction de Draguignan (SAIEM) a déposé une demande d'auto-saisine (parcelles 559, 560, 561, 562, section AV, totalisant une superficie de 150 m²).

D'un point de vue archéologique, aucune découverte, même ancienne, ne concerne le périmètre *intra muros*. Cependant, le patrimoine immobilier encore visible témoigne de la vitalité de la cité aux époques médiévale et moderne : demeures, église, palais des Comtes de Provence, pans de murailles, tours de remparts ...

Une brève étude documentaire préalable et la configuration du parcellaire actuel suggèrent que le projet immobilier s'intègre en bordure intérieure de l'enceinte du XIII^e s., dans un quartier sans doute loti entre le XI^e s. et le XIII^e s.

Malgré leur exigüité, les deux sondages effectués confirment le potentiel archéologique de ce secteur. La plupart des constructions affleurent sous la surface actuelle. Les niveaux les plus anciens pourraient appartenir à la fin de l'Antiquité, mais il n'est pas possible de mieux les caractériser à l'heure actuelle.

Au cours du Moyen Âge, sans doute vers les XI^e-XII^e s., il semble que se pratique une activité artisanale (présence de foyers régulièrement entretenus), à la frange de l'enceinte de l'an Mil.

La construction d'une nouvelle enceinte au XIII^e s., dont nous avons retrouvé un témoin, entraîne vraisemblablement la cessation de cette activité. Le rempart du XIII^e s., encore en élévation dans certaines parties de la ville, a été ici en partie récupéré. Il en reste deux portions de murs, orientés est-ouest, dont la fondation est ancrée à plus de 2 m de profondeur.

La campagne de diagnostic n'a pas permis de cerner la chronologie des nombreuses constructions postérieures

au XIII^e s., qu'il faudrait pouvoir observer de manière plus exhaustive sur toute leur emprise.

Toutes ces données viennent compléter les découvertes récemment effectuées au sud de la ville dans le même cadre ¹ et offrent ainsi les premières informations archéologiques sur l'évolution urbaine de Brignoles, siège des Comtes de Provence.

Florence Parent et Corinne Bouttevin

1. Voir notice *supra* et le rapport final de diagnostic de Fl. Parent, É. Leal, C. Bouttevin, T. Maziers « Brignoles (Var) : RHI Ilot 6, 2008 », Inrap Méditerranée, déposé au SRA DRAC-PACA.

CAVALAIRE-SUR-MER Avenue Pierre et Marie Curie

Antiquité, Antiquité tardive

La commune de Cavalaire se situe dans une plaine côtière qui s'étend au pied des collines du Montjean et de Malatra (massif des Maures).

Le site de l'avenue Pierre et Marie Curie se trouve en zone urbaine au sud-est du centre ville, à 250 m à l'ouest du port de plaisance.

Les trois parcelles concernées par le projet immobilier du groupe Patrignani France (Colore di Mar : un immeuble d'habitation avec deux niveaux de parking en sous-sol) sont voisines de deux sites antiques, l'un se situe dans la rue du Port et le second dans l'avenue Charles de Gaulle (fig. 135).

Le premier, une installation de pressurage du I^{er} s.-début II^e s. a fait l'objet de deux campagnes de fouille dans les années 1990 ¹ alors que les trois îlots d'habitation organisés le long d'une rue principale (fin du I^{er} s.-II^e s.) ont été fouillés en 2002 ².

La découverte du quartier de l'avenue Charles de Gaulle a permis à son auteur, Marc Borréani, d'identifier le *portus* antique *Heraclea Caccabaria*, mentionné dans l'*Itinéraire maritime d'Antonin* ³.

Les vestiges mis au jour lors de la fouille du site de la rue Pierre et Marie Curie ⁴ apportent de nouveaux éléments d'interprétation sur l'agglomération d'*Heraclea Caccabaria* avec une occupation antique allant de la première moitié du I^{er} s. de n. è. au début du III^e s., suivie d'une réoccupation au cours de l'Antiquité tardive.

◆ Des structures agraires dans la première moitié du I^{er} s. de n. è.

Un ensemble de tranchées de plantation (TA 1100, TA 1101 et TA 1102 respectivement orientées sud-ouest/nord-est et nord-ouest/sud-est) crée une petite surface de culture de la vigne bordée à l'est par un long fossé (FO 1086).

Trois autres tranchées (TA 1135, TA 1136 et TA 1137) se situent plus au sud, dans un horizon stratigraphique similaire bien qu'elles présentent une orientation plus occidentale (soit nord-ouest-ouest/sud-est-est).

Un phénomène de dépôts alluviaux qui correspond à des séquences hydrosédimentaires (dépôts de sables fins) vient couvrir en partie cette zone de cultures au milieu du I^{er} s. de n. è.

◆ Implantation d'une rue et d'un puits collectif à partir du milieu du I^{er} s. jusqu'au début du III^e s.

◆ Une rue

Une longue rue occupe le centre de la parcelle fouillée. Orientée est-ouest, elle suit un tracé linéaire et régulier sur une distance d'un peu moins de 40 m.

Elle présente une légère pente de l'ouest (0,90 m NGF) vers l'est (0,45 m NGF). Sa largeur de 4 m est constante. La surface de roulement de la rue SL 1121/SL 2087 est

1. Fouilles réalisées par le Centre archéologique du Var, voir *BSR PACA* 1990, 155-156 ; 2000, 157 et les rapports de fouille déposés au SRA DRAC-PACA « Hôtel des Bains 1991 » (par A.-M. Ledoux) et « Rue du Port 1993 » (par J.-P. Brun et G. Oberti).

2. Voir *BSR PACA* 2002, 149-151 et le rapport de fouille « Fouille préventive de l'avenue Charles de Gaulle, Cavalaire (Var) : fouille 2003 » déposé au SRA DRAC-PACA, Aix-en-Provence.

3. L'*Itinéraire maritime d'Antonin* a été établi au III^e s. d'après des documents remontant à l'époque des Flaviens (seconde moitié du I^{er} s.). Il mentionne les distances entre les ports de Rome à Arles. D'après l'*Itinéraire*, ce *portus* d'*Heraclea* se situe à 16 milles (23,68 km) de *Sinus Sambracitanus* (golfe de Saint-Tropez) et à 12 milles (17,74 km) d'*Alconis* (non identifié), et peut être replacé dans la baie de Cavalaire.

4. Voir *BSR PACA* 2007, 189-191. Équipe de fouille Inrap 2008 : Aurélie Dumont, Jean-Marie Michel, Thomas Navarro, Josiane Cuzon, Lydie Gonzalez-Lefèvre, Laurent Ben Chaba, Denis Michel (fouille et étude du verre), Francis Cognard, Pierre Dufour, Elsa Frangin, Philippe Mellinand, Frédéric Moroldo (dessin terrain), Catherine Bioul (topographie), Laurent Vallières (topographie), Karine George (géomorphologie), Olivier Sivan (géomorphologie), Roger Ortiz-Vidal (études des monnaies), Richard Pelé (étude des monnaies), Isabel Figueiral-Rowe (anthracologie), Noële Nin (dessin du verre), Frédéric Guériel (infographie), Xavier Milland (infographie), Catherine Dureuil (chargée de communication).
Collaborateurs extérieurs (Pôle archéologique départemental du Var) : Yvon Lemoine, Marc Borréani et Françoise Laurier.
Rapport de fouille en cours.

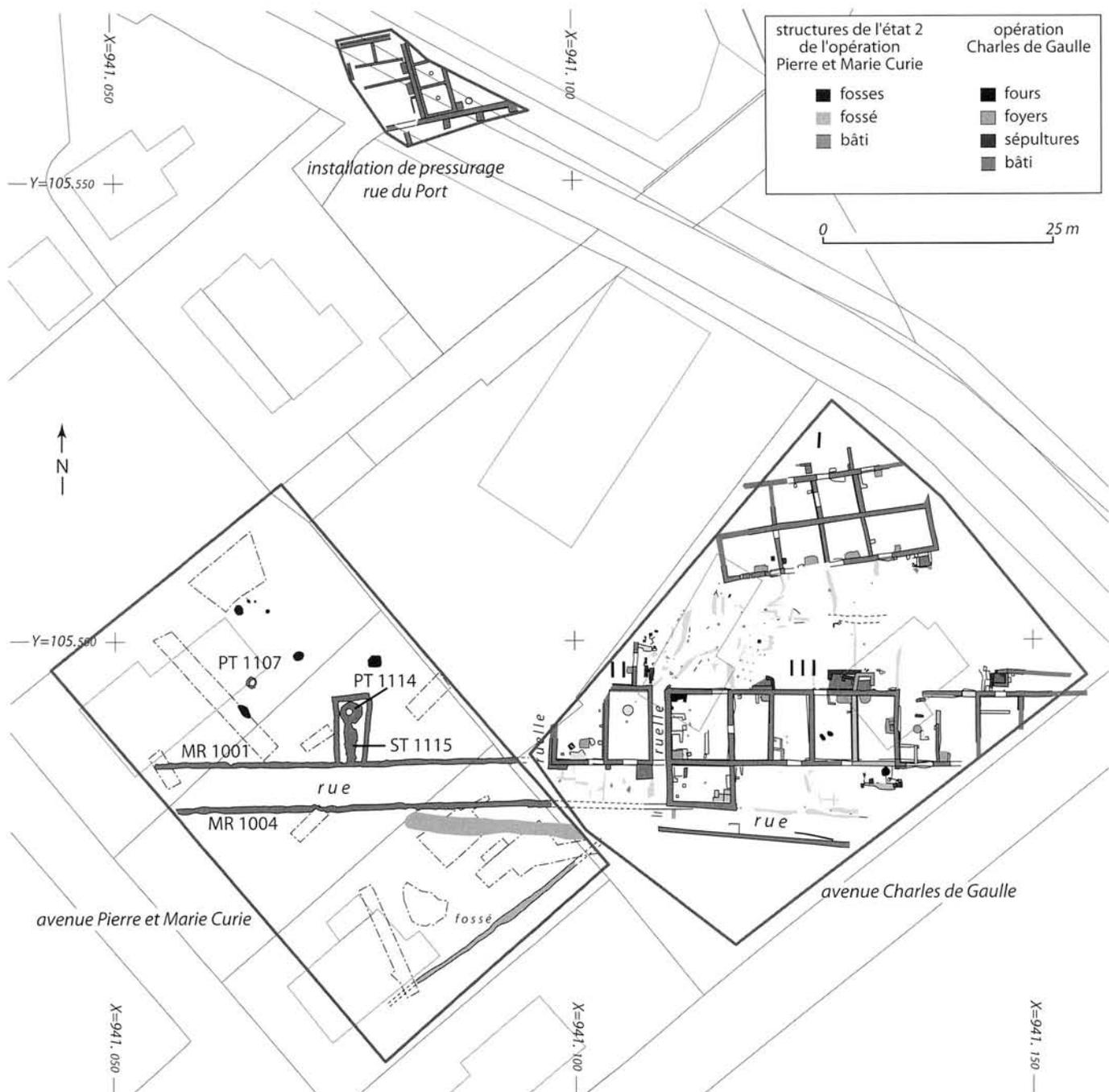


Fig. 135 – CAVALAIRE-SUR-MER, avenue Pierre et Marie Curie. Plan général des fouilles des secteurs du port, de l'avenue Pierre et Marie Curie et de l'avenue Charles de Gaulle.

un mélange de terre et de fins graviers à l'aspect dense et damé.

Cette rue est bordée sur ses deux côtés nord et sud par des murs en pierres (fig. 136, MR 1001 et MR 1004). Ces derniers ont été observés en fondation bien que le mur MR 1001 conserve par endroits quelques assises en élévation (ressaut visible à l'extrémité septentrionale). Ces structures MR 1001 et MR 1004 sont bâties en un appareil irrégulier avec parements et blocage interne de pierres (des cailloux et moellons bruts de schistes, micachistes, gneiss et quartz) liées à la terre.

◆ Une pièce avec puits

Une seule pièce (PCE 1013) occupe l'espace de la fouille. Elle se situe sur le bord septentrional de la rue et s'ouvre vers le sud.

Les murs latéraux du bâtiment sont chaînés au mur qui borde la rue (MR 1001) ; celui-ci forme la façade antérieure alors que le mur MR 1014 la façade postérieure. Tous deux présentent un appareil irrégulier de pierres et moellons bruts liés à la terre avec parement et blocage interne (d'une largeur variant de 0,50 m à 0,60 m). Il est probable que l'élévation soit en terre crue, vu les fréquents fragments de briques d'adobe retrouvés dans la couche de destruction. La pièce couvre une surface d'un peu plus de 18 m² (longueur de 6,50 m et largeur de 2,80 m). Le grand nombre de fragments de tuiles antiques de type *tegula* retrouvés dans la couche d'abandon laisse supposer l'existence d'une couverture de cette nature. Un sol formé de terre sableuse compacte mêlée à un cailloutis est conservé sur une petite surface du côté oriental de la pièce ; partout ailleurs c'est la couche de limon jaune ou le substrat de graviers qui apparaît.

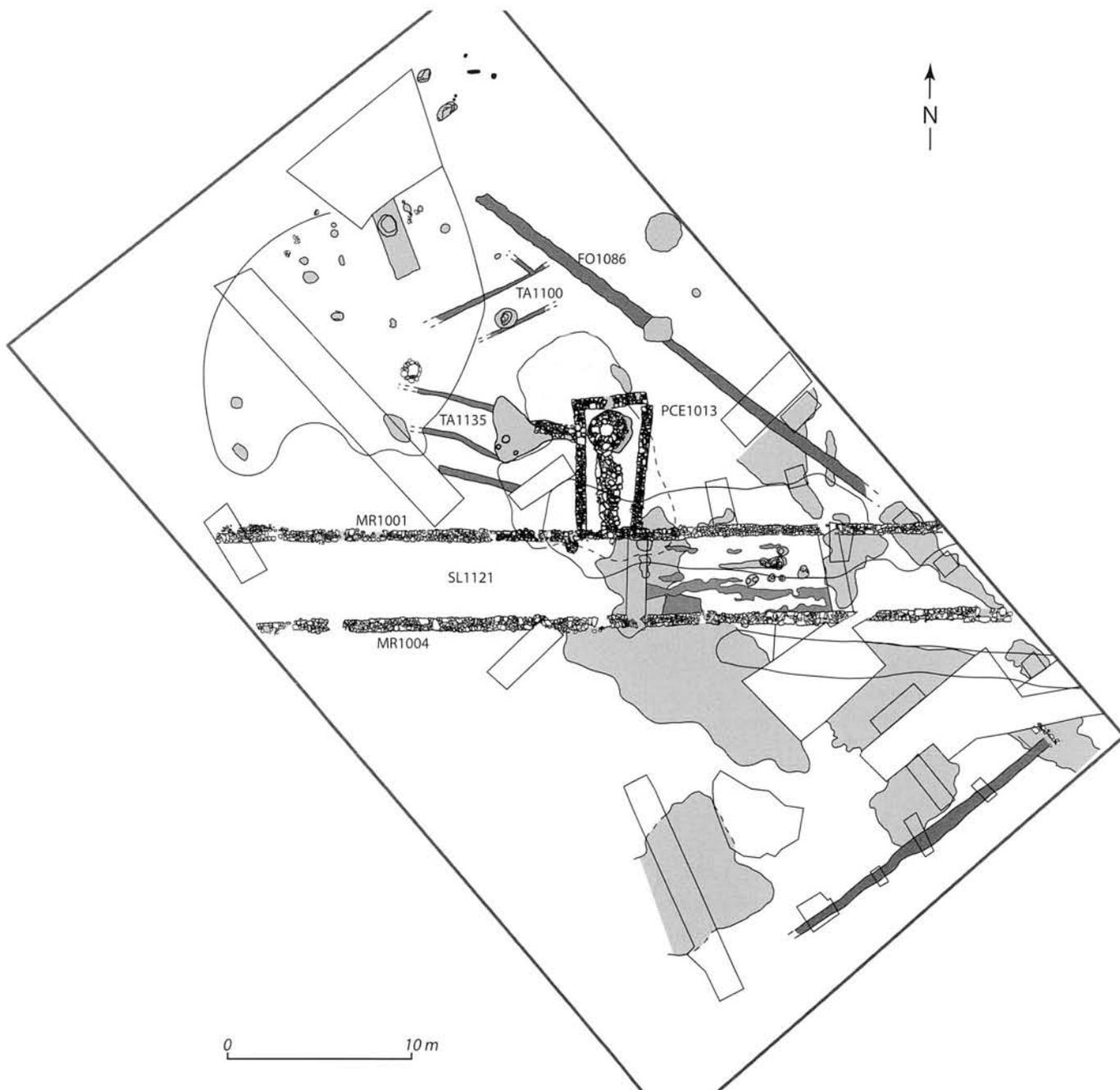


Fig. 136 – CAVALAIRE-SUR-MER, avenue Pierre et Marie Curie. Plan des fouilles du secteur.

La particularité de cette pièce est d'abriter un puits (PT 1114). Il s'agit d'un puits cuvelé en pierre sèche qui occupe le fond de la pièce. Il est de plan circulaire, le diamètre du cuvelage est de 2,20 m avec un mur de couronne d'une épaisseur de 0,80 m alors que le diamètre interne est de 0,60 m. Le puits, qui descend jusqu'à une profondeur de 3,50 m, est complètement fait de pierres brutes assisées irrégulièrement, avec alternance de blocs de schistes, de micaschistes et de quartz. Aucune trace de margelle en pierre n'a été retrouvée dans la couche de destruction. La stratigraphie du remplissage se compose de trois couches différentes composées de terres sablo-limoneuses grises à noires. Le puits conserve contre son parement méridional une structure en pierre (ST 1115) de forme allongée. Construite dans l'axe central de la pièce sur une longueur de 4,50 m et une largeur de 1 m à 1,50 m, elle a l'aspect d'un radier ou soubassement qui

a pu supporter une cuve ou un bassin dont on a perdu la trace.

◆ **Les abords de la rue et du puits couvert :
des traces de culture**

La zone qui s'étend au nord de la rue et du puits couvert est assez vaste mais surtout peu occupée. Il est difficile de trouver une organisation dans les quelques fosses observées au niveau de la couche de limon sableux jaune. De forme et de grandeur variées, elles se dispersent d'un bout à l'autre de ce secteur. La plupart sont interprétées comme des fosses de plantation.

Un peu plus à l'ouest de cet ensemble, une fosse à *dolium* a été dégagée ; un second puits cuvelé en pierre sèche (PT 1107) occupe plus ou moins le centre de cette aire de culture.

◆ Les éléments de chronologie

◇ *L'occupation principale du Haut-Empire*

Le site a été fréquenté dans la seconde moitié du I^{er} s. et au cours du II^e s. comme l'indiquent les monnaies recueillies dans le puits couvert.

Les monnaies

En effet, la couche de comblement inférieur du puits (Us 1129) contient un as de Claude frappé à Rome dans les années 50-54 ainsi qu'une série de pièces appartenant au règne des Flaviens (des as de Titus de Domitien, de Nerva).

Les monnaies du règne des Antonins sont nombreuses avec des as de Trajan, d'Hadrien, de Crispine et de Commode ; des *dupondius* de Trajan, d'Hadrien et encore de Crispine et de Commode ; et enfin deux sesterces, l'un de Lucius Verus, frappé à Rome en février-décembre 168 et l'autre de Faustine Junior, frappé à Rome entre 175-177.

La céramique et le verre

D'une manière générale, la fréquentation du site au cours du Haut-Empire est attestée par la céramique ainsi que par les fragments de verre contenus dans les couches d'abandon notamment.

Pour la céramique, il s'agit de sigillées sud-gauloises mais aussi de vaisselle commune, des pâtes claires de Provence ou encore des céramiques kaolinitiques du Verdon et de Vaison ; le pourcentage d'amphores reste le plus important notamment pour les amphores gauloises.

Le verre daté du I^{er} s. (voire de la seconde moitié du I^{er} s.) ou du II^e s. est également fréquent dans ces mêmes couches d'abandon ; ces dernières comprennent par exemple des fragments de coupe forme Isings 3a, Isings 42/Lancel 24 ou encore des morceaux d'assiette forme Isings 43, de bouteille Isings 50.

Les éléments de datation qui marquent la fin de l'occupation au début du III^e s. sont apportés à la fois par la monnaie la plus récente retrouvée dans le fond du puits, soit le *dupondius* de Julia Domna frappé à Rome en 193-196, et par le mobilier céramique de la couche de comblement supérieur (Us 1015) qui offre une fourchette chronologique 180-200 (bord d'amphore Africaine I, africaine de cuisine de type Hayes 196).

◇ *Quelques aménagements de la seconde moitié du IV^e s. et de la fin du V^e s.*

Les témoins d'une réoccupation sur les couches d'abandon du site de la rue Pierre et Marie Curie sont assez ténus. Ils se matérialisent par des niveaux de circulation, des petites fosses dépotoirs et quelques traces de cultures à l'extrémité du terrain.

Le sol de circulation SL 1017, composé d'un assemblage de petits galets, de fragments de terre cuite et de terre,

contient un nombre important de mobilier céramique et un peu de verre qui sont contemporains de l'occupation I^{er} s. – III^e s. (céramique commune, céramique non tournée et amphores). Mais la couche est datée de la seconde moitié du IV^e s. par la présence d'un bord d'amphore africaine de type Keay XXV 3 (ou Bonifay type 28).

Un second niveau de sol (SL 1095) vient recouvrir le fin sol de terre caillouteuse SL 1017 et plus largement les murs MR 1001 et MR 1004 ainsi qu'une partie de la voie. Ce niveau SL 1095 est essentiellement composé de la couche d'abandon du quartier dont les fragments de terre cuite ont été épandus et compactés afin de créer une surface plus ou moins plane et damée.

La fréquentation tardive de ce sol de circulation est donnée par des fragments de bords d'amphores africaines Keay LXXII Q datées de la fin V^e-milieu VI^e s.

◆ Conclusion

Le site de l'avenue Curie se met en place à partir du milieu du I^{er} s. à une époque où, sur le même territoire, s'implantent d'autres habitats liés de près ou de loin à l'activité viticole qui se développe dans la région à partir du milieu du I^{er} s. (rue du Port, *villae* de la Croix du Sud et de Pardigon 3). De plus, la construction des trois îlots de l'avenue Charles de Gaulle à la fin du I^{er}-début II^e s. atteste l'essor que prend le *portus* d'*Heraclea Caccabaria* à cette époque.

La vision qu'offre le site de l'avenue Pierre et Marie Curie est à la fois celle d'une zone de passage avec la rue qui traverse le site d'ouest en est, et celle d'un lieu d'activités avec la présence du puits couvert à usage collectif ; s'y ajoutent les quelques traces de cultures qui occupent toute la partie septentrionale.

Au cours de l'Antiquité tardive (seconde moitié du IV^e s. jusqu'à la fin V^e-milieu VI^e s.), cette partie de l'agglomération est encore utilisée comme zone de circulation tout en restant un secteur sans doute proche d'habitations par la présence des petits dépotoirs.

Entre la fin de l'Antiquité tardive et la fin du Moyen Âge, l'espace se colmate petit à petit avec l'apport de sédiments fins. Ces dépôts résultent de ruissellements diffus qui se sont exprimés librement suite à l'abandon du site. Leur coloration noirâtre pourrait être la conséquence de la décomposition de dépôts organiques *in situ* (débris végétaux, purin...).

Cette couche de sédimentation qui scelle le site archéologique contient à la fois des fragments de céramique antique très érodés et du mobilier céramique du XIV^e s. (Uzège). Et c'est dans ce niveau que les dernières traces de plantation, de fosses et de trous de poteaux ont été repérées.

Aurélié Dumont et Thomas Navarro

Ce diagnostic archéologique participe du projet de construction du nouveau pôle agro-alimentaire de l'agglomération toulonnaise¹. La superficie totale du terrain assiette de l'aménagement couvre 63 000 m².

◆ Vestiges du Haut-Empire

Ce site rassemble, pendant les deux premiers siècles de notre ère, des vestiges originaux, complémentaires et en interaction. Une voie et un parcellaire isoclines, inédits, ainsi que des fossés et limites sont susceptibles de valider l'existence de cadastres antiques relatifs aux réseaux de Toulon A et B.

Concernant les pratiques culturales, la présence de deux vignobles cumule sur environ 3 ha des alignements de fossés de plantation conformes à l'orientation des fossés et limites parcellaires environnantes ; la pratique du provignage est attestée pour certaines d'entre elles.

◆ Système d'irrigation

À un système d'irrigation constitué de trois canaux d'alimentation et sans doute de réseaux secondaires, devaient répondre des cultures gourmandes en eau, peut-être des plantations soignées (légumes en particulier) ou des vergers. Un des fossés était doté d'au moins deux petits ponts en guise d'aqueduc, de mise en œuvre mixte associant pierres sèches et maçonneries (fig. 137). Il permettait respectivement de prolonger le cours d'un canal en enjambant un autre fossé, sans que les flux hydriques ne se mélangent. Une autre fonction, qui ne contredit pas la première, irait dans le sens de martelières mais les indices n'ont pas été perçus directement.



Fig. 137 – LA FARLÈDE, la Font-des-Fabre. Aqueduc et son conduit maçonné à ciel ouvert permettant de franchir un canal d'irrigation souterrain de direction oblique (Fr. Conche).

◆ Secteur d'habitat

Au sein des réseaux de fossés et du vignoble s'intercale un secteur d'habitat difficile à caractériser si ce n'est grâce à la présence de deux fossés détritiques (ensembles clos riches en céramiques et amphores) et d'un puits. Néanmoins cet espace est privilégié car exempté de plantations. La présence du puits à quelques mètres du principal canal d'amenée d'eau est paradoxale : est-il là pour éventuellement l'alimenter, pour répondre à certains besoins lors de périodes sèches ou pour en consommer l'eau ? Hormis deux trous de poteau bien isolés, aucun témoignage de vestiges de bâtiment n'est apparu. Peut-être faut-il les localiser plus au nord en dehors de l'emprise ? Au demeurant certaines des nombreuses structures non datées, en particulier les fossés rectangulaires et circulaires de même qu'un second puits, pourraient relever de cette occupation.

◆ Nouvelle voie

La découverte d'une nouvelle voie, utilisée pendant les deux premiers siècles de notre ère au moins, soulève la question de son statut sur lequel nous ne pouvons apporter de précision dans l'immédiat. *Via publica* ou *via vicina*, cet axe pouvait relier un secteur d'occupation et une nécropole, connus sous le village actuel de La Farlède, et rejoindre vers le sud-est un pont attesté par les ruines d'une pile, vestige d'un pont franchissant le fleuve Gapeau. En cela, cette voie entre dans la problématique de localisation des axes viaires reliant la *via Aurelia* depuis le carrefour de *Forum Voconii* vers Olbia et, en ce qui nous concerne, vers *Telo Martius*. Dans ce domaine, les itinéraires proposés demeurent au stade d'hypothèses.

◆ De l'Antiquité tardive à l'époque moderne

Un seul témoignage archéologique est susceptible d'illustrer ces périodes, en particulier le haut Moyen Âge : basé sur la chronologie relative, il s'agit de deux vastes fossés dont la morphologie ne va pas sans rappeler un silo.

Le principal sujet intéresse le devenir du parcellaire mis en place pendant le Haut-Empire. La question se pose avec acuité et en particulier quant aux nombreux fossés mis au jour au sud de la voie et qui demeurent non datés. La correspondance d'orientation de certaines parcelles du cadastre napoléonien avec l'inclinaison de la voie antique est patente. Cette pérennité est peut-être le fruit d'une permanence des réseaux d'irrigation matérialisés au XIX^e s. par des roubines dont quelques-unes sont toujours en même place et en service. Ainsi certains fossés matérialiseraient ce processus d'évolution et de pérennisation des limites parcellaires venant ainsi combler le long hiatus chronologique entre Haut-Empire et époque moderne. En cela, ce site offre la potentialité d'une étude de cas. Enfin, pour cette période, l'essentiel des faits archéologiques est constitué par des drains souterrains empierrés et par des canaux d'irrigation en service depuis au moins le premier tiers du XIX^e s.

1. Fouille Inrap réalisée en collaboration avec J.-M. Bécard, St. Fourrier, X. Milland, B. Vasselin et S. Lang-Desvignes (céramologue).

Dans le cadre de la réalisation d'une zone d'activité économique, une superficie de 175 000 m² a été explorée ; 118 tranchées en maillage serré y ont été réalisées. L'opération s'est déroulée du 4 au 22 février 2008.

Le site, au lieu-dit Capitou, est situé au nord de Fréjus, entre la route de Bagnols-en-Forêt et une butte naturelle contournée par le torrent du Gonfaron (affluent du Reyran). La zone sondée se présente comme un vallon peu profond divisé en treize parcelles cadastrales jusqu'alors cultivées, situées à droite de l'échangeur Fréjus-Saint-Raphaël sur l'autoroute A8 en direction de Marseille.

◆ Réseaux hydrauliques modernes

Plusieurs éléments de réseaux hydrauliques (fossés, drains, puits) remontant au XVII^e s. ont été repérés. Certaines limites, notamment nord et est, correspondent à un fossé d'irrigation et sont en parfaite corrélation avec le tracé des limites localisé sur le cadastre napoléonien.

◆ Sépulture à incinération du VI^e s. av. J.-C.

Pour les périodes plus anciennes, une seule tranchée a révélé une sépulture à incinération en place, partiellement détruite et isolée. Celle-ci a été repérée à une profondeur de 1,82 m par rapport au sol actuel.

Cette sépulture est aménagée dans un niveau argilo-limoneux d'environ 1 m d'épaisseur recouvrant le substrat rocheux. Les sondages réalisés à proximité immédiate n'ont pas permis d'en découvrir d'autres. La surface contemporaine de son enfouissement a été érodée et le sommet de la fosse a subi le même sort.

L'urne contenant les restes du défunt a été déposée dans une fosse en pleine terre, sans coffrage particulier, d'environ 0,50 m de diamètre. L'urne cinéraire est en céramique non tournée et sa forme présente un bord divergent de section triangulaire, un col haut légèrement étranglé, un fond plat et sans pied (fig. 138, n°1).

Le matériel d'accompagnement du défunt est pauvre ; il se compose d'une autre urne à col haut légèrement étranglé avec un bord divergent arrondi et porte un décor en frise de points de forme ovale allongée et grossièrement alignés (fig. 138, n°2). Des tessons de céramique "roulés" ont été observés dans son environnement immédiat. Aucune trace de crémation n'est visible au sein de la fosse, ni même à proximité immédiate de la tombe, bien qu'une surface compacte d'environ 85 m² marquée par un apport gravillonneux ait été repérée tout autour de la fosse.

Datation

La seule datation directe de la mise en terre des résidus de crémation nous est fournie par les deux urnes ainsi qu'une datation par radiocarbone effectuée sur un charbon de bois de bruyère contenu dans l'urne : Poz-26093, 2490 ± 35 BP.

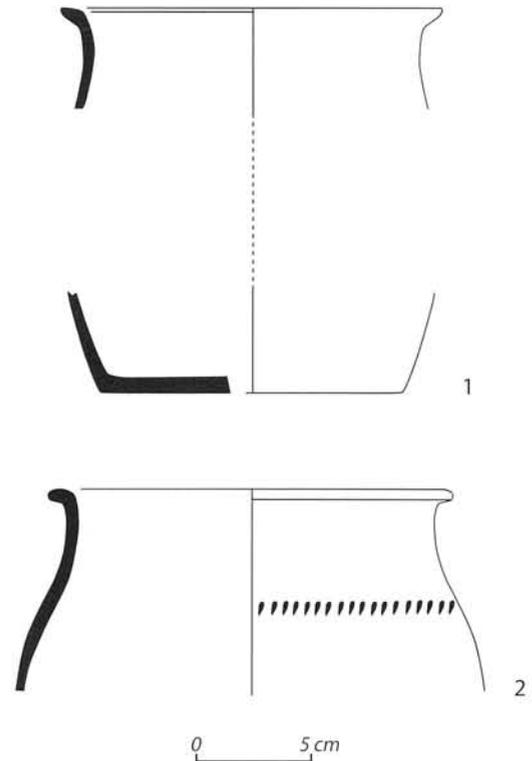


Fig. 138 – FRÉJUS, le Capitou. Urne cinéraire en céramique non tournée (1) et urne d'accompagnement (2) (P. Excoffon).

Ces deux critères convergent pour situer cette incinération dans le courant du VI^e s. av. J.-C. Cet horizon est confirmé par la présence dans la même tranchée d'un fragment d'anse d'amphore étrusque.

Si ce modèle de tombe est bien représentatif d'une mutation profonde du rite funéraire à la fin du premier âge du Fer où la tombe en fosse isolée en plaine devient prépondérante, il semble évident que la disparition des tombes sous tumulus au profit de ces tombes plus "discrètes" doit être envisagée avec prudence.

La disproportion entre le nombre de tombes sous tumulus connues et l'incinération en fosse simple quasiment indétectable depuis la surface trouve vraisemblablement sa justification en partie dans ce phénomène. L'incinération découverte au Capitou paraît certes modeste au regard des 17,5 ha sondés, mais elle est révélatrice de ces pratiques funéraires isolées, très difficiles à appréhender pour l'archéologue, et l'on comprend bien tout l'intérêt de multiplier ces opérations de diagnostics d'envergure hors zones dites sensibles.

Pierre Excoffon

Un projet de parc de stationnement souterrain sur l'emprise de la place Paul Vernet à Fréjus, d'une superficie de 6875 m², conduit par la municipalité, a motivé la prescription d'un diagnostic en raison de la situation du terrain dans l'emprise de la ville romaine, à proximité du forum et en limite de l'enceinte antique.

◆ Le contexte archéologique

Le secteur est inclus dans le périmètre *intra muros* de la ville romaine et se place immédiatement à l'est du forum (Rivet *et al.* 2000, 235 et suiv.). Au sud, le mur de soutènement qui borde la place pourrait reprendre approximativement le tracé de l'enceinte antique. Les tronçons repérés à proximité laissent penser que l'enceinte devait passer dans ce secteur et suivant cette direction.

Dans le contexte de la ville médiévale et moderne, le secteur flanque l'enceinte orientale de la ville. Au XVII^e s., la construction à cet endroit d'un bastion de plan polygonal perfectionne le système de défense de la ville. Le XVIII^e et le XIX^e s. verront éclore et se développer l'aménagement du "Cours", vaste promenade donnant sur la plaine littorale.

◆ Les méthodes d'intervention

Une première intervention, conduite en juin 2005 et consistant dans l'exploitation de quatre carottages¹, avait montré la présence de niveaux archéologiques antiques de 1,40 m d'épaisseur sur le substrat permien au sud de l'emprise, sous des remblais modernes et contemporains épais de 5 m, tandis que vers le nord le toit du substrat remontait jusqu'à moins de 1,70 m par rapport au sol actuel. En fonction de ces données, la stratégie d'intervention s'est déclinée en trois volets complémentaires associant :

- des sondages mécaniques dans les zones où l'épaisseur de recouvrement était inférieure à 2 m ;
- des carottages au sud où le remblaiement est important ;
- et des sondages au pied du mur de soutènement afin de compléter le profil du terrain et de caractériser le mur.

Le diagnostic s'est déroulé du 13 octobre au 7 novembre 2008. Il a été exécuté par une équipe de quatre archéologues de l'Inrap. Dix sondages représentant une superficie de 270 m² ont été ouverts et quatre carottages exploités.

◆ Les résultats

Situé sur le rebord du plateau permien, le secteur affiche une paléotopographie complexe. La pente nord-sud,

d'abord modérée au nord, s'accroît vers le sud. En partie nord, le toit du substrat permien accuse également une pente vers l'est. En revanche, au sud de la place, on décèle la présence d'un talweg. Le toit du substrat rocheux remonte en effet vers la pointe sud-est de la place.

La moitié nord de la place n'a pas conservé de stratigraphie antique. Des traces relatives à cette période subsistent sous la forme de structures ancrées dans le substrat géologique.

Au sud et au sud-ouest, les niveaux antiques associés à des structures bâties ont été partiellement épargnés. La séquence stratigraphique attribuable au Haut-Empire varie de 0,50 m au centre de la place pour atteindre 2,10 m au sud près du mur de soutènement. Elle disparaît au pied de celui-ci dans la rue Reynaude. La stratigraphie de l'Antiquité tardive et du Moyen Âge a disparu et les structures et les remblais antiques sont scellés par les remblais modernes et contemporains.

◆ Les structures antiques

Les structures antiques mises au jour sont un collecteur est-ouest (fig. 139), un négatif de mur et, au sud-ouest, un réseau de murs en maçonnerie et leurs tranchées de récupération. Toutes ces structures s'orientent de manière isocline au réseau B de la ville.

Ces éléments attestent la continuité de l'urbanisme à l'est du forum, jusqu'à la limite sud de l'emprise urbaine vraisemblablement. Aucun indice de luxe (tesselles, marbres, etc.) n'a été collecté. Les largeurs de murs, de 0,50 à 0,80 m, laissent penser qu'il s'agit d'habitats, et non de monuments.

Ce secteur proche du forum est peut-être voué au commerce et à l'artisanat comme la zone située au nord du forum fouillée sur l'Espace Mangin².



Fig. 139 – FRÉJUS, Place Paul Vernet. Vue zénithale du collecteur (Fr. Conche).

1. Voir le rapport de Pierre Excoffon « Place Paul Vernet, étude des carottages archéologiques 2005 » déposé au SRA DRAC-PACA.

2. Voir BSR PACA 2004, 208-210.

Trois états au moins dans l'évolution du bâti sont décelables. Les niveaux de circulation associés à ces étapes de construction n'ont pas été conservés, seuls les remblais d'installation ont été épargnés.

Les datations ressortant de l'étude de la céramique s'accordent toutes sur une fourchette allant de la fin du I^{er} s. de n. è. à la fin du II^e s., sans qu'il soit possible d'affiner la chronologie absolue des divers états. Seul le comblement interne du collecteur présente un matériel relativement homogène, en raison sans doute de son entretien n'ayant laissé subsister que le dernier colmatage avant son abandon qui se serait produit entre la fin du I^{er} s. et le début du II^e s.

◆ *Le bastion moderne*

L'emplacement du rempart antique reste toujours inconnu à l'issue de ce diagnostic. En revanche, un segment de mur appartenant au bastion moderne a été mis en évidence dans le mur de soutènement actuel. Le mur du bastion est daté du XVII^e s. par la présence de céramique vernissée dans les remblais encaissants. Il forme un empâtement par rapport au parement du mur de soutènement et comporte un retour vers le sud, barrant la rue de la Reynaude (fig. 140). Le plan du bastion qui apparaît sur les cartes du XVIII^e s. s'apparente à cette configuration. Le croisement des données archéologiques et archivistiques situerait l'achèvement de ce bastion dans les années 1640.

À ce vestige bâti des fortifications modernes de la ville, on peut associer un dispositif en chevrons conservé sous forme de négatif en partie centrale de la place et dont la chronologie est similaire. Ce dispositif pourrait être un système de confortement des remblais ou de renforcement du rempart. Toutefois sa fonction reste énigmatique, faute de parallèles connus pour l'heure.



Fig. 140 – FRÉJUS, Place Paul Vernet. Le tronçon de mur appartenant au bastion du XVII^e s. intégré au mur de soutènement de la place Paul Vernet (R. Thernot).

Cette opération a permis de mettre en évidence l'existence de ce bastion moderne. Le caractère effectif de la construction des bastions représentés sur les plans des XVII^e–XVIII^e s. était sujet à caution, car certains d'entre eux semblent ne pas avoir été construits et être restés à l'état de projet.

Robert Thernot
avec la collaboration de Frédéric Conche,
Denis Dubesset et Jean-Marie Michel

Rivet *et al.* 2000 : RIVET (L.), BRENTCHALOFF (D.), ROUCOLE (S.), SAULNIER (S.) – *Atlas topographique des villes de Gaule méridionale. 2 : Fréjus*. Montpellier : éditions de la RAN, 2000. 509 p. (*Revue archéologique de Narbonnaise*. Supplément ; 32) (Travaux du Centre Camille-Jullian ; 27).

Antiquité

FRÉJUS Rue des Tombades

L'opération de diagnostic résulte d'un projet d'urbanisme concernant la partie méridionale de la vieille ville de Fréjus, zone située à l'intérieur du rempart antique et en surplomb de l'ancien port.

Deux séries de sondages ont été effectuées sur des parcelles en vis-à-vis dans la rue des Tombades. De nombreux vestiges sont connus dans ce secteur et des sondages archéologiques y ont été effectués par le service archéologique de la ville de Fréjus en 1995, permettant la mise au jour de structures romaines ¹.

◆ *Rue des Tombades, côté nord*

Trois tranchées orientées est-ouest ont été ouvertes dans ces parcelles où le niveau du substrat montre un pendage nord-sud. Des structures des XVII^e-XIX^e s.

trament la cadastration actuelle ; cependant l'absence de mobilier de cette dernière période suggère un décaissement important.

Sur le côté occidental, deux remblais tardifs – de composition similaire, dont un repose sur le substrat – associent des céramiques culinaires africaines tardives et des DS.P. à des amphores Gauloise 4 et Dressel 20. Ils sont entrecoupés par un sol constitué de fragments d'enduit antique.

Côté oriental, dans la tranchée 1, un sol est lié à un ensemble de murs axés nord-ouest/sud-est qui affleurent le sol actuel et occultent un collecteur, lui-même implanté dans une masse argileuse jaunâtre et orienté nord-est/sud-ouest. Dans la tranchée 3, située à quelques mètres au sud, apparaît un mur en argile jaune, présentant la même orientation. Ce matériau commun à deux tranchées suggère une construction étendue, antérieure à la structure bâtie trouvée dans la tranchée 1, et qui se serait affaissée. Ce dernier mur est recouvert par un

1. Voir *BSR PACA* 1995, 215 et le rapport de fouilles d'Isabelle Béraud « Îlot Camelin/Rue des Tombades : sondages 1995 » déposé au SRA DRAC-PACA.

comblement comprenant de la céramique africaine culinaire Hayes 50. Ce type de bâtiment construit en argile et daté du début de l'ère a été découvert au Clos de la Tour et sur la place Formigé. Ils s'inscrivent dans le réseau antique A.

◆ Rue des Tombades, côté sud

Quatre tranchées orientées nord-sud ont été ouvertes dans ces parcelles qui sont situées en vis-à-vis des précédentes.

Côté nord du terrain, des remblais proches par leur contenu (rare mobilier) occultent des vestiges d'un niveau élevé, eux-mêmes installés dans des remblais : mur dans la tranchée 3 (9,66 m) et cloison dans la tranchée 2 (9,95 m).

Côté sud, les vestiges de constructions sont recouverts dans la tranchée 1 par un dépotoir d'époque augustéenne

comprenant des sigillées italiques, de la campanienne A et des céramiques orientales. Ces structures sont implantées dans un remblai compact qui recelait une monnaie de Matavo (27 av. n. è.). Il pourrait s'agir d'un niveau du début de la période augustéenne.

Dans la tranchée 3 a été dégagé un aménagement constitué d'une tuile avec ouverture circulaire pour cheminée, placée sur une cavité et recouverte d'une lauze qui jouxte un sol de béton bordé d'un mur.

La tranchée 4 contenait un dallage *bipedale*, fermé côté occidental par une cloison qui se poursuit dans les autres directions. Ces constructions ont fait l'objet de récupérations, tardive pour TR 3 et ancienne pour TR 4.

Ces structures s'inscrivent dans le réseau antique A et sont vraisemblablement construites en terrasses.

Jean-Marie Michel et Aurélie Dumont

FRÉJUS

Résidence du Théâtre romain

Antiquité

Au nord-est de la ville antique, l'enceinte, pourvue de trois tours, forme un angle droit et prend appui sur une butte rocheuse. À cet endroit, le canal de l'aqueduc qui, depuis son contact avec la Porte de Rome se superpose au rempart, s'affranchit du tracé de l'enceinte et adopte un parcours indépendant et plus direct. Après la construction du mur de dérivation soutenant le canal de l'aqueduc, l'espace qui s'étend entre ce mur et l'enceinte a été remblayé, constituant ainsi une plate-forme artificielle.

Le sondage réalisé en 2008 fait suite aux deux sondages ouverts en 2007, l'un contre le parement interne de l'enceinte, l'autre au droit du mur de dérivation et dont la problématique était clairement d'obtenir une datation pour l'une et l'autre de ces constructions¹ : un déficit de mobilier archéologique n'a pas permis d'aboutir de façon catégorique, mais les quelques renseignements recueillis conduiraient à placer le comblement de l'esplanade dans les années 120-130.

La poterne

Le sondage (6,80 m x 0,90/1,90 m) a été implanté sur la poterne aménagée dans la courtine nord. Le rempart, large de 2,40 m, présente des caractéristiques assez semblables à ce qui avait été observé en 2007 (moellons de grès brun-rouge soigneusement taillés et calibrés, liés à la chaux et assisés régulièrement). La fondation s'appuie sur le rocher, sans enracinement, à la cote 32,82 m NGF (fig. 141). La poterne ouverte dans le rempart est large de 1,82 m ; le sol de circulation originel est constitué d'une chape de béton de chaux dont le profil est en léger dos d'âne (à la cote 33,82 m NGF dans l'axe).

En relation avec le sol de la poterne on suit, au sud, un niveau de circulation également horizontal, à la surface



Fig. 141 – FRÉJUS, Résidence du Théâtre romain. La poterne au terme de la fouille. Au premier plan, la partie supérieure de la fondation du rempart puis les restes du mur d'obturation, dont subsistent les remblais à gauche. À l'arrière et à droite, le massif maçonné englobant la partie basse d'un *dolium* (L. Rivet).

compacte faite d'un petit cailloutis ancré dans de l'argile blanche (33,84/33,87 m). Vers l'ouest, en dehors de l'emprise de ce cheminement, le rocher constitue une émergence visible (à 34,01 m), haute d'une quinzaine de centimètres.

Des recharges en terre battue illustrent des phases successives d'utilisation (et/ou de médiocre entretien) desquelles participe un mur en pierres liées à la terre appuyé perpendiculairement au parement interne du rempart et qui borde ainsi ce chemin. Les paliers chronologiques pèchent considérablement par un déficit en matériel céramique datant et aucune donnée n'intervient pour préciser la datation de la mise en place de ces constructions, en particulier celle de l'enceinte.

1. Voir BSR PACA 2007, 202-203.

Durant l'Antiquité, lorsqu'on décide de remblayer l'esplanade, suite à la construction du mur de dérivation de l'aqueduc, la poterne est obturée. Pour ce faire, un mur en pierre sèche (ou lié à la terre ?) est élevé en travers du seuil afin de contenir les remblais (seule la moitié ouest a été fouillée de façon à laisser à d'autres le soin de renouveler cette recherche) ; de ce mur, il ne subsiste que le parement interne, sur deux assises de hauteur. On perçoit aussi la construction, clairement inscrite dans les remblais de l'esplanade, d'un massif maçonné de médiocre qualité englobant la moitié inférieure d'un *dolium* raccordé à une surface chaulée inclinée et à un fond de bassin de dimensions très réduites, ces aménagements se rapportant probablement à une activité artisanale de nature indéterminée.

L'abandon de ces installations est illustré par un épannage de gravats qui livrent des éléments de datation postérieurs au début du II^e s. mais ne semblent pas refléter l'époque réelle de l'événement.

La cohérence des cotes altimétriques des ressauts de fondations du rempart (33,82 m), du mur de dérivation de l'aqueduc (33,74 m) ainsi que du niveau de circulation de la poterne (33,82/33,78 m), permet de soutenir l'hypothèse qu'il existait une surface parfaitement nivelée, alentour la cote 33,80 m NGF, avant l'apport, dans l'Antiquité, d'un remblai d'environ 1 m d'épaisseur, transformant radicalement le site.

Lucien Rivet et Sylvie Saulnier

Antiquité, Moderne

FRÉJUS Chemin de Valescure

L'opération de fouille préventive du site du Chemin de Valescure, réalisée par le Service du patrimoine de la ville de Fréjus, s'est déroulée du 16 juin au 20 octobre 2008 sur un terrain diagnostiqué à l'automne 2007¹. L'étude est en voie d'achèvement².

Elle a permis d'aborder sur une superficie de près de 5 000 m² une stratification puissante, de près de 4 m, dans un contexte de plaine alluviale dont l'accrétion sédimentaire est particulièrement bien enregistrée au cours du I^{er} s. ap. J.-C. puis pendant la période moderne.

Le site, jusque-là occupé par une exploitation agricole, se situe à mi-chemin entre Fréjus et Saint-Raphaël, à 1 300 m à vol d'oiseau de la porte de Rome qui marque la limite orientale de la colonie romaine de *Forum Iulii*. Situé en plaine, il est au débouché du vallon du Valescure dont le cours canalisé est aujourd'hui distant de 300 m environ.

À 200 m à l'ouest, sous l'actuel collègue André Léotard, les fouilles de 1994 avaient permis de reconnaître un site de production céramique³. L'orientation des vestiges alors mis au jour, notamment dans la deuxième phase, s'accorde pleinement avec celle adoptée par les bâtiments retrouvés chemin de Valescure.

◆ Phase I : aménagements hydrauliques, voie, *horrea*

Les premiers aménagements antiques reconnus succèdent à un milieu à tendance palustre. Ils consistent en un mur de soutènement de direction nord-ouest/sud-est (107° E par rapport au NL) reconnu sur 16 m de long et haut de 70 cm ; il borde une voie cailloutée au sud et les dépôts d'un ancien lit fluvial au nord (fig. 142).

Un petit contexte funéraire du début du I^{er} s. ap. J.-C. a également été retrouvé, mis à mal par les crues ultérieures. La dynamique fluviale entraîne un renforcement du mur de soutènement par la constitution d'un glacis formé de nombreux éclats de grès liés à l'argile tandis que s'établit, au sud de la voie et desservie par elle, un très vaste bâtiment, puissant et extrêmement bien construit en *opus vittatum*.

Exploré sur 330 m², ce dernier se poursuit à l'ouest, au sud et à l'est sous les parcelles voisines. Dans sa partie mise au jour, ce bâtiment apparaît comme structuré en deux ailes séparées par un très large couloir menant vers le sud. Il forme une suite de pièces oblongues de plus de 7 m de large, longues d'au moins 11 m (celles-ci se poursuivant sous la berme sud) et chaque fois ouvertes au nord par deux portes d'environ 2 m de large.

La disposition de ces pièces, leur répétition et leur position en bord de voie suggère une vocation de magasins ou d'entrepôts de type *horrea*. Néanmoins, aucun élément matériel n'a permis de préciser la nature de ce stockage.

L'exhaussement du lit fluvial, associé à un style de développement dit "à chenaux en tresses", a contraint les occupants, dans un second temps, à surélever les niveaux de circulation tant sur la voie, désormais protégée par un môle constitué d'éclats de grès liés à l'argile, que dans les *horrea*. Cette mise à l'abri s'accompagne d'une tentative de contrôle des flux hydriques, notamment par la création d'une véritable berge au nord, ménageant un lit de près de 20 m, réduit ensuite environ de moitié. Les aménagements hydrauliques n'ont cependant pas empêché le processus d'accrétion sédimentaire d'aboutir au colmatage rapide du lit, et ce avec la mise en place de dépôts sableux à sablo-graveleux.

◆ Phase II : nouveaux bâtiments

À la suite de cet épisode, le cours d'eau semble avoir modifié son parcours, migrant peut-être vers son cours actuel. L'accrétion sédimentaire s'en trouve ralentie alors que l'énergie dépositionnelle diminue.

1. Voir *BSR PACA* 2007, 205-206.

2. La fouille a été réalisée sous la responsabilité scientifique de Kelig-Yann Cotto. Une équipe pluridisciplinaire a été constituée, associant aux douze archéologues deux géomorphologues : Jean François Berger (Céram, CNRS) et Dominique Todisco (Service du patrimoine, ville de Fréjus). Le mobilier est étudié par E. Pellegrino (céramologie) et Isabelle Dahy (mobilier métallique).

3. Voir *BSR PACA* 1994, 190-192.

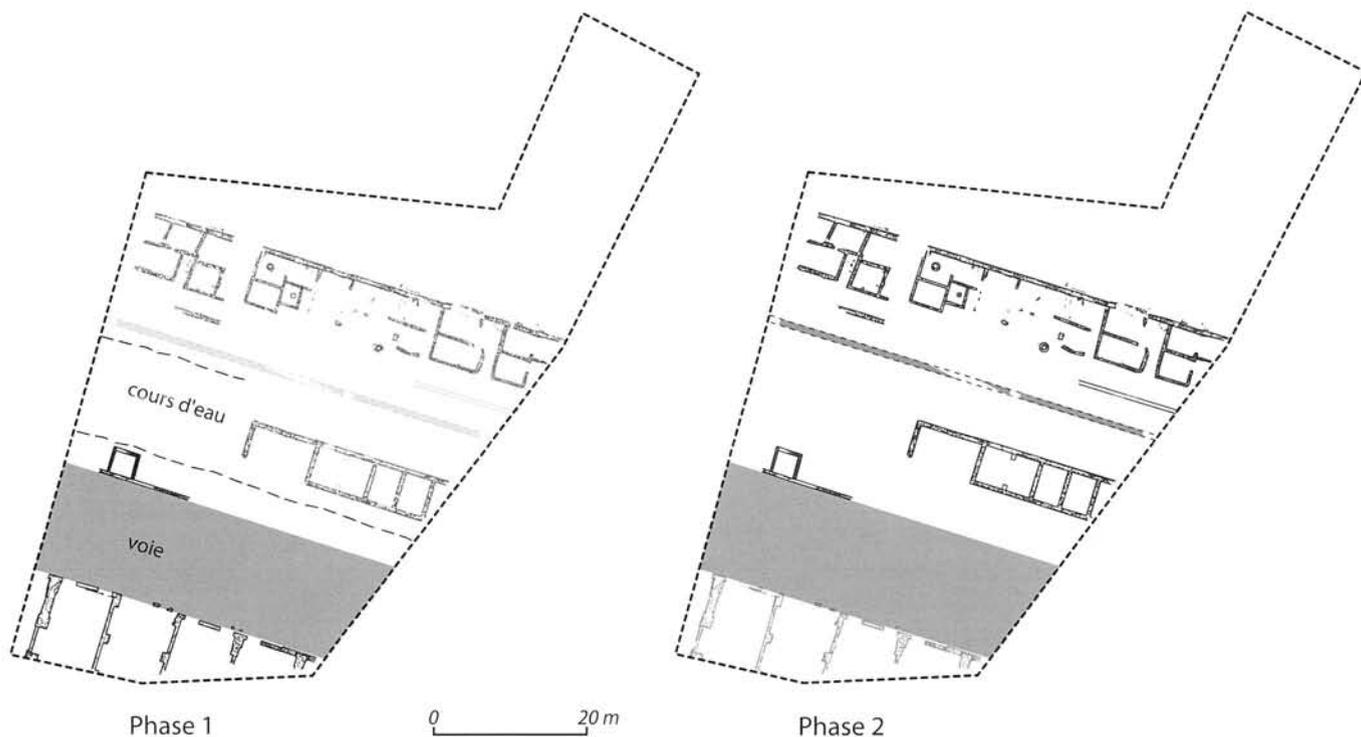


Fig. 142 – FRÉJUS, chemin de Valescure. Vestiges antiques.

Durant cette phase s'établit au centre du site un nouveau bâtiment quadrangulaire constitué d'une suite de pièces régulières (3,45 m x 4,87 m), tandis que s'organise au nord un vaste ensemble constitué de petits bâtiments d'architecture très modeste, aux façades alignées, d'une grande régularité architecturale et dimensionnelle. Ceux-ci s'appuient sur un long mur, traversé par endroits de drains constitués de deux imbrices formant tuyau conduisant vers un fossé extérieur (fig. 142).

Les sols de ces bâtiments sont en terre, préparé par un épandage de tessons et de cailloux.

Quelques aménagements ont été reconnus, notamment deux puits peu profonds et une fosse contenant une amphore italique.

◆ Phase III : période d'abandon

La phase III correspond à une période d'abandon du site et au développement d'un horizon pédologique gris associé à la diminution de l'accrétion sédimentaire. Il n'est pas exclu que ce paléosol, peu épais pour la durée qu'il est censé représenter (environ 1400 ans), puisse avoir été tronqué ou érodé dans sa partie supérieure.

◆ Phase IV : aménagements agricoles modernes

Une nouvelle "reprise en main" du terrain voit le jour avec la période moderne durant laquelle le site subit une série d'inondations successives qui se caractérisent par des dépôts de faible énergie (sédiments plus limoneux).

Durant cette phase, on observe au moins trois réseaux fossoyés superposés correspondant à une période d'exploitation agricole.

Le plus ancien – dont des fossés bordiers ont été identifiés – a livré plusieurs tessons relevant des productions fréjussiennes des XVI^e-XVII^e s. (céramiques vernissées jaunes à pâte calcaire notamment).

Le second réseau semble fonctionner avec un puits voûté dont le comblement contenait quelques tessons attribuables à la fin du XVIII^e s.

Le dernier réseau, enfin, aux fossés beaucoup plus larges, fait penser à une plantation d'arbustes qu'il est séduisant de mettre en rapport avec la déclaration foncière de 1826 (oliveraie).

Kelig-Yann Cotto

avec la collaboration de Dominique Todisco

Antiquité

FRÉJUS Butte Saint-Antoine

Moyen Âge, Contemporain

Le projet d'ouvrir à nouveau des fouilles sur le site de la butte Saint-Antoine trouve sa justification dans l'absence de publication des travaux menés sur le terrain entre 1973 et 1976, en particulier dans le grand sondage ouvert devant un des blockhaus allemands construits en 1943 ; cette fouille s'insère dans le plan de mise en valeur du site par les Monuments historiques, en concertation avec la Ville de Fréjus.

L'esplanade de la butte Saint-Antoine constitue l'extrémité méridionale du promontoire rocheux sur lequel est établie la ville antique.

Il s'agit d'une création artificielle, une quantité considérable de remblais ayant été rapportée, contenue par une enceinte propre au site et pourvue de deux tours ainsi que d'une construction monumentale ménageant une entrée directe sur le quai du port.

Les fouilles anciennes

Le but de cette campagne de fouilles n'était pas de tenter d'en savoir plus sur le grand bâtiment (plus de 6 000 m²) : il a été en partie dégagé en 1955 (Février 1956) et évoque une vaste construction de plan quadrangulaire, régulier, basé sur la symétrie, avec des salles qui s'organisent autour d'une grande cour centrale, dans le prolongement d'une salle basilicale, et de cours secondaires. L'état de conservation actuel de ce bâtiment est très médiocre : les murs sont dépourvus de la moindre élévation et, dans le meilleur des cas, subsistent quelques lambeaux de sols ; d'où la difficulté d'envisager la dévolution précise du monument en s'appuyant sur d'autres arguments que ceux du site et du plan : il s'agit vraisemblablement de la préfecture maritime – compte tenu de l'organisation des espaces et du contact direct avec le plan d'eau du port artificiel romain. Les fondations sont généralement très profondes, le but ayant été d'appuyer les murs sur le rocher de façon à contenir efficacement les volumes de terre considérables apportés pour la constitution de cette plate-forme artificielle.

Une étude récente du mobilier recueilli lors des fouilles de 1973-1976 situe assez précisément la construction dans les années 15-12 av. n. è. (Rivet 2008).

Avant la mise en œuvre du terre-plein, le site était déjà occupé : les vestiges d'un habitat antique ont été reconnus à 2,50 m de profondeur dans le sondage ouvert dans la cour secondaire LX ; ils se caractérisent par des murs en blocs de grès irréguliers liés à l'argile et des cloisons en colombage délimitant trois sols juxtaposés en béton de tuileau, mais les sondages réalisés il y a 35 ans n'ont pas permis de préciser l'époque de son installation alors qu'il s'agit peut-être des vestiges les plus anciens qu'on soit en mesure de trouver actuellement dans *Forum Iulii*. Ces vestiges recoupaient une occupation encore plus ancienne, datée du premier âge du Fer et matérialisée par un puissant mur en pierres liées à la terre.

La fouille de 2008

La fouille de 2008, implantée dans le quart nord-est de la même cour secondaire (fig. 143), a mis en évidence l'impact du stationnement des troupes d'abord italiennes puis allemandes entre 1942 et 1944.



Fig. 143 – FRÉJUS, Butte Saint-Antoine. Vue générale du secteur fouillé en 2008 (L. Rivet).

Sur la butte Saint-Antoine subsistent encore des case-mates italiennes et des abris légers allemands. Dans l'emprise du sondage, cette occupation est visible de façon relativement marginale en l'absence du moindre aménagement construit (un dépotoir de boucherie et un niveau de boue grise avec des fils de fer barbelés) ; seuls ont été reconnus des segments de murs antiques dérasés quelquefois sur plus de 1 m de hauteur et dont les emplacements suggèrent des cheminements sous le niveau du sol.

La période médiévale est uniquement illustrée par un silo comblé au XII^e s.

Pour l'époque antique, l'emprise du sondage révèle un réseau de murs – dont on rappelle qu'il s'agit de murs de fondations – qui compose cinq espaces, murs bâtis à l'air libre (joints soigneusement beurrés) selon la technique de la construction en "élévation" avant d'être progressivement ennoyés dans les remblais dont on a tenté de saisir les modalités d'apports, leur nature étant très différente d'un espace à l'autre (certains d'entre eux, comportant sable et gravillons, proviennent sans guère de doute du dragage du port artificiel immédiatement contigu).

Un des résultats importants de la fouille a été de contredire le plan du bâtiment qui figure jusqu'à maintenant dans les publications en découvrant que la façade nord se place plus au nord que ce qu'on pensait.

En ce qui concerne la chronologie du remblaiement de l'esplanade, le matériel recueilli cette année – relativement peu abondant et, globalement, peu spectaculaire quant à son état de conservation – ne permet pas de contrevenir à ce qui a été proposé récemment, c'est-à-dire une création antérieure ou contemporaine aux années 15-12 av. n. è.

À la base du remblai, et au niveau du ressaut de fondation des murs cernant la cour, un sol de travail a été mis en évidence (fig. 144) : les jonchées de chaux s'étalent, des blocs de pierre de taille moyenne posés et abandonnés sur une surface dure côtoient des éclats de taille et des écrasements de petits tas de sables.

La campagne de fouille de 2008 s'est achevée avec la mise au jour d'une portion de sol en terre battue, fortement incliné vers l'ouest, tranché vers le nord et l'est par les murs de limite de la cour qui, à partir de ce niveau,



Fig. 144 – FRÉJUS, Butte Saint-Antoine. Sol en terre battue de l'habitat antérieur au bâtiment de l'esplanade et témoin du sol de travail correspondant à la construction des murs de ce dernier (L. Rivet).

s'enfoncent dans une tranchée de fondation étroite. Au sud et à l'ouest, cette surface n'est plus limitée que par deux négatifs de murs comblés par une terre argileuse semblable au remblai sus-jacent, contenant des fragments de chaux et d'enduits peints, et qui n'ont pas encore été fouillés.

Lucien Rivet

Février 1956 : FÉVRIER (P.-A.) – Fouilles à la citadelle méridionale de *Forum Julii* (Fréjus, Var) en 1955. *Gallia*, XIV, 1, 1956, 35-56.

Rivet 2008 : RIVET (L.) – Les ensembles céramiques d'époque augustéenne de la Butte Saint-Antoine à Fréjus (Var). Recherches dans la cour secondaire LX (1973-1976). In : SFECAG – *Les productions céramiques en Hispanie Tarraconaise (II^e s. avant J.-C. - VI^e s. après J.-C.) ; actualités des recherches céramiques* : actes du congrès de la Société française d'étude de la céramique antique en Gaule, L'Escala-Empuries, 1^{er} - 4 mai 2008. Marseille : Sfecag, 2008, 765-802.

HYÈRES Olbia-de-Provence

Âge du Fer

En 2008, le programme pluriannuel de fouille de l'îlot VI, commencé en 2002, s'est achevé avec l'exploration des derniers secteurs des modules du nord et du centre, séparés entre eux par le mur MR61324, et où l'on a partout atteint le substrat (fig. 145).

◆ Module nord

Au cours de la première phase d'occupation (phase 9), le module est divisé en deux espaces distincts, l'un dévolu à une activité artisanale (forge), l'autre à la résidence domestique.

◆ L'activité artisanale

La zone artisanale occupe presque toute la moitié ouest. Situé dans l'angle nord-ouest (secteur 43), l'atelier de forge comprend les foyers principal FY61458 et secondaire FY61463, fouillés en 2007 : dans l'espace qu'ils délimitent se trouve une fosse foyer (FY61464) dont le dernier niveau de fonctionnement (61521) est constitué d'une mince strate de charbons mêlés à des battitures, ainsi qu'à de nombreux cailloux de grès de petits modules (4 à 8 cm) dont certains ont chauffé (vraisemblablement dans la structure). L'atelier se prolonge, au-delà d'une mince cloison, dans l'angle sud-ouest par une petite pièce (secteur 41), de 2,40 m x 2,30 m, comportant une fosse pseudo-circulaire et un foyer oblong, rempli de charbons, au centre d'un espace délimité par cinq trous de pieux.

Il est vraisemblable qu'il existait pour l'espace artisanal un accès, soit au nord sur la rue principale, soit par la ruelle de l'ouest.

La reconstruction totale des murs périmétriques de l'îlot, en 40-30, nous prive malheureusement de toute information de ce type.

◆ La résidence domestique

Côté est, la zone domestique comprend dans l'angle nord-est une pièce presque carrée (5,20 m x 5 m) (secteur 44), au sol de béton de chaux, avec un grand bassin quadrangulaire (BS61530) construit dans l'angle sud-est de la pièce, de 1 m de long (est-ouest) pour 80 cm de large (nord-sud) et de 60 cm de profondeur, totalement enduit d'un mortier de chaux et de sable de 5 à 8 mm d'épaisseur, assez bien conservé (61611).

L'entrée de cette zone domestique se faisait sans doute au sud de cette pièce par un large couloir (secteur 42) ouvrant sur la ruelle de l'est. C'est ce que suggèrent l'existence d'une cloison barrant l'accès à la zone artisanale et, en revanche, la présence d'une porte (PR61613) dans le mur est-ouest MR61314 ouvrant, au sud, sur un espace rectangulaire (secteur 40) divisé en deux parties par un mur de briques crues (MR61604).

◆ Module central

La fouille a porté sur la partie sud de la pièce 32, dans la moitié est de la maison et sur l'espace 28a, situé dans l'angle sud-est de celle-ci, au cours de la phase 9.

◆ Secteur 32/7c

L'espace de la pièce 32 fouillé en 2008 correspond au secteur 7c constituant le couloir d'entrée de la maison au cours des phases 8 et 7. Sur le substrat en léger pendage vers le sud, un nivellement est effectué à l'aide d'un remblai, en partie stérile (61588) pris dans ce même substrat, en partie mêlé de sable et de fragments de briques crues (61592) ; sa surface présente cinq trous de pieux évoquant, comme en d'autres endroits de l'îlot, les travaux de mise en œuvre du bâti de l'îlot. Ainsi, la tranchée de fondation du mur périmétral (MR6093) est creusée à partir de cette même surface.

Sur ce remblai grossier, se constitue un sol d'occupation argilo-sableux (SL61551) marqué par quelques inclusions de charbons et de pierres et entamé par deux rigoles (CN61570 orientée est-ouest et CN61568 orientée nord-sud), de 10 à 15 cm de profondeur, une fosse charbonneuse (FS61562) et cinq trous de poteaux.

La rigole CN61570 débouche sur un trou dans le mur périmétral MR6093 pour rejoindre manifestement l'égout central de la rue qu'il borde. L'usage de ces rigoles est difficile à préciser en rapport avec la fouille de l'espace 32 plus au nord : il est clair, cependant, qu'il s'agit d'évacuer des eaux utilisées, pour une fonction qui paraît être plutôt de cuisine que d'hygiène (mais peut-être des deux).

Le plan de la maison est complètement modifié à la phase 8. Le secteur 7c est créé avec le dépôt d'un remblai (61518+61504), épais de 30 cm, de limon argileux, meuble et hétérogène, et la construction des murs MR61144, au nord, et MR61116, au sud, pour constituer un couloir d'entrée avec une porte donnant sur la rue est (PR61333).



Fig. 145 – HYÈRES, Olbia-de-Provence. Îlot VI : modules du nord et du centre (vus de l'ouest) à la fin de la fouille.

◆ Secteur 28a

Au moment de la construction du mur périmétral MR6093, le substrat, irrégulier et accusant une pente naturelle orientée nord-ouest/sud-est, est nivelé par creusement et épandage d'un remblai issu de ce même substrat et composé de nodules de calcaire et d'argile rouge et sur lequel prend place un sol argileux (SL61563).

Sur ce sol sont édifiés deux foyers structurellement similaires, composés de quatre briques crues formant un carré de 80 cm de côté. Le premier FY61537 a été construit à l'est contre le mur MR6093 et le second FY61536 a pris place au centre. Associée à ces foyers, outre les rejets de cendre et de charbon habituels, une grande quantité de coquillages (coques) a été collectée, concentrée essentiellement près du foyer FY61537. Ces restes de repas retrouvés associés à une *lopas* (type 3a5) ne contiennent aucun reste d'ossements d'origine animale. L'abandon des foyers FY61637 et FY61636 soigneusement nettoyés provoque une réorganisation de l'espace.

Un muret d'argile, mêlée de pierres et tessons, à parement de pierre, est tout d'abord construit à la perpendiculaire du mur MR61236, dans le prolongement du piédroit ouest de la porte. Contre ce muret est édifié un premier four à sole rectangulaire (FR61502) délimité par des briques crues posées de chant, arasées par la construction d'un deuxième four (FR61297) de même structure. Ce dernier est bordé au sud par un cendrier, tandis qu'au nord les fines strates d'un important amoncellement de rejets (61466) viennent obturer la porte PR61536 de communication avec le couloir d'entrée de la maison. L'usage de ce four, dont l'utilisation a été intensive au regard des rejets qu'il a engendrés, pourrait être associé à une activité de petit métier culinaire (*opsopoia*), préparation et cuisson de plats, plutôt qu'à une simple activité domestique.

Au terme de ce programme pluriannuel de fouille programmée, il paraît important de dire brièvement tout ce

que la fouille de l'îlot VI d'Olbia-de-Provence apporte pour une image renouvelée de la colonisation hellénistique de Marseille. Elle montre d'abord que le lot dévolu, à l'origine, à des familles de colons, vraisemblablement issues des classes populaires, devait représenter une véritable promotion sociale. Elle dévoile aussi que l'on souhaitait créer dans ces villes nouvelles un tissu social opérationnel couvrant l'ensemble des activités urbaines. De ce point de vue, on peut imaginer que l'îlot VI n'en est qu'une des facettes, où l'artisanat du feu occupe une place de choix : c'est, d'ailleurs, un nouvel atelier de forge qui sera installé au centre de l'îlot après sa restructuration vers 40-30 (Bats 2006). Elle montre enfin que ces lots ont été attribués en toute propriété, ce qui explique l'évolution des espaces au cours des trois siècles suivant la fondation, avec des agrandissements et des modifications structurelles importantes des maisons.

Michel Bats

avec la collaboration de Claire Joncheray,
David Ollivier, Réjane Roure et Valérie Salle

Bats 2006 : BATS (M.) dir. – *Olbia-de-Provence (Hyères, Var) à l'époque romaine (I^{er} s. av. J.-C.) - VII^e s. ap. J.-C.*, Aix-en-Provence : Édisud, 2006. 475 p. (Études massaliètes ; 9).

Le site de la Roque Fadade a été repéré en 1995 lors des prospections pédestres organisées dans le cadre du PCR « Prospections thématiques de l'Est-Varois »¹. Il est référencé dans le rapport d'activité de ce PCR comme site MUY110, Roque Fadade 6. Le site de la Roque Fadade n'est pas isolé et d'autres habitats temporaires médiévaux (XIV^e s.), modernes (XVI^e s.) ou contemporains ont été repérés dans la forêt domaniale du Grand Courrent (massif des Maures). Les résultats des prospections sont d'autant plus intéressants que les archives médiévales documentant ce secteur du massif des Maures sont particulièrement rares et peu loquaces en ce qui concerne l'exploitation sylvo-pastorale, et cela jusqu'au XVII^e s. En 2008, un sondage a pu être pratiqué dans le cadre du PCR « Production et habitats mobiles des artisans du feu dans les collines de basse Provence du Moyen Âge à nos jours ».

◆ Un habitat temporaire

L'habitat temporaire est aménagé sur un replat naturel à mi-pente de la colline de la Roque Fadade, surplombant les coteaux des collines environnantes à l'est, au nord et à l'ouest. Elle domine également le cours d'un ruisseau intermittent qui descend de la chaîne du Grand Courrent ainsi que le gros ruisseau du Marri Vallat, en eau toute l'année sauf durant les deux mois d'été. Cet habitat de plan sub-rectangulaire est construit en pierre sèche, avec probablement une couverture en matériaux périssables. L'espace habitable est d'environ 10 m². Celui-ci est structuré par l'aménagement d'un foyer domestique, lenticulaire, contre le mur pignon oriental.

Le sondage a permis de restituer la chronologie de l'occupation de cet habitat grâce à un mobilier céramique important.

◆ Construction : milieu ou seconde moitié du XIII^e s.

La construction de l'habitat et sa première occupation date du milieu ou de la seconde moitié du XIII^e s. comme l'atteste la présence importante de fragments de marmites à pâte grise tournée d'Ollières, de catégorie B3,

de type C (Démians d'Archimbaud 1980, 300-302). Malheureusement la faible sédimentation et les mauvaises conditions de conservation (bio-perturbations et érosion) n'ont pas permis de retrouver un sol d'habitat du XIII^e s., bien que quelques fragments résiduels aient été mis au jour à l'intérieur de l'habitat.

◆ Occupation : XIV^e s.

La présence dans le mobilier de fragments de marmites tournée, glaçurée, à pâte micacée renvoie à une occupation de l'habitat au cours du XIV^e s. Ce mobilier démontre également la production locale de céramique tournée à cuisson réductrice à cette période, production encore très méconnue. Une nouvelle fois, aucun sol d'occupation n'a pu être mis en évidence. La majorité de ce mobilier, tout comme le précédent, ayant été retrouvée à l'extérieur de la structure, il est donc issu de son nettoyage.

◆ Dernière occupation : XVI^e s.

La fouille a mis au jour le dernier sol d'occupation daté par le mobilier céramique du XVI^e s., sol moderne que nous retrouvons également à l'extérieur de la structure d'habitat. Un foyer lenticulaire prend place contre le mur pignon oriental. Sa fouille a permis de trouver quelques fragments d'os de faune. Le foyer a fait l'objet de prélèvements anthracologiques afin de connaître la nature du combustible mais surtout d'essayer de trouver des indices quant à la saison d'occupation de cet habitat, comme cela a été possible pour l'habitat temporaire de la Roche Redonne (Le Castellet, Var).

La fonction de cet habitat est très difficile à déterminer. La fouille n'a pas permis de trancher entre une activité artisanale ou une activité pastorale vers laquelle l'interprétation penche en raison de la situation géographique et topographique du site dans un vallon qui fait office de parcours pour les troupeaux venant s'abreuver dans le vallon.

Sylvain Burri

1. PCR animé par Fr. Bertoncello, M. Gazenbeek, M. Dubar, S. Farbos, Bui Thi Mai, R. Groisne, P. Saint-Marc et M. Thinson.

Démians d'Archimbaud 1980 : DÉMIANS D'ARCHIMBAUD (G.) – *Les fouilles de Rougiers (Var). Contribution à l'archéologie de l'habitat rural médiéval en pays méditerranéen*. Paris : CNRS, 1980. 724 p.

Durant le mois d'août, deux sondages ont été pratiqués sur deux structures situées sur la crête du Grand Courrent. La première opération était programmée tandis que la seconde était provoquée par les travaux de construction d'une station météorologique sur le site même.

La première structure repérée lors des prospections de 1995 était très mal conservée¹. Seul un alignement de

1. Ces prospections ont été organisées dans le cadre du PCR animé par Fr. Bertoncello, M. Gazenbeek, M. Dubar, S. Farbos, Bui Thi Mai, R. Groisne, P. Saint-Marc et M. Thinson.

pierres matérialise son mur oriental, reposant sur le substrat rocheux du sommet de la colline. Aucune stratigraphie d'occupation n'a été identifiée sur le site et aucun mobilier découvert.

La seconde structure est un habitat temporaire à vocation sylvo-pastorale bâti en pierre sèche et recouvert par une couverture en matériaux périssables. Cet habitat de plan rectangulaire prend place au milieu de plusieurs gros blocs lui fournissant une protection naturelle contre les vents dominants de la crête.

La fouille a mis en évidence un seul niveau d'occupation datable par le mobilier du XIX^e s. L'espace domestique s'organise autour d'un foyer lenticulaire sans aménagement particulier, qui prend place contre le mur pignon nord, à l'ouest de l'entrée de l'habitat.

Des prélèvements palynologiques ont été réalisés dans le sol d'occupation afin de voir si des concentrations anormales de pollens apparaissent, indiquant la présence d'une couverture ou d'une litière végétales.

Des prélèvements anthracologiques ont été également effectués dans le sol d'habitat et dans le foyer domestique.

La fonction de ces structures est difficile à mettre en évidence. Nous n'avons pas repéré de structures artisanales aux alentours mais cela ne veut pas obligatoirement dire que ces structures n'étaient pas liées à la pratique d'un artisanat forestier tel le bûcheronnage qui ne laisse aucune trace. L'autre hypothèse est celle d'habitats pastoraux au vu de leur situation sur la ligne de crête reliant Sainte-Maxime et la vallée de l'Argens. En effet, cette crête est un axe de parcours pour les troupeaux. Ce parcours pendulaire entre arrière-pays et pâturages littoraux est documenté dès le bas Moyen Âge (Février 1959).

Sylvain Burri

Février 1959 : FÉVRIER (P.-A.) – La basse vallée de l'Argens. Quelques aspects de la vie économique de la Provence orientale aux XV^e-XVI^e s. *Provence historique*, IX, 35, 1959, 38-61.

Âge du Bronze, Antiquité

POURCIEUX Les Feycinèdes

En 2006, un ensemble de travaux prévus le long de l'autoroute A8 a déclenché une importante campagne d'évaluation archéologique entre Fuveau (Bouches-du-Rhône) et Saint Maximin (Var).

À cette occasion les archéologues de l'Inrap, dirigés par Jean-Jacques Dufraigne, avaient mis en évidence la présence de plusieurs sites occupés entre la fin de la préhistoire et le début de l'âge du Fer¹.

Entre décembre 2007 et mars 2008, un chantier de fouille a été conduit par le Centre archéologique du Var sur l'un de ces sites, au lieu-dit Les Feycinèdes, entre le flanc nord du mont Aurélien et la haute vallée de l'Arc, juste au nord de l'axe autoroutier, à la hauteur du péage de Pourcieux.

Une couche de colluvionnement

Le décapage de près de 3200 m² de terrain a tout d'abord révélé la présence d'une couche de colluvionnement limono-argileuse de couleur gris-vert, très riche dans sa partie orientale en fragments de céramique non tournée.

Cette série homogène présente les caractéristiques des productions du Bronze final II B. Elle implique donc la proximité d'un site fréquenté à cette période, sans qu'il

soit pour autant possible d'en préciser la localisation, ni la vocation.

Des fosses

Plusieurs fosses à comblement charbonneux sont ouvertes sur ce niveau : pour certaines, la forte rubéfaction de la paroi évoque une utilisation comme fosses de cuisson. D'autres structures s'apparentent davantage à des fosses de plantation, comme la fosse FY 12, qui semble être moderne.

L'ensemble des sédiments contenus dans ces fosses a été prélevé et tamisé selon un protocole mis en place par Raphaële Guilbert Berger et plusieurs autres spécialistes du Cé pam dans l'objectif de recueillir un maximum de données paléoenvironnementales et d'attribuer une datation aux structures pour lesquelles la fouille n'a pu apporter de renseignement en chronologie relative.

Des fossés de drainage

Une autre thématique ouverte par cette fouille concerne un réseau de fossés de drainage. En effet, la fouille a mis en évidence la présence d'un paléovallon en pied de pente et celle d'un réseau drainant dont les premiers éléments dateraient de l'époque romaine

David Ollivier

1. Voir *BSR PACA* 2006, 241-244.

Diachronique

SAINT-MAXIMIN-LA-SAINTE-BAUME Chemin Féraud

La demande de permis de construire, déposée par l'association « Les Hauts de l'Arc », d'un foyer pour adultes handicapés vieillissants, chemin Féraud à Saint-Maxi-

min, a fait l'objet d'un arrêté de diagnostic d'archéologie préventive. Cette opération a été confiée au Service départemental d'archéologie du Conseil général du Var et

s'est déroulée du 3 au 20 novembre 2008¹. Le terrain concerné, d'une superficie de 2800 m², est situé au nord-ouest du centre ancien de Saint-Maximin. Le sol y est constitué de colluvions würmiennes (graves avec passages limoneux).

Huit tranchées ont été ouvertes.

1. Équipe de fouille : M. Borréani, J.-L. Demontes, Fr. Laurier (Service départemental d'archéologie du Conseil général du Var).

Elles ont permis de constater que seules quelques structures en creux, ou en fondation, étaient conservées.

Il s'agit de fosses, dont deux sont datables du Néolithique ou de la Protohistoire et deux autres peut-être du Moyen Âge ; d'un lambeau de semelle de fondation d'un mur probablement antique ; de la fondation d'un autre mur, indatable, et enfin d'un puits, dont le comblement, partiellement fouillé, est daté du Néolithique moyen.

Marc Borréani

Projet collectif de recherche « Vieille Église de Saint-Raphaël, étude monumentale et documentaire »

Moyen Âge

Le PCR « Vieille Église de Saint-Raphaël (Var). Étude monumentale et documentaire », commencé en 2005, s'est poursuivi une année de plus pour permettre l'achèvement des travaux en cours¹. L'accent a été mis cette année sur l'étude comparative de quelques aspects architecturaux de l'église romane, sur l'historiographie et sur les installations liturgiques.

Andreas Hartmann (maître de conférence, UMR 6572) a donc proposé quelques « *Remarques sur l'évolution architecturale de l'église* » documentant deux faits marquants du site :

- le maintien en élévation de l'abside préromane lors de la reconstruction du chevet à la fin du XI^e ou au début du XII^e s. ;
- l'évolution du projet de chevet tripartite et de nef à collatéraux vers une nef unique dans la seconde moitié du XII^e ou au début du XIII^e s.

Yumi Narasawa (doctorante, UMR 6572) a rédigé des notices sur les quatre autels les plus anciens de la Vieille Église puis, en collaboration avec Nathalie Molina, a présenté les différents éléments de lapidaire découverts dans l'église. Ces deux contributions qui concernent essentiellement les installations liturgiques devraient notamment aider à dater l'édifice préroman que l'étude

stratigraphique situe dans une fourchette relativement lâche (IX^e-XI^e s.).

Après une note sur les *bacini* installés sur la voûte de l'abside, Nathalie Molina a axé son travail sur l'historiographie en rappelant l'histoire de la désaffectation de l'église et l'historique des fouilles antérieures à 1950. Une transcription de la monographie inédite de Melchior d'Agay (fin des années 1930) a été ajoutée en annexe de ces réflexions. Ces dernières contributions prennent tout leur sens dans le cadre d'une meilleure appréhension des éléments lapidaires anciens (Antiquité et haut Moyen Âge) mentionnés plus haut.

L'analyse fine des élévations n'a pas été poursuivie. Elle aurait demandé la mise en place d'un programme de relevés d'envergure qui dépassait les limites de ce travail. Les bases jetées depuis 2005 serviront de guide pour une future étude dont le projet n'est pas abandonné mais qui demandera d'inventer un nouveau montage financier et institutionnel.

En attendant ce possible développement des recherches architecturales, les résultats de ces quatre années de PCR seront incorporés dans le rapport de fouilles synthétique, en cours de rédaction, qui servira de base à la publication des recherches historiques et archéologiques du site.

Nathalie Molina

1. Voir *BSR PACA* 2007, 218-219.

SAINT-TROPEZ 11 avenue Paul Roussel

Antiquité

L'opération sur le site de la rue Paul Roussel à Saint-Tropez a révélé la présence d'une petite fosse avec des charbons de bois et un tesson érodé de céramique non tournée. De plus des observations géomorphologiques

ont pu être faites sur le comblement d'un paléochenal qui traverse le site.

Aurélié Dumont

De mai à juillet 2008, le Service départemental d'archéologie du Conseil général du Var a réalisé une fouille préventive à l'emplacement du futur collège de Saint-Zacharie, situé à la sortie orientale du village au quartier Notre-Dame¹. Cette opération a concerné deux zones préalablement identifiées par le diagnostic de 2007² (fig. 146).

Dans la zone 1, un habitat d'époque romaine a été intégralement fouillé sur une superficie de 1 000 m². Il s'agit d'une ferme rustique de 42 m par 24 m avec cour, installée en piémont à proximité des bois et au débouché des gorges de l'Huveaune.

Dans la zone 2, un décapage plus prononcé autour de l'atelier de potier de l'Antiquité tardive a mis au jour trois nouvelles fosses.

◆ Fréquentation à l'âge du Fer

Les sédiments des zones 1 et 2 contenaient du mobilier marquant une petite fréquentation du site à l'âge du Fer : céramiques grise monochrome, campanienne et modelée.

1. Équipe de fouille : Marc Borréani, Albert Conte, Patrick Digelmann, Chérine Gébara et Françoise Laurier, avec Gaëlle Cayron et Jean-Luc Demontès.

2. Voir *BSR PACA* 2007, 220-221.

◆ Ferme d'époque romaine (fin du I^{er} s. – seconde moitié du II^e s.)

Vers la fin du I^{er} ou au début du II^e s., un bâtiment principal est construit en soutènement sur une terrasse intermédiaire (fig. 146). Celui-ci est doublé au sud par des structures plus légères dont un four à pain mal conservé. L'aile ouest en retour comprend deux grandes pièces communicantes sans aménagement particulier. Les matériaux en terre cuite, facilement fabriqués sur place, ont été employés en grande quantité dans les constructions. L'ensemble est complété au sud et à l'est, sur une terrasse inférieure, par une vaste cour de près de 600 m² délimitée par des murets en pierre. Deux accès latéraux et peut-être une entrée centrale correspondent à la tripartition de la cour.

La fouille des bâtiments n'a révélé qu'une stratigraphie simple, des sols en terre, des foyers dont deux fabriqués avec des cols de *dolia*, des cendriers, des calages, des remblais et des recharges. La cour en dénivelé n'a pas fourni davantage d'éléments datables dans les couches en place et le mur de clôture sud, en partie occulté, n'existait plus qu'en fondation. Au-delà de ce mur, un simple niveau de circulation non aménagé a été identifié sur les galets, les graviers et les sables charriés par l'Huveaune.

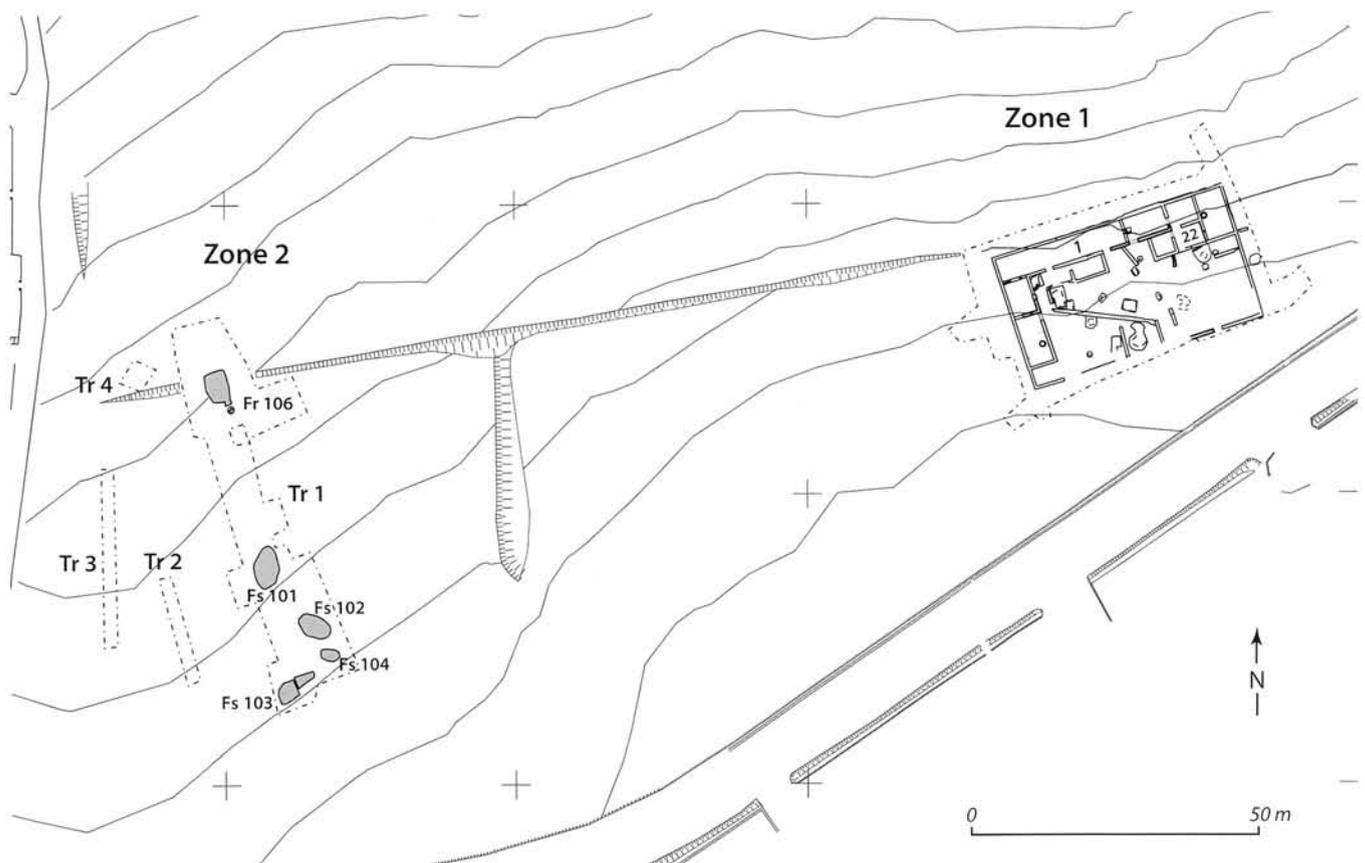


Fig. 146 – SAINT-ZACHARIE, Collège. Plan des fouilles de la zone 1 (ferme) et de la zone 2 (four de potier) (Fr. Laurier).

S'agissant de la fonction de la ferme, les pièces distribuées autour de la pièce 22 donnent le plan du corps de logis, les parties centrale et ouest du bâtiment étant plutôt réservées aux activités agricoles, notamment à l'élevage. Les séparations transversales établies dans la cour, très apparentes sur le plan, ont permis de prévoir à cet effet des enclos, des remises, des aires empierrées, de ménager une probable fosse à fumier à proximité de l'étable, et surtout de canaliser l'accès à la pièce 1 au troupeau. Ce vaste espace de 22 m par 4 m, servant d'étable et probablement de bergerie, était marqué par un dépôt votif enterré devant l'une des entrées, avec monnaie, lampe, pots, cruches, coupelles, bols et repas rituel à base de mouton ou de chèvre³. Aucune trace d'activités vinicoles ou oléicoles n'a été reconnue, ce qui n'enlève rien au caractère polyvalent de ce type d'établissement rural. Les ratios pour le mobilier céramique entre vaisselles fine et commune, ainsi que la présence d'objets de parure, sont comparables avec d'autres installations rurales de cette époque dans le Var, exception faite d'une sous-représentation des amphores.

Le plan n'évolue pas par la suite et les remaniements se limitent à des ouvertures ou à des obturations de passages. D'après le mobilier, l'occupation paraît relativement courte et cesse entre le milieu et la fin du II^e s. Une mince couche d'abandon, jonchée de céramiques, était placée

3. Identifications confiées à Émilie Blaise (doctorante LAMPEA-CNRS, Aix-en-Provence).

immédiatement sous des toitures effondrées. Des fosses de récupération ont également précédé la ruine des bâtiments, tant dans la cour qu'à l'intérieur d'espaces couverts. Les élévations restées en place ont ensuite retenu d'épais niveaux de tuiles, de mortier, de pierres et d'argile provenant de l'écroulement des murs et des toitures. Les vestiges sont encore fréquentés au V^e s. par des récupérateurs de matériaux, probablement contemporains des activités de la zone 2.

◆ Dépotoirs de l'Antiquité tardive

Après un hiatus, le site est de nouveau occupé mais 120 m plus à l'ouest, par un atelier de potier. Les explorations du terrain au sud du four 106 ont permis de fouiller trois nouvelles fosses d'extraction d'argile datables des I^{er} ou II^e s. de n. è., dont deux ont servi de dépotoir par la suite. Les matériaux de construction en terre cuite, du bois, des pierres et les déchets de production de l'atelier (céramiques communes à pâtes grise et brune, engobées et luisantes) qui ont servi à les combler confirment l'existence d'activités potières au cours du V^e s. Des prélèvements sur le four 106 de céramiques luisantes ont été réalisés dans l'optique d'une datation par archéomagnétisme⁴.

Patrick Digelmann

4. Prélèvements Jacques Thiriot (LAMM-CNRS, Aix-en-Provence).

SIGNES Croquefigue

Moderne, Contemporain

Une prospection et une évaluation ont été réalisées sur l'emprise d'un projet de carrière par la société Lafarge. La zone prospectée qui couvre 45 ha s'étend au pied sud-est de la Sainte-Baume, au lieu-dit Croquefigue, à 7,5 km à l'ouest du village de Signes et au sud-est de Cuges-les-Pins. Le relief, formé de collines, plateaux et vallons, est en grande partie couvert d'une épaisse végétation de chênes verts, de chênes kermès, de pins, d'arbustes (cades, pistachiers) et de végétaux de petite taille comme des cistes cotonneux, du romarin, du thym, etc.

La prospection pédestre réalisée dans des conditions difficiles en raison de la densité de cette végétation a permis cependant de repérer, en dehors de trois avens, une quarantaine de vestiges de différentes sortes en rapport avec les activités agricoles ou artisanales d'un ou deux domaines.

Parmi les structures construites en pierre sèche, on a pu distinguer les restes de murs de propriétés ou de terrasses, d'abris circulaires (postes de chasse) ou rectangulaires et d'une petite bastide. On a par ailleurs identifié non seulement des structures appartenant à des activités agricoles, comme une bergerie transformée en

bastide, une aire de battage ou encore un "apié", mais aussi d'autres témoignant d'activités artisanales, comme quelques points d'extraction de calcaire, une dizaine de charbonnières ou encore deux fours à chaux.

L'ensemble des ces vestiges s'insère dans une large fourchette chronologique donnée par le mobilier recueilli en prospection qui appartient aux XVIII^e, XIX^e et XX^e s. Seules les fouilles de ces différents éléments pourraient affiner cette chronologie et permettraient de mieux saisir le moment où se sont déroulées ces différentes activités dans ce (ou ces) domaine(s) de Croquefigue.

Par ailleurs, les sondages mécaniques réalisés sur 8 ha sur le plateau, qui correspond à l'emprise de la plateforme technique de la carrière, se sont révélés archéologiquement négatifs. Ils ont néanmoins montré qu'au pied de la colline, au nord-ouest de l'emprise, un petit vallon avait été comblé par un fort colluvionnement qui n'a pu être malheureusement daté en raison de l'absence de mobilier.

Jean-Jacques Dufraigne

SIX-FOURS-LES-PLAGES

Île de la Tour fondue, pointe du Canoubié

La découverte fortuite par des promeneurs d'ossements humains sur la plage d'une crique des Embiez, qui appartient à une série bien connue de sites antiques distribués de part et d'autre de la pointe du Canoubié, a justifié une prospection puis une fouille pratiquée par des membres du Centre archéologique du Var.

Une inhumation antique

La prospection puis la fouille conduites en octobre et à la fin décembre 2008 en ce point du rivage nord-ouest de l'île de la Tour Fondue aux Embiez ont permis le dégagement d'une tombe ¹. Les découvertes anciennes, tant sous-marines que terrestres, déjà faites dans un environnement proche suggéraient une datation remontant à l'Antiquité. Cette inhumation en bord de plage et en pleine terre, avec un probable aménagement comportant des dalles de schiste (lauzes), avait été gravement endommagée par la mer qui avait emporté une partie du sol sur lequel reposait la sépulture et plus de la moitié de celle-ci (fig. 147).

La fouille a montré que, du fait de l'action conjuguée de la position du corps dans la berme soumise à l'érosion marine, de l'eau qui stagnait au fond de la tombe et de l'acidité du sol, le squelette était incomplet ; en particulier, le segment crânien, l'hémithorax et l'hémibassin droits ainsi que le fémur droit sont absents.

Toutefois, l'étude anthropologique indique qu'il s'agissait d'un individu de sexe masculin, adulte mature et mesurant environ 178 cm, ne présentant pas de lésions ostéo-articulaires pouvant expliquer le décès.

Si la couche encaissante a bien livré du mobilier archéologique attribuable à l'Antiquité (II^e s. av. J.-C., au plus haut), en revanche aucun mobilier d'accompagnement

1. Équipe de fouille, Centre archéologique du Var : Robert Hervé, Didier Martina-Fieschi, Antoine Peretti, Henri Ribot ; Foyer Pierre Singal de Sanary : Joseph Roca, Serge Sappino, Claude Werotte. Étude anthropologique : Jacques Bérato (Centre archéologique du Var). Photographies et dessins : Henri Ribot.



Fig. 147 – SIX-FOURS-LES-PLAGES, île de la Tour fondue, pointe du Canoubié. Inhumation antique (H. Ribot)

pouvant permettre de fixer une datation de l'inhumation n'a été découvert dans la tombe.

Henri Ribot

LA VALETTE-DU-VAR

Le Prieuré

Une demande d'autorisation de lotir plusieurs parcelles d'immeubles à usage d'habitation au lieu-dit Le Prieuré à La Valette-du-Var, à laquelle est venue s'ajouter une demande modificative, a motivé la prescription par le SRA de deux arrêtés de diagnostic archéologique.

Les parcelles étant attenantes et s'intégrant dans le même projet d'aménagement, les diagnostics ont été réalisés simultanément et leurs résultats intégrés au sein du même rapport.

L'opération s'est déroulée durant douze jours : dix-sept sondages ont été ouverts qui recouvrent une superficie de 817 m². Partout où le couvert végétal le permettait, les tranchées ont été réalisées en suivant le pendage du terrain, c'est-à-dire perpendiculairement au tracé du ruisseau.

Le substrat rencontré en quelques points du site se compose de niveaux argileux et gréseux de teinte lie-de-vin, de marnes jaune pâle à blanchâtres, carbonatées,

associées à des bancs calcaires. Le toit de ces formations géologiques présente un pendage général vers l'est en direction du bassin d'inondation du ruisseau de Saint-Joseph.

Les sondages et l'étude géomorphologique effectués sur les parcelles en rive gauche du ruisseau ont montré que ces lieux ont longtemps été peu propices à l'installation humaine. Ils ont essentiellement révélé des séquences relatives à l'activité de ce cours d'eau (déplacement, engorgement, etc.) alliées à l'accumulation de sédiments en provenance des collines environnantes.

Un épisode de stabilisation du paysage (sol de pédogenèse) semble avoir fourni l'occasion d'une occupation ponctuelle, de type agricole (trois fosses de plantation) et/ou artisanale (four à chaux rudimentaire en fosse), qui reste indatable en l'absence de mobilier archéologique. Puis on assiste à une reprise des phénomènes naturels liés à l'activité du ruisseau et au lessivage des collines environnantes qui provoquent une accumulation de matériaux sédimentaires.

Les parcelles occidentales, sur le bas du versant du mont Faron, ont au contraire subi un lessivage des sols lié aux intempéries et ont conservé peu de traces d'activités hormis celles récentes de mise en culture (restanques) et

celles industrielles ou artisanales de fabrication de chaux ou plâtre, abandonnée au début du siècle dernier.

Adossé à une des restanques, est conservé le "four à chaux" ainsi nommé par les riverains. Il s'agit d'une structure circulaire, montée en pierre sèche à l'aide de moellons formant deux parements enserrant un blocage et créant un cercle de 6 m de diamètre externe conservé sur 3,50 m de haut. Certains éléments proviennent assurément de la récupération de matériaux comme en témoignent les traces de mortier sur certaines de leurs faces, qui pourrait provenir de la *villa* avec pressoir et tombes de l'époque romaine repérée dans les terrains au sud, aujourd'hui occupés par un lotissement.

Par sa typologie, ce four appartient à la catégorie des fours à cuisson périodique, qui semble se généraliser à la fin du XIX^e s. Ce genre de four servait aussi bien pour fabriquer de la chaux que du plâtre. Peuvent y être associées deux fosses, auxquelles mène un chemin d'accès desservant également le haut du four.

Florence Parent et Pascale Chevillot
avec la collaboration de Corinne Bouttevin
et Thierry Maziers

VIDAUBAN Les Blaïs

Antiquité

En mai et juin 2008, le CAV a réalisé une fouille préventive¹ au hameau des Blaïs sur le territoire de commune de Vidauban. La parcelle concernée se situe à environ 300 m au nord de la zone d'habitat de *Forum Voconii* fouillée au cours des dernières années (Congès, Martos 2002). Compte tenu des découvertes effectuées antérieurement dans ce même secteur et de l'étendue de l'agglomération qui, au moins pour ce qui concerne les deux premiers siècles de l'empire romain, est estimée à une quinzaine d'hectares, le site s'inscrit dans la périphérie de la petite ville.

Comme l'avait déjà montré le diagnostic, aucune trace d'habitat datant de cette époque n'a été repérée (un fond de foyer, très abîmé, doit vraisemblablement être attribué à la Préhistoire ou au premier âge du Fer).

En revanche la parcelle est traversée de part et d'autre par une voie antique, orientée dans le sens nord-ouest/sud-est et implantée dans l'axe du vallon de Barueti qui relie la plaine des Blaïs avec les collines de Chaumes.

Une voie antique

Inconnue jusque-là, cette voie a révélé deux phases principales d'aménagement : la plus ancienne consiste en un creusement du substrat argileux comblé par un simple apport de pierres et cailloux de module hétérogène. Elle pourrait se situer dans le courant du I^{er} s. av. J.-C., voire plus tôt. Ensuite, probablement au changement d'ère, des travaux sont engagés pour son élargissement et sa consolidation : après un apport de matériaux pour

constituer une nouvelle assise, la voie est bordée de deux alignements de gros blocs calcaires, longée d'un talus empierré sur le côté occidental et d'une bande de cailloutis sur son côté oriental (fig. 148).

L'entretien de ce chemin creux, soumis à l'apport incessant des boues provenant des collines voisines lors des périodes de pluie, ne sera plus assuré à partir de la fin du I^{er} s. ap. J.-C.

Un espace funéraire

Rappelons enfin que la fouille a permis de compléter le dégagement d'un espace funéraire assez réduit, concentré dans le secteur au sud-est de la voie et installé dans



Fig. 148 – VIDAUBAN, les Blaïs. Voie antique (M. Valente).

1. Pour le diagnostic, voir *BSR PACA* 2006, 206.

une couche qui est stratigraphiquement située au-dessus du principal niveau d'utilisation de celle-ci.

Outre les deux tombes à incinération fouillées lors du diagnostic (avec urne et mobilier céramique assez riche), deux nouvelles sépultures ont pu être mises au jour : il s'agit là de fosses creusées en pleine terre, dépourvues de signalisation de surface et comblées par un sédiment dans lequel avaient été dispersés les restes de la cré-

ation et les quelques objets du mobilier déposés en offrande primaire et secondaire.

Marina Valente

Congès, Martos 2002 : CONGÈS (G.), MARTOS (Fr.) – *Forum Voconii* aux Blaïs (Le-Cannet-de-Maures, Var) : le cas d'une agglomération secondaire sur la voie Aurélienne. *RAN*, 35, 2002, 129-135.

Diachronique

Prospection-inventaire dans le département

Tanneron

Brantier

Paléolithique supérieur

Cette station en plein air se trouve sur un replat dominant de 50 m le confluent du Biançon et du gros vallon de la Verrerie. Du mobilier lithique a été ramassé sur un chemin d'accès à un pylône EDF.

Un remplissage terreux jaunâtre à passées oranges, épais de 1 m au moins, a livré une industrie attribuable à une phase ancienne du Paléolithique supérieur (racloir convergent, racloir, fragment de petite lame à dos). Les abords du chemin, impénétrables à cause de la végétation, ne permettent pas d'estimer l'étendue du site.

Tourrettes

Lavagne

Antiquité

Un site antique a été découvert sur un bord de plateau récemment débroussaillé. Il occupe une surface d'au moins 10 000 m².

Le mobilier consiste essentiellement en fragments de *tegulae*. Des fragments d'éléments de broyage y sont aussi visibles. Quelques tessons de céramique à pâte rose ont également été ramassés sur le site.

Velnasque

Moyen Âge

Le site de Velnasque est situé sur un éperon dominant la Camiole, dans une zone accidentée et très broussailleuse. Il s'agit de l'emplacement du *castellum de Valmasca* attesté dans les textes en 1232-1244. Le castrum occupant l'éperon a été en partie fouillé par Guy Désirat en 1978. Le matériel mis au jour consiste en des céramiques datables du XIII^e au XVI^e s. Le site a été visité en 2001 par Élisabeth Sauze dans le cadre d'une enquête thématique sur les castrums désertés du Var¹. Elle a envisagé la possibilité de la présence d'une église non retrouvée attestée par le toponyme de Saint-Laurent attaché au site, ainsi que celle d'un habitat sur les replats embroussaillés au sud de l'éperon.

Des prospections autour du castrum ont permis d'identifier un grand bâtiment rectangulaire bâti en moellons équarris, à la base sud-est de l'éperon. Cet édifice très arasé est long de 19 m et large de 7 m. Sa destination est pour l'instant inconnue.

L'église Saint-Laurent a été localisée 80 m au sud-ouest du castrum. Elle était impénétrable, totalement noyée dans la végétation et a dû être complètement débroussaillée. Il s'agit d'un bâtiment de 11,50 m de long et 4,60 m de large (dimensions intérieures). Il est terminé du côté oriental par une abside semi-circulaire (fig. 149). Les murs bâtis en moellons sont larges de 0,90 m et conservés sur une hauteur maximum de 4 m du côté septentrional. À l'intérieur du mur sud s'ouvre une niche rectangulaire de 0,70 m x 0,50 m et haute de 0,35 m (fig. 150). Au-dessous apparaît le sommet d'un gros bloc rectangulaire, large de 0,80 m, encastré dans le mur. Le sommet de ce bloc était couvert de deux dalles plates à bordure en demi-cercle. Une est encore en place, l'autre gît à proximité. À l'extérieur du mur et diamétralement opposé à cet ensemble se trouve un encadrement rectangulaire évoquant une porte murée, large de 0,90 m. Son sommet est bordé de dalles à bordures en demi-cercle. Ces mêmes dalles ornaient le sommet extérieur des murs. Immédiatement à l'est se trouvait la porte dont subsiste une partie du piédroit méridional et le départ de l'arc. Le mur sud a été détruit entre la porte et l'abside, puis remplacé par un muret en pierre sèche.



Fig. 149 – TOURRETTES, église Saint-Laurent de Velnasque. Vue sur l'abside (XII^e s.) et réutilisation ultérieure (St. Fulconis).

1. Voir *BSR PACA* 2003, 197-198 ; 2002, 170-171 ; 2001, 168-169 ; 2000, 169-170.



Fig. 150 – TOURRETTES, église Saint-Laurent de Velnasque. Mur sud (XII^e s.) et reconstruction ultérieure en pierre sèche (St. Fulconis).

À la base intérieure du mur nord, au départ de l'abside, un trou dans le sol semble être le résultat d'une fouille ancienne. Il permet d'observer la base d'un mur en moellons rectangulaires, parfaitement ajustés, monté contre

le mur d'origine. Des fragments de tuiles rondes trouvés dans ce trou proviennent de la couverture de l'église. Trois gros blocs erratiques venant de la pente surplombant l'édifice sont visibles à l'intérieur. L'appareil des murs semble indiquer une construction au XII^e s.

Par la suite un mur plus soigné a été édifié contre la base du mur nord. Puis le mur sud est en partie détruit. Le bâtiment perd son caractère religieux et est réutilisé en aménageant un muret en pierre sèche à la place du mur détruit.

Cette réutilisation a lieu avant le début du XIX^e s., l'église ne figurant pas sur le cadastre de 1839.

Deux murets en pierre sèche soutenant des terrasses totalement envahies de végétation sont visibles une dizaine de mètres au nord de l'église. Ils sont peut-être liés à la présence du village. Un sentier menant au castrum passe une dizaine de mètres au sud du bâtiment. Il suit un chemin aménagé en corniche dans la pente mais difficilement observable à cause de la végétation. Il semble s'agir du chemin d'accès médiéval.

Stéphane Fulconis

Quartier Valbertrand Ollioules / Toulon

Néolithique

Le diagnostic archéologique (sur 38 870 m² environ) effectué à Ollioules et Toulon au quartier de Valbertrand lors d'un projet d'aménagement de la mairie de Toulon a livré un indice d'occupation archéologique. Seule la partie sud-ouest du terrain est concernée.

Les couches contenant le matériel archéologique dans le sondage positif ne sont formées que de colluvions. Il

s'agit d'éclats de taille de silex et de fragments de céramiques datant du Néolithique moyen/final.

Il est probable que le site se soit trouvé sur les pentes de la colline calcaire proche.

Françoise Laurier

Dépression permienne Le Cannet-des-Maures, Taradeau, Le Muy, Les Arcs-sur-Argens, Roquebrune-sur-Argens

Diachronique

L'opération de prospection a concerné plusieurs secteurs de la dépression permienne, sur les communes du Cannet-des-Maures, de Taradeau, des Arcs, du Muy et de Roquebrune-sur-Argens¹.

Sur la commune du Cannet-des-Maures, une zone en pied de colline calcaire, à l'est du village, a été prospectée ainsi qu'une portion de la plaine des Maures (domaines viticoles de Roux, de l'Hoste, de la Scie, de Reillanne et des Bertrands) tandis que plusieurs sites déjà inventoriés ont fait l'objet de vérifications.

Sur les communes des Arcs, de Taradeau et du Muy, ce sont des sites déjà connus qui ont été prospectés afin d'effectuer une révision de données parfois peu explicites.

Sur les communes du Muy et de Roquebrune-sur-Argens, le secteur de la forêt domaniale de la Colle du Rouet, victime d'un incendie en 2007, a été prospecté.

Au Cannet-des-Maures, cinq sites ont été découverts et huit vérifiés. Parmi les nouveaux sites, deux sont des habitats ruraux d'époque romaine, également occupés durant l'Antiquité tardive (les Blacassières ouest et la Scie). Sur le site de la Scie était implanté un four, vraisemblablement à matériaux.

1. Équipe de prospection du Service départemental d'archéologie du Conseil général du Var : M. Borréani, J.-L. Demontes, P. Digelmann, F. Laurier, V. Ollivier ; équipe du Centre archéologique du Var : L. Berre, M. Berre, J. Bonhomme.

Pour l'époque romaine, on a aussi identifié les indices d'une installation sous un actuel lotissement (les Ribas) et une petite implantation (la Tillesse). À l'âge du Fer appartiennent les traces d'une occupation (les Blacas-sières Est).

Sur les communes des Arcs, de Taradeau et du Muy, vingt-cinq sites ont été révisés, et un nouvel indice de site d'époque romaine a été identifié. Parmi les sites confirmés, l'important habitat néolithique du Bouillidou, aux Arcs, a pu être cartographié précisément. Ce site paraît occupé dès le Paléolithique supérieur.

Dans la forêt domaniale de Palayson, seuls deux sites ont été découverts : une petite installation antique proche de la rivière l'Endre (Mal Ribas) et une construction ruinée, peut-être médiévale, sur une butte (la Colombelle ouest), en relation probable avec la motte proche de Palayson.

Pour les périodes récentes, on observe quelques cabanes en pierre sèche, des petites carrières de grès et un four à poix, localisé au quartier de la Rouso, au Muy.

Marc Borréani

Diachronique

Liaison hydraulique Verdon/Saint-Cassien De Tourves à Roquebrune-sur-Argens

La Société du canal de Provence et d'aménagement de la région provençale projette l'implantation d'une liaison hydraulique Verdon/Saint-Cassien, d'une longueur de 75,8 km à travers le département du Var, afin d'alimenter la région de Fréjus au moyen d'une canalisation de 1 m de diamètre, enterrée à 2,50 m de profondeur. Cette canalisation traversera les communes de Tourves, Brignoles, Cabasse, Flassans-sur-Issole, Le Luc, Le Cannet-des-Maures, Vidauban, Taradeau, Les Arcs, Le Muy et Roquebrune-sur-Argens. Suite à la demande de travaux de la Société du canal de Provence, un arrêté de diagnostic archéologique a été pris par le préfet de Région et l'opération confiée au Service départemental d'archéologie du Conseil général du Var. Cette opération a été divisée en deux phases : une phase de prospection du tracé¹ destinée à définir l'emplacement des secteurs à sonder (I) ; une phase de sondages (II).

1. Équipe de prospection, Service départemental d'archéologie du Conseil général du Var : M. Borréani, A. Conte, J.-L. Demontes, P. Digelmann, Ch. Gébara, Fr. Laurier, V. Ollivier ; Centre archéologique du Var : J. Bonhomme. Ont participé aux prospections sur la commune de Tourves : B. Galindo, J.-B. de Gasquet, C. Hermand, F. Hipp, M. Paul, D. Rauner, F. Rauner, J. Rogeat (Association d'histoire populaire tourvaine).

La phase I s'est déroulée du 23 juin au 23 septembre 2008.

Afin de mieux appréhender le contexte archéologique, on a choisi de prospector une bande d'environ 100 à 200 m de part et d'autre du tracé prévu. Dans le même temps, une cartographie géomorphologique a été dressée par Vincent Ollivier.

À l'issue de la prospection, 78 sites ont été inventoriés, dont 24 sont inédits.

En ce qui concerne les 54 sites déjà connus, 5 ont vu leurs localisations précisées, 23 ont vu leurs données complétées et 10 ont eu leurs données fortement révisées.

Parmi les sites inédits, on relève un gisement paléolithique, six sites du Néolithique, trois sites protohistoriques, un site du premier âge du Fer, un site du second âge du Fer et dix sites d'époque romaine.

On notera également, parmi les sites vérifiés, l'identification d'une *villa* antique avec pierre de pressoir.

Le croisement des données archéologiques et de l'étude géomorphologique nous a amenés à proposer vingt-trois secteurs à sonder, d'une longueur cumulée de 16 km.

Marc Borréani

Protohistoire

Moyenne vallée du Gapeau Solliès-Toucas, Solliès-Pont, Solliès-Ville Cuers, Belgentier, La Farlède

La zone prospectée correspond à la moyenne vallée du Gapeau et concerne les communes de Solliès-Toucas, Solliès-Pont, Solliès-Ville, Cuers, Belgentier et La Farlède. Ce projet s'inscrit dans la continuité de la fouille de l'habitat de hauteur fortifié du Castellàs à Solliès-Toucas, achevée en 2007¹, dans le but d'étudier le site dans son environnement et son contexte géographique et historique.

La moyenne vallée du Gapeau, axe de communication nord-sud à travers les massifs calcaires, rejoint l'extrémité occidentale de la dépression permienne et ouvre sur la plaine littorale entre Toulon et Hyères. Cette configuration – débouché de vallée intérieure, axe structurant et ouverture sur la mer – confère à l'étude un intérêt particulier. Bien que l'ensemble de la prospection au sol ait été réalisé sans distinction chronologique, c'est essentiellement les sites de l'âge du Fer qui ont guidé notre démarche. Cet ensemble est constitué par une concentration de sept sites : le Castellàs de Solliès-Toucas, Matheron, les

1. Voir *BSR PACA* 2007, 221.

Faraches, les Baus Rouges, Saint-Hubert, le Castellas de Cuers et la Guiranne. Ainsi, certaines chronologies ont pu être précisées et la contemporanéité de ces sites, au moins pour les II^e et I^{er} s. av. J.-C., a été confirmée. Pour cette étude nous avons porté un intérêt particulier aux notions d'espace et de temps afin de tenter une reconstitution des réseaux de communication inter-site. Ce réseau de site, contrôlant l'accès à la vallée du Gapeau,

s'étend sur un périmètre restreint, chaque site n'est distant l'un de l'autre au maximum que d'une demi-heure de marche. Cette analyse, à l'échelle microrégionale, est encore à affiner, mais permet d'entrevoir une structuration de l'espace et un mode de peuplement organisés autour d'un point "stratégique" précis.

Pierre Excoffon et Laurent Lagrue

Projet collectif de recherche « Les formes de l'habitat durant l'âge du Fer dans le département du Var »

Protohistoire

En 2008, ont été menés de front la prospection thématique et l'étude du mobilier des sites de Basson et de Saint-Germain à Correns¹.

L'occupation concomitante d'un site de hauteur fortifié et d'un habitat ouvert de bas de pente à la fin de l'âge du Fer pose le problème des relations entre ces deux types d'occupation du sol.

À l'occasion des prospections, nous avons établi le relevé schématique au GPS de treize enceintes : Pennafort à Callas, Meren Sud et Meren Nord au Cagnet-des-Maures, Bron à Carnoules, le Neiron, le Puits et les Thuillères à Draguignan, la Fille d'Isnard et Rébéquier au Muy, le Castelard Nord, le Coulet-Redon, le Rocher du Palay à Roquebrune-sur-Argens, le Castelard à Taradeau.

Un premier examen des 258 sites recensés indique :

- 130 enceintes de type appui sur à-pic (54 %) ;
- 80 enceintes de type figure géométrique fermée (31 %) ;
- 33 enceintes de type éperon barré (13 %).
- 119 sites (52%) avec une superficie inférieure ou égale à 5000 m²
- 179 sites (77%) avec une superficie inférieure ou égale à 10000 m².
- 53 sites (22%) avec une superficie comprise entre 14000 m² et 190000 m².

◆ Les enceintes

Les enceintes sont le plus souvent uniques ; elles peuvent être multiples, soit conçues dès le départ du projet architectural, soit à cause d'une volonté d'agrandir la surface habitable par adjonction d'une enceinte supplémentaire.

L'enceinte est un mur simple, plus rarement à parement interne. Il est monté en pierre sèche, sans chaînage d'angle. Son épaisseur varie de 0,70 m à 6,70 m (76% des mesures se situant entre 1,50 m et 3 m). Les hauteurs primitives ne devaient pas dépasser 3 à 4 m.

Des moyens d'accès au chemin de ronde de l'enceinte sont connus. Des chantepleures sont en place à la base

de cinq enceintes pour faciliter le drainage des eaux de ruissellement. Des portes frontales donnent accès à l'intérieur du site. Une porte occupe sur huit sites un espace réservé entre une extrémité de l'enceinte qui forme un piédroit et la falaise. Elles peuvent être protégées par des ouvrages de flanquement, des tours pleines. Une soixantaine de portes à recouvrement ont été inventoriées, certaines remontent au premier âge du Fer. Des tours sont accolées à l'enceinte, rares sont les enceintes qui viennent s'appuyer sur une tour, qui peut alors déborder en dedans et dehors. Elles sont pleines et quadrangulaires. Seulement trois sont curvilignes et six creuses, dont quatre ouvertes à la gorge ;

La tour a été préférée au redan, ouvrage de défense qui permet aussi le flanquement de l'enceinte. Des tours sommitales sont rencontrées sur dix-sept sites, situées à l'intérieur de l'enceinte et indépendantes d'elle, ou englobées dans l'enceinte et en continuité avec elle, enfin accolées à la face externe de l'enceinte. Des avant-murs sont recensés sur 64 sites, soit 25%. Un fossé renforce les moyens de défense sur 22 sites, soit 9%.

◆ L'habitat

L'organisation de l'habitat à l'intérieur de l'enceinte est diverse. Un espace libre de toute construction est ménagé le long du parement intérieur d'une quinzaine d'enceintes, mais la lice initiale peut disparaître au cours de remaniements laissant la place à des habitations. Plus fréquemment les cases sont appuyées en rangées contre l'enceinte et leurs portes s'ouvrent vers l'intérieur du site. Plus rarement les cases s'organisent sur des passages perpendiculairement à l'enceinte, mais sans issue à son niveau. Le relief se prête plus ou moins facilement à des aménagements pour obtenir des surfaces habitables. Le relief très accidenté de certains sites ne laisse que quelques surfaces exiguës pour l'habitat. Il n'est pas exceptionnel que des vestiges d'occupation soient découverts en dehors de l'enceinte.

L'unité de vie correspond à une seule pièce dont la superficie moyenne varie entre 12 et 20 m². Les cases peuvent être :

- indépendantes les unes des autres et de l'enceinte (rarement),
- mitoyennes et indépendantes de l'enceinte ou s'appuyant sur l'enceinte (le plus souvent).

1. Équipe du PCR : Philippe Aycard, Michelle Berre, Charles Clairici, Gaëtan Congès, Franck Dugas, Pierre Gayraud, Laurent Lagrue, Jean-Marie Michel, Michel Royon, Jean-Paul Thoury, Jean-Yves Thiant, Richard Vasseur.

Les murs des cases sont en matériaux périssables et argile au premier âge du Fer. Puis, vers le V^e s. av. J.-C., les élévations des murs sont construites au-dessus de bases en pierres, très souvent en blocs posés de chant. Nous ne connaissons pas de murs porteurs uniquement en pierres. Les élévations en torchis sur clayonnage et les élévations en argile crue sur des solins en pierre se généralisent. L'épaisseur de la base en pierre des murs autorise des élévations en pisé qui peut être banché ou en façonnage direct avec des mottes de terre.

Les toits devaient être en argile sur clayonnage, à une seule pente et plats, parfois confortés par des poteaux dont les trous de calage sont visibles dans le sol des cases.

Les portes sont le plus souvent uniques. Des portes originales et uniques en forme de couloir sont présentes au Rocher de Roquebrune au Muy.

L'aménagement interne des pièces a été analysé. L'opidum des Costes/les Hubacs à Rians a pu être daté du premier âge du Fer et mis en relation avec le tumulus de Lambruisse, premier exemple par la chronologie et la proximité du lien habitat/sépulture dans le Var.

Une première approche chronologique est proposée :

- 64 sites occupés au premier âge du Fer jusqu'au milieu du V^e s. av. J.-C. ;
- 56 sites occupés entre le milieu du V^e et le dernier tiers du II^e s. av. J.-C. ;
- 111 habitats occupés entre le dernier tiers du II^e s. et le troisième quart du I^{er} s. av. J.-C.

Cependant tous peuvent aussi avoir été habités antérieurement ou postérieurement et 129 sites ne peuvent être intégrés dans une période précise durant l'âge du Fer.

Jacques Bérato

Diachronique

Projet collectif de recherche « Occupation du sol et patrimoine archéologique » Fréjus, Puget-sur-Argens, Roquebrune-sur-Argens

En 2008, dernière année du second triennal du PCR « Occupation du sol et patrimoine archéologique dans la basse vallée de l'Argens (Var, France) » (2006-2008), le traitement des données planimétriques utiles à la restitution de la paléomorphologie de la basse vallée de l'Argens s'est poursuivi.

Ainsi, onze clichés infrarouges de l'Inventaire forestier national (1972), particulièrement révélateurs des zones humides et du couvert végétal, ont été géoréférencés et "mosaïqués" de manière à disposer d'une seule image couvrant l'ensemble de la basse vallée de l'Argens, superposable et analysable avec les autres couches d'informations géographiques disponibles dans le système d'information géographique dédié au projet.

Afin de pallier les insuffisances du Modèle Numérique de Terrain de l'IGN (BD Alti®) dont la résolution de 50 m ne permet pas de percevoir assez finement la topographie dans un espace aussi plan que la basse vallée de l'Argens, nous avons également entrepris de réaliser un Modèle Numérique de Terrain à haute résolution à partir des données altimétriques et topographiques contenues dans les cartes au 1/5000. Tous les points cotés ainsi que toutes les courbes de niveau, équidistantes de 2 m, voire de 1 m, ont été digitalisés. À partir de ce maillage, une analyse par interpolation des points permettra de générer un MNT à haute résolution (travail en cours), apte à révéler la microtopographie de la vallée.

Concernant les données paléoenvironnementales, l'étude des carottes de la Plaine (PL1) et de la Palissade (PAL1), à Fréjus, s'est poursuivie, notamment par une analyse des isotopes du carbone de la matière organique ($\delta^{13}\text{C}$ -M.O.) contenue dans les sédiments. En mesurant les apports de matière organique continentale dans les sédiments marins du prisme progradant des rias holocènes, ce marqueur permet d'évaluer l'érosion des sols en amont des basses vallées.

Deux dates radiocarbone donnent des indications sur la chronologie des paléomilieux mis en évidence dans la carotte PAL1 : situées dans la moitié inférieure de la carotte, elles confirment l'existence d'une lagune ouverte sur la mer occupant tout le bas Argens au second âge du Fer (2210 ± 30 BP : 381-196 cal. BC (Lyon-5062) et évoluant progressivement vers un marais aux alentours du II^e s. av. n. è. (2145 ± 30 BP : 350-95 cal. BC (Lyon-5061).

Quatre autres échantillons en cours de datation viendront préciser cette chronologie de la carotte PAL1. Au total, six carottages prélevés dans la basse vallée de l'Argens ont été étudiés en totalité dans le cadre du PCR, auxquels s'ajoutent les deux carottages réalisés par M. Dubar en 1991 (Fiches *et al.* 1995 ; Dubar 2004) et les informations morphosédimentaires livrées à l'occasion du diagnostic archéologique effectué en 2005 à l'emplacement du futur théâtre d'agglomération par le Service du patrimoine de la ville de Fréjus en collaboration avec l'équipe du PCR (Excoffon, Devillers 2006 ; Devillers *et al.* 2007). En révélant les processus morfo-sédimentaires et la nature des paléomilieux à l'emplacement des différents prélèvements, cette documentation paléoenvironnementale permet de restituer la dynamique du paysage (position de la ligne de rivage, morphologie et milieux littoraux, relations avec le peuplement) dans la basse vallée de l'Argens depuis le Néolithique.

Ces modélisations paléogéographiques ont été présentées au colloque Q6 *Biodiversité au Quaternaire* qui s'est tenu à Montpellier en février 2008 (Fr. Bertinello, B. Devillers : *Mobilité des paysages littoraux et peuplement dans la basse vallée de l'Argens, Var, France*). Cette base de données paléoenvironnementales, combinée aux rares données palynologiques disponibles dans la région avant la mise en place du PCR, a également permis à Claire Delhon et Sébastien Guillon (Céram-UMR6130) de dresser une synthèse de l'évolution de la

végétation dans la basse vallée de l'Argens au cours de l'Holocène (de 9000 cal. BP à nos jours environ). L'ensemble de ces résultats font l'objet d'une publication en préparation.

En marge de ces problématiques paléoenvironnementales, mais tout en bénéficiant de leurs résultats, une notice sur le pont romain des Esclapes (Fréjus) a été rédigée à l'occasion du colloque sur les ponts routiers en Gaule romaine organisé au Pont du Gard en octobre 2008. Cette monographie, présentant à la fois les caractéristiques architecturales et le contexte géographique et environnemental du pont, figurera dans un atlas des ponts antiques de Gaule annexé à la publication des actes du colloque (Gébara *et al.* à paraître).

Frédérique Bertoncello

Devillers *et al.* 2007 : DEVILLERS (B.), EXCOFFON (P.), MORHANGE (Ch.), BONNET (S.), BERTONCELLO (Fr.) – Relative sea-level changes and coastal evolution at *Forum Julii* (Fréjus, Provence). *C. R. Geosciences*, 339, 2007, 329-336.

Dubar 2004 : DUBAR (M.) – L'édification de la plaine deltaïque du Bas Argens (Var, France) durant la Protohistoire et l'Antiquité. Application d'un modèle numérique 2D à l'archéologie. *Méditerranée*, 1-2, 2004, 47-54.

Excoffon, Devillers 2006 : EXCOFFON (P.), DEVILLERS (B.) – Nouvelles données sur la position du littoral antique de Fréjus. Le diagnostic archéologique du « Théâtre d'agglomération » (Fréjus, Var). *ArchéoSciences-Revue d'Archéométrie*, 30, 2006, 205-221.

Fiches *et al.* 1995 : FICHES (J.-L.), BRENTCHALOFF (D.), CHOUQUER (G.), DUBAR (M.), GAZENBEEK (M.), LATOUR (J.), ROGERS (G. B.) - Habitats de l'âge du Fer et structures agraires d'époque romaine aux Escaravatières (Puget-sur-Argens, Var). *Gallia*, 52, 1995, 205-261.

Gébara *et al.* à paraître : GÉBARA (Ch.), BERTONCELLO (F.), ALLINNE (C.) - Le Pont des Esclapes – Fréjus, Var. In : BARRUOL (G.), FICHES (J.-L.), GARMY (P.) – *Les ponts routiers en Gaule romaine* : actes du colloque national, le Pont du Gard, 8-11 octobre 2008. (*Revue archéologique de Narbonnaise*. Supplément).

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR
VAUCLUSE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

Tableau des opérations autorisées

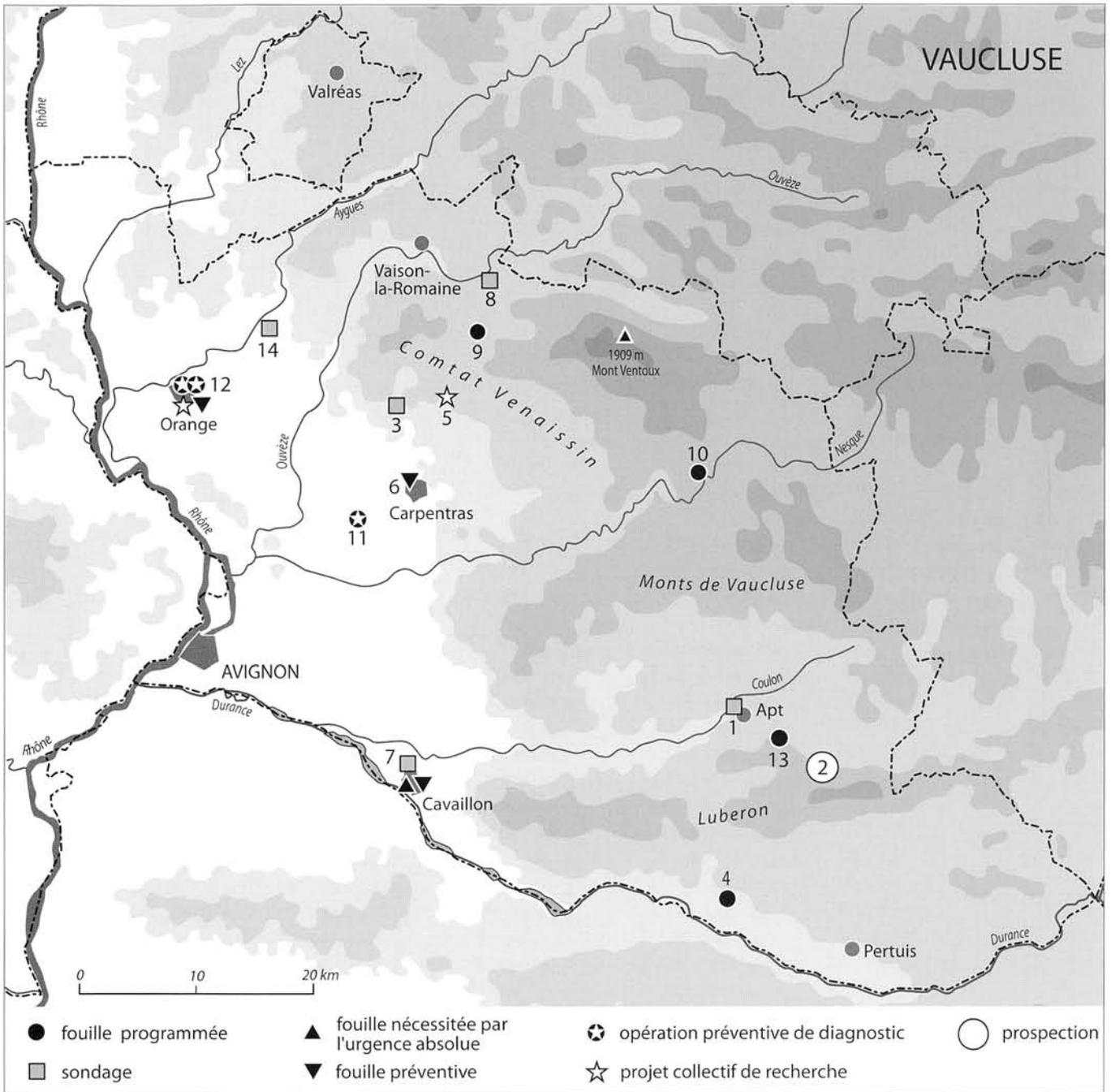
2 0 0 8

N° de dossier	Commune, nom du site	Titulaire de l'autorisation	Programme	Opération	Remarques	Opération liée au PCR ou à la PRT	Opération présentée avec	Époque	Réf. carte
8843	Apt. Centre monumental	De, Michèle, Patrick (COL)	19	SD				ANT	1
8434	Auribeau. Castrum Saint-Pierre	Codou, Yann (SUP)		PRT				MA	2
8596	Beaumes-de-Venise. Coulet	Boutet, Audrey (AUT)	14	SD	●	8597			3
8237	Cadenet. Oppidum du Castellar	Isoardi, Delphine (AUT)	14 15 17 22	FP				FER	4
8265	Caromb. Les carrières de pierre des Peirières	Bernardi, Philippe (CNR)	25	PCR				ANT à CON	5
8857	Carpentras. La Quintine	Cockin, Guy (PRI)		SP				NEO ANT	6
8813	Cavaillon. Chapelle des Notre-Dame des Vignères	Duverger, Nelly (COL)	23	SD				AT MA	7
8543	Cavaillon. Impasse Viala / Rue Dupuis-Montbrun	Guyonnet, François (COL)		SP				ANT MA MOD	7
8741	Cavaillon. Avenue Gambetta	Lavergne, David (SRA)		SU				MA	7
8263	Entrechaux. Grand abri aux Puces	Slimak, Ludovic (CNR)	04	SD				PAL	8
8211	Malaucène. Saint-Martin	Léa, Vanessa (CNR)	12	FP				NEO	9
8617	Monieux. Coulet des Roches	Crégut, Évelyne (MUS)	01	FP				PAL	10
8351	Monteux. ZAC de Beaulieu	Meffre, Joël-Claude (INR)		OPD				ANT	11
8252	Orange. Théâtre	Moretti, Jean-Charles (CNR)	21	PCR				ANT	12
8400	Orange. Avenue de l'Arc de Triomphe	Hairy, Guillaume (PRI)		SP				ANT à CON	12
8563	Orange. Impasse des Camélias	Mignon, Jean-Marc (COL)		OPD				ANT MA CON	12
8685	Orange. 6-8 rue du Terrier	Mignon, Jean-Marc (COL)		OPD	●				12
8584	Saignon. Villa romaine de Tourville	Kauffmann, André (MUS)	20	FP	■				13
8766	Travaillan. Chapelle Saint-Pons	Faure, Vincent (COL)		SD				MA à CON	14
8762	Arrondissement de Carpentras	Ayme, Claude (ASS)		PRD	■				
8768	Inventaire des cavités du massif du Luberon	Seveau, Arnoult (ASS)		PRD	▲				

FP Fouille programmée
OPD Opération préventive de diagnostic
PCR Projet collectif de recherche
PRD Prospection diachronique
PRT Prospection thématique
SD Sondage
SP Fouille préventive
SU Fouille préventive d'urgence

ASS Association
AUT Autre
BEN Bénévole
CNR CNRS
COL Collectivité territoriale
INR Inrap
SRA Service régional de l'archéologie (MCC)

▲ notice non parvenue
● opération négative
■ résultats limités



**APT
Centre monumental**

Antiquité

◆ Parcelles AV255 et AV254

C'est à la suite de travaux, au 21 place Jean Jaurès, ayant entraîné la destruction d'une partie du sous-sol de la parcelle AV255, qu'une opération de sondage archéologique a pu être programmée de juillet à novembre 2008. Pour l'essentiel il s'agissait de contrôler et de participer activement au dégagement d'une cuve de 3 x 3 m et 5 m de profondeur, dont la position topographique à l'intérieur du plan d'ensemble des structures antiques (De Michèle 2003) devait être impérativement confirmée. En effet, avec cette parcelle, nous nous trouvons à l'intérieur du centre monumental de la cité antique, plus précisément à l'ouest du forum (Barruol 1968) et au sud des vestiges du théâtre (fig. 151).

scellement des crampons ayant servi à l'accrochage des placages de marbres de décoration. Topographiquement nous nous trouvons à l'angle nord-ouest du forum de la cité antique et devant le mur oriental de l'édifice contenu dans les caves Guigou, identifié par Guy Barruol comme le temple capitolin de la *civitas*.

Les parcelles AV254 et AV255 ont en commun plusieurs éléments de maçonneries : d'abord le mur est (MR6) de direction nord-sud qui sépare les deux espaces de caves avec, à son extrémité nord, le chaînage d'angle en grand appareil qu'il partage avec le mur (MR7) de la parcelle AV255. Ce dernier, repéré dans d'autres espaces de caves, se poursuit sur plusieurs dizaines de mètres vers l'est ; il est construit avec une maçonnerie d'*opus caementicium* parementé avec des moellons soigneusement équarris, aux joints verticaux et horizontaux soulignés au fer (fig. 152).

En l'état actuel de nos recherches, nous pouvons affirmer que nous sommes très certainement en présence de la face méridionale du forum. Au niveau 221,25 NGF, on trouve un ressaut où, sur la totalité de la longueur dégagée, apparaissent à espace régulier (environ 0,60 m) les marques de

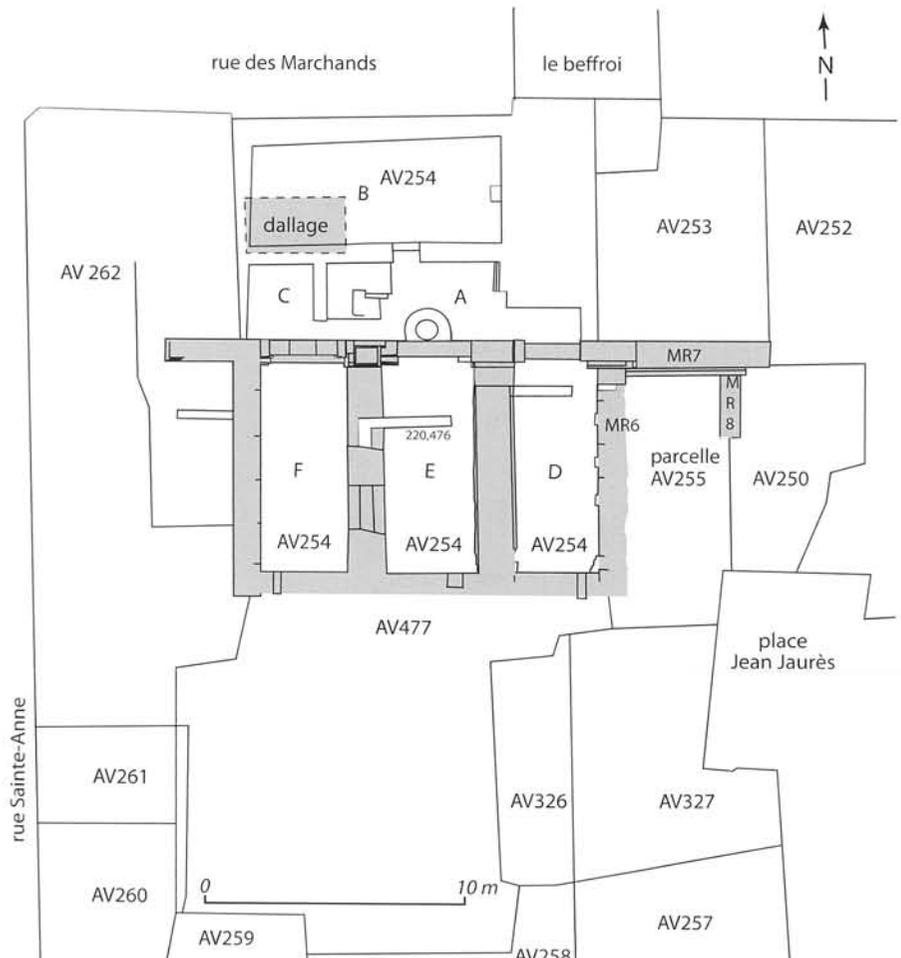


Fig. 151 – APT, centre monumental. Plan des structures antiques (relevé Fr. Chardon et M. Deschaumes ; infographie P. De Michèle).



Fig. 152 – APT, centre monumental. Le mur méridional du forum (P. De Michèle).

À la base de cette imposante construction conservée sur plus de 5 m de hauteur, nous trouvons une imbrication de plusieurs états de maçonneries : d'abord, portant l'élévation soigneusement parementée, la semelle de fondation en grand appareil dans un état de conservation exceptionnel, constituée de quatre blocs parallélépipédiques de 0,60 m de hauteur et 1,70 m de longueur ; dessous, deux murs de facture plus grossière constitués de moellons non équarris, noyés dans un béton de chaux et, à l'extrémité est de la parcelle, un puissant mur de fondation (MR8) de direction nord-sud perpendiculaire à MR7.

En l'état actuel de notre recherche, il nous est impossible d'évaluer la longueur totale de MR8 ; néanmoins, soulignons que le mur moderne de la parcelle AV254 est fondé sur MR8.

Cet ensemble vient renforcer l'impression de robustesse et de complexité du bâti. La fondation (MR8), large de plus 1 m, est ancrée avec soin au mur méridional (MR7) ; à l'endroit de ce scellement on trouve, enchâssé dans le mur méridional (MR7), un empilement de blocs en grand appareil constituant un pilier vertical (raidisseurs) chargé d'absorber très certainement d'importantes charges et contraintes.

Nous pensons qu'il s'agit de la fondation d'un des portiques du forum, dont la largeur serait de 3,80 m environ.

Actuellement nous procédons au récolement de l'ensemble des minutes de topographie. Prochainement nous serons en mesure de proposer une approche plus détaillée des vestiges reconnus du centre monumental de la cité antique avec son théâtre.

À ce propos nous avons découvert, lors de nos travaux dans la parcelle voisine AV254 (immeuble Guigou), une partie d'un dallage antique (fig. 153) correspondant peut-être à celui de la *porticus post scaenium* du théâtre antique, actuellement recouvert par la cathédrale Sainte-Anne.

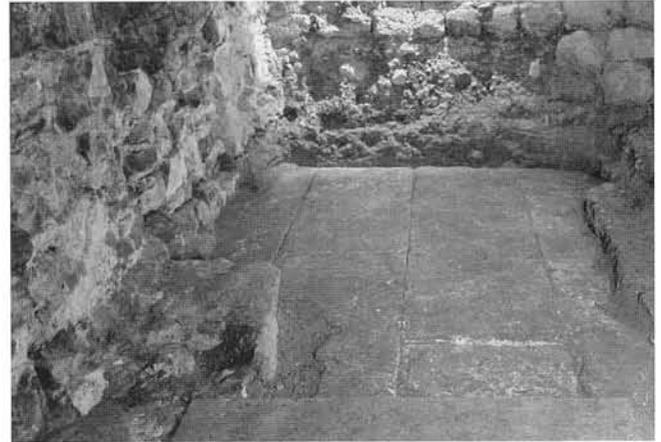


Fig. 153 – APT, centre monumental. Le dallage antique (P. De Michèle).

En attente d'être topographié, ce dallage remarquablement conservé est composé de treize dalles ayant en moyenne 0,60 m de large pour 1,45 m de long.

Patrick De Michèle

Barruol 1968 : BARRUOL (G.) – Essai sur la topographie d'*Apta Julia*. *RAN*, I, 1968, 105-116.

De Michèle 2003 : DE MICHÈLE (P.) – Découvertes récentes sur le théâtre antique d'Apt (Vaucluse). *RAN*, 36, 2003, 199-229.

De Michèle 2007 : DE MICHÈLE (P.) – Le théâtre antique d'Apt aux V^e et VI^e siècles. *Antiquité tardive*, 15, 2007, 127-144.

Gros 2008 : GROS (P.) – *La Gaule Narbonnaise : de la conquête romaine au III^e s.* Paris : Picard, 2008. 166 p.

Moyen Âge

AURIBEAU Castrum Saint-Pierre

Auribeau est une petite commune sise au cœur du massif du Grand Luberon, sur son versant nord, à 8 km de la cité d'Apt. Le site castral est implanté sur un piton rocheux au sud-ouest du village actuel. Ce castrum est attesté dès 1004 et est dit inhabité en 1333. La topographie d'ensemble correspond à un éperon barré. À l'extrémité orientale sont conservés les éléments monumentaux, fortification et église (fig. 154), tandis que, vers l'ouest, s'étendaient en éventail les habitats villageois, protégés semble-t-il par un fossé.

L'église Saint-Pierre, qui s'élève sur une plate-forme en contrebas du château, a déjà donné lieu à une étude archéologique lors de sa restauration. Elle est composée

d'une nef de deux travées, terminée par une abside semi-circulaire. L'étude a démontré que l'édifice avait été très amplement reconstruit au XVI^e s. lors de la réinstallation d'une population sur ce terroir. Entre la fortification et l'église, les fouilles avaient mis en lumière la présence d'un cimetière.

À la suite de la restauration de l'église, la commune s'est engagée dans un programme de dégagement et de restauration des vestiges du château. On ne percevait alors que les restes d'une courtine enserrant une tour. L'évacuation des ruines, issues de l'effondrement des élévations, a entraîné la mise au jour de plusieurs structures, ce qui a motivé cette intervention.

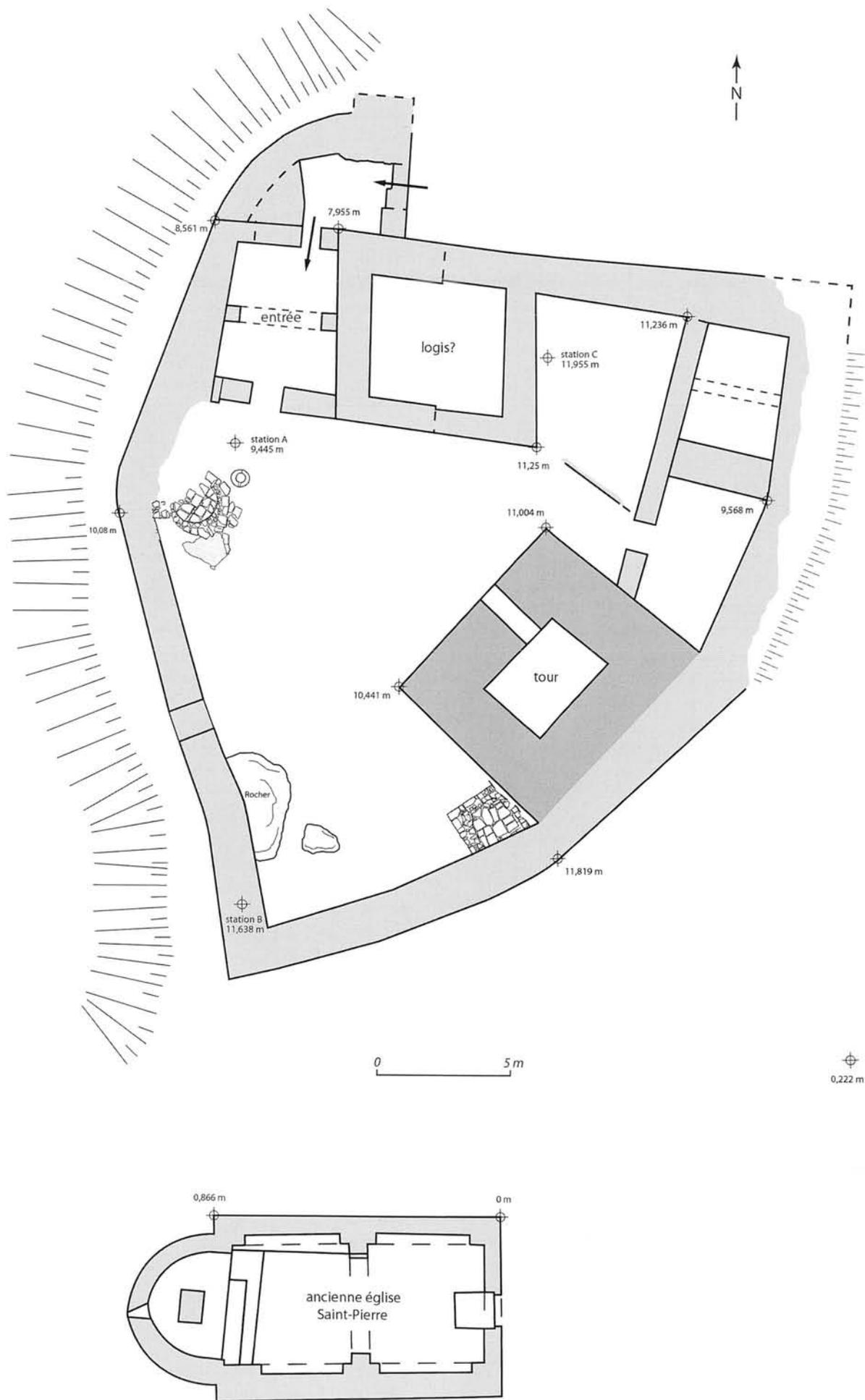


Fig. 154 – AURIBEAU, castrum Saint-Pierre. Plan d'ensemble (M. Dadure et Fr. Guyonnet).

Nous livrons ici une série de remarques qui reposent pour l'essentiel sur l'observation de ces structures bâties, aucun niveau d'occupation n'ayant été fouillé.

Ce château est disposé au sommet d'un relief escarpé (fig. 155). Une courtine définit un périmètre de forme trapézoïdale, assez irrégulier, dicté par la topographie du piton rocheux.

L'entrée s'effectuait par le sud. Cette entrée a connu plusieurs états. À l'avant de cette porte, des murs ainsi que des arrachements dans le parement de l'enceinte permettent de restituer une entrée en barbacane.



Fig. 155 – AURIBEAU, castrum Saint-Pierre. Vue depuis le sud (Fr. Guyonnet).

La tour, liée à la courtine, se dresse sur le flanc nord-ouest. De plan carré, elle est conservée sur près de 8 m d'élévation. La moitié supérieure ainsi que la porte d'accès ménagée à l'étage ont été l'objet d'amples restaurations. Au sud-est de la tour, au contact avec l'entrée, est

apparu un bâtiment rectangulaire. Il est, comme la tour, lié à la courtine ; cela démontre que la construction appartient au projet global d'organisation du château.

Dans l'état de nos connaissances, la fonction de ce corps de bâtiment est difficile à appréhender. Cependant, par ses dimensions, la qualité de sa construction et sa position face à la tour, on peut penser qu'il servait de logis seigneurial.

À l'angle sud-ouest, un autre corps de bâtiment, placé contre la courtine et dans le prolongement de la tour, a été identifié. Ce bâtiment a été aménagé par la construction d'un long mur, de direction nord-sud, reliant l'enceinte au donjon. Il appartient indubitablement à un second état et évoque une possible utilisation comme dépendance. Enfin, la cour du château, qui se développe au nord-est, a fait l'objet de quelques observations. Plusieurs aménagements domestiques ont pu être relevés, dont deux fours à pain qui peuvent témoigner de la présence d'appentis disposés contre la courtine, faisant office de cuisines.

Ainsi, nous sommes en présence d'un site castral particulièrement intéressant, car il n'a pas été altéré par des remaniements de l'extrême fin du Moyen Âge. Cet ensemble monumental, vraisemblablement édifié entre le dernier quart du XII^e et le début du XIII^e s., est une très bonne illustration d'un de ces petits châteaux de second rang qui s'insère dans un réseau castral dense et hiérarchisé.

Ce programme de construction qui touche le cœur du castrum, où église, fortification et cimetière sont liés étroitement et autour duquel s'organisa l'habitat, montre que nous sommes alors dans un processus d'*incastellamento*.

Yann Codou et François Guyonnet
avec la collaboration de Maxime Dadure

Âge du Fer

CADENET Oppidum du Castellar

L'oppidum du Castellar est un site perché fortifié situé en bordure de la Durance, sur la limite actuelle des Bouches-du-Rhône et du Vaucluse. Le site est connu depuis le XVII^e s. via la découverte de vestiges de l'âge du Fer (stèles en gallo-grec et/ou empreintes de pieds, pilier à entailles céphaloïdes) et de la période romaine (dédicaces envers Dexiva et les Caudellenses, trésor de monnaies et parures), incitant à y voir un lieu de culte.

Une deuxième campagne de fouille a été réalisée en juin 2008¹.

1. Équipe sous la responsabilité de D. Isoardi (université de Provence/CNRS/CCJ) : Fl. Mocci (codirection des fouilles, CNRS/CCJ), D. Garcia (université de Provence/CNRS/CCJ), V. Dumas (CNRS/CCJ), R. Golosetti (univ. de Provence/CNRS/CCJ), K. Walsh (université de York, GB), L. Damelet (photographe, CNRS/CCJ). L'équipe de terrain était composée d'étudiants en archéologie (université de Provence et université de Nanterre) et de bénévoles : St. Abellon, C. Anezin, B. Bapst, P. Gohier, C. Delot, F. Depaule, L. Dufour, A. Montard, G. Perdreau, B. Perez, É. Pons, E. Spérandio.

En juin 2007, les travaux avaient surtout documenté la fortification, avec notamment la mise en évidence d'un *agger*². En 2008, de nouvelles zones de fouilles ou sondages ont été implantées sur des endroits stratégiques du site.

◆ Zone 4 : espace de circulation au sommet du rempart (fig. 156)

Les deux états reconnus en juin 2007 dans l'espace ESP401 ont été confirmés et plusieurs états postérieurs ont été également identifiés. La zone dégagée en 2008 correspond à deux nouveaux espaces nommés ESP402 et ESP403. Il y a désormais au moins cinq phases d'occupation et de réaménagement dans cette zone (états 1 à 3, 4c-d, 5) ainsi que des périodes de destruction et de recouvrement sédimentaire (états 4a-b, 6, 7).

2. Voir *BSR PACA* 2006, 216-217 ; 2007, 233-235.

Les ESP401 et 402 connaissent un aménagement commun lors des états 1 et 2 puis se distinguent au cours de l'état 3.

Les vestiges d'occupation de l'état 1 sont constitués, dans les ESP401-402, d'un mur non lié au mortier de chaux (MR1a) et d'une surface de circulation sur lequel reposaient des vestiges d'incendie datés par ^{14}C entre 200-30 cal. BC (destruction d'une structure en matériaux périssables ?). Dans l'ESP403, le remblai de nivellement associé au niveau de circulation sur le piémont ouest de l'agger ainsi que des vestiges de préparation de la construction du mur MR1a (taille des blocs de calcaire coquillier) ont été identifiés.

L'état 2 se caractérise, dans l'ESP402, par la présence d'une nouvelle surface de circulation sur laquelle repose une plaque de combustion avec épandage de cendres (STCOMB4039 ; datation ^{14}C AMS en attente) et dans l'ESP403, par une recharge de remblai nivellement (datation : TPQ au III^e s. av. J.-C.).

Entre l'état 2 et l'état 3, intervient, dans l'ESP402, une phase d'érosion, peut-être liée à un abandon temporaire du sommet du rempart (et destruction partielle du Mur MR1a ?).

Au cours de l'état 3, un niveau de circulation formé de petits galets est mis en place dans les ESP401 et 403. Dans l'ESP402, le mur MR1a est élargi, vers l'est, d'une rangée supplémentaire de blocs de calcaire blanc et coquillier liés au mortier de chaux. Cette rangée, conservée sur une à deux assises, repose sur un remblai de nivellement et du mortier. Un sol de circulation comportant des traces parfois importantes de rubéfaction (SF-COM4035) est à associer à cet état 3 (datation ^{14}C AMS en attente).

L'ensemble des vestiges est recouvert, après destruction des murs MR1a-b (état 4), entre les états 4 et 7. Le retour nord-ouest des murs MR1a-MR1b n'a pas été conservé dans l'ESP403 et il est difficile, dans l'état actuel des connaissances, de délimiter la superficie enclose sur le sommet de l'agger. Au sein du mobilier céramique, relativement rare sur cette zone et essentiellement composé de fragments de *do-lium* et de CNT, se distinguent un fragment de vaisselle en bronze tardo-républicaine et un fragment de bord de campanienne A Lamboglia 33b.

◆ Zone 9 : angle arrondi de la courtine (fig. 157)

Ce sondage a permis de documenter le mode de construction du parement et sa relation avec l'agger

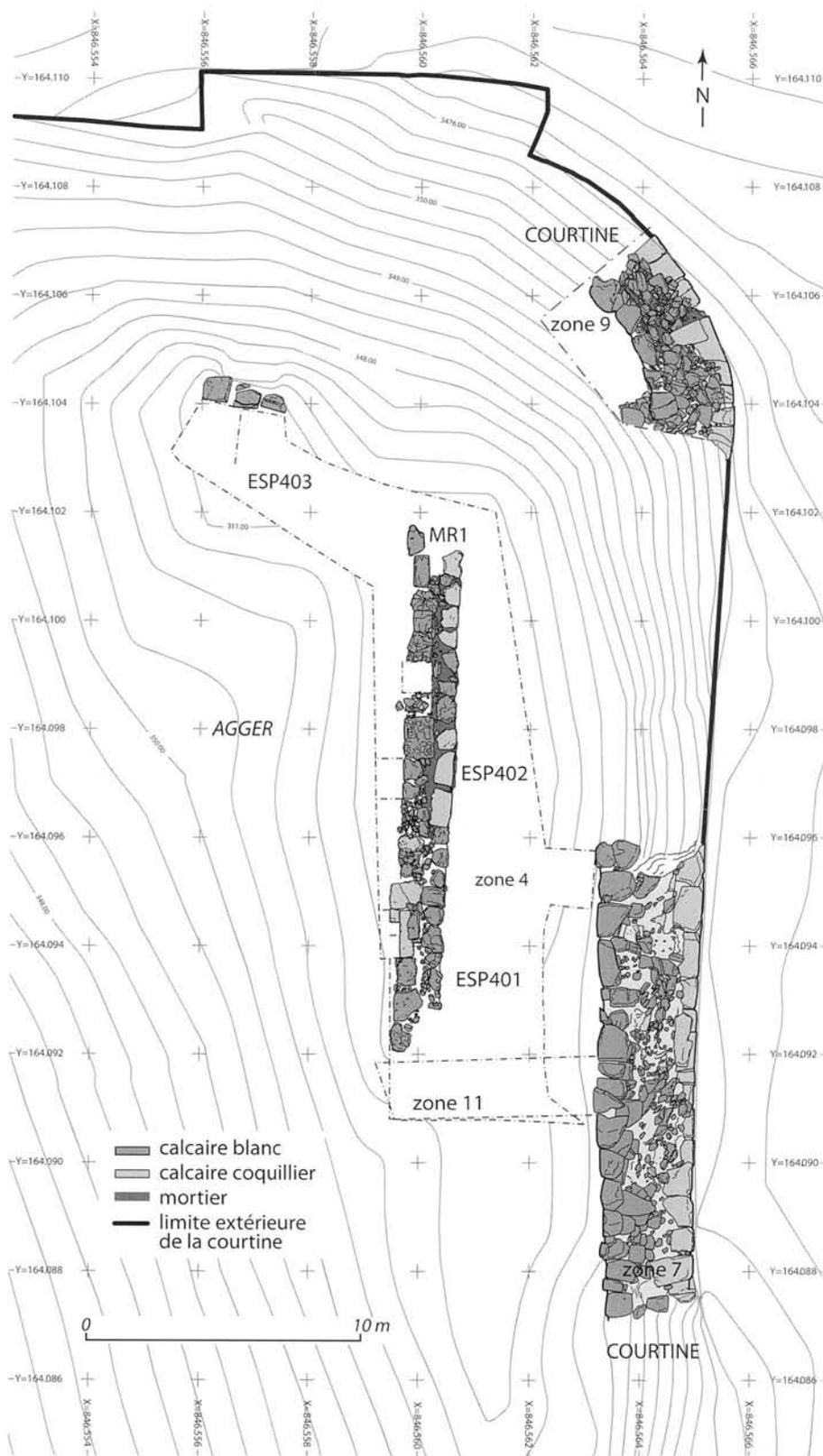


Fig. 156 – CADENET, oppidum du Castellar. Zones 4, 9 et 11. Relevé planimétrique (DAO V. Dumas CNRS/CCJ).

(paraissant postérieur à la courtine). Un entretien de la fortification a été mis en évidence au-delà de la période de construction³, avec une restauration du blocage au mortier de chaux (datation romaine supposée, mais cela peut être plus tardif).

3. Construction attribuée à la fin du III^e/II^e s. av. J.-C. d'après les données de juin 2007.

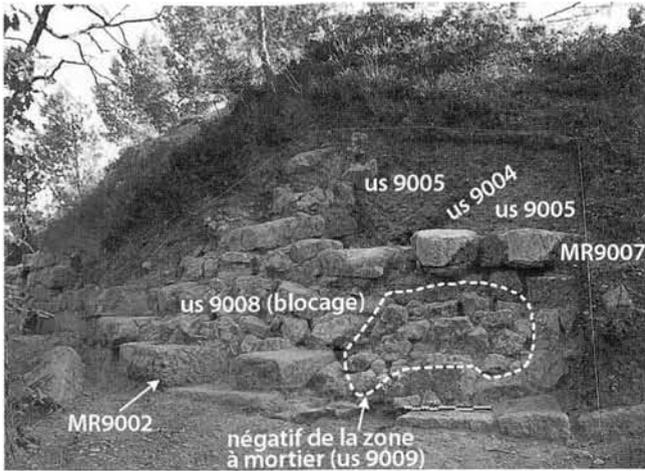


Fig. 157– CADENET, oppidum du Castellar. Zone 9. Angle arrondi de la courtine : récapitulatif des US de la zone 9 (vue vers le sud, DAO D. Isoardi).

L'emploi de mortier est en outre en accord avec les résultats de la fouille au sommet de cette portion de courtine (zone 4) et permet de suggérer une possible contemporanéité avec un état de MR1b.

◆ **Zone 10 : structures bâties *intra muros* (fig. 158)**

La campagne de 2008 a démontré l'existence de structures bâties *intra muros*. Dans la moitié ouest de la zone (secteur 1) a été mis au jour un mur sud-ouest/nord-est avec une partie de son retour, formant un angle à 90° environ vers le nord-ouest : MR10004. Il n'en reste qu'une assise. Ce mur délimite un espace à l'ouest (ESP10004 – très partiellement décapé) et une zone de circulation à l'est (US 10003). Dans ESP1001 ne subsiste qu'un vestige de sol en petits galets (SL10021). Sans aménagements fixes, les rares formes et types céramiques (probables formes fermées en pâte claire, mortier et commune italique) indiqueraient une occupation domestique de l'ESP1001. L'occupation de ce secteur peut à ce jour se circonscrire de manière large entre le III^e s. av. et la fin du I^{er} s. av. J.-C.

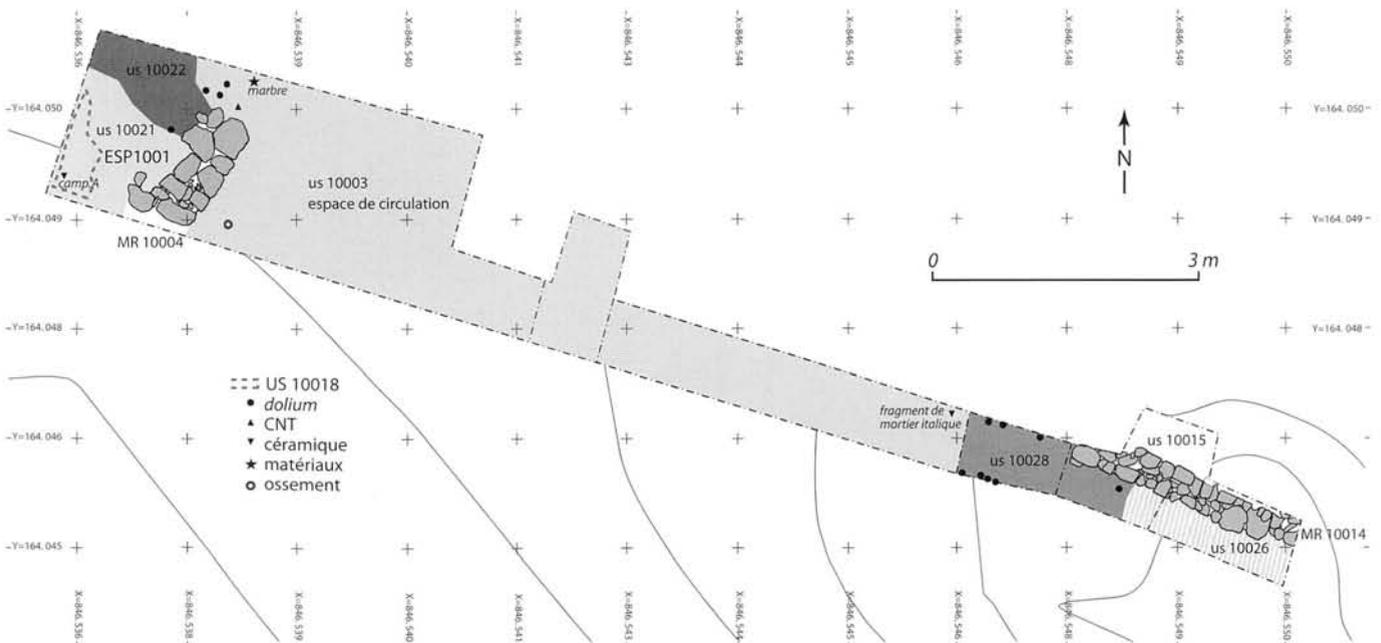


Fig. 158 – CADENET, oppidum du Castellar. Zone 10. Secteurs 1 et 2 : relevé planimétrique. US contemporaines entre secteur 1 et secteur 2 (dernier état mis au jour en juin 2008 ; DAO V. Dumas CNRS/CCJ).

Dans le secteur 2 a été mis au jour un autre mur (MR 10014) d'orientation est-ouest, bâti en petits moellons et liant de terre, et perpendiculaire à la courtine (il n'est pour l'instant pas possible de savoir s'il s'y adosse). De part et d'autre de ce mur est conservée une épaisse sédimentation (US 10026 au sud et 10015 au nord) : probables niveaux d'occupation remaniés (avec peut-être destruction d'une élévation en argile sur l'assise de MR10014). Pas de sol mis au jour pour l'instant. Un autre type de sédimentation a été identifié plus à l'ouest dans un sondage : US 10027, puis une interface de circulation extérieure sans aménagement particulier (US 10034) et la sédimentation 10028/10003 au-dessus. La relation entre ces US d'un côté et MR 10014 et 10026 de l'autre n'est pas évidente : probable séparation perpendiculaire à MR10014 ?

En chronologie relative, MR10004 est postérieur à MR10014 : il existe au moins deux états d'occupation. Le mobilier céramique en relation avec ces deux murs étant en outre très similaire (campanienne A, pâte claire CL REC et/ou CL MASS, céramique italique, amphore italique et *dolium*), ces deux états ont dû se succéder très rapidement.

Après une phase de destruction et d'abandon de ces structures, a été mis en évidence un sondage clandestin.

◆ **Zone 11 : l'agger (fig. 156)**

Il a été possible de caractériser le parement interne MR7007 de la courtine orientale. Il est apparu que les formations sédimentaires constituant le sommet de l'agger s'appuient bien contre ce parement interne. Il a en outre été démontré une construction en deux temps de ce comblement entre talus (*agger*) et courtine : d'abord un apport de sédiments, puis sans doute une phase d'incision (naturelle ou anthropique), puis un nouveau remblai de terre et de galets juste avant la préparation du premier sol de circulation. Le sol de circulation le plus ancien fouillé en 2007 est donc bien le premier sol sur l'agger. De

fait, l'état 1 de ESP401 et 402 daté par ¹⁴C constitue bien le TAQ de la construction de l'agger (200/30 BC cal.).

◆ Zone 12 : parement interne de la courtine

Ce sondage a été bénéfique pour la caractérisation du parement interne de la courtine orientale (MR12009). En revanche, peu d'éléments ont été obtenus sur l'occupation *intra muros*. La seule couche d'occupation en place serait 12006, non fouillée cette année. Les éléments de datation (dans l'Us 12007 : fragment de campanienne A et drachme massaliète) convergent vers la même période que la zone 10 ; peut-être un peu plus tôt que la zone 13 : à partir du début du III^e s./I^{er} s. av. J.-C. Cette zone a ensuite été perturbée par des fouilles clandestines.

◆ Zone 13 : nouvelles données sur la courtine orientale (fig. 159)

Cette zone amène de nouvelles données sur la fortification. Avec la structure indéterminée SB13008, côté intérieur, apparaît un aménagement particulier en ce point de la courtine : un contrefort interne ? une base d'escalier ? une poterne ? En outre, le parement externe n'a pas été identifié là où il devrait être (en fonction de la largeur supposée de la courtine). En revanche, le parement interne de la courtine (MR13007) est similaire au parement apparent en zone 12 (MR12009), en zone 9 et en zone 7. À ce jour, sur la période de fonctionnement de MR13007 et SB13008, le mobilier présent dans les couches remaniées ou de destruction indique le II^e s. av. J.-C. au I^{er} s. ap. J.-C., voire peut-être plus probablement, la fin de cette fourchette (fin du I^{er} s. av. J.-C.).



Fig. 159 – CADENET, oppidum du Castellar. Zone 13. Courtine orientale : parement interne (MR13007) et structure indéterminée (SB13008 ; DAO D. Isoardi).

Pour ce qui est de l'occupation *intra muros* en ce point, aucun niveau d'occupation en place n'a été identifié (une autre excavation clandestine est envisageable).

◆ Conclusion

La campagne de fouille 2008 a permis de mettre au jour un bâti *intra muros*, mal conservé néanmoins. À ce jour, ce sont surtout la présence de *dolium* (omniprésent), la fusaïole (zone 13, hors stratigraphie) et le fragment de meule (zone 10, hors stratigraphie) qui donnent des indications sur une possible activité domestique sur le site. La céramique va aussi dans ce sens (mortiers italiques, céramique commune italique, probables cruches en pâte claire).

Mais cela ne semble pas être la seule activité, comme le laissent présager les fragments de placage de marbre (zone 10), des éléments architecturaux indéterminés (zone 13), ainsi que des blocs équarris en grand appareil, en calcaire coquillier, dans les niveaux remaniés. Il faudra identifier le bâtiment dont ils proviennent (courtine ou structure bâtie particulière *intra muros* ?).

Globalement, le bâti *intra muros* est peu important et renvoie à ce jour à l'idée d'un urbanisme en ordre lâche : la place pour la circulation est en effet importante (cf. résultats des zones 1, 3, 5, et 10). Cette voirie n'est pas pour autant aménagée.

Identifié cette année, l'emploi du mortier de chaux est très ponctuel (en zone 4 et en zone 9) et concerne des points bien précis : réparation de la courtine, dernier état du mur au sommet du rempart. Cet emploi peut être contemporain de la construction plus traditionnelle en pierres (Mr10014 et MR10004), ou bien relever d'une réoccupation postérieure du site ?

Quant à la datation, la plus ancienne phase d'occupation sur le site remonte à la fin du deuxième âge du Fer. Les II^e et I^{er} s. av. J.-C. sont désignés par tous les éléments de datation (céramiques, ¹⁴C, usage du gallo-grec, caractéristiques du rempart), mais un démarrage dans le III^e s. av. J.-C. n'est pas exclu. À cette phase se rattachent la fortification et les structures bâties *intra muros* et au sommet du rempart. Il y aurait eu au moins deux états (espace de circulation en zone 4, 10 et 1, construction de MR10004 après MR10014) qui, toutefois, ont dû se succéder rapidement. La deuxième phase est la période romaine. Elle est pour l'instant seulement attestée dans l'espace de circulation en zone 1 (I^{er} s. ap. J.-C.). Il est en outre fort possible que les restaurations de la fortification (angle de la courtine en zone 9) mais aussi MR1 sur le sommet du rempart remontent à cette période.

Delphine Isoardi et Florence Mocci

CARPENTRAS La Quintine

Néolithique, Antiquité

Préalablement à l'aménagement de la nouvelle station d'épuration de Carpentras sur une zone située au sud-ouest de la ville, une opération préventive de fouille, consécutive aux résultats du diagnostic réalisé en 2007

par Joël-Claude Meffre (Inrap) ¹, a été menée sur une superficie de 3500 m².

1. Voir BSR PACA 2007, 235-236.

La parcelle fouillée se trouve en rive droite d'un cours d'eau nommé l'Auzon, occupant le milieu d'un petit bassin-versant très ouvert.

Le décapage a mis en évidence sept structures datées du Néolithique moyen, liées à une occupation domestique (structures de combustion, silos, fosses atypiques). Les structures, situées dans un paléosol, étaient recouvertes en partie par des alluvions, indiquant qu'elles ont probablement été aménagées au cours d'un hiatus dans le processus d'alluvionnement.

Quatre d'entre elles ont probablement fonctionné comme des structures de combustion. Deux de ces vestiges ont été retrouvés dans un très mauvais état de conservation. Les deux autres, relativement bien préservés, étaient des foyers à pierres chauffées. Le premier était constitué d'un amas de soixante blocs calcaires chauffés (modules inférieurs à 0,15 m) disposé dans une fosse ovale (0,80 m de long x 0,60 m de large ; profondeur 0,10 m). Le fond était en cuvette. Le deuxième foyer était de plan circulaire (1,35 m de diamètre et 0,20 m de profondeur), présentant des parois verticales et un fond plat. Des pierres calcaires chauffées étaient disposées contre la paroi interne de la fosse. Ce dépôt était enrobé dans un sédiment compact argilo-limoneux et comportait quelques petits charbons de bois, ainsi que quelques tessons de céramique et des éclats de silex. Toutes ces structures sont distantes les unes des autres de 5 m en moyenne et semblent distinguer quatre unités domestiques.

Une cinquième structure semblait à première vue de construction similaire aux foyers en raison de l'utilisation de blocs calcaires. Toutefois elle présentait un plan rectangulaire, 0,78 m de long x 0,46 m de large pour une profondeur conservée de 0,18 m. Le fond de cette petite structure était aménagé par un lit de pierres de petit calibre (inférieures à 0,15 m) posé uniformément sur toute la surface de la fosse. Certaines d'entre elles présentaient des traces de chauffe. D'autres pierres étaient disposées le long des parois aménageant un espace vide au centre de la structure, au sein duquel des ossements humains incinérés ont été déposés (fig. 160). Les ossements uniformément blancs étaient regroupés dans la partie est de la structure. Aucun mobilier associé n'a été retrouvé. Mais la présence d'un espace vide à l'ouest de la structure n'exclut pas un dépôt en matière périssable. Une analyse au radiocarbone des restes osseux permettra de confirmer la datation au Néolithique moyen ou à

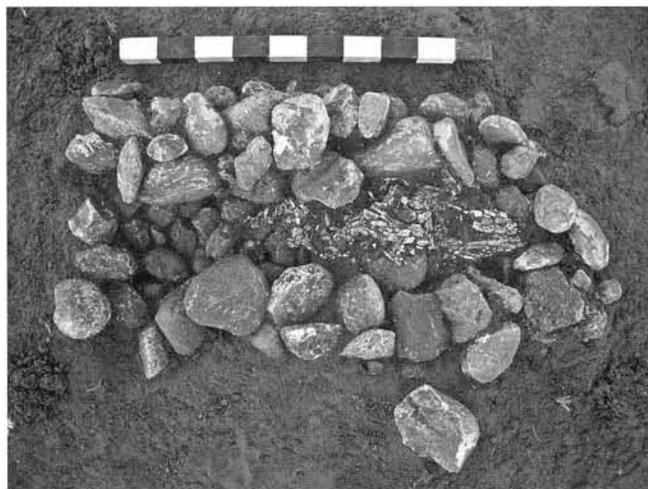


Fig. 160 – CARPENTRAS, la Quintine – La sépulture à crémation (G. Cockin).

une période plus récente de cette sépulture. Le rite de la crémation est attestée pour la période chasséenne mais les découvertes sont rares et les fouilles souvent anciennes (Gatto 2003, 17). Pour le Vaucluse, deux sépultures contenant des ossements humains brûlés ont été mis au jour à l'abri de Fraischamp à La Roque-sur-Pernes (Courtin 1974, 136).

Deux autres fosses correspondaient probablement à des fosses dépotoirs. La première possédait une ouverture ovale (1,03 m de long x 1 m de large ; profondeur 0,22 m). Elle présentait des parois verticales et un fond légèrement en cuvette. Son remplissage contenait quelques traces de charbon de bois et des coquilles d'escargot ainsi qu'un mobilier lithique abondant : soixante-dix-neuf fragments au total, dont trois lamelles, quatre lames et quatre nucléus. La deuxième fosse était de plan ovale également (1 m de long x 0,80 m de large ; profondeur 0,18 m), aux parois verticales et à fond plat. Le remplissage a livré deux lames et deux lamelles.

Enfin, deux silos ont également été mis au jour au nord du site. Le mobilier découvert dans le premier silo est d'époque romaine. Le second n'a pas pu être daté.

Guy Cockin et Juliette Michel

Courtin 1974 : COURTIN (Jean) – *Le Néolithique de la Provence*. Paris : Klincksieck, 1974. 359 p. (Mémoires de la Société Préhistorique Française ; 11).

Gatto 2003 : GATTO (Esther) – *La place de la crémation dans le traitement des défunts à la fin du Néolithique en France. Outils méthodologiques et études de sites*. Bordeaux : Université de Bordeaux I, 2003. 329 p. (thèse de doctorat en Anthropologie biologique, mention paléanthropologie).

Antiquité, Moyen Âge

CAVAILLON

Moderne

Impasse Viala / Rue Dupuy-Montbrun

Le projet d'aménagement d'un lieu de résidence pour personnes handicapées, qui avait fait l'objet d'un diagnostic préalable en octobre 2007¹, a entraîné une fouille préventive du site en février 2008, réalisée par le Service d'archéologie du Département de Vaucluse.

1. Voir BSR PACA 2007, 238-239.

Malheureusement, les prescriptions d'investigations n'ont porté que sur le permis modificatif du projet, alors que la totalité du dense bâti médiéval et moderne de ce petit îlot urbain avait été rasé et que les terrains étaient déjà excavés sur près de 1,5 m. Les recherches n'ont donc pu percevoir les traces parcellaires, les élévations et les niveaux superficiels, de la fin du Moyen Âge à nos jours.

Les terrains se placent au cœur de la ville de Cavailon. Le site occupe une étendue restreinte (moins de 300 m²), à proximité de la Grand-Rue (axe majeur nord-sud de la ville médiévale), supposée pérenniser le *cardo* de l'agglomération gallo-romaine et le tracé urbain de la voie Domitienne. Il se situe, de plus, à proximité immédiate de recherches conduites dans le même quartier, à la fin des années 1980. L'environnement archéologique, le principe d'organisation de la trame viaire et la nature résidentielle des occupations antiques paraissent bien assurés. De fait, les résultats de cette petite fouille nuancent, voire contredisent, les restitutions proposées récemment sur le développement urbain de Cavailon² (fig. 161).

naturel), son évolution et ses réaménagements successifs (rehaussements de la chaussée, adductions et exutoires secondaires dans l'égout principal de cette voie) ont été cernés avec précision.

◆ À l'origine, un vallon naturel court au piémont et au débouché d'une combe (dénommée localement "draille" de Saint-Roch), échançant la colline Saint-Jacques, relief et site de hauteur qui domine la ville basse d'une cinquantaine de mètres. Ce sillon, large de 8 m et encaissé de près de 2 m dans les limons de plaine, constitue l'exutoire principal des eaux de ruissellement du plateau sommital de la colline (quartier La Plane de 15 ha). Il possède un profil en V.

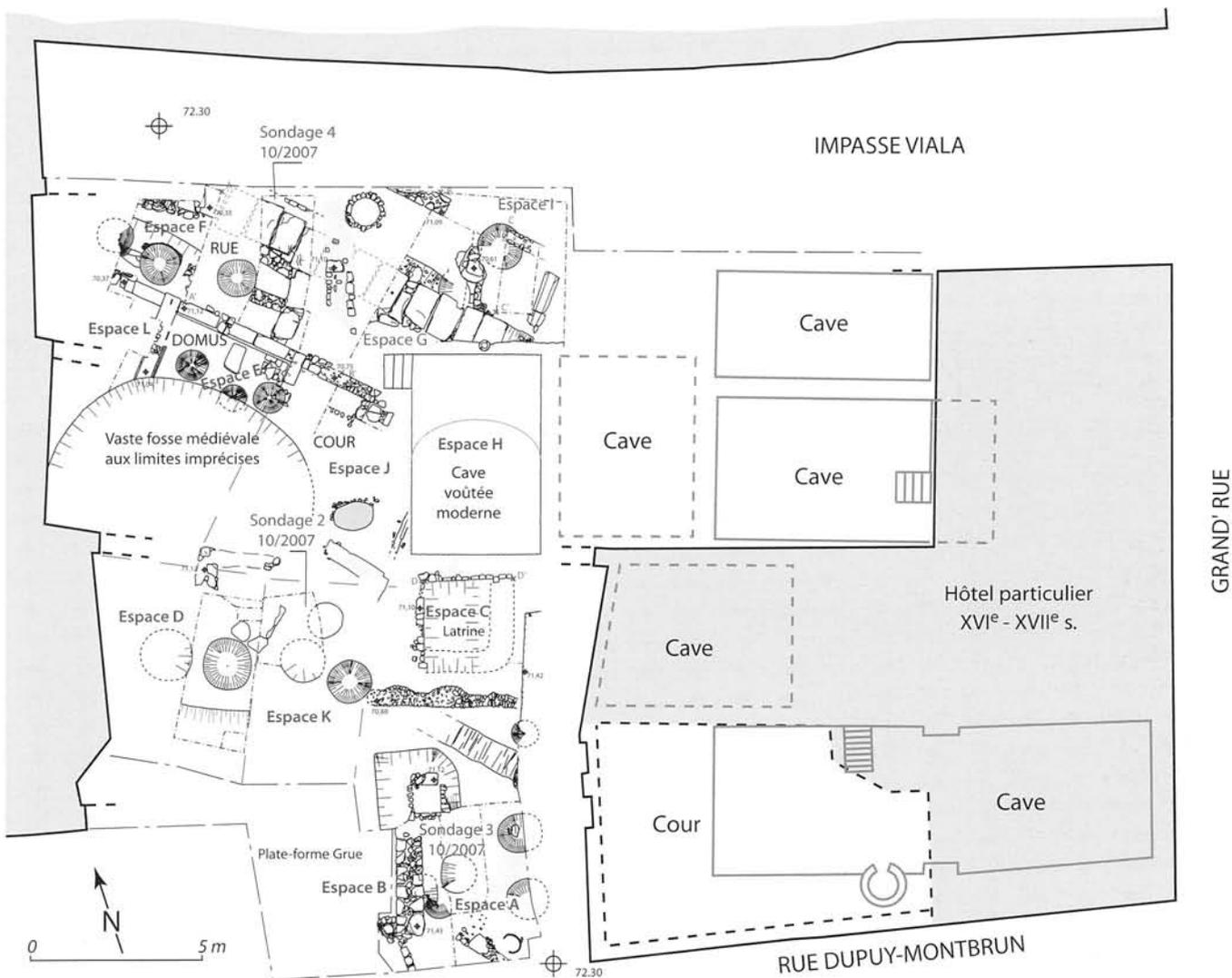


Fig. 161 – CAVAILLON, impasse Viala / rue Dupuy-Montbrun. Plan général du site (Fr. Guyonnet, M. Dadure, N. Duverger, SADV).

◆ **Antiquité**

Une rue antique, aberrante par son orientation oblique, a été étudiée. Elle ne s'inscrit pas dans un tracé régulateur régulier, suggéré par les investigations antérieures. Son axe géographique (43° est) est divergent de 30° par rapport au principe (déjà peu rigoureux, puisque trois inflexions minimales avaient été reconnues) qui semblait organiser un urbanisme plus ou moins orthonormé. L'origine de cette rue, liée à des atouts topographiques (talweg

◆ Ce ruisseau et la percée en pente régulière qu'il s'est frayée géologiquement dans les falaises rocheuses abruptes paraissent être fréquentés à l'extrême fin du II^e s. av. J.-C ou au tout début du siècle suivant.

Deux murettes latérales, dont le revers, contre les berges, est remblayé, sont élevées et marquent un confortement des talus de ce qui paraît être désormais une voie d'accès à l'oppidum, d'une largeur rapportée à 5,8 m. Cependant, les terrains riverains ne montrent encore aucune trace d'occupation, autre qu'une mise en culture (microtessons d'épandage).

2. Voir pour les périodes préaugustéennes : Dufraigne 2000 et, pour une synthèse concernant l'Antiquité : collectif 2006).

◆ L'urbanisation intervient peu après le milieu du I^{er} s. av. n. è. (vers 40-20 av. J.-C). D'importants travaux de viabilisation sont alors engagés. Le chemin est élargi sur son côté sud, la murette de pierre sèche est abattue, et la rue aménagée est désormais bordée par les façades aveugles des habitats établis au même moment. Au nord, la délimitation antérieure est conservée, mais aussi reconstruite selon le parti de construction des habitations qui la limitent.

Dans l'axe de la voie nouvellement créée (6,25 m de largeur), un égout est implanté dans les remblaiements apportés qui ramènent le niveau de circulation quasiment au niveau du sol des maisons voisines (fig. 162). À noter que ces remblais, d'une puissance de 1,5 m, montrent le rejet d'une masse de torchis et briques d'adobe brûlés, de cendres et traces d'incendie, relevant d'un événement intervenu au milieu du I^{er} s. av. J.-C. L'égout, de forte section car la rue sert toujours d'exutoire aux eaux torrentielles, est couvert de lourdes dalles (calcaire coquillier des Taillades) ; son fond est également dallé de blocs (molasse d'Oppède) aboutés de pierre de taille, mais les murs latéraux ne s'appuient pas sur ce socle.



Fig. 162 – CAVAILLON, impasse Viala / rue Dupuy-Montbrun. Vue de la rue et de l'égout antique (Fr. Guyonnet, SADV).

◆ La rue proprement dite n'est pas dallée. Sa bande de roulement est constituée de recharges successives de graviers et débris divers, plus ou moins compactés et damées, qui s'accumulent progressivement sur 1,2 m. d'épaisseur. Elle ne possède, dans la section reconnue, aucun portique latéral, caniveau ou trottoir. Nous n'avons pas mis en évidence de traces d'ornières. Le profil incurvé des recharges montre un très net affaissement convexe au centre de son axe, ce qui permettait sans doute aux piétons de passer, à plus de 0,40 m, au-dessus et à l'abri des salissures de la voie centrale.

Le mobilier recueilli montre une fréquentation qui s'étage du troisième quart du I^{er} s. av. J.-C. et s'achève vers 230-240 ap. J.-C. Les derniers dépôts, peu fragmentés en ce qui concerne la céramique, montrent une désaffectation lente et progressive.

De part et d'autre de cette rue, s'étendent des habitats, mis en place dans la phase d'urbanisation préaugustéenne (peu après 40 av. J.-C.). Il s'agit surtout d'une maison, adossée au mur de façade méridional aveugle qui borde la rue, et qui s'étend au sud, en cœur d'îlot, par un simple corps de bâtiment où se développent au moins quatre pièces d'habitation. Celles-ci ouvrent sur un jardin, ou un espace ouvert, selon une exposition privilégiée.

L'architecture, l'emploi de pierres de façon systématique, en toiture (dalles en *opus panavoceum* systématique), carrement sans usage de *tegulae*, comme en solin de façade (orthostates de pierres de taille), les modes constructifs et le décor de cette *domus* relèvent à nouveau, comme la rue attenante, de traditions hellénistiques.

La chronologie perçue pourrait laisser également entrevoir un abandon au tout début du III^e s., peut-être antérieur de deux ou trois décennies à celui de la voie.

◆ Moyen Âge

La réappropriation urbaine ne paraît pas antérieure au XI^e s. Une phase de remise en culture, durant le haut Moyen Âge, pourrait être décelée par un colluvionnement de 0,80 m d'épaisseur de terres sombres épierrées.

La phase de renouveau urbain du site se situe après l'an Mil. De très nombreux silos témoignent d'un habitat, de construction légère, développé à partir du XI^e s. Les mobiliers recueillis se réduisent surtout à de la faune et des productions céramiques réfractaires réductrices, assez habituellement rencontrées lors des recherches conduites à Cavaillon.

Dans un quartier désormais urbanisé, un dépotoir isolé, attribué à la dernière décennie du XV^e s., a toutefois fourni un ensemble de poteries culinaires sérieuses et très remarquables, pour une ville où les références font défaut dans ce domaine.

François Guyonnet et Dominique Carru

Dufraigne 2000 : DUFRAIGNE (J.-J.) – L'habitat de la place du Cloître à Cavaillon. In : CHAUSSERIE-LAPRÉE (J.) – *Le temps des Gaulois en Provence*. Martigues : Musée Ziem, 2000, 199-202.

Collectif 2006 : COLLECTIF – *Aux origines de Cavaillon, archéologie d'une ville antique* : catalogue d'exposition. Cavaillon : Musées et Patrimoine, De Rudder, 2006. 144 p.

3. Avec la collaboration de l'Association archéologique vaclusienne, de la Conservation des musées de Cavaillon et celle de M. Dadure, C. Barbier et N. Duverger.

Antiquité tardive, Moyen Âge

CAVAILLON Chapelle Notre-Dame des Vignères

Après une première phase de travaux consacrés à la réfection de la couverture de la chapelle Notre-Dame des Vignères, classée Monument historique depuis 1982, la seconde étape prévoit la restauration des façades

et des élévations intérieures¹. Au préalable, la ville de

1. Travaux de restauration placés sous la responsabilité de l'architecte en chef des Monuments historiques D. Repellin. Voir *BSR PACA* 2007, 240.

Cavaillon, propriétaire des lieux, et l'architecte en chef des Monuments historiques ont sollicité le Service d'archéologie du Département de Vaucluse afin de procéder à une étude complémentaire.

La première évocation du lieu figure dans un acte de 1065, relatant un legs, fait aux chanoines de Notre-Dame des Doms, d'une terre située à Lavenairolas, l'ancien toponyme du hameau des Vignères (Duprat 1932, 34). Ce n'est qu'en 1216 qu'apparaît la mention d'une *ecclesie de Leveneriis*, dans un testament dressé par Giraud Amic, un puissant seigneur local désirant faire un don aux églises implantées sur sa seigneurie (Duprat 1912, 163). En 1320, le pape Jean XXII rattache la chapelle et quelques territoires alentour à la chartreuse de Bonpas fondée en 1318 (Gros 1995, 23-24). L'édifice aurait fait l'objet de travaux au XV^e s. puis au début du XVII^e s. (Bailly 1965-1966, 102).

Aujourd'hui, cette petite chapelle romane présente une nef à deux travées se prolongeant par une abside voûtée

en cul-de-four, dont l'opulence du décor sculpté contraste avec la sobriété du vaisseau principal couvert d'une simple voûte en berceau brisé.

À l'extrémité orientale du mur gouttereau sud, un passage conduit dans une chapelle secondaire parée d'une absidiole en cul-de-four et, à l'extrémité ouest, une porte en plein cintre ouvre dans un porche roman, qui offre un exemple rare d'entrée monumentale pour un édifice de faible superficie.

Du côté nord, seules deux chapelles latérales s'étendent entre les contreforts de la nef. L'ensemble forme une composition cohérente d'apparence assez modeste, qui témoigne néanmoins d'une longue évolution architecturale.

En effet l'église, dont la nef originelle devait être charpentée, s'est élevée vers l'extrême fin du XI^e s. contre une construction plus ancienne localisée à l'emplacement de la chapelle annexe. Dans la première moitié du XII^e s., sa façade méridionale reçoit un porche richement décoré, plaqué contre la chapelle secondaire (fig. 163).

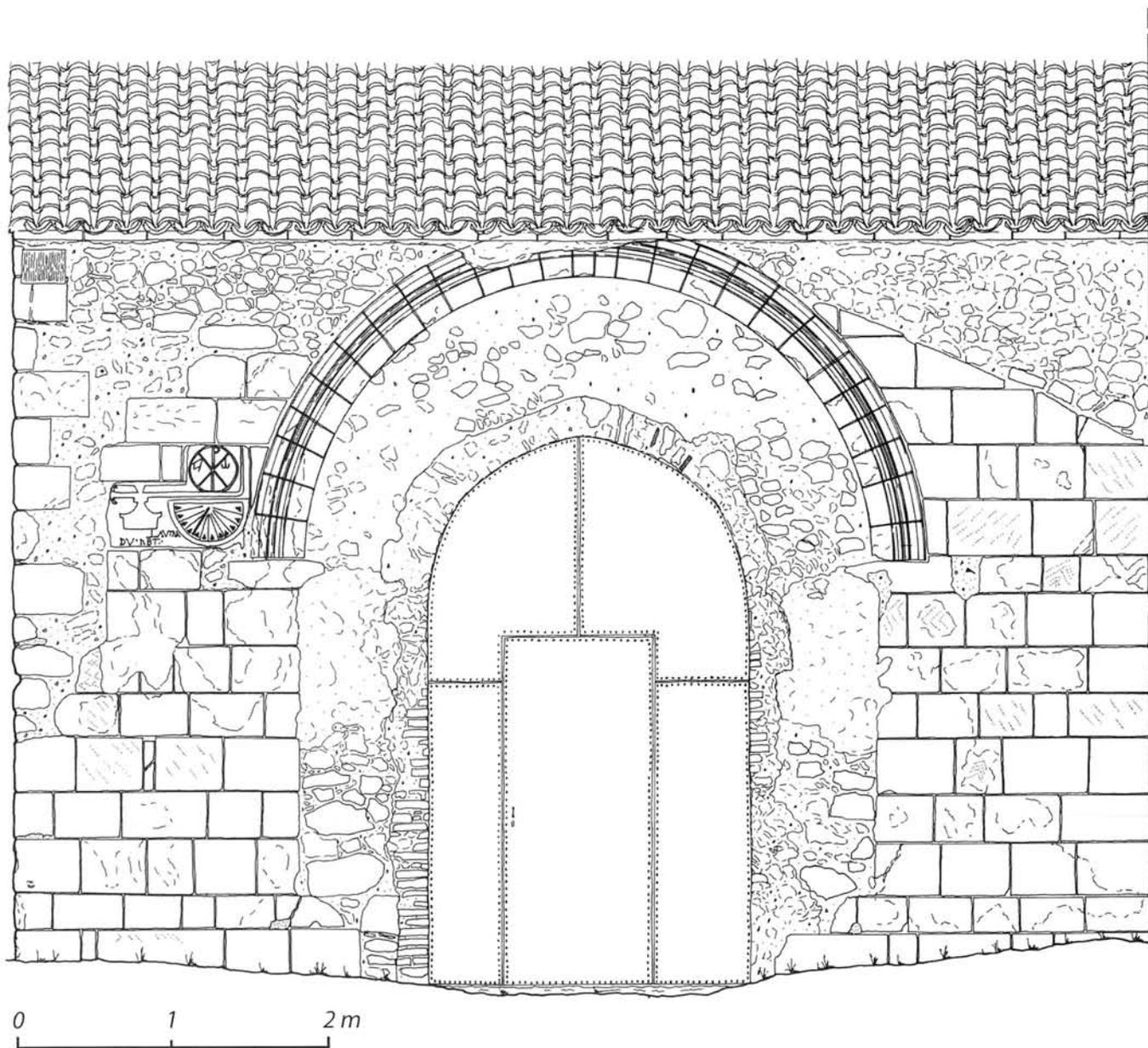


Fig. 163 – CAVAILLON, chapelle Notre-Dame des Vignères. Élévation sud du porche XII^e s. (N. Duverger).

Les derniers grands réaménagements ont lieu vers la fin du XII^e s., lorsque la couverture de la nef laisse place à une voûte appareillée, contrebutée par de puissants contreforts. Au XIX^e s., deux chapelles latérales s'installeront entre ces contreforts nord (fig. 164).

En revanche, les investigations menées à l'intérieur du bâtiment se sont avérées particulièrement enrichissantes. Elles ont confirmé que les niveaux de sol n'ont quasiment pas évolué entre le XI^e et le XVII^e s. ; ce qui, dans le cadre des restaurations futures, permettra de restituer au bâtiment ses volumes d'origine.

Elles ont surtout livré des informations de nature plus complexe, qui s'orientent vers d'intéressantes pistes de recherches portant sur la genèse et les fonctions attribuables au lieu. Sont apparus divers blocs antiques, paraissant réemployés dans une construction préexistante à l'église du XI^e s., et plusieurs niveaux de sol antérieurs aux élévations actuelles. Différents niveaux de sépultures, dont un sarcophage mis en place avant la construction de la chapelle primitive, ont été également identifiés.

Pour l'instant, ces connaissances partielles soulèvent plus d'interrogations qu'elles n'apportent de réelles réponses. Toutefois, ces éléments rapprochés des découvertes réalisées lors de fouilles menées l'année précédente, dans une propriété voisine, semblent témoigner en faveur d'une très ancienne et importante vocation funéraire du site, peut-être dès l'Antiquité tardive ou le haut Moyen Âge.

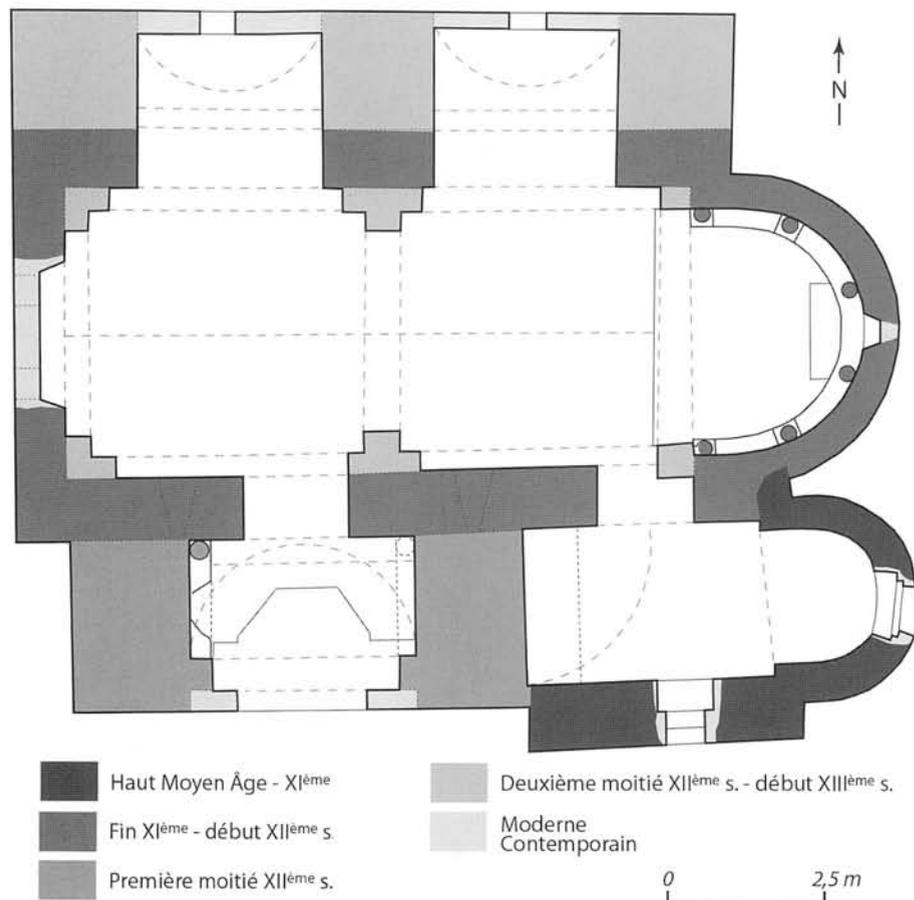


Fig. 164 – CAVAILLON, chapelle Notre-Dame des Vignères. Plan chronologique (N. Duverger et M. Dadure).

Nelly Duverger

Par ailleurs, quatre sondages archéologiques ont été réalisés à l'intérieur de l'édifice et trois contre les façades. Les sondages extérieurs, qui sont restés superficiels, n'ont pas apporté de renseignement substantiel, en dehors de la position du niveau de circulation externe qui n'a pas véritablement subi de modifications depuis le XII^e s.

Bailly 1965-1966 : BAILLY (R.) – Répertoire des prieurés, chapelles, abbayes du département de Vaucluse. *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, X, 1965-1966.

Duprat 1912 : DUPRAT (E.) – Testament de Giraud Amic. *Annales d'Avignon et du Comtat Venaissin*, 1912.

Duprat 1932 : DUPRAT (E.) – *Cartulaire du chapitre de Notre-Dame des Doms*. I, 1060 à 1263. Avignon : musée Calvet, 1932.

Gros 1995 : GROS (A.) – *La chartreuse de Bonpas. Essai d'histoire locale*. Avignon : Aubanel, 1995. 244 p.

Moyen Âge

CAVAILLON Avenue Gambetta

Des travaux d'aménagement effectués près du canal Saint-Julien, au nord-est de Cavaillon, à l'extérieur de l'enceinte, ont traversé un cimetière médiéval qui dépendait probablement de l'ancienne église paroissiale Saint-Michel. Une occupation antique discontinue, signalée en particulier par une importante fosse dépotoir, a précédé le cimetière dans ce secteur.

Plusieurs dizaines de tombes sont apparues sur le pourtour du talus de terrassement et trois d'entre elles ont pu être fouillées en urgence à proximité des vestiges d'un soubassement de mur appartenant sans doute à l'église.

Les sépultures en coffre sont disposées sur plusieurs niveaux ; elles sont bâties en dalles de calcaire et respectent a priori la même orientation est-ouest.

Aucun matériel susceptible d'apporter des précisions d'ordre chronologique n'a été retrouvé. La morphologie des tombes, dont l'une comporte une logette céphalique, plaide en faveur des XII^e-XIII^e s. Des datations radiocarbone en cours devraient permettre de mieux situer ces sépultures dans le temps.

David Lavergne

Les sondages effectués au Grand abri aux Puces ont été établis en deux phases de terrain du 03 au 19 avril, puis du 03 au 24 novembre 2008. Le site est positionné sur la rive droite de l'Ouvèze à Entrechaux, dans une zone présentant un ensemble de grottes et abris, connus anciennement, mais dont aucun n'a livré d'information récente fiable.

◆ Le contexte

Préalablement à cette opération, le Grand abri aux Puces était connu pour avoir livré une petite industrie moustérienne, associée à une faune pléistocène comprenant une trentaine de restes osseux et dentaires appartenant à neuf grands mammifères et un reptile. C'est en fin des années 1870 qu'Hector Nicolas, alors ingénieur aux Ponts et Chaussées d'Avignon, découvre le site. La seule information disponible se résumait préalablement à un dessin provenant de la thèse d'Henry de Lumley. En dehors de ces quelques ramassages de surface, rien n'était connu de la stratigraphie exacte de ce site ni de son potentiel réel de préservation.

Le Grand abri aux Puces, aussi nommé grotte Basse par Sylvain Gagnière, correspond en fait non pas à un véritable abri, mais à une vaste cavité dont la voûte couvre actuellement une surface de plus de 110 m². L'appellation de grotte Basse serait alors plus appropriée puisque la cavité est comblée par une importante sédimentation exclusivement pléistocène et une accumulation de blocs de molasse provenant de l'encaissant local. L'espace compris entre le plafond de la cavité et le sédiment est rarement supérieur à 1 m et dans l'essentiel de la cavité la circulation n'était possible qu'en rampant. Ce comblement presque complet de la grotte explique en grande partie l'absence d'enregistrements sédimentaires plus récents, du Pléistocène supérieur et de l'Holocène.

On accède à cette vaste salle donnant sur le sud-est en glissant sur une dalle couvrant de manière apparemment continue les 10 m de son ouverture. À son entrée, l'espace entre cette dalle et le plafond de la cavité ne dépasse jamais 80 cm, rendant cette cavité actuellement peu visible de l'extérieur. La grande dalle de l'entrée constituait potentiellement le substratum de la cavité. Cette grotte aurait alors été de tout temps une simple faille de hauteur métrique et qui aurait néanmoins enregistré quelques passages humains du Paléolithique moyen.

La morphologie visible induisait que la stratigraphie de la cavité n'était peut-être pas conservée (de faible puissance et largement détruite par les opérations clandestines).

Nous avons alors opté pour un tamisage systématique de l'ensemble des déblais remaniés et pour un dégagement de la partie latérale gauche de la cavité afin de mettre en évidence le contact de la brèche fossilisant potentiellement les niveaux pléistocènes avec le substratum potentiel représenté par la dalle visible à l'entrée de la cavité.

◆ Tamisages et déblaiements

Cette opération de tamisages et déblaiements s'est tenue en avril. Environ 7 m³ de sédiments remaniés ont été l'objet de tamisages systématiques suivant trois mailles, allant du cm au ¼ de mm. Le même volume de blocailles et grands blocs a été évacué. Cette première opération a livré un ensemble de faunes pléistocènes et une industrie lithique clairement moustérienne. À la suite de cette première opération, et après seize jours de déblaiements et tamisages dans des conditions physiquement pénibles, un niveau pléistocène *in situ* a finalement été atteint (fig.165). Le dégagement de cette zone permettait de mettre en évidence que la grande dalle d'entrée ne constituait pas le substrat de la cavité mais un immense bloc lié à un effondrement monolithique pléistocène du plafond de la grotte. Devant l'importance et la qualité du mobilier mis en évidence, une seconde opération – de sondage *stricto sensu* – a donc été décidée afin de mettre en évidence la stratigraphie de la cavité et resituer les faunes et industries mises au jour en regard de son remplissage pléistocène.

◆ Sondages

Cette deuxième opération s'est tenue du 03 au 24 novembre 2008 et a été rendue possible grâce à un financement engagé par le SADV. Elle s'est structurée autour de la réalisation d'un sondage de 2 m² au niveau de la zone dégagée en avril.

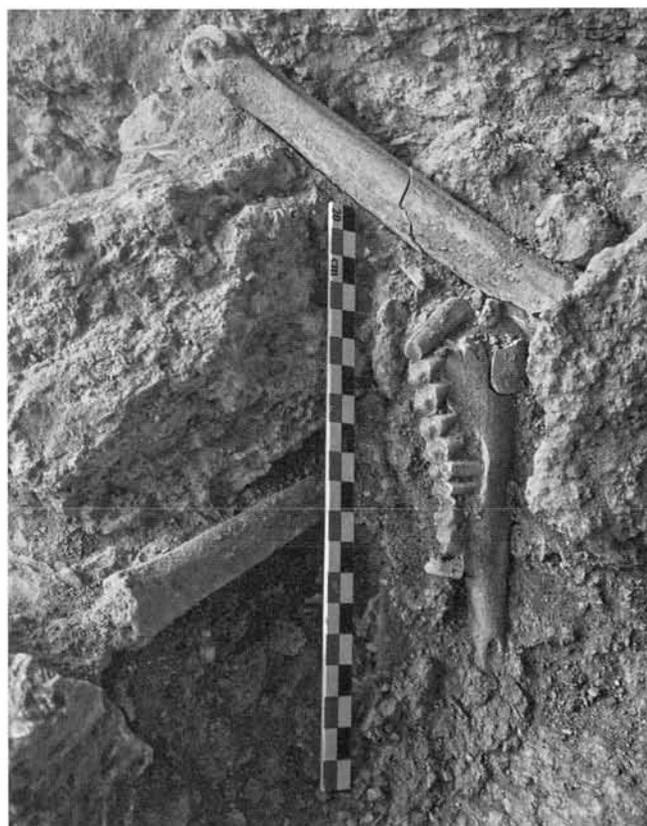


Fig. 165 – ENTRECHAUX, grand abri aux Puces. Préservation et densité des éléments paléontologiques *in situ* (L. Simack).

À 60 cm, une seconde grande dalle d'effondrement a été atteinte dont les limites étaient visibles en extrémité ouest du sondage. Nous avons alors opté pour une réorientation du sondage à 90° afin de pouvoir continuer l'opération. Dans cette seconde zone, le sondage a pu descendre sur environ 1 m avant d'atteindre une zone d'effondrement de grands blocs n'autorisant pas la poursuite de l'opération.

Nous avons atteint et fouillé dans ces sondages un ensemble pléistocène livrant en abondance des éléments paléontologiques *in situ* et d'une qualité de conservation peu commune (fig. 165). Sur le terrain, des associations paléontologiques indicatrices d'un climat tempéré/chaud sont rapidement mises en évidence : tortue de Hermann, chevreuil, sanglier... Cet ensemble est constitué de plus d'un millier de pièces, dont 604 ont en l'état été déterminées anatomiquement et taxonomiquement (É. Crégut-Bonnoure et J.E. Lewis). Un total de vingt-trois espèces a été déterminé.

Ces éléments sont en association stratigraphique et topographique directe avec une industrie lithique qui, pour l'essentiel, est elle-même préservée de toute altération mécanique ou chimique discernable. Quelques pièces montrent un léger voile blanc se développant discrètement sur leurs arêtes. Les opérations 2008 ont livré 180 pièces lithiques, collection où les produits finis d'une grande qualité technique paraissent immédiatement surreprésentés (environ un tiers des pièces récoltées). Cette très forte proportion des outillages est à mettre directement en relation avec le statut de l'installation et celui des activités développées dans cette cavité par les Préhistoriques.

La qualité de préservation de l'essentiel de cette industrie, sans aucune altération diagnostiquable visible, même sous microscope, ainsi que les premiers tests tracéologiques (L. Metz : fig. 166) laissent présager qu'une grande partie du mobilier pourra être l'objet d'analyses fonctionnelles macroscopiques et microscopiques. Une telle qualité de préservation est rarement reconnue pour le Paléolithique moyen.

La préservation des restes paléontologiques et du mobilier lithique est ici à mettre en parallèle avec la dynamique sédimentaire du remplissage de la cavité. Les sédiments sont essentiellement composés de sables issus de la desquamation naturelle et progressive de la voûte de la cavité. Ces sables (d'anciens fonds marins miocènes) montrent une excellente aptitude à la fossilisation des éléments qu'ils renferment. Le second point taphonomique porte sur l'absence de passage d'eau ou d'humidité dans la cavité qui constitue en son centre un environnement sec.

À la base de ce niveau, une aire circulaire rousse d'une vingtaine de centimètres de diamètre, constituée de cendres et charbons représentant probablement le reliquat d'une zone foyère, a été mise en évidence. Un prélèvement en bloc pour analyse micromorphologique a été établi.

◆ Premier bilan

Les informations issues de la paléontologie ainsi que les résultats de la micropaléontologie, de la malacologie et de l'antracologie resituent cette occupation humaine

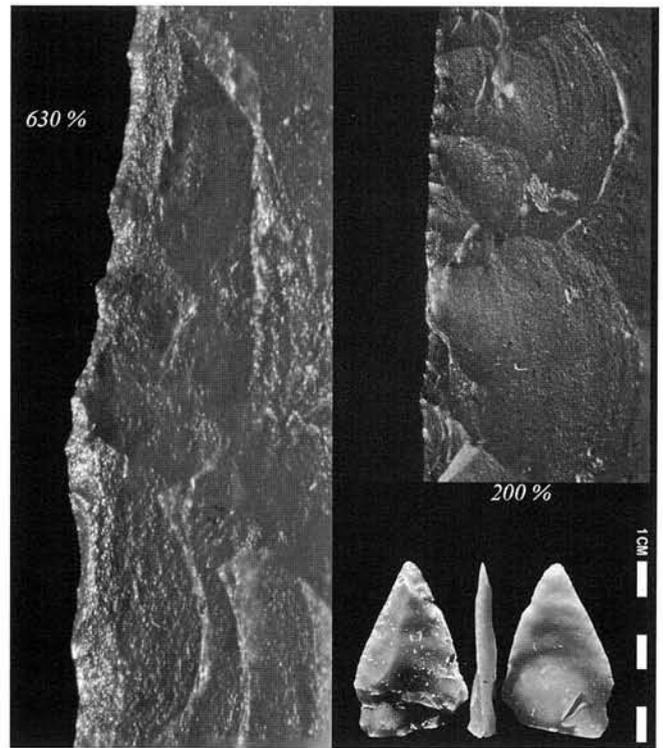


Fig. 166 – ENTRECHAUX, grand abri aux Puces. Pointe dont le fil montre des micro-esquillements liés à son fonctionnement (L. Metz).

sans ambiguïté dans une phase climatique tempérée. Différents caractères biométriques provenant de l'analyse des faunes convergent pour localiser cette installation préalablement à la dernière phase glaciaire, dans le stade isotopique 5, *lato sensu*. Dans le détail, plusieurs positions chronologiques semblent se profiler et devront préciser la chronologie du niveau principal, soit au tout début de l'Éémien, soit au contraire dans une phase un peu plus avancée, ce que tendrait à montrer dans chacune de ces disciplines la présence de quelques taxons plus frais. L'âge minimal de cette installation se situe donc aux alentours du 100^e millénaire et son âge maximal vers le 120^e.

Le deuxième point porte sur la qualité de préservation dans l'environnement de la cavité. Le mobilier présente une préservation relativement exceptionnelle. Ainsi les charbons de grand module et conservant encore la forme de petites branchettes avec moelle et écorce, ou l'industrie dont une large part a conservé sa fraîcheur originelle, tout autant que la préservation des émoussés microscopiques liés à leur utilisation par les Préhistoriques. Si les séries archéologiques éémiennes restent rares en Europe, les ensembles de cet âge illustrant une telle intégrité ne sont parvenus jusqu'à nous dans cet état que de manière exceptionnelle.

Du point de vue écologique, la richesse du matériel en fait un ensemble de référence. Vingt-trois espèces ont été déterminées dans les faunes, autant concernant les microfaunes, vingt-sept espèces malacologiques, abondance des charbons... À ce constat, certaines espèces très mal connues pour cette période sont ici bien attestées. L'espèce la mieux représentée en nombre d'individus (NMI = 6) est ici le castor, qui constitue d'ores et déjà une base de référence importante pour l'espèce. Castor

et Linx portent l'essentiel des traces de découpe mises en évidence. Ces stries sont localisées sur des zones peu carnées suggérant que l'action humaine soit reliée à la procuration des peaux de ces animaux.

Ces éléments corrélés à la structure du mobilier lithique, essentiellement composé d'outils de premier choix, et l'origine éparpillée dans l'espace des roches laissent entrevoir le passage ponctuel d'un groupe de chasseurs

dans la cavité autour d'une activité programmée – anticipée – et ponctuelle dans le temps, toutes hypothèses à tester et préciser.

Ludovic Slimak ¹

1. Avec la collaboration de Pierre André, Julia Chzrazvez, Évelyne Crégut-Bonnoure, Yves Giraud, Marcel Jeannet, Jason E. Lewis, Frédéric Magnin, Laure Metz, Vincent Ollivier.

MALAUÈNE Saint-Martin

Néolithique

Dans le cadre du programme de fouilles programmées trisannuel du site de Saint-Martin à Malaucène ¹, une campagne d'expérimentation de traitement thermique du silex barrémo-bédoulien a été organisée avec Jacques Pelegrin, Didier Binder, Michel Grenet, Pierre André et Claude Tromel. Cette campagne d'expérimentation est très étroitement liée à la problématique qui guide la fouille de l'atelier de production de Saint-Martin et qui concerne le savoir-faire des artisans spécialisés du Chasséen. L'étude des déchets de fabrication des préformes chauffées retrouvées sur le site apporte en effet de nombreuses et nouvelles informations qui ont relancé des expérimentations de chauffe laissées de côté depuis quelques années par certains d'entre nous.

Le mobilier archéologique montre notamment deux éléments à prendre en considération : d'une part, le module important des pièces chauffées ; d'autre part, la présence de deux procédés de chauffe utilisés : en atmosphère réductrice et oxydante.

Trois expérimentations ont ainsi été menées. Si le mobilier traité thermiquement doit encore faire l'objet d'observations approfondies, les résultats, réellement prometteurs, ouvrent de nouvelles voies de recherche et nous ont permis de répondre à un appel d'offre blanc lancé par l'ANR.

Vanessa Léa, Didier Binder
et Jacques Pelegrin

1. Voir *BSR PACA* 2007, 244-245.

MONIEUX Coulet des Roches

Paléolithique

◆ Situation et historique

Le Coulet des Roches, localisé en bordure des hauts plateaux du Vaucluse à Monieux, est situé à un peu plus de 3 km au nord-ouest du village de Saint-Jean de Sault. Cet aven s'ouvre à 788 m d'altitude, dans une zone karstique riche en cavités spéléologiques, archéologiques et paléontologiques. Il a été vidé de son contenu dans les années 1970.

S'ouvrant directement à même le sol par une ouverture d'environ 4 x 2 m, il s'élargit rapidement. Son développement vertical atteint - 9 m au centre d'une grande salle de 10 m de long sur 5 m de large en moyenne, de direction nord-est/sud-ouest. Vers le sud se trouve un puits étroit de - 7 m menant au point bas de la cavité qui est à - 16,50 m.

Trois unités stratigraphiques sont actuellement visibles. L'unité supérieure (ensemble 1) est d'âge holocène et ne subsiste qu'à l'état de lambeaux. Elle a été détruite dans sa quasi-totalité. Son contenu s'observe dans les déblais extérieurs : elle contenait des restes de faune sauvage et domestique et a aussi livré des fragments de céramique (près de 80). L'unité médiane (ensemble 2) date de la fin

du Pléistocène et contient un niveau fossilifère encore en place. L'unité de base (ensemble 3) est un éboulis apparemment stérile.

◆ Opération 2008

La fouille a été menée sur 20 m² environ afin d'atteindre le niveau fossilifère de l'ensemble 2 repéré lors du sondage réalisé en 2007. Une faune bien conservée a été découverte et onze espèces de mammifères ont été identifiées : renard, chat sauvage, lynx, putois, belette, cheval sauvage, sanglier, cerf élaphe, renne, bouquetin, chamois, marmotte. Ce niveau est remarquable du fait de la présence de plusieurs squelettes de chevaux et de bouquetins.

La découverte d'une articulation distale de phalange de renne et le degré évolutif acquis par le cheval confirment l'analogie entre l'ensemble 2 et la couche de base de l'aven des Planes distant de 3 km, datant du Tardiglaciaire (entre 13 360 ± 80 BP et 12 660 ± 75 BP) (Aujard-Catot *et al.* 1979 ; Crégut-Bonnoure 2007) ¹.

1. Voir *BSR PACA* 2005, 210.

Ainsi qu'indiqué, l'association cheval-marmotte tout comme celle du bouquetin et du chamois est symptomatique d'un environnement ouvert et d'un climat frais². La présence du lynx, du chat sauvage, du cerf élaphe et du sanglier apporte une touche plus tempérée et signe la présence d'un couvert arbustif.

La fouille d'un lambeau d'environ 2,5 m² correspondant à l'ensemble 1 a aussi été entreprise. Elle a permis la découverte de plusieurs restes de cerf élaphe. Ce même taxon a été aussi localisé contre la paroi ouest où il est accompagné par du chevreuil et du sanglier. Rappelons que la microfaune et l'herpétofaune collectées dans les déblais proviennent en majorité de cette unité et qu'elles caractérisent un milieu de type tempéré. Deux tessons de céramique ont aussi été trouvés ce qui tend à prouver la présence de récipients au fond de l'aven.

Les nouvelles analyses polliniques réalisées posent des problèmes d'interprétation qui pourraient être dus aux perturbations subies par les sédiments lors des travaux de désobstruction des spéléologues mais aussi à des pollutions en relation avec la configuration de l'aven.

La malacofaune est composée de vingt-deux espèces traduisant un environnement plutôt fermé : *Abida secale*, *Candidula gigaxii*, *Candidula unifasciata*, *Cepaea nemoralis*, *Chondrina avenacea*, *Clausilia parvula*, *Cochlostoma septemspirale*, *Granaria variabilis*, *Helicigona lapicida*, *Jaminia quadridens*, *Limax maximus*, *Merdigera obscura*, *Monacha cantiana*, *Pomatias elegans*, *Solatopupa similis*, *Succinella oblonga*, *Urticicola sp.*, *Vitrea contracta*,

2. Voir BSR PACA 2007, 245-246.

Xeropicta geyeri, *Xeropicta conspuccata*, *Zebrina detrita*, *Xerocrassa geyeri*. Seulement trois spécimens ont été trouvés en stratigraphie, dans l'ensemble 1, ce qui ne permet pas d'interpréter les associations observées hors stratigraphie, toutes les espèces identifiées étant susceptibles de vivre encore actuellement autour du site.

◆ Conclusion

Cette première campagne de fouille a montré l'importance des remaniements occasionnés par le travail de désobstruction des spéléologues ainsi que celle des soutirages, notamment dans l'angle sud de la cavité, à l'avant du puits. L'importante désarticulation des squelettes de l'ensemble 2 semble être en relation avec ce dernier phénomène.

L'opération 2008 confirme l'importance de ce gisement pour la connaissance de la faune et de la flore de la fin du Pléistocène en domaine méditerranéen et pour la compréhension de la transition Pléistocène/Holocène.

Évelyne Crégut-Bonnoure³

Aujard-Catot et al. 1979 : AUJARD-CATOT (R.), CRÉGUT (É.), GAGNIÈRE (S.), GRUNEISEN (A.), MOURER-CHAUVIRÉ (C.) – Un squelette complet de renne, *Rangifer tarandus* (Mammalia, Artiodactyla), dans le Pléistocène supérieur du remplissage karstique de l'aven des Planes (Monieux, Vaucluse, France). *Nouvelles Archives du Muséum d'histoire naturelle de Lyon*, 17, 1979, 15-20.

Crégut-Bonnoure 2007 : CRÉGUT-BONNOURE (É.) – Sur les traces de la faune préhistorique, de la Nesque au Ventoux. In : BARRUOL (G.) dir. – *Le Mont Ventoux, encyclopédie d'une montagne provençale*. Forcalquier : Alpes de Lumière, 2007, 180-183.

3. Collaborateurs J. Argant, N. Boulbes, E. Debard et Fr. Magnin.

Antiquité

MONTEUX ZAC de Beaulieu

C'est dans la zone humide au sud de la commune de Montoux, au quartier de Beaulieu, où une future ZAC doit être installée (à l'instigation de la Communauté des Communes des Sorgues du Comtat) qu'une campagne de diagnostics archéologiques a été réalisée en plusieurs étapes, de novembre 2007 à juin 2008, après qu'une prospection au sol a été effectuée en hiver 2007, suivie d'une étude documentaire. Une première campagne de sondages a été pratiquée à l'emplacement d'une voirie qui doit traverser l'ensemble de la ZAC (vingt-cinq tranchées réalisées du nord au sud) en fin d'année 2007 ; une deuxième campagne a permis d'effectuer cent soixante et onze tranchées à l'ouest et au nord du domaine ; ces investigations ont permis de montrer l'existence d'un site d'occupation humaine datable de l'époque gallo-romaine, des traces d'au moins deux points d'occupation contemporains situés à proximité du site d'occupation principale et une série de fossés rectilignes dont le comblement contient des artefacts gallo-romains.

◆ Le site d'occupation gallo-romain de Beaulieu I

Celui-ci est implanté à 150 m au nord-ouest de la ferme moderne de Beaulieu, dans la parcelle E 204 (TR 116 et 117). Plusieurs tranchées de diagnostic ont montré

l'existence, sur une superficie approximative de 2000 m², d'une zone de vestiges concentrés avec plus ou moins de densité, constituée d'une couche de *tegulae* et d'imbriques, épaisse d'une vingtaine de centimètres par endroits, provenant vraisemblablement d'une toiture effondrée.

Cette couche reposait sur un sol construit matérialisé par un aménagement de galets, cailloux, blocs calcaires d'origine diverse, installés dans la couche de limon gris sous-jacente formant le paléosol.

Trois secteurs d'une dizaine de mètres carrés ont pu être fouillés. Dans l'un d'entre eux, à l'est de la zone (secteur 1), deux fosses creusées dans le limon ont été observées, séparées de plusieurs mètres ; l'une d'elles contenait un très gros bloc de calcaire parallélépipédique encore en place, comportant sur sa face supérieure un creusement carré, destiné sans doute à supporter un pilier de bois ou de pierre. Ce pilier pouvait soutenir la toiture. Entre la couche de tuiles et le sol d'occupation était scellée une couche d'abandon, liée à la dernière occupation du lieu. Un mobilier significatif a été retrouvé, composé de tessons de céramique fine et commune, de verrerie, de menus objets en métal, d'une perle en stéatite. Ce mobilier est datable, pour l'essentiel, de la fin du I^{er} s. de n. è. ou de la première moitié du II^e s. Dans la

partie sud de l'une des tranchées, la fondation d'un mur, large de 55 cm, a été entrevue.

En conclusion, on a affaire à un bâtiment, couvert d'une toiture de tuiles supportée par au moins deux piliers sur base de pierre monolithique, avec un aménagement de sol destiné à isoler de l'humidité du substrat limoneux ; on ignore tout du plan dans la phase actuelle de l'étude. Il peut s'agir d'une zone de vie dans un lieu identifiable à une grange, une ferme ou un lieu de stockage (présence des fragments de *dolium*).

◆ Deux autres lieux d'occupation (Beaulieu II et III)

◆ Beaulieu II

À 50 m environ au nord du site principal de Beaulieu I se trouve une autre petite occupation (autour de 100 m² ?) implantée vers le milieu de la parcelle E 283 (tranchée TR 119). On ne sait rien des structures d'occupation, toutes détruites par les labours successifs. On a retrouvé seulement des restes épars de la toiture, une couche de rubéfaction du limon, vers 50 cm de profondeur, et deux petits autels votifs anépigraphes dont l'un est complet et figure une divinité non identifiable ; les deux autels ont été taillés dans un calcaire blanc à grain très fin ; l'autel complet est d'une facture extrêmement fruste. Il pourrait s'agir d'un petit lieu de culte.

◆ Beaulieu III

Au nord-est et à une centaine de mètres du site principal, dans la parcelle E 323, une zone restreinte (quelques dizaine de mètres carrés) a été identifiée (tranchée TR 8) ; comme pour Beaulieu II, il ne demeure rien des structures bâties en place, sauf un lot de fragments de tuiles antiques et quelques tessons d'amphore et de céramique fine, datables, tout comme le mobilier de Beaulieu I, du Haut-Empire. Il semble bien qu'on puisse relier ces trois sites l'un à l'autre, tant par la chronologie de l'occupation que par la nature et la fonctionnalité de leur implantation.

◆ Une série de fosses et de fossés d'origine antique

La réalisation de 91 tranchées effectuées dans la deuxième phase d'intervention à l'emplacement du futur lac artificiel, au nord-ouest de la ferme de Beaulieu, a mis au jour une série de formes fossoyées linéaires appartenant à d'anciens drainages ; il s'agit de fossés aux profils en "U" ou en "V", dont certains semblent bien appartenir à la période antique ; onze au moins d'entre eux ont été identifiés comme tels (sur treize probables). Les plus significatifs sont situés au nord-ouest du site antique de



Fig. 167 – MONTEUX, ZAC de Beaulieu. Localisation des tranchées (DAO B. Fabry, Inrap).

Beaulieu I (fossés 08, 09, 11). Certains d'entre eux se recoupent. Le fossé FO 08 a pu être suivi sur plus de 300 m de long ; il était bordé sur une vingtaine de mètres par une série de dix petites fosses qui ont pu être identifiées à des trous de palissade. Dans une autre zone située au nord de la ferme, d'autres fossés ont été identifiés, parfois associés à des fosses d'âge divers ou à des fosses de plantation. Ces structures ont pu être étudiées et relevées. Elles témoignent toutes d'une activité de drainage et sont datables, pour les plus anciennes, de la période gallo-romaine.

Une étude spatiale d'orientation et de photo-interprétation permettra de vérifier si ces objets fossoyés peuvent être intégrés au réseau de limitation antique propre à la colonie d'Orange ; peut-être appartiennent-ils à d'autres réseaux orthonormés orientés différemment, en rapport notamment avec la colonie romaine de Carpentras.

Les deux missions effectuées sur le théâtre antique d'Orange en 2008 ont été consacrées à constituer l'argumentaire de la restitution des élévations du front de scène, à partir du croisement de l'ensemble des données disponibles : relevés anciens effectués dans les années

1950 par R. Amy grâce à des échafaudages ; points topographiques pris ces dernières années avec un théodolite sans réflecteur ; analyse du mur et des blocs de marbre qui proviennent de son ornementation marmoréenne. Ces derniers sont conservés au dépôt archéologique de

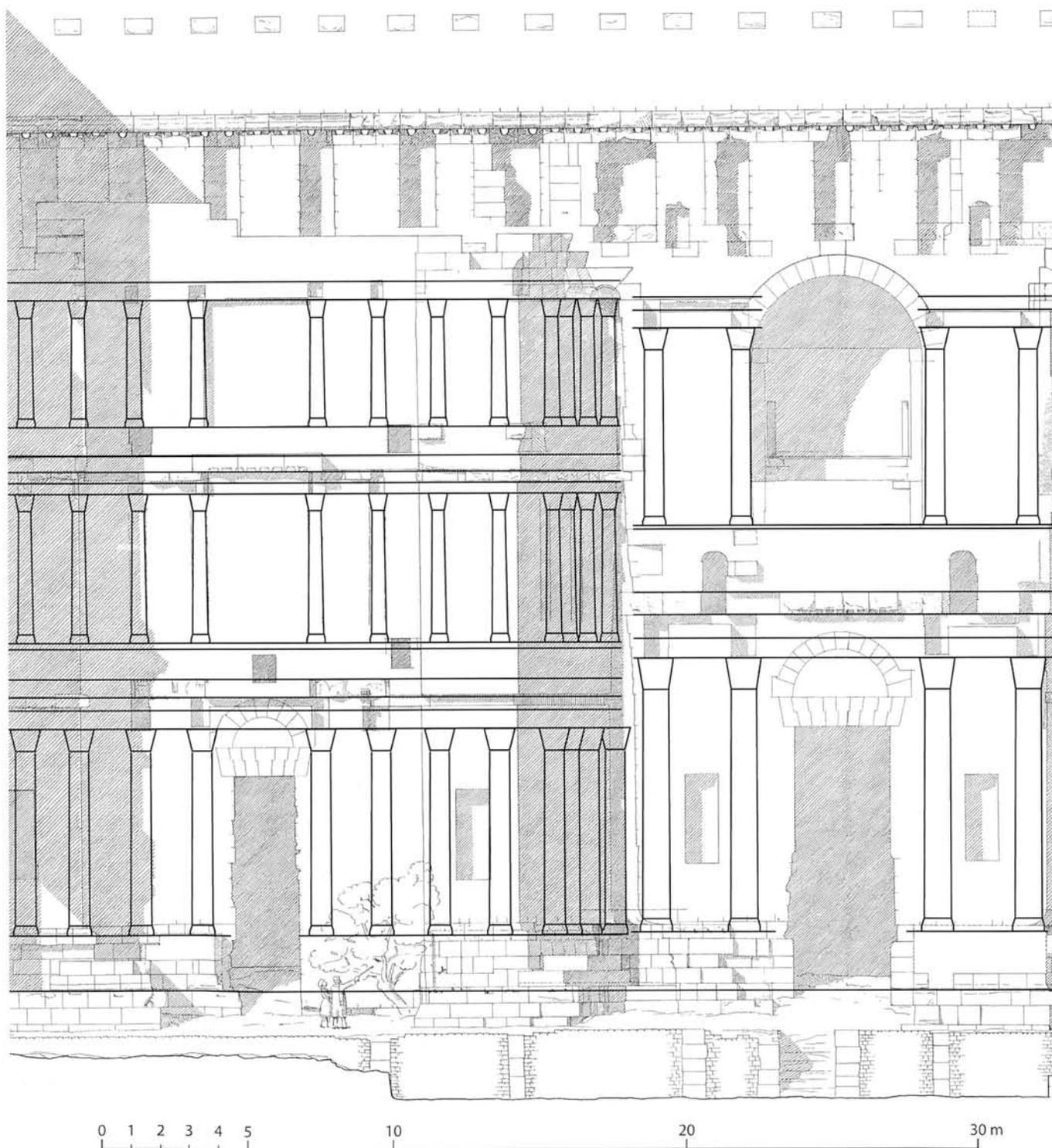


Fig. 168 – ORANGE, théâtre. Élévation de la zone centrale et de la zone latérale ouest du front de scène (relevé, R. Amy ; restitution des niveaux des éléments constitutifs des ordres, A. Badie).

la ville et ont fait l'objet de classements en série des éléments constitutifs des ordres. Durant les deux missions, E. Rosso a poursuivi l'étude des frises figurées ¹.

◆ Restitution des deux ordres de la partie centrale

La partie centrale du front de scène comportait deux ordres superposés chacun avec quatre colonnes libres et quatre pilastres (fig. 168). Au premier ordre, la hauteur complète de la colonnade, base et chapiteau compris, était 9,34 m. Quelques éléments de bases (série I) et de chapiteaux de placage (série XV) en ont été reconnus. La hauteur de l'architrave et de la frise est donnée par la hauteur des quatre encastresments pour les poutres de pierre qui recevaient ces éléments de l'entablement en placage. Elle est de 1,43 m en moyenne et se divisait entre une architrave à trois fascas (série XVII ; h. restituée : 0,67 m) et la frise des Centaures (h. : 0,76 m). Plusieurs pièces de corniche (h. : 0,76 m) sont en place au-dessus de la porte royale. D'autres pièces provenant de la même série (série II) sont conservées au dépôt archéologique.

Le podium du second niveau était haut de 2,09 m et il portait une colonnade haute de 6,76 m. Les bases de cette colonnade sont inconnues. Les chapiteaux étaient ceux de la série V dont nous pensons pouvoir distinguer les fragments de deux états : un état augustéen et un autre qui peut correspondre à une réfection réalisée sur le même modèle avec un traitement des feuilles différent. De part et d'autre de la niche médiane se trouvent quatre encastresments pour les poutres de calcaire qui recevaient les architraves et les frises plaquées. Aucun n'a conservé sa hauteur originelle. Nous avons restitué à cet ordre l'architrave à trois fascas de la série XXI (h. : 0,60 m) et la frise des Victoires (h. : 0,45 m).

◆ Restitution des trois ordres des zones latérales

Les zones latérales du front de scène et les retours comportaient trois ordres superposés. La colonne du premier ordre avait une hauteur moyenne de 7,04 m. C'est à elle que revient le fût de 5,95 m de haut qui a été employé dans la restauration d'une partie du front de scène par J. Formigé. Nous proposons de restituer à cet ordre les chapiteaux de la série I (h. : 0,74 m), qui ont été trouvés en très grand nombre lors de la fouille du pulpitum. En ce cas, la base de la colonne aurait eu une hauteur de 7,04 - (5,95 + 0,74) = 0,35 m. Nous restituons à l'entablement l'architrave à trois fascas de la série XVI (h. : 0,60 m),

la frise des Amazones et celle du cortège de Dionysos (h. : de 0,43 à 0,44 m). Plusieurs pièces de corniche sont en place, prises en queue dans le mur de scène. Leur hauteur moyenne est de 0,62 m et leur configuration correspond à celle des séries V et VI.

Le podium du deuxième niveau est entièrement conservé sur le retour occidental du mur de scène. Il se compose de deux assises courantes (h. : 1,03 m) portant une assise de stylobate (h. : 0,21 m). Une colonne est en place sur le retour occidental du mur de scène. Elle comprend une base haute de 0,30 m, un fût haut de 4,20 m et un chapiteau haut de 0,58 m. C'est le chapiteau de la série IV pour lequel nous disposons aussi bien de chapiteaux de colonnes libres que de chapiteaux de pilastres. La hauteur cumulée de l'architrave et de la frise est connue à la fois par les poutres de calcaire qui couronnent les colonnes du retour ouest et par les encastresments des poutres dans le mur de scène. Leur hauteur moyenne est de 0,75 m. Elle se répartissait entre l'architrave de la série VIII (h. : 0,37 m) et la frise à godrons de la série IX (h. : 0,38 m). Plusieurs pièces de corniche sont prises dans le mur (h. : 0,54 m). Elles correspondent à la combinaison de la série I et de la série III.

Pour le troisième niveau, la hauteur du podium est de 0,97 m en moyenne. Entre le niveau supérieur du podium (60,44 m) et le niveau inférieur des encastresments des poutres de l'entablement du troisième ordre (64,76 m) se plaçaient des colonnes hautes de 64,76 - 60,44 = 4,32 m. Nous avons attribué à cet ordre le chapiteau de la série VIII. Dans le dernier état du monument, il n'y avait pas d'entablement complet en couronnement de cette colonnade. Aucune pièce de corniche n'est conservée dans le mur. Les encastresments destinés à recevoir les poutres ont une hauteur moyenne de 0,62 m. Une pièce de calcaire est conservée au retour occidental du front de scène, prise dans un encastrement, au sud du panneau en décaissé. Sa tête est ornée d'une sorte de console verticale. C'est donc peut-être un motif de consoles alternant avec des zones lisses qui a décoré ce troisième ordre.

Cette restitution de la hauteur des différents ordres a pu être établie avec, pour les colonnes, une précision de ± 10 cm qu'il ne sera pas possible de réduire sans une observation directe et des mesures prises sur le mur de scène à partir d'un échafaudage ou d'une nacelle.

Alain Badie, Jean-Charles Moretti
et Dominique Tardy

1. Voir BSR PACA 2005, 215-217 ; 2006, 225-226 ; 2007, 248-249.

ORANGE

Avenue de l'Arc de Triomphe

Antiquité à Contemporain

Précédant une opération immobilière dans le cadre d'un projet de restructuration du quartier de l'arc de Triomphe à Orange, deux diagnostics ont été réalisés par l'Inrap en 2005/2006, sous la direction de Robert Gaday ¹. Les

terrains concernés, occupés jusque-là par des friches industrielles et des maisons bâties le long de l'avenue de l'Arc de Triomphe, se situent à proximité, au sud-ouest dudit édifice, dans le secteur septentrional de l'agglomération. Par projection, cet espace se situe à la périphérie de la ville antique d'*Arosio*, à la limite de la zone urbanisée.

1. Voir BSR PACA 2006, 227-228.

La fouille archéologique, confiée à la société Archeodunum, s'est déroulée du 3 décembre 2007 au 07 avril 2008. À terme, 6500 m² ont été explorés, répartis sur cinq zones préétablies.

Les vestiges les plus anciens concernent un ensemble cohérent, présent sur tous les secteurs, mais encore difficile à interpréter pour l'heure. Il s'agit des restes d'un bassin canal gallo-romain monumental, se développant le long du *cardo maximus* de la cité antique. Les données de terrain nous permettent de reconstituer sa mise en œuvre ainsi que le paysage environnant à l'extérieur de ce bassin, sous la forme notamment de murs à exèdres traduisant certainement un ensemble d'agrément. L'espace à l'intérieur de ce bassin n'a par contre délivré aucune information contextuelle se rapportant à son origine et à sa fonction. Il reste que ce bassin a été précocement abandonné et détruit, devenant une source de matériaux de constructions ponctuellement récupérés des périodes les plus anciennes jusqu'au XIX^e s.

Suite à une phase d'abandon et de destruction du bassin, nous avons trouvé les restes d'une petite nécropole qui a livré dix sépultures, dont cinq en pleine terre et cinq sous dalles de couverture. Elles étaient toutes orientées

est/ouest, sans dépôt associé significatif. Cette nécropole, probablement tardo-antique, est associée aux restes d'un espace bâti antérieur dont seules les fondations en matériaux récupérés nous sont parvenus. Cette zone encaissée a été abandonnée rapidement. Une succession de dépôts alluvionnaires marque cet abandon jusqu'au XVII^e s. dans les zones les plus basses.

Les premières réoccupations anthropiques avérées sur le site se situent aux alentours des X^e-XI^e s. sous forme essentiellement de fosses ou de fossés, voire de limite parcellaire. Le XIV^e s. marque le retour des hommes dans cette zone sous la forme d'une occupation domestique qui s'intensifie et devient avérée au XVII^e s.

Nous suivons, à travers toutes ces phases, une évolution marquée de la topographie des lieux, en léger contrebas pour les périodes antiques par rapport à la voie d'Agrippa, puis très encaissée à l'est pour les périodes tardo-antiques. Suite aux phases d'abandon et de dépôts alluvionnaires, le niveau remonte sur un même plan pour rester sensiblement le même du XVII^e s. à nos jours.

Guillaume Hairy

Antiquité, Moyen Âge

ORANGE Impasse des Camélias

Contemporain

Au cours de ces dernières années, du fait des projets de constructions soumis à l'avis du SRA, plusieurs diagnostics ont pu être conduits au quartier Saint-Clément et au quartier de Tourre, situés au sud-ouest de l'agglomération orangeoise, en piémont occidental de la colline Saint-Eutrope.

Dans ce secteur, et concernant la ville antique, étaient identifiés et pour partie visibles les vestiges de l'enceinte, courtine et porte dite Porte de Roquemaure, l'emplacement d'une voie longeant le piémont de la colline et pénétrant en ville par la porte ci-dessus évoquée, probable portion de la *via Agrippa*, ainsi qu'une zone de nécropole identifiée anciennement, notamment à l'occasion de l'extension du cimetière d'Orange à la fin du XIX^e s.

Les diagnostics récents conduits dans ce secteur ont mis en évidence une série d'informations complémentaires éclairant ce secteur d'un jour nouveau sans toutefois remettre en question les données acquises. C'est ainsi qu'ont été identifiés

- un quartier d'habitation, au quartier de Tourre, localisé *intra muros* entre l'enceinte et la *via Agrippa* et occupé depuis l'époque augustéenne jusqu'au III^e s. de n. è. ¹,
- un portique monumental construit en bordure occidentale de la *via Agrippa* à l'extérieur de l'enceinte et se développant sur une très grande longueur ²,
- un quartier d'habitation repéré de part et d'autre de la *via Agrippa* mais vraisemblablement antérieur à l'établissement de la colonie romaine d'Orange ³,

- un probable habitat isolé implanté hors les murs et daté du I^{er} s. de n. è. ⁴,
- enfin quelques sépultures et vestiges de mausolée situés de chaque côté de la *via Agrippa* à l'extérieur de l'enceinte également ⁵.

La voie antique

Ce dernier diagnostic est situé au nord du quartier de Tourre, à l'intérieur de la ville antique et toujours en piémont ouest de la colline Saint-Eutrope, dans une zone où peu de découvertes sont signalées et où se pose la question du prolongement de la *via Agrippa* à l'intérieur de l'enceinte. L'orientation de la voie, qui semble adopter dans ce secteur un tracé rectiligne, est en effet très différente de celles des axes qui président au découpage du centre de la ville antique (*cardo maximus* et *decumanus maximus*), et la question du raccordement de la *via Agrippa* avec la trame urbaine régulière pose question.

Les deux sondages réalisés sur l'emprise somme toute assez réduite du terrain concerné par le projet de construction ont permis de repérer une petite portion de la voie antique, de se faire une idée de l'aménagement de son bas-côté oriental et de repérer les vestiges de constructions adjacentes.

La voie elle-même est dallée de pierre froide, sous la forme de grandes dalles sans doute polygonales, et sa limite orientale est marquée par un alignement de blocs quadrangulaires très érodés. Au-delà se développe un

1. Voir BSR PACA 1994, 246-247.

2. Voir BSR PACA 2001, 189-190 ; 2003, 208-209.

3. Voir BSR PACA 1999, 181-182 ; 2003, 208-209.

4. Voir BSR PACA 2001, 189-190.

5. Voir BSR PACA 1999, 181-182 ; 2001, 189-190.

espace libre de construction dont le sol, à maintes fois surélevé, se compose de couches sableuses très compactées, assimilables à des niveaux de passage vraisemblablement piétonnier (fig. 169). La largeur totale de ce passage piéton, ou trottoir, n'a pas pu être dégagée dans les limites du premier sondage mais elle mesure au moins 3 m. D'importants remaniements postérieurs à l'Antiquité ayant toutefois affecté ce secteur de bordure de la chaussée, notamment un large fossé parallèle à la voie, il n'a pas pu être observé le détail des aménagements de bordure du trottoir, et en particulier ceux liés à la présence d'un portique. La nature sableuse des niveaux de sol du passage piétonnier évoque toutefois un espace protégé des intempéries.

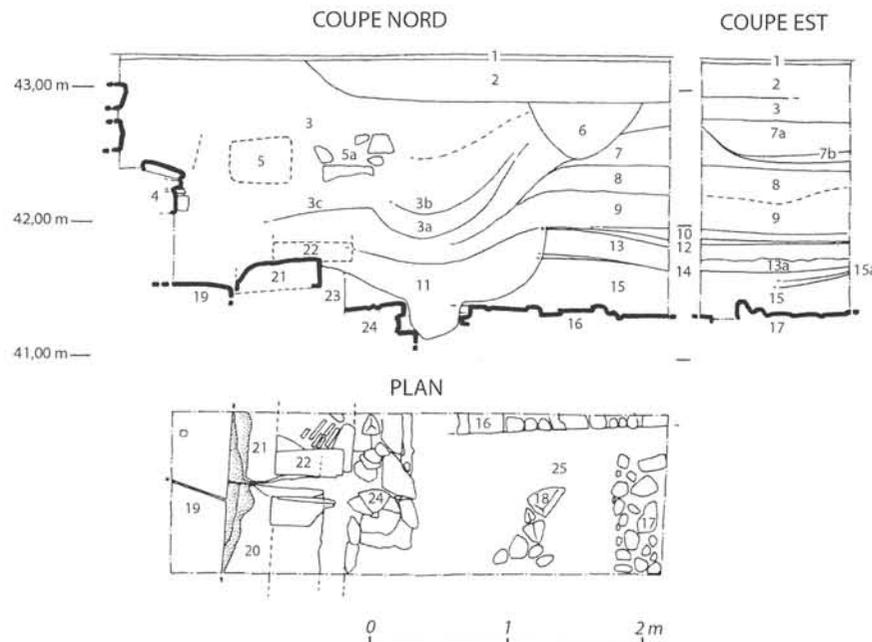


Fig. 169 – ORANGE, impasse des Camélias. Plan et coupe du passage piétonnier.

Le second sondage était situé nettement en retrait de l'alignement de la voie et n'a donné lieu à la découverte d'aucun aménagement de voirie ou de trottoir mais a révélé des niveaux de sols et des couches d'effondrement et destruction de toitures et murs qui peuvent être mis en relation avec l'existence de constructions, dont on ne peut pas en revanche évoquer la destination. Les matériaux constitutifs de ces couches d'effondrement ou de destruction, enduits de mortier de chaux peints ou non peints, *tegulae*, imbrices, moellons, fragments de dalle de béton de tuileau, adobes, etc. sont tout à fait représentatifs des constructions domestiques antiques ou bien de structures artisanales et commerciales et n'apportent de fait aucune information complémentaire. La limite occidentale (ou mur de façade) de ces bâtiments, dont on aurait pu espérer qu'elle décrive la bordure du trottoir, a

été détruite lors de la construction d'un puits d'époque moderne, interdisant toute évocation de cette question. Dans les deux sondages le substrat a été atteint. Il se compose de sable et blocs de grès, de couleur jaune ocre ou brun, et comporte en surface quelques rares et petits fragments de céramique modelée de type indigène qui peuvent être mis en relation avec l'occupation préromaine du site d'Orange dont on sait qu'elle était localisée au sommet de la colline ou sur son versant ouest, mais à quelques centaines de mètres au sud seulement du terrain sondé. Si les niveaux antiques les plus anciens repérés à l'emplacement du trottoir peuvent être datés au plus tôt de la période augustéenne, il semble au contraire que la chaussée dallée, les niveaux les plus superficiels

du trottoir ainsi que les niveaux de sols repérés dans le second sondage (habitat ?) soient à situer nettement plus tard, peut-être dans le courant du II^e s. de n. è.

Enfin, comme cela a déjà été observé à Orange, le secteur paraît abandonné au plus tard à la fin du III^e s. L'ensemble des couches antiques était scellé par une couche de terre noire et sableuse, peut-être en relation avec une période de mise en culture de ce secteur de la périphérie immédiate de la ville médiévale et moderne, contenant quelques fragments de céramique datables du bas Moyen Âge. On note que le piémont de la colline se présente là sous la forme d'un à-pic rocheux dans lequel s'ouvrent plusieurs grottes dont on ne connaît pas la date de creusement, mais qui ont pu éventuellement accueillir à certaines périodes une occupation troglodytique.

Ces deux sondages ont apporté la confirmation que la portion rectiligne de la *via Agrippa* se prolongeait à l'intérieur de l'enceinte sur une longueur qui mesure désormais au moins 175 m, et présentait comme cela a déjà pu être observé plus au sud, à l'extérieur et à l'intérieur de l'enceinte, un puissant revêtement dallé. D'autres investigations devront être menées au nord de ce point pour appréhender le prolongement de cet axe de circulation vers le centre de la ville qui, comme nous l'avons évoqué ci-dessus, n'est pas sans poser des questions sur son raccordement avec la trame urbaine régulière et plus particulièrement avec les axes majeurs, le *cardo maximus* et le *decumanus maximus*.

Jean-Marc Mignon
avec la collaboration de Vincent Faure et d'Isabelle Doray

TRAVAILLAN Chapelle Saint-Pons

Moyen Âge à Contemporain

La chapelle Saint-Pons se situe actuellement dans le domaine du Vieux-Travaillan, ancien bourg médiéval déserté au milieu du XIX^e s. suite aux crues de l'Aigues

qui touchèrent le village à cette époque. L'édifice était vraisemblablement composé à l'origine d'une nef rectangulaire à trois travées, actuellement en partie écroulée,

terminée par une abside en cul-de-four qui reste la partie la mieux conservée du bâtiment.

C'est en préalable à des travaux d'aménagement qu'un sondage/nettoyage archéologique a été pratiqué au niveau de la porte conservée dans la seconde travée du mur sud de la chapelle (fig. 170) : il avait pour but d'établir l'impact des futurs aménagements sur d'éventuels vestiges archéologiques enfouis. L'opération s'est déroulée du 13 au 23 mai 2008.



Fig. 170 – TRAVAILLAN, chapelle Saint-Pons.
Le mur sud de la nef (V. Faure).

Le sondage a été réalisé à l'aplomb de la porte, au niveau d'une excavation plus ancienne. L'intervention a consisté en un nettoyage de cette excavation et en l'extension des investigations en périphérie. Elle a permis d'observer l'état primitif et les remaniements du seuil intérieur de cette porte, et a notamment révélé une partie du dallage de la nef et quelques éléments de sa voûte effondrée. Ce sondage a par ailleurs permis de réunir quelques éléments mobiliers, datables du Moyen Âge à l'époque contemporaine, tous recueillis hors stratigraphie : céramique grise d'époque médiévale, productions glaçurées sur engobe des XVII^e-XVIII^e s., faïences de Gien des XIX^e-XX^e s., un jeton de Nuremberg de la première

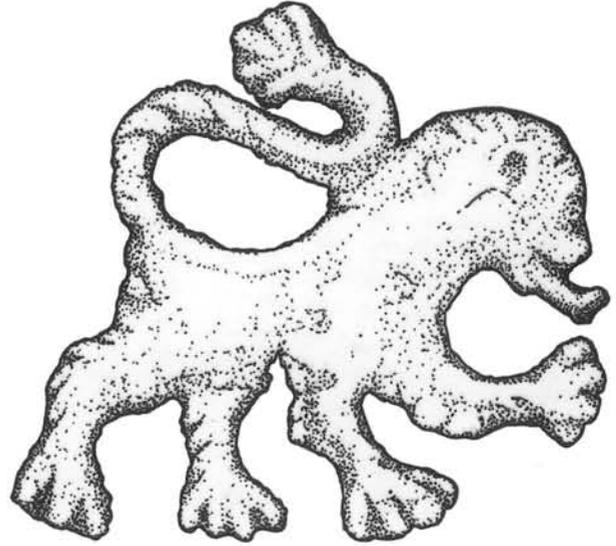


Fig. 171 – TRAVAILLAN, chapelle Saint-Pons.
Élément d'applique en bronze (I. Doray).

moitié du XVI^e s. et trois "patards" des XVII^e-XVIII^e s. À ce mobilier était associé un petit élément d'applique en bronze (fig. 171) attribuable au Moyen Âge tardif, entre le XIV^e et le XVI^e s. environ.

Cette opération, certes limitée, a donc révélé au moins un remaniement du sol du passage d'entrée, et les quelques éléments mobiliers recueillis ont confirmé ce que nous savions d'un autre côté par les textes, à savoir l'effondrement de la voûte de la nef et l'abandon de cette partie de l'église dès avant 1736.

Une nouvelle campagne de sondages permettrait d'aller plus loin dans la compréhension et la datation des remaniements qui affectèrent le bâtiment et que l'on peut d'ores et déjà pressentir. Sans doute nous dévoilerait-elle un peu plus de l'histoire de cette église Saint-Pons, certes très ruinée, mais qui conserve encore des vestiges dignes d'intérêt.

Isabelle Doray et Vincent Faure

Antiquité à Contemporain

Projet collectif de recherche « Les carrières de pierre des Peirières à Caromb »

Le projet de ce PCR sous la responsabilité de Philippe Bernardi¹ est de suivre l'évolution de la production des carrières de Caromb sur la longue durée (Antiquité à époque contemporaine), par l'apport conjoint d'études archéologiques, archivistiques et géologiques.

◆ Volet archéologique

S'il n'est pas encore possible d'établir avec certitude les limites exactes des carrières de pierre du lieu-dit Les

Peirières à Caromb, nous disposons d'ores et déjà d'informations permettant de donner une première estimation de leur emprise (fig. 172). D'est en ouest, il semble que le site d'extraction aérienne se développe sur une longueur de près de 280 m. Du nord au sud, la carrière pourrait se développer sur une largeur de plus de 200 m. La surface du site d'extraction pourrait ainsi se situer autour de 5,5 ha. Les observations effectuées sur le secteur central mettent bien en évidence un étagement de la carrière. On peut ainsi décrire un premier front (zones 1 et 2), puis un second front distant de 50 m environ du précédent (zone 3), et un dernier front distant lui-même du deuxième front de 35 m environ (zones 4 et 5). La

1. Participant également à ce PCR : Lise Leroux (LRMH), Élydia Barret (LAMM) et Jean-Marc Vallet (CICRP).

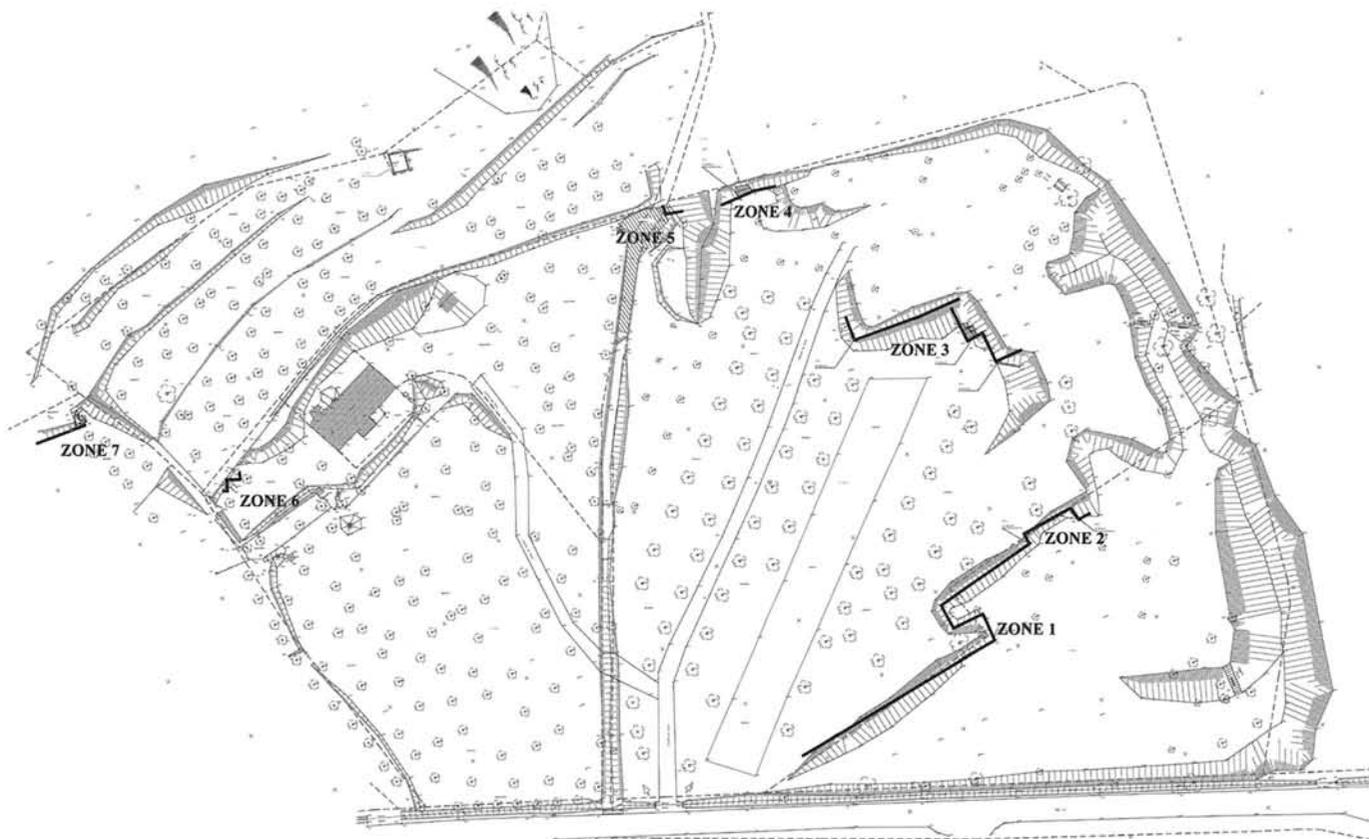


Fig. 172 – PCR « Les carrières de pierre des Peirières à Caromb ». Une carrière étagée.

présence d'un dernier front taillé au nord-ouest et au-dessus de ce troisième front (zone 7) pourrait indiquer l'existence d'une quatrième terrasse. Un complément de relevé topographique et d'observation sur le site sont nécessaires pour étayer cette hypothèse.

Au terme de ces deux premières campagnes d'étude archéologique, apparaissent de grandes différences dans les dimensions des blocs extraits et une relation entre les caractéristiques physiques des zones et le type de produit extrait.

Dans la zone 3, nous avons été étonnés par l'hétérogénéité des blocs extraits, dont les dimensions varient aussi bien en longueur qu'en largeur ou en épaisseur (fig. 173).

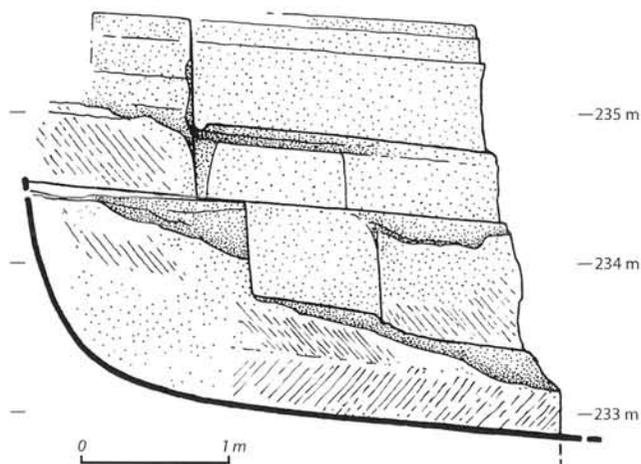


Fig. 173 – PCR « Les carrières de pierre des Peirières à Caromb ». Élévation du front 3 (face ouest). Les pointillés désignent les parties où la pierre est altérée.

Dans la zone 5, les blocs extraits notamment dans le secteur ouest semblent correspondre à des dalles carrées de 0,50 m à 0,55 m de côté pour une épaisseur de 0,10 m. Il apparaît que les dalles de faible épaisseur ont été extraites dans des secteurs où la roche est naturellement fissurée et que l'on a exploité cette fissuration horizontale pour la production des dalles.

◆ L'étude des textes

Cette année a été consacrée à l'élargissement du corpus réuni, avec, d'une part, des dépouillements orientés pour l'essentiel vers les fonds modernes (principalement XVII^e et XVIII^e s.). Par ailleurs, nous avons cherché à solliciter les fonds d'archives de localités jusqu'ici peu abordées, afin d'élargir l'aire géographique concernée par nos travaux.

Ces extensions nous apportent de nouveaux éléments qui complètent et affinent la vision, plutôt médiévale, que nous avons de notre objet d'étude. L'un des faits les plus saillants est la mise en évidence (au moins pour certaines communautés) d'une substitution de la pierre de Crillon à la pierre de Caromb. Les conditions exactes de ce phénomène sont encore à étudier dans le détail mais sa chronologie paraît fixée aux premières décennies du XVIII^e s.

Diverses mentions d'époque moderne nous apportent, en outre, des renseignements sur le traitement des blocs commercialisés « piqués à la pointe du marteau », un type de traitement que nous avons retrouvé, à Caromb même, sur les grandes dalles des torrents de Malagronnes (fig. 174).

Enfin, avec ces textes d'époque moderne nous disposons à présent d'un ensemble important de monuments

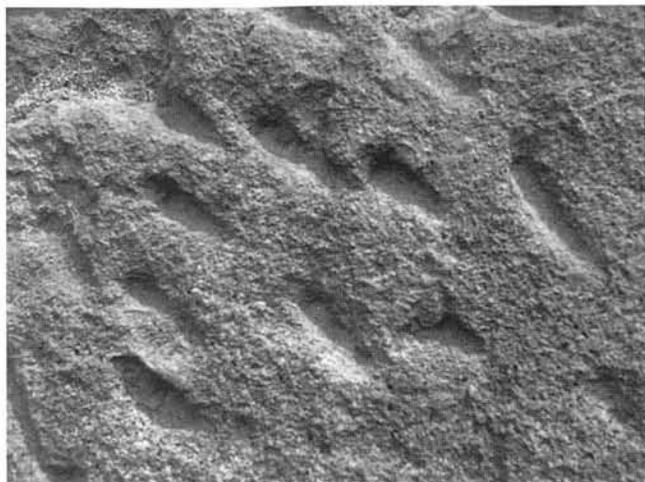


Fig. 174 – PCR « Les carrières de pierre des Peirières à Caromb ». Détail du traitement des dalles de pierre formant les berges des torrents de Malagronnes à Caromb.

ou parties de monuments encore en élévation et dans lesquels nous pouvons mener des campagnes de prospection et de prélèvements, ce qui a été engagé dès cette année.

◆ Étude géologique et prospections

Concernant l'étude géologique, l'année 2008 a été consacrée principalement à des campagnes de prospection, menées en étroite collaboration avec le Service Tourisme et Patrimoine de la COVE. Au-delà d'une première analyse visuelle, nous avons procédé, quand cela s'avérait possible, à des prélèvements en vue d'analyses.

C'est au cours de ces prospections que nous avons pu constater l'usage fait des pierres de Caromb dans le chœur de l'église des Dominicains de Carpentras (fig. 175) : une utilisation liée aux variantes chromatiques de la roche mais aussi aux possibilités de sculpture de celle-ci et dont les sources textuelles ne nous disaient rien.

La collecte a permis de rassembler au total une vingtaine d'échantillons de pierres supposées de Caromb ou de



Fig. 175 – PCR « Les carrières de pierre des Peirières à Caromb ». Chœur de l'église des Dominicains de Carpentras.

Crillon-le-Brave et provenant d'édifices antiques, médiévaux et modernes.

La description macroscopique des échantillons a été réalisée à l'œil nu et sous la loupe binoculaire (x 40). Selon le prélèvement et notamment sa taille, différents types d'analyse ont été programmés : examen pétrographique en lame mince et/ou caractérisation pétrophysique (porosité, capillarité et vitesse du son), dosage chimique des éléments majeurs et mineurs, dosage isotopique (carbone et oxygène), détermination des phases argileuses par diffraction des rayons X et essais de dilatation hydrique.

Au terme de cette nouvelle campagne, nous avons pu mettre en évidence de nouveaux sites d'utilisation de la pierre de Caromb tout en enrichissant les zones déjà traitées. Nous avons soulevé l'intérêt d'une approche de la pierre de Caromb conjointe à celle d'autres roches de la région. C'est ce qui a été fait cette année et ce qui sera poursuivi en 2009.

Philippe Bernardi,
Jean-Marc Mignon et Philippe Bromblet

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR OPÉRATIONS INTERDÉPARTEMENTALES

BILAN SCIENTIFIQUE

Tableau des opérations autorisées

2 0 0 8

N° de dossier	Commune, nom du site	Titulaire de l'autorisation	Programme	Opération	Remarques	Opération liée au PCR ou à la PRT	Opération présentée avec	Époque	Réf. carte
8264	Diversité biologique, diversité culturelle entre le 45 ^e et le 35 ^e millénaire BP. Problématique, contexte.	Slimak, Ludovic (CNR)	1	PCR				PAL	
8725	Évolutions, transferts, interculturalités dans l'Arc liguro-provençal : matières premières, productions et usages du Paléolithique supérieur à l'âge du Bronze ancien	Binder, Didier (CNR)	05	PCR				NEO BRO	
8405	Élargissement de l'autoroute A8, Saint-Maximin-la-Sainte-Baume (83) et Rousset (13)	Cockin, Guy (PRI)		SP				NEO BRO	
8708 8709	Étude diachronique des vestiges d'exploitation minière et de métallurgie du fer : Saint-Paul-sur-Ubaye (04) et Isola (06)	Rosenthal, Patrick (EDU)		PRT				DIA	
8910	Vidange décennale du barrage de Quinson. Quinson, Saint-Laurent-du-Verdon, Montagnac-Montpezat et Sainte-Croix-de-Verdon (04), Baudinard-sur-Verdon, Artignosc-sur-Verdon (83)	Gagnepain, Jean (COL)		PRD				DIA	
8599	Fréquentation et exploitation ancienne des ressources en sel continental du Var et du Vaucluse	Boutet, Audrey (CNR)	14	PRT				DIA	
8604	Inventaire et étude archéologique des charpentes du Vaucluse et des Bouches-du-Rhône	Bouticourt, Émilien (ASS)	25	PRT				MA	
8556	Production et habitats mobiles des artisans du feu dans les collines de Basse-Provence du Moyen Âge à nos jours	Durand, Aline (CNR)	20	PCR				MA MOD	
6987	Topographie urbaine de Gaule méridionale	Heijmans, Marc (CNR)	19	PCR				ANT	

PCR Projet collectif de recherche
PRD Prospection diachronique
PRT Prospection thématique
SP Fouille préventive

ASS Association
CNR CNRS
COL Collectivité territoriale
EDU Education nationale
PRI Entreprise privée

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 0 8

Projet collectif de recherche interrégional
« Diversité biologique, diversité culturelle entre le 45^e et
le 35^e millénaire BP. Problématique, contexte »

La France méditerranéenne entre deux mondes

Le projet collectif de recherche interrégional Provence-Alpes-Côte d'Azur/Languedoc-Roussillon intitulé « Diversité biologique, diversité culturelle entre le 45^e et le 35^e millénaire BP. Problématique, contexte » a connu sa première année administrative de fonctionnement. Ce programme de recherche met en réseau les compétences de spécialistes de différentes disciplines sur les principales séquences archéologiques et géologiques aujourd'hui reconnues dans la période 45/35 Ka BP, en France méditerranéenne¹. La mise en parallèle de séquences présentant des signatures anthropiques avec des séquences naturelles constitue une démarche peu développée dans ce champ de la recherche archéologique.

Culturellement, la recherche porte sur une analyse des dernières sociétés néandertaliennes et l'apparition en France méditerranéenne du premier Protoaurignacien. La démarche porte sur les productions matérielles, incluant les technologies artisanales (industrie lithique et osseuse), mais aussi l'émergence de l'art et de la modernité culturelle et comportementale, actuellement au cœur des débats de la communauté internationale. La période choisie voit l'émergence des sociétés d'*Homo sapiens* et la disparition biologique et culturelle des sociétés néandertaliennes. Cette fourchette est comprise entre deux épisodes climatiques extrêmes, les pics de refroidissement d'Heinrich ciblés autour de 44 Ka (H5) et 34,5 Ka (H4) BP (*uncal*). Cette période est encadrée par deux changements abrupts du climat, avec des pics de refroidissements de durée estimée à 1000 ans corrélés à des débâcles d'icebergs de l'Atlantique nord.

Ces pulsations climatiques constituent une importante clef de lecture du contexte environnemental dans lequel se sont exprimées ces sociétés.

Régionalement, au sein de cette fourchette chronologique, quatre grandes phases culturelles viennent d'être reconnues, s'exprimant au sein de trois phases climatiques (*très froid - humide et doux - froid*). Ces successions culturelles et climatiques ont été mises en évidence en moyenne vallée du Rhône, dans un contexte d'abri en pied de roche (grotte Mandrin). L'un des intérêts de ces successions climatiques est qu'elles sont potentiellement repérables, régionalement, dans des contextes différents, en grotte (contexte karstique) et dépôts de plein air. Ces fluctuations climatiques ont ainsi des incidences directes et repérables au travers de l'ensemble des champs disciplinaires développés dans les sciences de la vie et de la terre, géologie, géomorphologie, paléontologie et micropaléontologie, couverts végétaux (anthracologie et palynologie)...

Ces pulsations climatiques sont enregistrées tant en plein air dans des ensembles strictement géologiques sans trace archéologique régionalement décelable, en abri et en grotte, associées alors à des éléments archéologiques. En diagnostiquant la signature régionale de ces fluctuations (géologique, biologique, climatique...), il devrait être possible de les utiliser en tant que repères chronoclimatiques, dans les séquences archéologiques.

Au-delà de la compréhension des paléoclimats régionaux et de leurs impacts, nous espérons, avant tout, replacer ces différentes séquences dans une position chronologique relative pertinente et pallier, en outre, un manque de fiabilité des principales méthodes radiométriques aujourd'hui disponibles dans l'analyse de cette fourchette chronologique.

Cette démarche géoarchéologique vise à tester si, dans l'aire méditerranéenne, une contemporanéité entre Néandertaliens et *Homo sapiens* pourrait être envisagée et à évaluer archéologiquement les spécificités et interactions de ces différentes sociétés.

1. Coordination : Ludovic Slimak. Participants : Paul Ambert, Frédéric Bazile, François Bon, Céline Bressy, Jean-Philip Brugal, Julia Chzrazvez, Laura Eizenberg, Francesco D'Errico, Magali Fabre, Magali Gerbe, Yves Giraud, Jean-Louis Guendon, Tom Higham, Marcel Jeannet, Véronique Laroulandie, Aliette Lompré, Damien Pesesse, Frédéric Magnin, Carolina Mallol, Paul Roiron, Brigitte Talon, Philip Woerz.

On relèvera, à la suite de ce premier bilan de recherche, que l'aire franco-méditerranéenne enregistre l'existence d'entités culturelles propres et qui n'avaient pas été clairement reconnues jusqu'à présent. Les cartes de répartition de sites ont d'ailleurs toujours exclu de cette aire méditerranéenne les ensembles du Castelperronien, traditionnellement reconnus dans une grande partie à l'ouest et au nord du Massif central. Vide qui ne correspond finalement pas à un manque de données archéologiques – elles sont particulièrement riches – mais à l'absence de recherches empiriques locales. Les données dites classiques issues de la dynamique des recherches en Périgord étaient naturellement projetées sur un espace qui n'a pourtant jamais livré la moindre information allant dans ce sens ².

Reste à définir les limites de cette géographie humaine. La carte présentée (fig. 176) laisse présager que cet espace pourrait s'étendre de la Catalogne jusqu'aux limites de la Bourgogne, aires où sont recensées les plus proches expressions du Castelperronien.

Mais ces particularités culturelles régionales ne semblent pas limitées aux seules sociétés néandertaliennes et plusieurs études sur le tout premier Aurignacien – présentées dans ce premier rapport – laissent entrevoir des spécificités techniques dont il conviendra de préciser l'origine. Se présage ici l'existence de traditions régionales du Protoaurignacien, pour un ensemble qui a été – trop ? – longtemps perçu comme un tout d'une rive à l'autre de la Méditerranée.

Le présent rapport livre évidemment, dans son cœur, des données issues des actuelles régions administratives bordant la Méditerranée (Provence-Alpes-Côte d'Azur et Languedoc-Roussillon), mais n'hésite pas à présenter toute donnée s'inscrivant directement dans cette entité méditerranéenne, du nord de l'Ardèche (Magali Gerbe) au sud de la Drôme jusqu'en ses marges possibles en sud-Bourgogne (Magali Fabre), en en présentant quelques-unes des très rares disponibles dans cette aire géographique aux marges des univers du Néronien et du Castelperronien.

Pour nous éclaircir, Jean-Philippe Brugal synthétise ces données et les compartimente, dans le cadre de ce rapport, en biozones qui ne sont pas culturelles mais laissent bien percevoir l'existence d'un caractère singulier du point de vue des paléoclimats et des environnements de l'aire strictement méditerranéenne.

L'un des points forts de cette première synthèse concerne les environnements et paléoclimats, étude présentée par Vincent Ollivier et Jean-Louis Guendon qui nous livrent des résultats inédits sur la reconnaissance de vastes paléosols marquant l'existence de moments strictement chauds au cœur du stade isotopique 3 au sein de notre aire d'étude. Le grand défi sera alors d'établir un véritable pont entre les données culturelles et ces informations

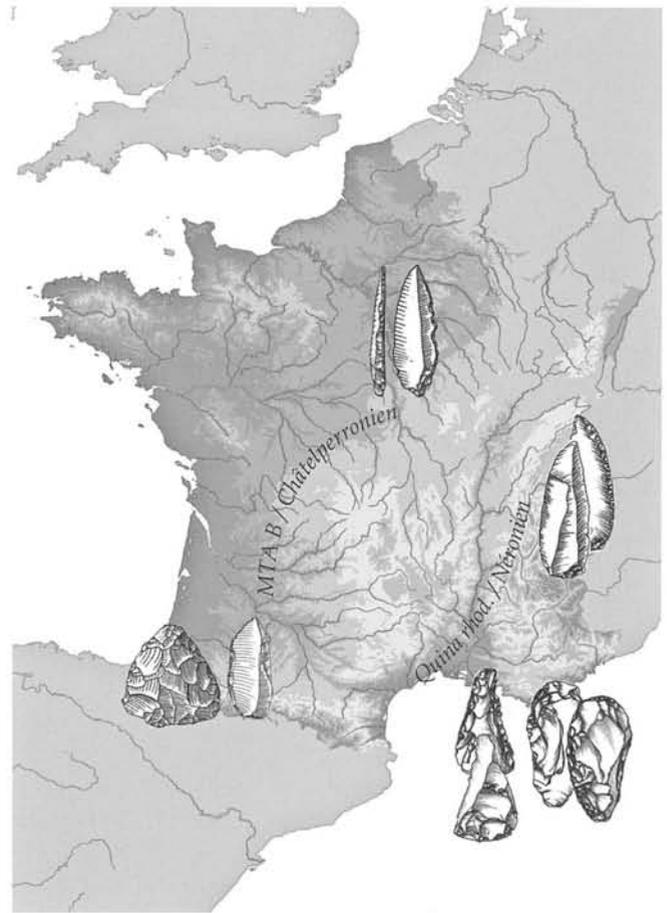


Fig. 176 – PCR « Diversité biologique, diversité culturelle... ». Répartition culturelle récemment mise en évidence au sein des groupes de transition (ces industries représentent vraisemblablement les dernières sociétés néandertaliennes).

sur l'évolution locale des paysages et des environnements. C'est aussi sur ce point que les données issues des prospections de plein air établies entre Provence et Languedoc rejoignent la principale séquence archéologique connue sur cette fenêtre chronologique, la grotte Mandrin, qui enregistre apparemment dans une même chronologie ces oscillations climatiques entre chaud et froid et qui nous renseigne sur les sociétés reconnues régionalement dans chacune de ces phases.

Les travaux de Julia Chzrazvez et Marcel Jeannet sont sur ce point particulièrement importants puisqu'ils nous indiquent, avec une belle convergence des résultats, ces moments d'inflexion climatique. Le deuxième temps sera alors de croiser ces données de plein air et d'abri pour obtenir une première vision globale entre sociétés et environnements. Une telle précision, où chaque information fait sens et peut être perçue comme l'élément d'un système cohérent et documenté, n'est actuellement disponible dans aucune autre aire d'Eurasie.

Ludovic Slimak

2. On notera ainsi à titre d'anecdote que le programme 4 de la liste nationale des programmes de la recherche archéologique concerne les « Derniers Néandertaliens et premiers *Homo sapiens sapiens* (Châtelperronien, Aurignacien ancien) », et donc une culture, le Castelperronien, qui n'existe pas dans l'ensemble de l'aire franco-méditerranéenne et plus globalement dans un large quart sud-est de la France.

Projet collectif de recherche ÉTICALP « Évolutions, transferts, interculturalités dans l'arc liguro-provençal : matières premières, productions et usages du Paléolithique supérieur à l'âge du Bronze ancien »

Un bilan collectif des connaissances archéologiques dans l'arc liguro-provençal, proposé lors des rencontres « Archéologies transfrontalières » de Nice (décembre 2007), a mis notamment en relief les apports des travaux de terrain engagés ces trente dernières années en Provence orientale, en Ligurie et en Toscane septentrionale à la connaissance des cultures et des environnements préhistoriques pour nourrir des problématiques d'intérêt euro-méditerranéen. Il souligne plus particulièrement l'intérêt de réviser les bases documentaires provençales et ligures à travers la question des transferts (matériaux, productions, savoir-faire), pour mieux comprendre les processus évolutifs et les aspects de complexification économique et sociale qui affectent cette aire culturelle à la fin du Pléistocène et au début de l'Holocène : signatures liées à l'apparition de l'homme moderne, aux changements climatiques ou encore à la diffusion et à l'évolution des techno-complexes agropastoraux ¹.

Le PCR ÉTICALP ² a l'ambition de générer une nouvelle dynamique de recherche pour la Préhistoire récente – du Paléolithique supérieur à l'âge du Bronze ancien – dans une aire géographique cohérente, particulièrement riche en sites archéologiques, mais caractérisée par une atomisation de l'information et des données. L'arc liguro-provençal livre en effet, pour la période qui s'étend du Paléolithique supérieur à l'achèvement des processus de sédentarisation agropastorale, une somme de données exceptionnelles et notamment plusieurs sites de référence, dont l'importance est reconnue à l'échelle de l'ensemble euro-méditerranéen.

La zone d'étude initialement retenue correspond aux bassins-versants des fleuves côtiers distribués entre Toulon et La Spezia. Elle correspond donc à la partie méridionale du département du Var, à une petite partie des Alpes-de-Haute-Provence (bassin-versant du fleuve Var), aux Alpes-Maritimes et aux quatre provinces ligures d'Imperia, Savona, Genova et La Spezia. La logique historique, géographique et environnementale nous conduira à étendre la zone d'étude jusqu'au bassin de l'Arno et à la Toscane septentrionale, à partir de 2009.

Cet ensemble, qui forme un géo-système cohérent, présente une grande diversité de formations géologiques offrant elles-mêmes des ressources minérales très contrastées.

1. Voir Binder, Delestre, Pergola 2008 et notamment les contributions de : F. Negrino et C. Tozzi, *Il Paleolitico in Liguria*, 21-28 ; G. Porraz et F. Negrino, *Espaces économiques et approvisionnement minéral au Paléolithique moyen dans l'aire liguro-provençale*, 29-40 ; D. Binder, C. Lepère et R. Maggi, *Épipaléolithique et Néolithique dans l'arc liguro-provençal : bilan et perspectives de la recherche*, 49-62 ; R. Maggi et N. Campana, *Archeologia delle risorse ambientali in Liguria : estrazione e produzione fra IV e III millennio BC*, 65-74 ; N. Chiarenza, *Le Chalcolithique en Ligurie occidentale : comparaisons et contacts*, 75-80 ; T. Lachenal, *Relations transalpines à l'âge du Bronze : état des données pour la Provence*, 81-94.

2. PCR sous la responsabilité de Didier Binder.

La répartition des disponibilités en matières premières y est fortement différenciée, qu'il s'agisse des formations à silex ou à roches vertes, des gîtes métallifères, ou encore des roches utilisables pour la production de la céramique et des instruments de mouture et de percussion.

Discontinuité et différenciation des ressources créent ainsi des conditions optimales pour une analyse de la diffusion des matières premières et des productions.

Le projet, centré sur les archéo-matériaux, vise à traiter un maximum de données permettant de travailler sur les transferts et échanges sur la longue durée dans la région considérée et de proposer des modèles portant à la fois sur les systèmes de mobilité et sur les réseaux supportant les processus de diffusion, échanges ou interculturalité ³.

L'accent mis sur les matières premières et sur les productions permet également de solliciter des collections constituées anciennement et d'ouvrir ainsi de nouvelles pistes de recherche. L'étude des collections archéologiques prend en compte les différents aspects des chaînes opératoires et favorise donc l'analyse intégrée des matières premières, des méthodes et techniques de production, du style et des usages.

Le système de bases de données qui est lié à l'étude de l'ensemble des collections est adossé à un système d'informations géographiques (SIG).

En 2008, année probatoire, quatre réunions ⁴ ont permis de fixer les caps scientifiques et les méthodes de travail, et notamment d'élaborer, dans une perspective de modélisation, un système de bases de données géo-référencées répondant aux thématiques de ce projet, fondé sur trois piliers :

- l'étude systémique des productions issues d'une vingtaine de référentiels archéologiques majeurs ou sites ateliés, offrant les meilleures conditions d'étude interdisciplinaire en regard des thématiques explorées ;
- la modernisation et la mutualisation des collections de référence des géo-matériaux ;
- l'inventaire général des sites et collections archéologiques sur l'ensemble de l'aire de travail envisagée assorti d'opérations de terrain légères dans une perspective de remise en contexte de données anciennes.

Pour les trois prochaines années, la mise en œuvre de ce projet s'appuiera sur trois groupes de travail principaux :

- Géo-matériaux : récolement et analyse des collections de référence ;
- Du Paléolithique supérieur ancien au Sauveterrien ;
- Du Castelnovien à la fin du Néolithique.

3. Des perspectives voisines ont été développées dans le cadre du projet CIRCALP (Beeching 1999).

4. Valbonne, 24 et 25 juin et 18 septembre 2008. Genova-Pegli, 21 octobre 2008. Aix-en-Provence, 8 décembre 2008.

Les détails du projet et le planning prévisionnel des terrains et études envisagés, consignés dans le rapport d'étape remis en décembre 2008 au SRA DRAC-PACA seront mis en ligne sur le site du Cépam, UMR 6130 CNRS-UNS (<http://www.cepam.cnrs.fr>).

Le PCR ÉTICALP s'appuie sur l'accord de coopération franco-italien initié en 2008 par les ministères des deux pays en charge des Affaires Culturelles : « Archéologies transfrontalières : Alpes du Sud, Côte d'Azur, Ligurie, Piémont » (ATASCALP), sur une convention de partenariat entre le Cépam et le Conseil général des Alpes-Maritimes pour 2008-2011 et sur une convention de recherche entre les universités de Pise et Nice Sophia-Antipolis prévue pour 2009-2010. Pour une partie des thématiques traitées, ce PCR est par ailleurs interfacé avec plusieurs programmes : par exemple, « CODAI Archéomatériaux inorganiques », plan pluri-formations du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche dirigé B. Gratuze ou « ChimArt » GDR du CNRS dirigé par M. Regert.

Ce dispositif a également vocation à nourrir des recherches universitaires à différents niveaux et à favoriser la mobilité des étudiants et des chercheurs.

Les aspects d'inventaire développés dans le cadre de ce projet sont étroitement articulés avec les outils de gestion patrimoniale mis en place en région par les autorités françaises et italiennes, dans le strict respect de la déontologie et du rôle des États en matière de protection et de valorisation des sites.

Ce PCR, qui réunit autour de thématiques interculturelles cinquante-cinq chercheurs, ingénieurs et étudiants issus d'institutions de recherche françaises et italiennes, est animé par un comité de pilotage composé de représentants des différents organismes de recherche, français, italiens et monégasque impliqués dans ce projet :

- Didier Binder, CNRS
- Sandrine Bonnardin, UNSA
- Angiolo Del Lucchese, Soprintendenza archeologica della Liguria
- Roberto Maggi, Direzione regionale per i beni culturali e paesaggistici della Liguria
- Patrick Simon, Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco
- Carlo Tozzi, Université de Pise
- Stefan Tzortzis, SRA DRAC-PACA

Ce comité est chargé de définir les priorités scientifiques du PCR et d'affecter les moyens aux différentes actions proposées.

Didier Binder

Beeching 1999 : BEECHING (A.) dir, THIRAUULT (É.) collab. – *Circulations et identités culturelles alpines à la fin de la Préhistoire, matériaux pour une étude*. Valence : Centre d'archéologie préhistorique, 1999. 570 p. (Travaux du Centre d'archéologie préhistorique de Valence ; 2).

Binder, Delestre, Pergola 2008 : BINDER (D.) éd., DELESTRE (X.) éd., PERGOLA (Ph.) éd. – *Archéologies transfrontalières, Alpes du Sud, Côte d'Azur, Piémont et Ligurie : bilan et perspectives de recherche* : actes du colloque de Nice, parc Valrose, 13-15 décembre 2007. Monaco : éditions du musée d'anthropologie préhistorique, 2008. 318 p. (*Bulletin du Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco*. Supplément ; 1).

Élargissement de l'autoroute A8 Saint-Maximin-la-Sainte-Baume (83) et Rousset (13)

Les opérations de fouilles préventives menées dans le cadre de l'élargissement de l'autoroute A8, dans le Var sur la commune de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume et dans les Bouches-du-Rhône sur celle de Rousset, apportent de nouvelles données relatives à l'occupation du sol durant la Préhistoire récente (Néolithique récent et âge du Bronze ancien) dans cette zone de plaine qui avait été diagnostiquée par l'Inrap en 2006¹.

Saint-Maximin-la-Sainte-Baume

Chemin de Barjols

Néolithique final, âge du Bronze ancien

La fouille du site du chemin de Barjols se situe sur la commune de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, à l'angle est de la route de Barjols et au sud de l'autoroute A8. Ce secteur de plaine au nord de la ville a déjà fait l'objet d'un grand nombre d'opérations archéologiques (diagnostics et fouilles). Les vestiges mis au jour révèlent une densité importante d'occupations pour le Néolithique final et l'âge du Bronze ancien.

Des fosses du Néolithique final

L'occupation du Néolithique final est représentée par environ cinquante fosses (silos et cuvettes) ainsi que par deux sépultures de chiens et des fosses atypiques.

Au centre du site se trouve une zone d'ensilage comprenant huit silos. De dimensions variables, elles sont de forme circulaire ou légèrement ovale, avec un diamètre compris entre 1 m et 2,31 m, pour des profondeurs s'échelonnant de 0,30 m à 1,09 m. Elles possèdent les profils typiques de structures de stockage avec des parois en encorbellement.

Au nord-ouest du site (qui forme à cet endroit une grande dépression qui masque un puits), de nombreuses cuvettes ont été mises au jour. Le puits de forme circulaire et de profil en encorbellement présente un diamètre de 2,50 m pour une profondeur de 2,20 m. Il a été comblé par de multiples remplissages. Dans sa partie orientale et centrale, celui-ci a subi un surcreusement circulaire, de 0,45 m de diamètre et 0,80 m de profondeur, aux parois verticales. En raison de sa forme et de son profil, ce nouveau creusement semble s'apparenter à un grand trou de poteau. Un foyer de forme rectangulaire, de 0,95 m de long pour 0,55 m de large et 0,15 m de profondeur, a également été découvert dans les couches

1. Voir *BSR PACA* 2006, 241-244.

qui recouvrent cette vaste dépression. Le remplissage se compose d'un amas de blocs calcaires brûlés. Au sein du foyer, quelques fragments de grands récipients ont été mis au jour. À la surface de la couche, on note la présence d'un crâne de chien et d'un grand tesson de céramique probablement associé à l'activité foyère. Au sud de la zone d'ensilage, nous avons découvert un ensemble de quatre fosses atypiques.

La première est une fosse de plan circulaire de 1,20 m de diamètre, qui présente des parois verticales et un fond plat. À la base de la fosse (US 1057), les squelettes de deux chiens en connexion ont été découverts (fig. 177). Le premier a été déposé sur le côté droit. Il est en partie recouvert par le second, qui repose sur le côté gauche. Ils se superposent au niveau du cou, les têtes étant orientées dans des directions opposées, l'une à l'est et l'autre à l'ouest. Cette structure est surmontée par un horizon bien distinct d'argile rubéfiée, correspondant peut-être à un foyer, et scellé par un horizon argilo-cendreuse brun incluant des nodules d'argile cuite, de la faune et des tessons de céramique.

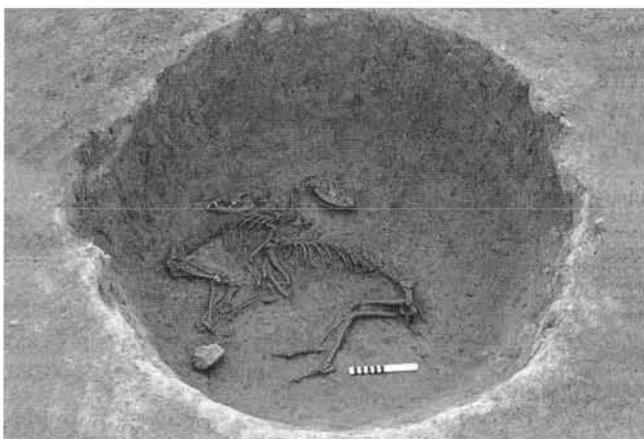


Fig. 177 – Élargissement de l'autoroute A8. Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, chemin de Barjols. Squelettes de canidés (G. Cockin).

Deux fosses comparables, de plan circulaire (1,11 m de diamètre et 0,40 de profondeur), présentent un profil cylindrique ou en léger encorbellement et un fond plat. Le remplissage est constitué d'une couche unique avec des nodules d'argile brûlée et des fragments de charbons de bois, indiquant une utilisation comme fosse dépotoir (vidanges successives de foyer). Une de ces fosses se distingue par l'abondance de mobilier céramique (quarante-deux tessons brisés) et par la présence du crâne d'un animal encore indéterminé.

La quatrième fosse, de plan circulaire (1,30 m de diamètre et 0,47 m de profondeur), présente un profil à parois verticales et un fond plat. Le comblement se compose de trois phases bien distinctes. La base correspond à un horizon qui inclut de nombreux fragments de céramique et des outils sur matière osseuse. La phase médiane correspond à un amas de rejets comportant des charbons de bois, des os brûlés et des pierres présentant des traces de chauffe. Elle a livré de larges tessons de céramique (fig. 178), des outils en os, une meule de gros module et plusieurs fragments ainsi que du silex.

Dans la partie orientale de l'emprise des fouilles, deux fosses comparables ont été découvertes, de plan circulaire (1,35 m de diamètre et 0,25 m de profondeur), aux

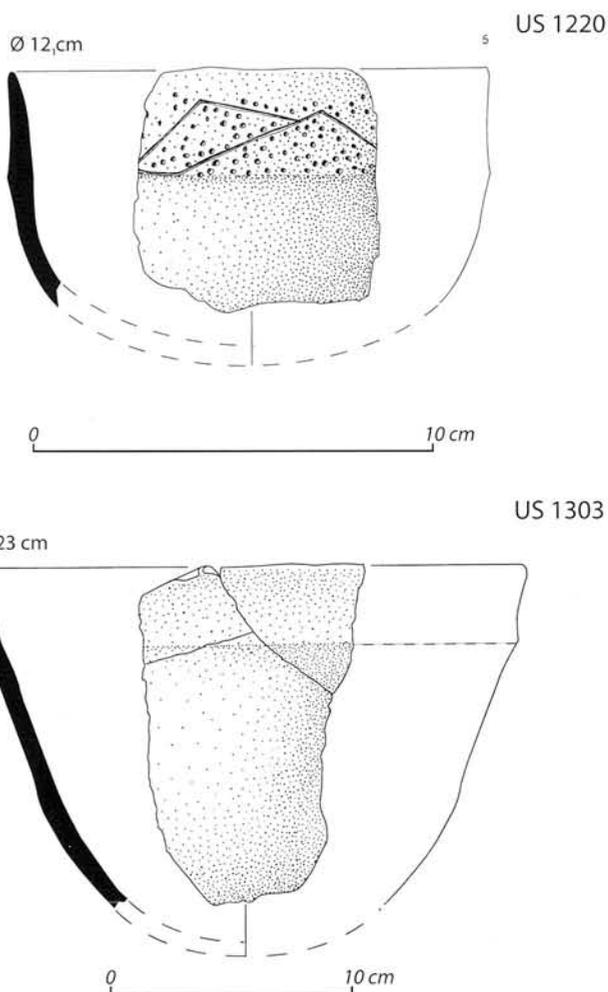


Fig. 178 – Élargissement de l'autoroute A8. Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, chemin de Barjols. Céramique néolithique (G. Delaunay).

parois évasées et au fond arrondi. Au fond de ces fosses un surcreusement de plan trapézoïdal, de 0,32 m de long par 0,25 m de large et 0,15 m de profondeur, a été observé. Il correspond probablement à un trou de poteau. Une de ces fosses a livré deux haches polies. L'autre se distingue par le sommet du comblement constitué de rejets domestiques comprenant une forte concentration de fragments d'argile cuite, qui représente peut-être un foyer. Un puits de 3,80 m de profondeur a également été trouvé. Le premier remplissage est composé d'un dépôt composé quasi exclusivement de restes fauniques appartenant en majorité à du bœuf. Une dernière sépulture de chien a été mise au jour à l'extrémité ouest du site.

Des structures de l'âge du Bronze ancien

L'occupation de l'âge du Bronze ancien concerne dix-huit structures. Elle est attestée par une série céramique caractérisée par des anses en ruban, des fonds plats et des récipients fermés à paroi sinueuse (fig. 179).

Les structures semblent plus éparpillées que celle du Néolithique final et peuvent être comparées au site fouillé à la Laouve², localisé plus au sud.

2. Voir le rapport de fouille Inrap 2003 de B. Sillano et M. Thomas « La Laouve : un site de plaine du Néolithique final à Saint-Maximin (Var) », déposé au SRA DRAC-PACA. Voir également *BSR PACA* 2003, 192.

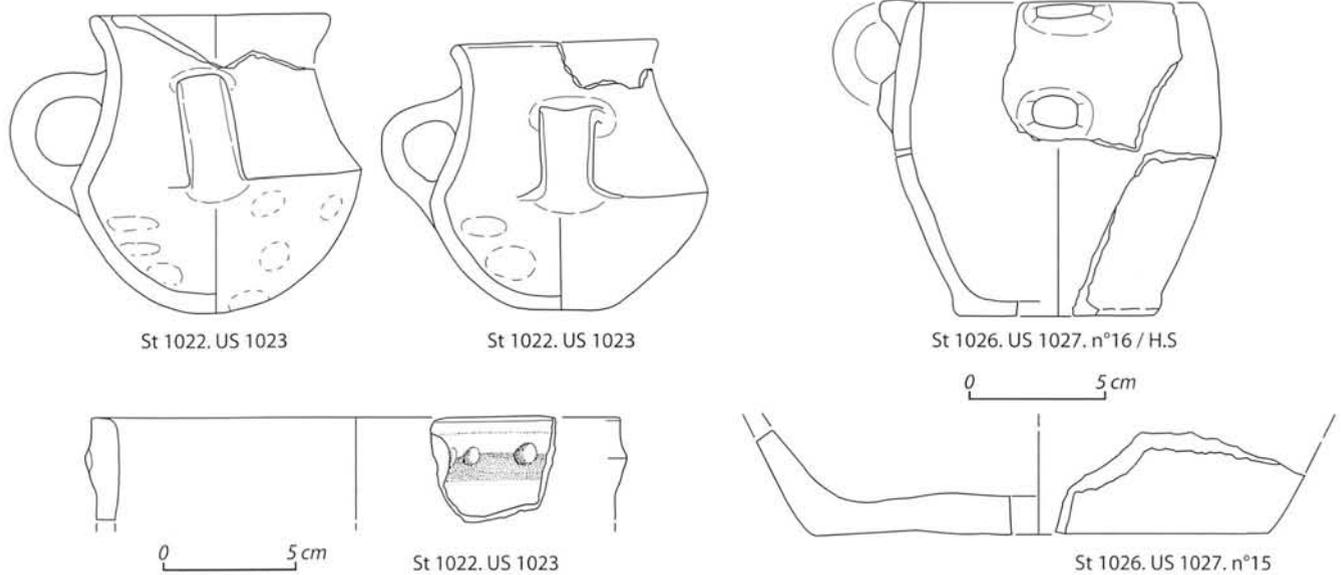


Fig. 179 – Élargissement de l'autoroute A8. Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, chemin de Barjols. Céramique du Bronze ancien (T. Lachenal).

Ces vestiges sont concentrés à l'est de l'emprise des fouilles. Il s'agit d'une sépulture, de quatre fosses et d'un silo. La sépulture en fosse se caractérise par l'inhumation primaire et individuelle d'un individu en position latérale droite, les membres inférieurs fléchis (fig. 180).



À proximité du bassin du défunt, la base d'un vase à fond plat avait été déposée. Aucun autre mobilier funéraire n'a été mis en évidence.

L'individu, orienté ouest-nord-ouest/est-sud-est, a la tête à l'extrémité ouest/nord-ouest.

Le sujet, adulte, est probablement de sexe féminin.

Fig. 180 – Élargissement de l'autoroute A8. Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, chemin de Barjols. Sépulture du Bronze ancien (G. Cockin).

Une fosse, située immédiatement au nord de la sépulture, contenait deux gobelets carénés concaves convergents presque complets. À l'ouest de l'ensemble du Bronze ancien se trouvent cinq trous de poteaux disposés en arc de cercle. Ils ne sont pas datés mais appartiennent probablement au même horizon chronologique. Un regroupement de silos et cuvettes ainsi qu'un foyer situés à l'extrémité orientale du site complètent cet inventaire.

À l'instar du site voisin de Rousset (voir *infra*), le mobilier néolithique (céramique et lithique) du chemin de Barjols présente des caractéristiques rappelant à la fois des influences techniques et culturelles du Néolithique moyen chasséen (comparable notamment à du Néolithique moyen Bourguignon) et du Néolithique final (Couronnien). Malgré des incertitudes concernant la contemporanéité de l'ensemble du mobilier, quelques comparaisons avec

des sites provençaux et languedociens contemporains permettent néanmoins de proposer une attribution chronoculturelle du site du chemin de Barjols au Néolithique récent.

Guy Cockin,
Gaëlle Delaunay et Thibault Lachenal³

Saint-Maximin-la-Sainte-Baume

Herbous

Néolithique final/âge du Bronze ancien

Le site s'étend le long de l'autoroute A8 et longe la route départementale RD 560, au nord de la ville de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume. Il est distant du site du chemin de Barjols d'environ 200 m et se trouve aux abords immédiats du site d'habitat de la Laouve⁴. Cette opération a nécessité le décapage d'une surface totalisant 2820 m².

Le site se trouvait entouré d'un arc de collines, ce qui a conduit à son enfouissement par colluvionnement. Il a livré une série de fossés, de cuvettes et de trous de souches modernes (deux fossés ainsi que des drains empierrés), divisés en plusieurs niveaux de comblement et présentant une profondeur de 0,60 m à 1,50 m. Ces comblements ont été échantillonnés à travers une série de monolithes pour étude micromorphologie et malacologique.

À la surface du niveau d'occupation, plusieurs concentrations d'artefacts ont été identifiées.

Il s'agit, pour la plupart, de céramique, mais aussi de faune et de silex, rassemblant un corpus total de 1 128 objets. La céramique et le silex représentent le mobilier le plus fréquent mais sont distribués de façon inégale dans les 5-10 premiers centimètres du niveau d'occupation (fig. 181).

3. Avec la collaboration d'Oriane Rousset (CBAE, UMR 5059) et de Robin Furestier (responsable d'opération, Oxford Archéologie Méditerranée).

4. Cf. note 2.

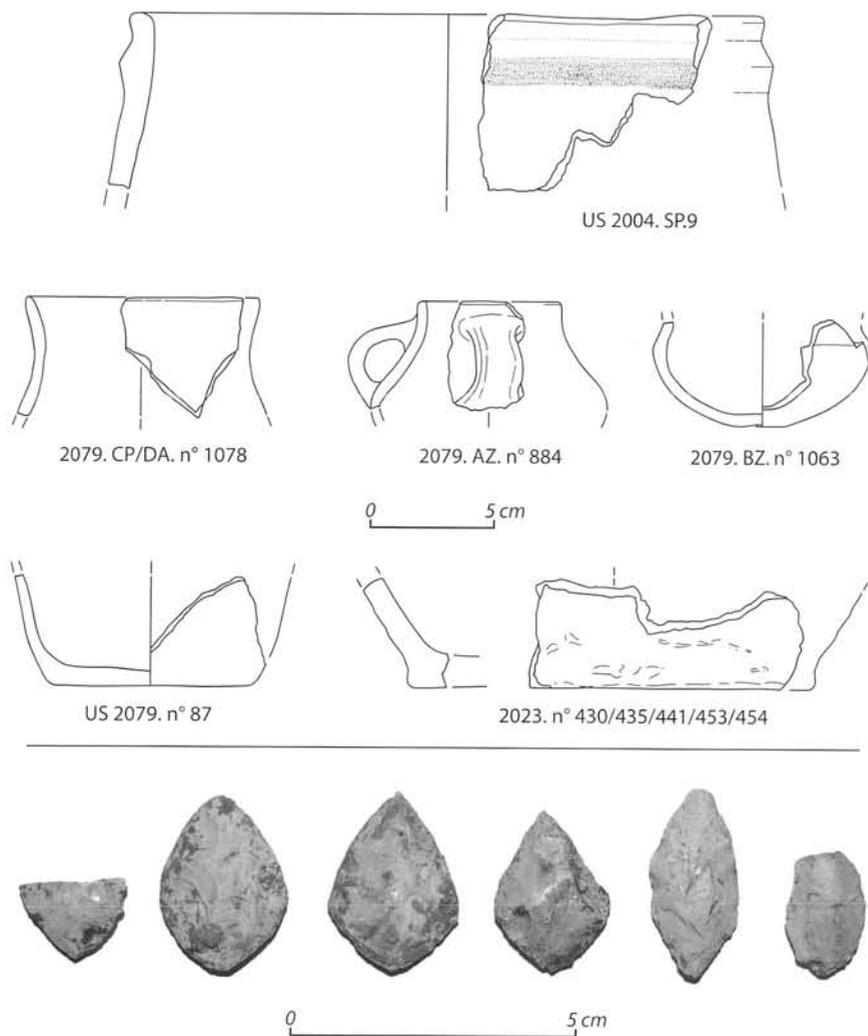


Fig. 181 – Élargissement de l'autoroute A8. Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, Herbous. En haut, céramique domestique campaniforme (T. Lachenal) ; en bas, armatures de flèches (M. Marmara).

Cependant, dans un cas, une concentration très dense d'artefacts a été identifiée à la surface du niveau d'occupation, s'étendant sur une zone d'environ 6 x 5 m. Ces concentrations d'artefacts étaient connues par le diagnostic de l'Inrap mais leur chronologie était incertaine (Néolithique final au Bronze ancien). Affiner cette chronologie et trouver des éléments paléoenvironnementaux utilisables pour réaliser des essais de datation au radiocarbone constituaient les objectifs principaux des travaux engagés. Pratiquement toutes les concentrations d'artefacts contenaient des fruits à coques (probablement des amandes) et l'amas principal comprenait également plusieurs fragments d'os importants, représentant possible- ment des outils. Plusieurs datations ¹⁴C sont envisagées à partir de ce mobilier.

Le travail sur cet amas principal a été très intensif : il a été fouillé par carroyage, photographié et échantillonné. Tout os, silex et tesson de céramique dépassant 2 cm de long a été enregistré en 3D à l'aide d'une station totale. Les fouilles ont également permis de récupérer des assemblages lithiques et céramiques qui ont été datés de l'âge du Bronze ancien et du Campaniforme. Le silex incluait plusieurs armatures de flèches (cordiformes et à pédoncule et ailerons) et quelques grattoirs. On notera également la présence apparemment anachronique d'un fragment de lamelle en obsidienne.

Plusieurs caractéristiques technologiques de cette petite série rappellent les observations réalisées sur les éléments lithiques des structures de l'âge du Bronze du site voisin du chemin de Barjols (voir *supra*).

La céramique incluait notamment des vases à fond plat et à cordons à section triangulaire.

Le remontage de tessons issus des concentrations de surface nous a permis de restituer la forme de plusieurs vases interprétés comme de céramique domestique campaniforme (fig. 181).

Enfin, un poinçon en cuivre ou en bronze a été retrouvé parmi l'amas principal d'artefacts.

Cet important amas de rejets a été entièrement fouillé et nous pensons qu'il représentait une décharge intacte de déchets domestiques, indiquant la présence proche d'un important site d'habitat. Malgré les difficultés d'attribution chronoculturelle dues à l'absence de décors campaniformes ou épicanpaniformes spécifiques, les caractéristiques du mobilier céramique et lithique permettent de proposer une datation correspondant à la transition Néolithique final/Bronze ancien.

Mike Donnelly et Thibault Lachenal avec la collaboration de Robin Furestier

Rousset

Le Plan

Néolithique final

À Rousset, le Plan, les vestiges archéologiques mis au jour consistent principalement en des couches et des creusements observés dans un paléochenal, correspondant sans doute au cours primitif de l'Arc.

L'activité humaine s'est déroulée à proximité immédiate du méandre ou du bras mort, comme en témoigne l'ensemble des objets mis au jour. Ce lit de rivière coupe une longue séquence de dépôts de colluvions. D'autres méandres plus récents de l'Arc traversent la zone de fouilles à son extrémité occidentale.

Les nombreux épisodes orageux ayant eu lieu au cours de la fouille nous ont montré combien ces bras morts étaient très rapides à se gorger d'eau. Il est donc facile d'imaginer le site complètement inondé au cours d'un épisode pluvial aussi intense. Ces mauvaises conditions météorologiques ont été éprouvantes et ont nécessité plusieurs campagnes d'exhaure du site.

Les occupants de Rousset se sont donc installés sur ce paléochenal après un épisode alluvial intense ayant généré des dépôts de bras anastomosés, de gravillons et de sables. Les faits archéologiques inclus dans ce paléochenal se composent de fosses très nettement

creusées, de fosses à creusement moins visible et de trous de souches déracinées qui ont probablement été réutilisés, ainsi que d'une série de couches très riches correspondant à des rejets de matériel domestique *in situ*. À proximité de ces faits archéologiques, ont également été mises au jour des fosses peu profondes mais pouvant également correspondre à des trous de souches déracinées.

À l'extérieur de la zone définie par le paléochenal, plusieurs faits archéologiques datables du Néolithique – une série de trois fossés lourdement tronqués et non datables, une sépulture de mouton/chèvre, quelques fosses de plantation d'oliviers et quelques petits trous provoqués par l'activité racinaire ou arboricole – ont été découverts.

La quantité, la qualité et la diversité des artefacts mis au jour (principalement dans le paléochenal) sont notables. Les objets en silex se composent d'un nombre important de grandes lames (fig. 182), parfois retouchées, de quelques pointes de flèches, et de perçoirs. Les grattoirs sont rares et aucun nucléus n'a été mis au jour, indiquant alors que la majorité des objets ont été importés.

Une grande quantité d'éclats de silex brûlés ont été trouvés : ceux-ci peuvent provenir du curage de foyers ou bien être les témoins de traitement par chauffe du silex.

La céramique se compose de quelques vases presque entiers, découverts *in situ* ou remontés en postfouilles (fig. 182). Les autres découvertes consistent en une hache en pierre polie, des fragments de haches, des meules, des polissoirs, des percuteurs, un poinçon en os et en un andouiller de cerf (présentant des traces de découpes et des parties manquantes). Tous les artefacts en silex, en os et une grande majorité des tessons de céramique ont été enregistrés en 3D et les couches très riches en matériel ont été fouillées de façon intensive et de nombreux prélèvements y ont été réalisés.

Une série de prélèvements en blocs a été réalisée au niveau du paléochenal afin de confirmer l'interprétation d'un recouvrement par des colluvions de l'établissement anthropique, situé lui-même sur une séquence alluviale antérieure.

L'étude des mobiliers céramique et lithique révèle des caractéristiques rappelant à la fois des influences techniques et culturelles du Néolithique moyen chasséen et du Néolithique final. Ce constat et quelques comparaisons avec des sites provençaux contemporains permettent de proposer une attribution chronoculturelle du site de Rousset au Néolithique récent.

Mike Donnelly et Cédric Lepère
avec la collaboration de Robin Furestier

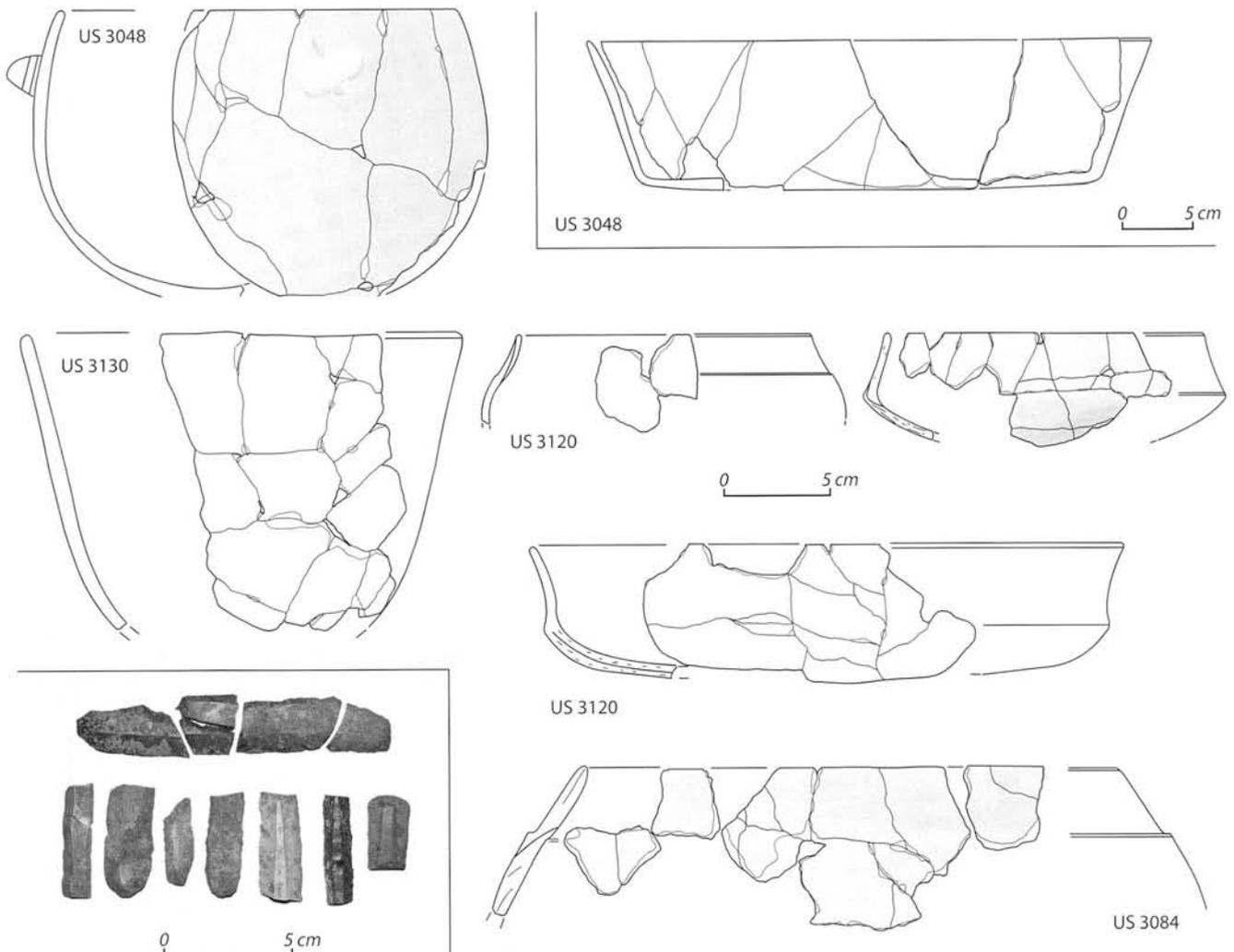


Fig. 182 – Élargissement de l'autoroute A8. Rousset, le Plan. Céramique du Néolithique final/Néolithique récent (C. Lepère) et fragments de lames (M. Marmara).

Étude diachronique des vestiges d'exploitation minière et de métallurgie du fer : Saint-Paul-sur-Ubaye (Alpes-de-Haute-Provence) et Isola (Alpes-Maritimes)

L'étude des ressources en fer et de la sidérurgie ancienne dans le massif du Mercantour, réalisée sous l'égide et avec le soutien du Parc national du Mercantour et du SRA DRAC-PACA, a débuté en 2001. C'est au cours des campagnes de prospection thématique réalisées entre 2001 et 2004 qu'ont pu être localisés les premiers sites miniers et de métallurgie du fer d'altitude du massif de l'Argentera, Mercantour¹ (Morin, Rosenthal 2006 ; Morin-Hamon, Morin 2006).

Les prospections ont été organisées sur la base d'informations acquises par les sources textuelles et cartographiques portant sur les inventaires du XIX^e s. et sur la géologie des Alpes du Sud et plus particulièrement des Alpes Maritimes. La programmation initiale a privilégié les zones où les indices minéralogiques étaient les plus favorables (Valdeblone et Saint-Étienne-de-Tinée). Les résultats obtenus (Morin, Rosenthal, Fontugne 2007) tant sur le plan des datations des ateliers sidérurgiques (II^e s. av. J.-C./VII^e s. ap. J.-C.) que sur l'altitude particulièrement élevée des mines et surtout des bas-fourneaux, actuellement les plus hauts d'Europe connus (2000 à 2145 m), nous ont incités à poursuivre la prospection sur deux zones où les indices minéralogiques sont favorables, dans le Parc national du Mercantour à Isola (Alpes-Maritimes) et dans le prolongement nord des crêtes du Mercantour, sur la commune de Saint-Paul-sur-Ubaye (Alpes-de-Haute-Provence).

La problématique a été recentrée sur des objectifs limités en raison des moyens imposés. Compte tenu de la situation des vestiges retrouvés – situation d'érosion, affleurements naturels (talus érodés, chablis, terriers) – des prélèvements de charbons de bois ont pu être réalisés pour analyses et datations ¹⁴C et anthracologie².

Saint-Paul-sur-Ubaye (Alpes-de-Haute-Provence)

Minerais et métallurgie du fer de Maljasset et du vallon de Mary

Les prospections ont été menées en remontant la vallée de l'Ubaye et le vallon de Mary en amont du hameau de Maljasset et de l'église de Maurin.

La difficulté de ce type de prospection consiste dans le repérage des déchets métallurgiques, notamment dans les zones de forte végétation. C'est en parcourant principalement les cours d'eau et les sentiers de montagne fréquentés par la faune sauvage et domestique qu'ont été identifiées la plupart des concentrations de déchets métallurgiques.

Quelques sites ont été découverts à partir des prospections réalisées dans les éboulis de pente. Plusieurs

ferriers repérés, il y a vingt ans, par P. Martel (communication orale) n'ont pu être retrouvés. Il semble que certains indices correspondent à la présence de scories isolées. Un ferrier aurait été emporté dans les années 1950 par une crue dévastatrice de l'Ubaye.

Pour autant, les zones d'extraction correspondant aux indices de minerai de fer découverts dans les ferriers n'ont pu être mises en évidence. Les prospections ont été pratiquées entre 1900 et 2700 m d'altitude (jusqu'aux lacs supérieurs de Marinnet).

Au total, sept concentrations de scories de réduction et une aire de traitement des minerais ont été repérées. Les vestiges s'étagent entre 1880 et 2175 m d'altitude.

Isola (Alpes-Maritimes)

Mine de fer de la cime de la Guercha (2620 m) et ferriers du vallon de la Guercha

Le filon d'hématite de la Guercha (Pierrot *et al.* 1974) recoupe la crête de l'Autaret au-dessus de la commune d'Isola à plus de 2600 m d'altitude. Le filon a été exploité par défilage à ciel ouvert sur le versant sud de l'Autaret (fig. 183). La pente abrupte est émaillée par place d'ateliers de concassage. La partie nord de l'exploitation est limitée par une falaise de plusieurs centaines de mètres qui plonge à la verticale sur d'anciens replats glaciaires. Un petit défilage en partie souterrain est visible depuis la crête. La nature friable de la roche et le relief escarpé ont limité nos investigations. Cet ensemble nécessite donc une exploration complémentaire afin de topographier la totalité des vestiges liés à l'exploitation minière. Quelques indices relevés au sol permettraient de rattacher ce site à une période relativement ancienne, antérieure au I^{er} s. av. J.-C. Les blocs d'hématite, une fois extraits, étaient débités puis concassés sur place avant d'être acheminés vers les zones de traitement métallurgiques.



Fig. 183 – Vestiges d'exploitation minière et de métallurgie du fer. Isola, mine d'hématite de la Guercha. Défilage, versant sud (D. Morin).

1. Voir *BSR PACA* 2004, 114-115.

2. Les échantillons de charbons de bois ont été confiés pour datation ¹⁴C au LSCE-CNRS (analyse Michel Fontugne), pour l'anthracologie au C2RMF-CNRS du Louvre (détermination Catherine Lavier).

Trois concentrations importantes de scories de réduction directe associées à de l'hématite ont été repérées dans le vallon de la Guercha entre 1 530 et 1 625 m d'altitude. Les ateliers sont situés sur des versants herbeux en pente douce exposés aux vents dominants. Deux de ces ferriers ont été recoupés récemment par une route forestière qui mène aux bergeries de Gercha Soubeirane.

Le ferrier (f.2) de la Guercha est parfaitement visible dans la coupe dégagée par la pelle mécanique. Plusieurs blocs de roche scorifiés encore en place indiquent la présence d'un ou plusieurs fourneaux de métallurgie implantés à l'origine sur le versant.

Ces vestiges fragiles, en partie au jour, nécessitent une intervention archéologique urgente.

Les déchets recueillis appartiennent à plusieurs catégories de vestiges :

- des scories de faciès écoulé qui se sont accumulées à l'extérieur du bas-fourneau. Ce sont des scories planes, parfois massives et très épaisses ;
- des scories qui se sont trouvées piégées à l'intérieur de la cuve et qui en épousent la forme. Elles sont denses, généralement massives, non coulées, à forme de galettes et à surfaces rugueuses, crevassées et plus ou moins déchiquetées ;
- enfin on trouve fréquemment des culots (fig. 184) et des vestiges divers liés à la maçonnerie des fours.

Ces découvertes montrent que les activités minières et métallurgiques se sont développées à différents niveaux d'altitude des vallées, quelle que soit la difficulté pour y installer les ateliers. Dans la mesure où ces recherches pourront se poursuivre, les prospections et les travaux qui y sont associés devraient permettre de mieux com-

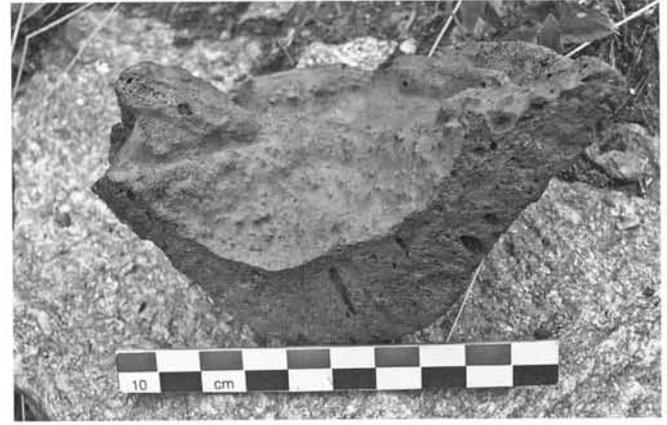


Fig. 184 – Vestiges d'exploitation minière et de métallurgie du fer. Iso-la, ferrier f.2 du vallon de la Guercha. Culot de fond de four (D. Morin).

prendre le fondement, l'organisation et l'évolution de ces ateliers sidérurgiques d'altitude du sud de l'Arc alpin.

Patrick Rosenthal et Denis Morin

Morin, Rosenthal 2006 : MORIN (D.), ROSENTHAL (P.) – *Étude diachronique des traces d'exploitation et de traitement du minerai de la Gaule romaine au XX^e siècle. Mines et minerais de fer de Provence et des Alpes du Sud. 4000 ans d'histoire des mines.* CD-Actilia Multimedia, 2006, 113-133.

Morin, Rosenthal, Fontugne 2007 : MORIN (D.), ROSENTHAL (P.), FONTUGNE (M.) – *Roman-early medieval iron mining and smelting at high altitude in the Alps (Argentiera-Mercantour massif, Alpes-Maritimes, France).* *Antiquity*, 81, 313, 2007.

Morin-Hamon, Morin 2006 : MORIN-HAMON (H.), MORIN (D.) – *L'impact des activités minières et minéralurgiques dans les paysages. Géoarchéologie et archéologie minière. Mines et minerais de fer de Provence et des Alpes du Sud. 4000 ans d'histoire des mines.* CD-Actilia Multimedia, 2006, 223-235.

Pierrot et al. 1974 : PIERROT (R.), PICOT (P.), FÉRAUD (J.), VERNET (J.) – *Inventaire minéralogique de la France : les Alpes-Maritimes.* BRGM, 1974. 168 p.

Vidange décennale du barrage de Quinson Quinson, Saint-Laurent-du-Verdon, Montagnac-Montpezat et Sainte-Croix-de-Verdon (04), Baudinard-sur-Verdon et Artignosc-sur-Verdon (83)

Le barrage de Quinson a été édifié par EDF en 1974 sur le cours du Verdon (qui compte cinq barrages) dans une optique de production hydro-électrique et de réserve d'eau pour l'agriculture et pour l'alimentation des grandes villes de basse Provence, Aix-en-Provence notamment. Préalablement, quelques mètres en amont de l'actuel barrage, un précédent ouvrage avait été réalisé en 1875 par la Société du canal d'Aix.

Le barrage actuel est une voûte de béton à double courbure, de 54 m de haut. La cote du lac de retenue est à 400 m en moyenne (en fonction du marnage saisonnier ou conjoncturel), le lac de la retenue de Gréoux-les-Bains, en aval, à 360 m en moyenne. Il y a donc 40 m d'eau au niveau de barrage (point 0) et devant la grotte de la Baume Bonne, et 0 m au pied du barrage de Sainte-Croix à 12 km en amont.

Pour des raisons de sécurité, le barrage doit être vidangé tous les dix ans, afin d'inspecter l'état de la voûte de

béton. Cette vidange dure en général une dizaine de jours, avec des lâchers d'eau réguliers afin d'oxygéner les poissons sauvegardés par la retenue d'eau de 15 m de l'ancien barrage de 1875 qui existe toujours.

La vidange décennale s'est déroulée cette année du 22 septembre au 19 octobre 2008. Le lit du Verdon était accessible, avec l'autorisation d'EDF, du 6 au 16 octobre et la prospection ¹ s'est déroulée du 9 au 16 octobre. Des pluies torrentielles les trois premiers jours, l'invasement très important du lit de la rivière ont hélas perturbé la bonne progression des investigations la première semaine.

1. La prospection a été réalisée par l'équipe scientifique du Musée de préhistoire des gorges du Verdon avec la participation d'Isabelle Dubset et Caroline Luzi. Un immense merci à Christian Pichet et au GEH Verdon d'EDF, à M. Kupieck pour le bateau.

La problématique de l'opération (prospection diachronique) était basée sur différents axes : recherche et caractérisation de structures ou mobiliers anthropiques ; observations à caractères géologiques, avec notamment la recherche de structures d'accueil naturelles, grottes ou abris ; optique pétro-archéologique sur les matières premières lithiques des alluvions grossières du Verdon. Sur les 12 km séparant les deux barrages, 6 (50%) ont été parcourus physiquement à pied ou par bateau ; 4,5 (37,5%) ont été balayés visuellement depuis les crêtes des falaises ou le lit de la rivière et 1,5 (12,5%) n'ont pu être ni prospectés ni observés car physiquement inaccessibles avec les moyens disponibles.

Aucun mobilier archéologique n'a pu être mis en évidence du fait de l'envasement très important (pouvant excéder le mètre dans les zones en dépression) et du couvert général des herbiers (*potamogéon*).

Quelques structures anthropiques ont été observées : dans la plaine de Saint-Laurent, l'ancien pont reliant Saint-Laurent-du-Verdon à Artignosc-sur-Verdon, encore intact et, en rive droite, une base quadrangulaire en pierres en partie haute du lac, correspondant vraisemblablement à un vestige d'une structure érigée en 1961 pour les besoins du tournage du film *Carillon sans joie* de Charles Brabant. Quelques centaines de mètres en amont du barrage de Quinson et de la Baume Bonne, des structures appareillées en pierres et des éléments scellés dans le calcaire au béton ou mortier ont été repérés. La plupart sont inédites et inconnues. Seule une importante structure bâtie sur un surplomb rocheux, en rive gauche, face au domaine d'Enriou (commune de Saint-Laurent-du-Verdon) est connue par la population locale sous le nom de « Pont romain ». L'étude (notamment archivistique) est en cours, mais les premières observations indiquent qu'il ne s'agit vraisemblablement pas d'un pont, ni d'un édifice romain. Sur la base des matériaux utilisés et des appareillages, toutes ces structures semblent liées à l'édification du barrage de 1875, mais leur fonction reste inconnue.

Sur le plan des structures géologiques présentant un intérêt archéologique potentiel, deux concentrations de grottes et abris significatifs ont été repérés. Dans tous les cas, l'envasement important des cavités ou leur inaccessibilité n'ont pas permis un quelconque diagnostic archéologique. Les cavités correspondent soit à des zones fracturées du calcaire, dans lesquelles se sont

produites des dissolutions préférentielles de la roche, soit à des niveaux correspondant à des phases de stabilité de l'encaissement du Verdon par antécédence ou surimposition. Les cavités sont alors réparties horizontalement à un même niveau altimétrique et dans un même banc ou inter-banc.

La première concentration se situe en rive gauche du Verdon, directement en aval du pont Sylvestre de Montpezat. Les grottes sont vastes et relativement profondes, presque au niveau de l'eau, et étaient connues précédemment. Trois cavités principales ont été repérées.

L'autre secteur est en rive droite et rive gauche, en amont du barrage de Quinson. Les grottes sont à différents niveaux, vastes et facilement accessibles. Leur intérêt archéologique est indéniable, à proximité de la Baume Bonne. Elles étaient de plus inconnues, n'ayant jamais été signalées (car cachées par la végétation abondante du Verdon avant la mise en eau du barrage).

Enfin, deux stations d'analyses de la pétrographie de la fraction grossière (largeur > 5 cm) des alluvions ont été réalisées (sortie du canyon de Baudinard et cordons en aval du pont Sylvestre de Montpezat) ainsi que d'autres observations en divers points du lit quand cela était possible. En moyenne, sur la totalité des stations inventoriées, les calcaires (avec des types différents) sont dominants (70-80%), puis le grès (20-30%). Le silex est peu abondant par rapport à ces deux types de roches sédimentaires, mais représente tout de même autour de 1% des roches, soit un nombre considérable de galets. Un ramassage systématique de moins d'une heure dans les cordons de galets du pont Sylvestre a permis de recueillir une cinquantaine de kilos de roches siliceuses présentant une bonne aptitude à la taille, dont des galets de grande taille d'une roche appelée usuellement « chaille zonée du Verdon » et retrouvée abondamment dans les industries lithiques des sites préhistoriques du Verdon. Le postulat d'un Verdon pauvre en matières premières lithiques de bonne qualité n'est donc pas vérifié par les analyses de terrain.

Il est possible que cette vidange ait été la dernière avant très longtemps, des robots pouvant inspecter les parois des barrages sans effectuer cette très lourde opération. Cette prospection, hélas très rapide, fut donc peut-être la dernière opportunité de voir le lit naturel du Verdon avant des décennies.

Jean Gagnepain

Fréquentation et exploitation des ressources en sel continental du Var et du Vaucluse

Ces opérations de prospections s'inscrivent dans le cadre de nos travaux de recherche concernant l'exploitation du sel en Gaule méridionale, de la fin de l'âge du Bronze à l'Antiquité tardive, dans le cadre d'un doctorat à l'université d'Aix-en-Provence.

La problématique concerne l'exploitation des ressources en sel continental, c'est-à-dire les sources salées, comme au Cannel-des-Maures (Var) au lieu-dit Viouret,

mais aussi les étangs salés, comme il en existait un à Courthézon (Vaucluse) au lieu-dit L'Étang.

Au Cannel-des-Maures, des prospections avaient déjà été effectuées en 2007¹ et avaient donné des résultats encourageants concernant une fréquentation intense

1. Voir BSR PACA 2007, 260-262.

et diachronique autour de la source salée. Il convenait donc en 2008 de poursuivre ces travaux. À Courthézon, il existait un étang salé qui était exploité au XVIII^e s., mais qui a par la suite été asséché. Il s'agissait en 2008 d'une première opération de prospection afin de compléter la carte archéologique autour de l'étang et de détecter d'éventuelles traces d'exploitation du sel.

Département de Vaucluse

Commune de Courthézon

L'axe privilégié était de prospecter les abords de l'ancien étang afin de détecter des traces de fréquentations autres que l'abri de l'Étang, fouillé anciennement. D'autre part, il a été décidé en fin de campagne de prospecter la hauteur du Cristia, située à peu de distance de l'étang et dont la vue sur celui-ci est directe, ainsi que sur toute la plaine de Courthézon et le mont Ventoux au loin.

Au lieu-dit L'Étang, sept sites ou indices de sites ont été découverts.

Le site de l'Étang 1 a livré des traces d'occupation protohistorique (parcelles F47 et 48). Le site a apparemment été détruit en partie par un défonçage agricole, car des tessons de céramique non tournée apparaissaient en coupe en bordure de la parcelle de vigne. L'observation de cette stratigraphie n'a rien donné : aucune structure ni unité stratigraphique n'étaient apparentes. L'intérêt de ce site est qu'il semble avoir été occupé sur une longue durée. En effet, sur les mêmes parcelles ainsi que sur la parcelle F46 située à côté, ont été découverts des fragments d'une amphore italique (dont un col et une anse), ainsi que deux fragments de *tegulae* (site l'Étang 2). La présence de ces deux sites est encourageante pour envisager une exploitation du sel de l'étang, car ils se trouvent à quelques dizaines de mètres seulement de ce dernier.

Les autres prospections en bordure de l'étang n'ont livré que des tessons isolés, démontrant cependant une occupation des lieux durant la Protohistoire.

Au lieu-dit Le Cristia, nos espoirs concernant l'éventualité d'un site d'oppidum n'ont pas été comblés. Aucun mobilier protohistorique n'a été découvert. Seuls deux fragments de silex indiquent une occupation néolithique (Cristia 1 et 2).

Les prospections ont donc démontré une occupation des lieux à l'époque protohistorique et antique. À ces découvertes s'ajoutent les sites déjà fouillés ou prospectés sur la commune : il s'agit de sites pour la plupart néolithiques. Cette densité d'occupation est encourageante pour envisager une exploitation ancienne du sel. Nous nous proposons pour 2009 de réexaminer le mobilier de certains

de ces sites où des "anomalies" sont apparues lors de la lecture des rapports de fouille. Il s'agit notamment de la mention d'un vase "trapézoïdal" sur le site chalcolithique du Mourre du Tendre. Or, à l'époque protohistorique, des moules de forme trapézoïdale étaient utilisés sur les côtes de la Bretagne pour produire du sel.

Un réexamen du mobilier du site de l'abri de l'Étang semble également indispensable, vu sa situation géographique à proximité immédiate de la ressource en sel. Enfin, les prospections devront continuer, car seules les rives de la partie nord de l'étang ont pu être parcourues cette année.

Département du Var

Commune du Cannet-des-Maures

Nous nous sommes concentrés sur la coupe d'un fossé de drainage partant de la source de **Viouret**, soit à environ 2 m de celle-ci. Après avoir redressé la coupe du fossé sur une largeur d'environ 1 m, nous sommes tombés, en bas de la coupe au niveau du fond du fossé, sur un niveau gris argileux contenant des tessons de céramique et un fragment d'os semblant en place. Cependant, aucun fragment de charbons ni d'éléments cendreaux n'a été observé à l'œil nu.

Les tessons recueillis sont grossiers, dégraissés au gravier. Aucune forme n'a pu être reconnue, et les surfaces sont détériorées. L'un d'entre eux cependant comportait une face externe non lissée et une face interne soigneusement lissée. Ce type de tesson pourrait renvoyer à une technologie particulière. En effet, les moules à sel connus en Gaule septentrionale sont caractérisés justement par une face interne lisse facilitant le démoulage après la cristallisation du sel et une face externe grossière. Mais l'épaisseur du tesson (environ 2,5 cm) ainsi que sa forme (il semble appartenir à un vase assez ouvert) tendraient à éliminer cette thèse de briquetage. Cependant, pourquoi ne pas envisager un récipient servant à l'évaporation solaire du sel ou au moins à la concentration de la saumure préalablement à la cristallisation du sel dans un four ? Les tessons pourraient appartenir au Néolithique final ou à l'âge du Bronze.

La découverte du site de Viouret réaffirme le fort potentiel de la source salée du Cannet-des-Maures pour y envisager une exploitation ancienne du sel.

Ceci combiné aux résultats des prospections de 2007 qui ont démontré une abondante occupation des alentours du Néolithique à l'Antiquité, nous envisageons pour 2009 un sondage sur le site de Viouret qui pourrait nous permettre de répondre à la problématique de l'exploitation ancienne des ressources en sel continental dans l'arrière-pays varois.

Audrey Boutet

Inventaire et étude archéologique des charpentes du Vaucluse et des Bouches-du-Rhône

En 2008, plusieurs campagnes archéologiques ont été menées sur des charpentes de toit et de plafond médiévales dans les départements du Vaucluse et des Bouches-du-Rhône dans le cadre d'une prospection-inventaire. Les structures étudiées sont situées sur un territoire jouxtant le Rhône, voie de transport qui permet d'approvisionner la région en bois d'œuvre.

De nombreux vestiges ont été identifiés grâce à un inventaire systématique des édifices médiévaux. Les structures les plus significatives ont fait l'objet d'une analyse archéologique accompagnée de relevés graphiques et photographiques. L'étude "bois à bois" de ces vestiges permet de mieux comprendre les savoir-faire des charpentiers (assemblage, technique de mise en œuvre) mais aussi de mieux qualifier la provenance des essences qui ont été utilisées. À cet égard, le travail de collaboration établi depuis quelques années avec Frédéric Guibal¹ est particulièrement fructueux. Ainsi le croisement systématique des données de terrain, des données textuelles et des résultats issus des analyses dendrochronologiques a permis de grossir considérablement le corpus et de dégager quelques grands types de charpente parfois fort éloignés des typologies établies dans le nord de la France.

Ce travail est encore en cours d'achèvement, il est cependant possible de lister les édifices étudiés.

- À Tarascon, sur l'ensemble des salles plafonnées du château du roi René, quatre structures : la salle des festins située au rez-de-chaussée de l'aile sud-ouest, au premier étage le retrait de l'aile nord et les deux plafonds de plan hexagonal situés dans la tour ronde qui s'élève dans l'angle nord-est du château.

1. Institut méditerranéen d'écologie et de paléoécologie/UMR 6116 CNRS.

- À Sorgues, les vestiges de la charpente de la Maison, dite de la reine Jeanne.
- À Valréas, la charpente de toit située dans l'ancien Hôtel Eymeric.
- Au Thor, les vestiges des anciens plafonds du château.
- Dans la ville d'Avignon, ce sont cinq édifices qui ont retenu notre attention :
 - la Livrée de Viviers, dite aussi livrée Gaillard de la Motte ou Collège de la Croix, pour la charpente de toit et de plafond ;
 - au Petit Palais, sur l'ensemble des plafonds, trois sont aujourd'hui analysés ;
 - à la Maison du roi René, un seul plafond a retenu notre attention ainsi que les bois en remploi dans la charpente actuelle ;
 - la charpente placée en remploi de la chapelle Saint-Antoine, au 5 rue Figuière ;
 - la poutre armée située dans la cour du Petit Louvre, au 23 rue Saint-Agricol.

Ces études prennent place dans une recherche sur les charpentes qui couvre une aire géographique plus vaste axée sur les deux côtés du Rhône. Ces travaux sont menés dans le cadre d'une thèse de doctorat débutée en 2005 sous la direction de Philippe Bernardi² sur les charpentes de la basse et de la moyenne vallée du Rhône. Au-delà de ce travail universitaire, ces études s'inscrivent aussi dans le cadre de recherches européennes conduites sur les charpentes méditerranéennes en Espagne et en Italie.

Émilien Bouticourt

2. LAMOP (laboratoire médiévistique occidental de Paris) UMR 8589, CNRS université Paris 1 Panthéon Sorbonne.

Projet collectif de recherche « Production et habitats mobiles des artisans du feu dans les collines de Basse-Provence du Moyen Âge à nos jours »

L'artisan médiéval utilise le feu pour obtenir, travailler et mettre en forme la matière première. Cette place privilégiée du feu dans l'organisation des chaînes opératoires techniques liées à l'extraction et à l'obtention des matières premières conditionne les manières de produire dans le temps et dans l'espace. Elle conditionne donc aussi le mode de vie des artisans engagés dans ces processus techniques. Ceux-ci sont définis comme l'ensemble des activités de séparation de produits de la nature exécutées tout au long d'un cycle temporel précis par une communauté de producteurs capables de donner une cohérence sociale, spatiale et temporelle à cet ensemble. C'est là l'un des premiers niveaux fondamentaux de tout système technique.

La fabrication des produits finis, tels les poteries, les objets métalliques, etc. a beaucoup retenu l'attention de la communauté scientifique ; en revanche, les premières étapes de ces processus, tout comme le lien symbiotique entre les activités mères et les modes de vie, ont été, sauf quelques rares exceptions, très peu abordés.

L'une des raisons essentielles de cette carence réside dans le déficit de sources et d'outils archéologiques idoines pour aborder ce sujet. En effet, l'implantation géographique des activités d'extraction puis de transformation par le feu des matières premières est conditionnée en grande partie par l'accès aux ressources végétales (bois) ou minérales (pierre). Or cet accès varie en fonction de leur état et encore plus de leur disponibilité. Ainsi les

activités artisanales liées à la fabrication de la chaux, du charbon de bois, de la poix ou autres produits dérivés (résines, huiles, goudrons...) impliquent une certaine mobilité des installations et des acteurs. Cette mobilité spatiale et temporelle rend encore plus ténues les traces archéologiques et historiques qu'elles peuvent laisser. Il convient donc d'inventorier ces vestiges et de réfléchir à leur taphonomie afin de mieux les repérer et ensuite les fouiller à l'aide d'outils plus affinés.

La seconde raison tient au déficit d'information archivistique car ce type d'artisanat rural est très mal enregistré dans les sources écrites. En effet, les savoir-faire se transmettent oralement et il faut attendre l'extrême fin du Moyen Âge, voire l'époque moderne, avec les traités élaborés par les ingénieurs, pour commencer à disposer de quelques lueurs sur le sujet. De plus, les métiers utilisant le feu concernent souvent des groupes sociaux qui, à l'exception notable des forgerons, ne sont jamais organisés en jurande ou en ars. Les informations recueillies quand elles existent sont essentiellement juridiques, fort peu techniques et rarement sociales. Pour toutes ces raisons, un projet collectif a été créé pour réunir en Provence les chercheurs travaillant sur ces aspects bien spécifiques des "Arts du feu" dans un milieu biogéographique, écologique et culturel spécifique, celui des collines provençales ¹ (Acovitsioti-Hameau 2005).

L'activité du projet collectif en 2008 a été essentiellement consacrée au récolement documentaire :

- par le dépouillement entrepris de la documentation écrite, essentiellement les registres notariés et les délimitations communales ;
- par la mise au point d'une fiche d'enregistrement des données de prospection complémentaire à la fiche

Patriarche. Cette fiche d'enregistrement est commune à l'ensemble des membres du projet ;

- par la prospection et la fouille de structures archéologiques. Les sondages ont porté sur trois habitats temporaires [Roque Fadade et Grand Courrent au Muy, Var (resp. S. Burri)] et un four à chaux [Bel Homme à Peynier, Bouches-du-Rhône (resp. Chr. Vaschalde)] ² ;
- par les traitements et analyses du matériel, essentiellement en céramologie (avec reprise du matériel médiéval livré par des prospections anciennes), en anthracologie (avec comparaison des analyses anthracologiques anciennes), en chimie organique (résidus organiques en cours d'analyse), en archéopalynologie (traitement des échantillons en cours).

Sur le fonctionnement des fours à chaux, les données accumulées à la fois par la fouille et les diagnostics anthracologiques ont semblé suffisantes pour qu'une première présentation publique des travaux effectués dans le cadre du PCR voit le jour. En effet, les recherches ont permis de mettre au point un protocole de prélèvement anthracologique adapté au four à chaux et ont révélé une nouvelle technique de cuisson de fabrication de la chaux, ignorée jusqu'à présent et impliquant une gestion spécifique du combustible.

Aline Durand

Acovitsioti-Hameau 2005 : ACOVITSOTI-HAMEAU (A.) – *Côté colline, pratiques et constructions de l'espace sylvopastoral en Centre-Var*. Aix-en-Provence : Publications de l'université de Provence, 2005. 337 p.

Pétrequin et al. 2000 : PÉTREQUIN (P.) dir., FLUZIN (P.) dir., THIRIOT (J.) dir., BENOIT (P.) dir. – *Arts du feu et productions artisanales : actes des XXe Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes*. Antibes : APDCA, 2000. 628 p.

1. Voir BSR PACA 2007, 260.

2. Voir *supra* les notices consacrées à ces opérations.

Projet collectif de recherche « Topographie urbaine de Gaule méridionale »

L'année 2008 marque la deuxième année du sixième programme triennal de recherche (2007-2009) du groupe de travail sur la « Topographie urbaine de Gaule méridionale », qui regroupe depuis le début des années 1990 des chercheurs de trois régions (Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Rhône-Alpes) issus des universités, du CNRS, de l'Inrap, des collectivités territoriales et des associations ¹. Du fait de son interrégionalité, le PCR est financé à tour de rôle par l'une des trois régions concernées ; pour le triennal 2007-2009, c'est par la région Languedoc-Roussillon.

Rappelons que l'objectif du PCR est la publication de fascicules d'un *Atlas topographique des villes de Gaule Narbonnaise* – c'est-à-dire d'abord des chefs-lieux de cités antiques – des provinces augustéennes de Narbonnaise et des Alpes Maritimes, qui comprennent un jeu de feuilles représentant, sur un fond cadastral simplifié à

échelle 1/1 000, tous les vestiges cartographiables assortis d'un commentaire pour chaque feuille, et une synthèse générale sur l'histoire et la topographie de la ville, pour une période allant des origines à l'entrée des deux anciennes provinces romaines dans le *regnum Francorum*. Deux volumes ont été publiés jusqu'à présent, le premier, consacré à Aix (1998), le second à Fréjus (2000) ; ils ont paru dans la collection des suppléments de la *Revue archéologique de Narbonnaise*. Le manuscrit de l'*Atlas de Saint-Paul-Trois-Châteaux* est fini et sa publication doit intervenir au printemps de l'année 2009.

Grâce à la réponse favorable à la demande faite auprès de l'Inrap pour permettre à ses agents de participer à notre PCR par le biais des PAS (projet d'activité scientifique), d'autres *Atlas*, comme ceux d'Alba, Nîmes ou Valence, ont pu reprendre cette année, alors que celui de Vienne, désormais attaché à ce PCR, se poursuit.

1. Voir BSR PACA 2007, 262.

Marc Heijmans

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

BILAN SCIENTIFIQUE

Liste des abréviations

2 0 0 8

Abréviations utilisées dans les tableaux

Chronologie

AT : Antiquité tardive
BRO : Âge du Bronze
CHA : Chalcolithique
CON : Époque contemporaine
FER : Âge du Fer
GRE : Époque grecque
HEL : Hellénistique
HMA : Haut Moyen Âge
IND : Indéterminé
MA : Moyen Âge
MES : Mésolithique
MOD : Moderne
NEO : Néolithique
PAL : Paléolithique
ROM : Romain

Rattachement

AFA : AFAN
ASS : Autre association
AUT : Autre
BEN : Bénévole
CNR : CNRS
COL : Collectivité territoriale
EDU : Éducation nationale
INR : Institut national de recherches archéologiques préventives
MUS : Musée
PRI : Entreprise commerciale privée
SRA : Service régional de l'archéologie (MCC)
SUP : Enseignement supérieur

Nature de l'opération

AET : Autre étude
DEC : Dé ouverte fortuite
FP : Fouille programmée
OPD : Opération préventive de diagnostic
PAN : Programme d'analyses
PCR : Projet collectif de recherche
PMS : Prospection (matériel spécialisé)
PRD : Prospection diachronique
PRT : Prospection thématique
RAR : Relevé d'art rupestre
SD : Sondage
SP : Fouille préventive
SU : Fouille préventive d'urgence

Abréviations utilisées dans le texte et la bibliographie

AAL Association Alpes de Lumière
AFAN Association pour les fouilles archéologiques nationales
AIBL Académie des inscriptions et belles lettres
AL *Archéologie en Languedoc*
AM *Archéologie médiévale*
AMM *Archéologie du Midi médiéval*
APA Association Provence Archéologie
APARE Association pour la participation et l'action régionale
APRAV Association pour la recherche archéologique en Vaucluse
Archipal *Bulletin de l'Association d'histoire et d'archéologie du Pays d'Apt et du Luberon*
ARDA-HP Association de recherche et de documentation archéologique en Haute-Provence
ARSPPA Association pour la restauration et la sauvegarde du patrimoine du pays d'Aix
ARTeHIS Archéologie, Terre, Histoire, Sociétés
ASER Association de sauvegarde, d'étude et de recherche pour le patrimoine naturel et culturel du Centre-Var
ASSNATV *Annales de la société des sciences naturelles et d'archéologie de Toulon et du Var*
ATP Action thématique programmée
BAP *Bulletin archéologique de Provence*
BRGM Bureau des recherches géologiques et minières
BSED *Bulletin de la société d'études de Draguignan*
BSPF *Bulletin de la société préhistorique française*
BSR PACA *Bilan scientifique régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur*
C2RMF Centre de recherche et de restauration des musées de France
CAUE Conseil d'architecture, d'urbanisme et d'environnement
CAV Centre archéologique du Var
CCJ Centre Camille-Jullian
CCSTI Centre de culture scientifique, technique et industrielle
CEMERRA Centre méditerranéen de recherches sur les relations entre les arts
CÉPAM Centre d'études préhistoire antiquité moyen Âge

CEREGE	Centre européen de recherche et d'enseignement des géosciences de l'environnement
CICRP	Centre interrégional de conservation et restauration du patrimoine
CIHAM	Centre interuniversitaire d'histoire et d'archéologie médiévales
CIRA	Commission interrégionale de la recherche archéologique
CJB	Centre Jean Bérard
CNAU	Centre national d'archéologie urbaine
CNMHS	Caisse nationale des monuments historiques et des sites
CNRA	Conseil national de la recherche archéologique
CNRS	Centre national de la recherche scientifique
<i>CRAI</i>	<i>Comptes rendus de l'académie des inscriptions et belles-lettres</i>
CRMH	Conservation régionale des monuments historiques
CTHS	Comité des travaux historiques et scientifiques
DAF	Documents d'archéologie française
<i>DAM</i>	<i>Documents d'archéologie méridionale</i>
DDE	Direction départementale de l'équipement
DEA	Diplôme d'études approfondies
DFS	Document final de synthèse
DIREN	Direction régionale de l'environnement
DRASSM	Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines
DRIRE	Direction régionale de l'industrie, de la recherche et de l'environnement
EHESS	École des hautes études en sciences sociales
ERA	Équipe de recherche associée
ÉSEP	Economies, Sociétés et Environnements préhistoriques
ÉTICALP	Évolutions, transferts, interculturalités dans l'arc liguro-provençal
GAA	Groupe archéologique arlésien
GERSAR	Groupe d'étude, de recherche et de sauvegarde de l'art rupestre
GMPCA	Groupe des méthodes pluridisciplinaires contribuant à l'archéologie
GRAA	Groupe de recherche archéologique arlésien
IMEP	Institut méditerranéen d'écologie et de paléoécologie
Inrap	Institut national de recherches archéologiques préventives
IPAAM	Institut de préhistoire et d'archéologie Alpes Méditerranée
IPH	Institut de Paléontologie humaine
IRAA	Institut de recherche sur l'architecture antique
LAMIC	Laboratoire d'anthropologie et de sociologie : «mémoire, identité & cognition sociale»
LAMM	Laboratoire d'archéologie médiévale méditerranéenne
LAMPEA	Laboratoire méditerranéen de préhistoire Europe Afrique
LAMOP	Laboratoire médiévistique occidental de Paris
LAPMO	Laboratoire d'archéologie et de préhistoire de Méditerranée occidentale
LBHP	Laboratoire de botanique historique et palynologie
MAPA	Musée de l'Arles et de la Provence antiques
MCC	Ministère de la culture et de la communication
MH	Monuments historiques
<i>MIPAAM</i>	<i>Mémoires de l'institut de préhistoire et d'archéologie Alpes Méditerranée</i>
MNHN	Muséum National d'Histoire Naturelle
MMSH	Maison méditerranéenne des sciences de l'Homme
MPGV	Musée de préhistoire des gorges du Verdon
MSH	Maison des sciences de l'Homme
MST	Maîtrise des sciences et techniques
<i>NIL PACA</i>	<i>Notes d'information et de liaison de Provence-Alpes-Côte d'Azur</i>
OPAC	Office public d'aménagement et de construction
PACA	Provence-Alpes-Côte d'Azur
PCR	Projet collectif de recherche
PCN	Projet collectif de recherche national
<i>PH</i>	<i>Provence historique</i>
PLU	Plan local d'urbanisme
PSMV	Plan de sauvegarde et de mise en valeur
<i>RA</i>	<i>Revue archéologique</i>
<i>RAN</i>	<i>Revue archéologique de Narbonnaise</i>
<i>RCAV</i>	<i>Revue du Centre archéologique du Var</i>
RIHAA	Rencontres internationales d'histoire et d'archéologie d'Antibes
SADV	Service d'archéologie du Département de Vaucluse
SERHVA	Société d'Études et de Recherches de la Haute Vallée de l'Arc
SFECAG	Société française d'étude de la céramique antique en Gaule
SGAR	Secrétariat général aux affaires régionales
SRA	Service régional de l'archéologie
TETEA	Association pour la mise en valeur du patrimoine local de Sainte-Tulle
TRACES	Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés
UA	Unité d'anthropologie «Adaptabilité biologique et culturelle»
UMR	Unité mixte de recherche
UNSA	Université de Nice-Sophia Antipolis
UP	Université de Provence

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

BILAN SCIENTIFIQUE

Liste des auteurs et collaborateurs

2 0 0 8

ANCEL Bruno

L'Argentière-la-Bessée : Service culturel municipal

ARCELIN Patrice

Aix-en-Provence : CCJ UMR 6573, CNRS/Université de Provence, MCC

ARELLANO Almudena

Menton : Musée de Préhistoire régionale

ARMIT Ian

Bradford : Université de Bradford

ARNAUD Chantal

Aix-en-Provence : Mission archéologique de la Ville d'Aix-en-Provence

AUBURTIN Claire

Aix-en-Provence : Mission archéologique de la Ville d'Aix-en-Provence

BADIE Alain

Aix-en-Provence : IRAA UMR 6222, CNRS/Université de Provence

BAILLY Maxence

Aix-en-Provence : LAMPEA UMR 6636 CNRS/Université de Provence-
Aix-en-Provence I/Université Joseph Fourier-Grenoble I/MCC

BARRA Catherine

Venelles : Inrap Méditerranée

BARTETTE Titien

Aix-en-Provence : IRAA UMR 6222, CNRS/Université de Provence
(allocataire de recherche)

BATS Michel

Aix-en-Provence : CCJ UMR 6573, CNRS/Université de Provence, MCC
(membre associé)

BÉRATO Jacques

Toulon : Centre archéologique du Var

BERNARD Loup

Strasbourg : UMR 7044 « Étude des civilisations de l'Antiquité : de la
Préhistoire à Byzance » CNRS/Université Marcel Bloch Strasbourg/
Université de Haute Alsace Mulhouse/MCC

BERNARDI Philippe

Paris : LAMOP Laboratoire médiévistique occidental de Paris UMR
8589, CNRS/Université Paris 1 Panthéon Sorbonne

BERTONCELLO Frédérique

Valbonne : CÉPAM UMR 6130, CNRS/Université de Nice-Sophia
Antipolis

BINDER Didier

Valbonne : CÉPAM UMR 6130, CNRS/Université de Nice-Sophia
Antipolis

BLANC Fabien

Mougins : EURL Archeobat

BOICHUT Audrey

Dijon : université de Dijon (master 2)

BONNET Stéphane

Aix-en-Provence : Mission archéologique de la Ville d'Aix-en-
Provence

BORRÉANI Marc

Fréjus : Service départemental d'archéologie du Conseil général du
Var

BOUIRON Marc

Nice : Pôle Patrimoine historique

Valbonne : CÉPAM UMR 6130, CNRS/Université de Nice-Sophia
Antipolis

BOUQUET Aurélie

Aix-en-Provence : Mission archéologique de la Ville d'Aix-en-
Provence

BOUTET Audrey

Aix-en-Provence : CCJ UMR 6573, CNRS/Université de Provence, MCC
(doctorante – allocataire de recherche)

BOUTICOURT Émilien

Paris : LAMOP Laboratoire médiévistique occidental de Paris UMR
8589, CNRS/Université Paris 1 Panthéon Sorbonne (doctorant)

BOUTTEVIN Corinne

Venelles : Inrap Méditerranée

BRACCO Jean-Louis

Aix-en-Provence : LAMPEA UMR 6636 CNRS/Université de Provence-
Aix-en-Provence I/Université Joseph Fourier-Grenoble I/MCC

BRESSY Céline

Aix-en-Provence : LAMPEA UMR 6636 CNRS/Université de Provence-
Aix-en-Provence I/Université Joseph Fourier-Grenoble I/MCC

BROMBLET Philippe

Marseille : CICRP

BURRI Sylvain

Aix-en-Provence : LAMM UMR 6572, CNRS/Université de Provence-
Aix-en-Provence I (moniteur en archéologie médiévale doctorant
allocataire)

CAROZZA Laurent

Lattes : ASM UMR 5140, CNRS/MCC/Université Paul Valéry
Montpellier III/Inrap

CARRU Dominique

Avignon : Service d'archéologie du Département de Vaucluse

CASTRUCCI Colette

Marseille : Inrap Méditerranée

CAULIEZ Jessie

Aix-en-Provence : LAMPEA UMR 6636 CNRS/Université de Provence-
Aix-en-Provence I/Université Joseph Fourier-Grenoble I/MCC

CAVANNA Émilie

Paris : Université Paris I Panthéon-Sorbonne / UMR 7041 ArScAn –
équipe Archéologie environnementale (doctorante en archéologie
médiévale et moderne)

CENZON-SALVAYRE Carine

Aix-en-Provence : CCJ UMR 6573, CNRS/Université de Provence, MCC
(étudiante)

CHEVILLOT Pascale

Venelles : Inrap Méditerranée

CLAUDE Sandrine

Aix-en-Provence : Mission archéologique de la Ville d'Aix-en-
Provence

COCKIN Guy

Mauguio : Oxford Archéologie Méditerranée

- CODOU Yann**
Nice : CÉPAM UMR 6130, CNRS/Université Nice Sophia Antipolis
- COLLIN BOUFFIER Sophie**
Aix-en-Provence : CCJ UMR 6573, CNRS/Université de Provence , MCC
Bron : Université Lumière Lyon 2
- CONCHE Frédéric**
Marseille : Inrap Méditerranée
- CONGÈS Gaëtan**
Aix-en-Provence : Association Provence Archéologie
- COPETTI Audrey**
Aix-en-Provence : Mission archéologique de la Ville d'Aix-en-Provence
- CORBINEAU Rémi**
- COTTO Kelig-Yann**
Fréjus : Service du patrimoine de la ville de Fréjus
- CRÉGUT-BONNOURE Évelyne**
Avignon : Muséum Requien
- D'OVIDIO Anne-Marie**
Marseille : Atelier du Patrimoine de la Ville de Marseille
- DADURE Maxime**
Aix-en-Provence : LAMM UMR 6572, CNRS/Université de Provence (doctorant)
- DAMOTTE Lise**
Martigues : Service archéologique de la ville de Martigues
- DE LUCA Brigitte**
Marseille : Inrap Méditerranée
- DE MICHÈLE Patrick**
Avignon : Service d'archéologie du Département de Vaucluse
Aix-en-Provence : IRAA Institut de Recherche sur l'Architecture Antiquaire CNRS (doctorant)
- DEAL Carine**
Gap : Conseil général des Hautes-Alpes
- DELATRE Liliane**
Aix-en-Provence : Association les Amis de Sainte-Victoire
- DELAUNEY Gaëlle**
Aix-en-Provence : LAMPEA UMR 6636 CNRS/Université de Provence (doctorante)
- DESCLAUX Emmanuel**
Nice : Laboratoire départemental de Préhistoire du Lazaret
- DIEULEFET Gaëlle**
Nice : université de Nice (étudiante)
- DIGELMANN Patrick**
Fréjus : Service départemental d'archéologie du Conseil général du Var
- DORAY Isabelle**
Avignon : Service d'archéologie du Département de Vaucluse
- DONNELLY Mike**
Mauguio : Oxford Archéologie Méditerranée
- DUBESSET Denis**
Nîmes : Inrap Méditerranée
- DUCAT Kateline**
Chaponnay : Archéodunum SA (antenne Rhône-Alpes)
- DUFRAIGNE Jean-Jacques**
Venelles : Inrap Méditerranée
- DUMAS Vincent**
Aix-en-Provence : CCJ UMR 6573, CNRS/Université de Provence , MCC
- DUMONT Aurélie**
Valbonne : Inrap Méditerranée
- DURAND Aline**
Aix-en-Provence : LAMM UMR 6572, CNRS/Université de Provence
- DUVERGER Nelly**
Avignon : Service d'archéologie du Département de Vaucluse
- EXCOFFON Pierre**
Fréjus : Service du patrimoine de la ville de Fréjus
- FAURE VINCENT**
Avignon : Service d'archéologie du Département de Vaucluse
- FINCKER Myriam**
Pau : Institut de Recherche sur l'Architecture Antique du CNRS, Université de Pau et des pays de l'Adour
- FIXOT Rémi**
Rome : Education nationale
- FOURNIER Stéphane**
Venelles : Inrap Méditerranée
- FRANGIN Elsa**
Marseille : Inrap Méditerranée
- FREDIANI Solange**
Menton : Société d'art et d'histoire du Mentonnais
- FULCONIS Stéphane**
Mandelieu-la-Napoule : Comité de spéléologie des Alpes-Maritimes
- FURESTIER Robin**
Grenoble : LAMPEA UMR 6636 CNRS/Université de Provence-Aix-en-Provence I/Université Joseph Fourier-Grenoble I/MCC
Genève : Département d'Anthropologie et d'Écologie de l'Université de Genève
Mauguio : Oxford Archéologie Méditerranée
- GADAY Robert**
Venelles : Inrap Méditerranée
- GAGNEPAIN Jean**
Quinson : Musée de préhistoire des gorges du Verdon
- GANTÈS Lucien-François**
Marseille : Atelier du Patrimoine de la Ville de Marseille
- GARCIA Dominique**
Aix-en-Provence : CCJ UMR 6573, CNRS/Université de Provence , MCC
- GATTACECCA Jérôme**
Aix-en-Provence : CEREGE UMR 6635 CNRS/ Université Paul Cézanne
Aix-Marseille III/Institut de recherche pour le développement/ Collège de France/Université de Provence
- GEIST Henri**
Nice : Cercle d'histoire et d'archéologie des Alpes-Maritimes
- GOLOSETTI Raphaël**
Aix-en-Provence : CCJ UMR 6573, CNRS/Université de Provence , MCC (doctorant)
- GRANIER Gaëlle**
Marseille : Laboratoire d'Unité d'Anthropologie : Adaptabilité Bioculturelle de Marseille UMR 6578 CNRS-Aix-Marseille Université
- GUILLERMIN Patricia**
Aix-en-Provence : Mission archéologique de la Ville d'Aix-en-Provence (conservateur stagiaire INP)
- GUILLOTEAU Éric**
Nice : université de Nice (étudiant)
- GUYONNET François**
Avignon : Service d'archéologie du Département de Vaucluse
- HAIRY Guillaume**
Caissargues : Archeodunum Sud-Est
- HEIJMANS Marc**
Paris : FRE 2509 CNRS/Université de Paris IV/CCJ CNRS
- HORSLEY Tim**
Bradford : Université de Bradford
- ISOARDI Delphine**
Aix-en-Provence : CCJ UMR 6573, CNRS/Université de Provence , MCC (membre associé)
- JONCHERAY Claire**
Paris : Université Paris X Nanterre (allocataire de recherche)
- KHATIB Samir**
Nice : Laboratoire départemental de Préhistoire du Lazaret
- LACHENAL Thibault**
Aix-en-Provence : CCJ UMR 6573, CNRS/Université de Provence , MCC (doctorant)
- LAFORÉST Céline**
Aix-en-Provence : Université de Provence-CEMERRA (doctorante)
- LAGRUE Laurent**
- LAHARIE Marie-Laure**
Aix-en-Provence : LAMM UMR 6572, CNRS/Université de Provence
- LARMINAT Solenn de**
Aix-en-Provence : CCJ UMR 6573, CNRS/Université de Provence , MCC (doctorante)
- Laurier Françoise**
Fréjus : Service départemental d'archéologie du Conseil général du Var
- LAVERGNE David**
Aix-en-Provence : SRA DRAC PACA
- LÉA Vanessa**
Toulouse : TRACES-UTAH UMR 5608 CNRS/EHESS/MCC/Inrap/ Université de Toulouse-Le Mirail
- LEAL Émilie**
Venelles : Inrap Méditerranée

LEPÈRE Cédric
Valbonne : CÉPAM UMR 6130, CNRS/Université de Nice-Sophia Antipolis (doctorant)

LEVEAU Philippe
Aix-en-Provence : CCJ UMR 6573, CNRS/Université de Provence , MCC

LISFRANC Renaud
Nîmes : Inrap Méditerranée

LUMLEY Henry de
Paris : Muséum national d'Histoire naturelle

MAGNARDI Nathalie
Tende : Musée départemental des Merveilles

MARCADAL Yves
Aix-en-Provence : IRAA UMR 6222, CNRS/Université de Provence (membre associé)

MARGARIT Xavier
Aix-en-Provence : SRA DRAC-PACA

MARINO Hélène
Martigues : Service archéologique de la ville de Martigues

MARTIN Lucas
Venelles : Inrap Méditerranée

MARTIN-KOBIERZYKI Élodie
Aix-en-Provence : CCJ UMR 6573, CNRS/Université de Provence , MCC (doctorante)

MARTY Frédéric
Istres : Pôle intercommunal du patrimoine culturel

MATHÉ Pierre-Étienne
Aix-en-Provence : CEREGE UMR 6635 CNRS/ Université Paul Cézanne
Aix-Marseille III/Institut de recherche pour le développement/
Collège de France/Université de Provence

MATHIE Sylvie
Marseille : Inrap Méditerranée

MAURIN Michel
Marseille : Inrap Méditerranée

MAZIERS Thierry
Venelles : Inrap Méditerranée

MEFFRE Joël-Claude
Orange : Inrap Méditerranée

MELA Charlotte
Aix-en-Provence : Mission archéologique de la Ville d'Aix-en-Provence

MELLINAND Philippe
Venelles : Inrap Méditerranée

MERCURIN Romuald
Nice : Pôle Patrimoine historique (contractuel)

MICHEL Jean-Marie
Venelles : Inrap Méditerranée

MICHEL Juliette
Mauguio : Oxford Archéologie Méditerranée

MIGNON Jean-Marc
Avignon : Service d'archéologie du Département de Vaucluse

MILLAND Xavier
Venelles : Inrap Méditerranée

MILLE Benoît
Paris : Ministère de la Culture

MOCCI Florence
Aix-en-Provence : CCJ UMR 6573, CNRS/Université de Provence , MCC

MOLINA Nathalie
Venelles : Inrap Méditerranée
Aix-en-Provence : LAMM UMR 6572, CNRS/Université de Provence

MORETTI Jean-Charles
Lyon : IRAA USR 3155 CNRS-MOM/Université de Lyon 2

MORIN Alexandre
Grenoble : ÉSEP UMR 6636 CNRS/Université de Provence-Aix-en-Provence I/Université Joseph Fourier-Grenoble I/MCC (membre associé)

MORIN Denis
Toulouse : TRACES UMR 5608, CNRS/Université de Toulouse-Le Mirail

MOUTON Daniel
Aix-en-Provence : LAMM UMR 6572, CNRS/Université de Provence (membre associé)

NAVARRO Thomas
Aix-en-Provence : Mission archéologique de la Ville d'Aix-en-Provence

NEGRONI Sabine
Aix-en-Provence : LAMPEA UMR 6636 CNRS/Université de Provence-Aix-en-Provence I/Université Joseph Fourier-Grenoble I/MCC

NIN Núria
Aix-en-Provence : Mission archéologique de la Ville d'Aix-en-Provence

OLLIVIER David
Toulon : Centre archéologique du Var

PAILLET Jean-Louis
Aix-en-Provence : IRAA UMR 6222, CNRS/Université de Provence

PAONE Françoise
Venelles : Inrap Méditerranée

PARENT Florence
Marseille : Inrap Méditerranée

PARMENTIER Sandy
Marseille : Laboratoire d'Unité d'Anthropologie : Adaptabilité Bioculturelle de Marseille UMR 6578 CNRS-Aix-Marseille Université (doctorante)

PASQUINI Régis
Inrap Méditerranée

PEDINI Cecilia
Aix-en-Provence : CCJ UMR 6573, CNRS/Université de Provence , MCC (membre associé)

PELEGRIN Jacques
Nanterre : Préhistoire et Technologie UMR 7055 CNRS/Université Paris X

PIATSCHECK Clara
Aix-en-Provence : LAMPEA UMR 6636 CNRS/Université de Provence (doctorante)

PORTALIER Nicolas
Aix-en-Provence : Mission archéologique de la Ville d'Aix-en-Provence

POTEUR Catherine
Grasse : Association Castrum Alpes-Maritimes

PY Vanessa
Aix-en-Provence : LAMM UMR 6572, CNRS/Université de Provence (doctorante)

RAPHAËL Denis
Inrap Méditerranée

RATSIMBA Antoine
Aix-en-Provence : Mission archéologique de la Ville d'Aix-en-Provence

RAYNAUD Frédéric
Nîmes : Inrap Méditerranée

REYNAUD Patrick
Marseille : Inrap Méditerranée

RIBOT Henri
Aix-en-Provence : Association Provence Archéologie

RICOU François
Saint-Jean-Saint-Nicolas : Communauté des communes du haut Champsaur

RIVET Lucien
Aix-en-Provence : CCJ UMR 6573, CNRS/Université de Provence , MCC

ROSENTHAL Patrick
Besançon : Chrono-Environnement UMR 6249, CNRS/Université de Franche-Comté

ROSTAN Pierre
Châteauroux-les-Alpes : Bureau d'études géologiques Thétys

ROURE Réjane
Montpellier : UMR 5140 Archéologie des sociétés méditerranéennes CNRS/Université Paul Valéry Montpellier III/ MCC/Inrap

ROUVIÈRE Clément
Aix-en-Provence : Mission archéologique de la Ville d'Aix-en-Provence

ROUZEAU Nicolas
Aix-en-Provence : SRA DRAC-PACA

RUÉ Mathieu
Villard-de-Lans : Paléotime

SALLE Valérie
Toulouse : Université de Toulouse 2 Le Mirail (doctorante)

SANDRONE Silvia
Tende : Musée départemental des Merveilles

SARGIANO Jean-Philippe
Marseille : Inrap Méditerranée

- SAULNIER Sylvie**
Marseille : SFECAG
- SCHERRER Nathalie**
Marseille : Inrap Méditerranée
- SCHINDENHAMMER Isabelle**
Inrap Méditerranée (CDD)
- SEGARD Maxence**
Aix-en-Provence : CCJ UMR 6573, CNRS/Université de Provence , MCC
(postdoctorant, membre associé)
- SILLANO Bernard**
Marseille : Inrap Méditerranée
- SLIMAK Ludovic**
Toulouse : TRACES-UTAH UMR 5608 CNRS/EHESS/MCC/Inrap/Université de Toulouse-Le Mirail
- STRANGI Jean-Marie**
Tende : Musée départemental des Merveilles
- SUMÉRA Franck**
Aix-en-Provence : SRA DRAC-PACA
- SUSINI Vanina**
Aix-en-Provence (étudiante)
- SUZAN Carole**
Association « les Amis de Villeneuve »
- TARDY Dominique**
Pau : IRAA USR 3155 CNRS/Université de Pau et des pays de l'Adour
(UMR 5500)
- THERNOT Robert**
Venelles : Inrap Méditerranée
- THIRAULT Éric**
Toulouse : TRACES-UTAH UMR 5608 CNRS/EHESS/MCC/Inrap/
Université de Toulouse-Le Mirail
Villard-de-Lans : Paléotime
- THOMAS Claude**
Marseille
- THOMAS Nathan**
Bradford : Université de Bradford
- THOMAS Zoé**
Aix-en-Provence : LAMPEA UMR 6636 CNRS/Université de Provence-
Aix-en-Provence I/Université Joseph Fourier-Grenoble I/MCC
- TISSOT Mathilde**
Saint-Pierre-le-Chastel : Arkemine
- TODISCO DOMINIQUE**
Cayenne : Inrap
- TOMASSOLI MIKAËL**
Menton : Société d'art et d'histoire du Mentonnais
- TRÉGLIA Jean-Christophe**
Aix-en-Provence : LAMM UMR 6572, CNRS/Université de Provence
- TZORTZIS Stefan**
Aix-en-Provence : SRA DRAC-PACA
- VAISSIÈRE Daniel**
ARDA-HP (Association de Recherche et de Documentation
Archéologique en Haute Provence)
- VALENSI PATRICIA**
Nice : Laboratoire départemental de Préhistoire du Lazaret
- VALENTE Marina**
Toulon : Centre archéologique du Var
- VAN WILLIGEN Samuel**
Aix-en-Provence : LAMPEA UMR 6636 CNRS/Université de Provence-
Aix-en-Provence I/Université Joseph Fourier-Grenoble I/MCC
(chercheur associé)
- VAPPEREAU Baptiste**
Aix-en-Provence (étudiant)
- VARANO Mariacristina**
Aix-en-Provence : LAMM UMR 6572, CNRS/Université de Provence
(doctorante)
- VASCHALDE Christophe**
Aix-en-Provence : LAMM UMR 6572, CNRS/Université de Provence
(doctorant)
- VASSELIN Brigitte**
Inrap Méditerranée
- VERDIN Florence**
Pessac : Ausonius UMR 5607 CNRS/Université Michel-de-Montaigne
Bordeaux 3
- VOYEZ Christophe**
Venelles : Inrap Méditerranée
- WALSH Kevin**
York (GB) : Université de York
- ZÉRUBIA Roger**
Digne : Musée

- Acovitsioti-Hameau 2008** : ACOVITSIOTI-HAMEAU (Ada) – Hommes de peine et hommes d'affaires dans le commerce de l'eau gelée en Provence. *Provence historique*, LVIII, 234, 2008, 385-398.
- Acovitsioti-Hameau, Hameau 2008** : ACOVITSIOTI-HAMEAU (Ada), HAMEAU (Philippe) – Peut-on encore parler du cabanon en Provence intérieure ? *In* : BROMBERGER (Christian), GUYONNET (Marie-Hélène) – *De la nature sauvage à la domestication de l'espace : enquêtes ethnologiques en Provence et ailleurs : hommage à Annie-Hélène Dufour*. Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence, 2008, 13-32.
- Alduc-Le Bagousse 2008** : ALDUC-LE BAGOUSSE (Armelle) – *Inhumations de prestige ou prestige de l'inhumation ? Expressions du pouvoir dans l'au-delà (IVe-XVe siècle)* : actes de la table ronde du Centre de recherches archéologiques et historiques anciennes et médiévales, 23-24 mars 2007. Caen : Publications du CRAHAM, 2008. 450 p. (Tables rondes du CRAHAM ; 4).
- Allinne, Bruneton 2008** : ALLINNE (Cécile), BRUNETON (Hélène) – Arles face au Rhône : la gestion des inondations dans la ville antique. *In* : ROTHÉ (Marie-Pierre), HEIJMANS (Marc) – *Arles, Crau, Camargue*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de la Culture et de la Communication, Ministère de l'Éducation nationale, Ministère de la Recherche, MMSH, 2008, 147-151 (Carte archéologique de la Gaule ; 13,5).
- Ancel 2008** : ANCEL (Br.) – Les vestiges en bois de la mine du Fournel à L'Argentière-la Bessée (Hautes-Alpes). *In* : BAILLY-MAITRE (M.-Chr.) dir., JOURDAIN-ANNEQUIN (C.) dir., CLERMONT-JOLY (M.) dir. – *Archéologie et paysages des mines anciennes : de la fouille au musée*. Paris : Picard, 2008, 75-87.
- Ancel, Py 2008** : ANCEL (Br.), PY (V.) – L'abattage par le feu : une technique minière ancestrale. *Archéopages*, 22, 2008, 34-41 (Mines et carrières).
- Araujo Igreja, Bracco, Le Brun-Ricalens 2006** : ARAUJO IGREJA (Marina de) éd., BRACCO (Jean-Pierre) éd., LE BRUN-RICALENS (Foni) éd. – *Burins préhistoriques : formes, fonctionnements, fonctions* : actes de la table ronde internationale, Aix-en-Provence, MMSH, 3-5 mars 2003. Luxembourg : Musée national d'histoire et d'art, 2006. 376 p. (Archéologiques ; 2).
- Arcelin 2008** : ARCELIN (Patrice) – Arles protohistorique : une fondation portuaire sur le Rhône. *In* : ROUQUETTE (Jean-Maurice) éd., ALLARD (Paul) dir., BERTRAND (Régis) dir., HEIJMANS (Marc) dir., ROUQUETTE (Jean-Maurice) dir., CAYLUX (Odile) éd., BRESSON-LUCAS (Anne) éd. – *Arles. Histoire, territoires, cultures*. Paris : Imprimerie nationale, 2008, 67-97.
- Arcelin 2008** : ARCELIN (Patrice) – Arles protohistorique. De l'implantation coloniale grecque à l'agglomération portuaire indigène. *In* : ROTHÉ (Marie-Pierre), HEIJMANS (Marc) – *Arles, Crau, Camargue*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de la Culture et de la Communication, Ministère de l'Éducation nationale, Ministère de la Recherche, MMSH, 2008, 97-114 (Carte archéologique de la Gaule ; 13,5).
- Arcelin 2008** : ARCELIN (Patrice) – La tête humaine dans les pratiques culturelles des Gaulois méditerranéens. *In* : BROCHIER (Jacques Élie) éd., GUILCHER (Armelle) éd., PAGNI (Mireille) éd. – *Archéologies de Provence et d'ailleurs. Mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade*. Aix-en-Provence : éditions de l'APA, 2008, 257-284 (*Bulletin archéologique de Provence*. Supplément ; 5).
- Arnaud 2008** : ARNAUD (Pascal) – L'épigraphie des Alpes méridionales en France et en Italie. *In* : BINDER (Didier) éd., DELESTRE (Xavier) éd., PERGOLA (Philippe) éd. – *Archéologies transfrontalières, Alpes du Sud, Côte d'Azur, Piémont et Ligurie : bilan et perspectives de recherche* : actes du colloque de Nice, parc Valrose, 13-15 décembre 2007. Monaco : éditions du musée d'anthropologie préhistorique, 2008, 137-145 (*Bulletin du Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco*. Supplément ; 1).
- Arnaud 2008** : ARNAUD (Pascal) – Les villes antiques des Alpes-Maritimes. *In* : LEVEAU (Philippe) éd., RÉMY (Bernard) éd. – Les villes des Alpes occidentales à l'époque romaine : actes du colloque international... qui s'est tenu les 6, 7, 8 octobre 2006 à Grenoble à l'Université Pierre Mendès France, UFR sciences humaines. Grenoble : CRHIPA, 2008, 321-356 (Les Cahiers du CRHIPA).
- Ass. Belisama 2008** : ASS. BELISAMA – *Vaison-la-Romaine et ses trésors dispersés* : exposition, musée virtuel, Ferme des Arts, 2008. s. p.
- Aurell 2008** : AURELL (Martin) – Arles à l'époque carolingienne et féodale. *In* : ROUQUETTE (Jean-Maurice) éd., ALLARD (Paul) dir., BERTRAND (Régis) dir., HEIJMANS (Marc) dir., ROUQUETTE (Jean-Maurice) dir., CAYLUX (Odile) éd., BRESSON-LUCAS (Anne) éd. – *Arles. Histoire, territoires, cultures*. Paris : Imprimerie nationale, 2008, 283-288.
- Aurell 2008** : AURELL (Martin) – Une famille emblématique : les Porcelet. *In* : ROUQUETTE (Jean-Maurice) éd., ALLARD (Paul) dir., BERTRAND (Régis) dir., HEIJMANS (Marc) dir., ROUQUETTE (Jean-Maurice) dir., CAYLUX (Odile) éd., BRESSON-LUCAS (Anne) éd. – *Arles. Histoire, territoires, cultures*. Paris : Imprimerie nationale, 2008, 289-295.
- Ayme, Desprez 2008** : AYME (Claude), DESPREZ (Jean-Marin) – Le peuplement moustérien de la plaine de Carpentras (Vaucluse) dans son contexte géomorphologique. *In* : BROCHIER (Jacques Élie) éd., GUILCHER (Armelle) éd., PAGNI (Mireille) éd. – *Archéologies de Provence et d'ailleurs. Mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade*. Aix-en-Provence : éditions de l'APA, 2008, 95-114 (*Bulletin archéologique de Provence*. Supplément ; 5).
- Badan et al. 2008** : BADAN (Otello), MARGARIT (Xavier), PIATSCHEK (Clara), BARTHÈS (Pascale) – Préhistoire de la Crau (Bouches-du-Rhône). *In* : BROCHIER (Jacques Élie) éd., GUILCHER (Armelle) éd., PAGNI (Mireille) éd. – *Archéologies de Provence et d'ailleurs. Mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade*. Aix-en-Provence : éditions de l'APA, 2008, 163-174 (*Bulletin archéologique de Provence*. Supplément ; 5).
- Badan, Brun, Congès 2008** : BADAN (Otello), BRUN (Jean-Pierre), CONGÈS (Gaëtan) – La Crau et l'élevage ovin. *In* : ROTHÉ (Marie-Pierre), HEIJMANS (Marc) – *Arles, Crau, Camargue*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de la Culture et de la Communication, Ministère de l'Éducation nationale, Ministère de la Recherche, MMSH, 2008, 227-232 (Carte archéologique de la Gaule ; 13,5).
- Badie, Bernard 2008** : BADIE (Alain), BERNARD (Loup) – Organisation modulaire du site du Verduron à Marseille (Bouches-du-Rhône), habitat gaulois du IIIe siècle avant notre ère. *In* : BROCHIER (Jacques Élie) éd., GUILCHER (Armelle) éd., PAGNI (Mireille) éd. – *Archéologies de Provence et d'ailleurs. Mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade*. Aix-en-Provence : éditions de l'APA, 2008, 291-299 (*Bulletin archéologique de Provence*. Supplément ; 5).
- Badie, Moretti 2008** : BADIE (Alain), MORETTI (Jean-Charles) – Le théâtre de Marseille : un théâtre grec d'époque augustéenne. *In* : BOUET (Alain)

- dir. – *D'Orient et d'Occident : mélanges offerts à Pierre Aupert*. Pessac : Ausonius, 2008, 245-256 (Mémoires ; 19).
- Bailly, Plisson 2008** : BAILLY (Maxence) dir., PLISSON (Hugues) dir. – *La valeur fonctionnelle des objets sépulcraux* : actes de la table ronde d'Aix-en-Provence, 25-27 octobre 2006. Aix-en-Provence : Association pour la promotion de la Préhistoire et de l'Anthropologie méditerranéennes, 2008. 230 p. (Préhistoire Anthropologie Méditerranéennes ; 14)
- Bats, Martos 2008** : BATS (Michel), MARTOS (Frédéric) – *Forum Voconi* identifié par une inscription latine sur plomb. In : BROCHIER (Jacques Élie) éd., GUILCHER (Armelle) éd., PAGNI (Mireille) éd. – *Archéologies de Provence et d'ailleurs. Mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade*. Aix-en-Provence : éditions de l'APA, 2008, 563-566 (*Bulletin archéologique de Provence*. Supplément ; 5).
- Bayle 2006** : BAYLE (Patrick) – L'adaptation des oiseaux au milieu urbain à travers l'exemple de la ville de Marseille. *Mésogée*, 62, 2006, 41-42.
- Beaujard et al. 2007** : BEAUJARD (Brigitte), BONIFAY (Michel), CODOU (Yann), COLIN (Marie-Geneviève), GUYON (Jean), RAYNAUD (Claude), HEIJMANS (Marc), RAYNAUD (Claude), SCHNEIDER (Laurent) – En guise de conclusion. In : HEIJMANS (Marc) dir., GUYON (Jean) dir. – *Dossier : Antiquité tardive, haut Moyen Âge et premiers temps chrétiens en Gaule méridionale. 2 : Monde rural, échanges et consommation*. Gallia, 64, 2007, 163-168.
- Beck 2008** : BECK (Françoise) – La valorisation de l'archéologie par le biais de la médiation. In : BINDER (Didier) éd., DELESTRE (Xavier) éd., PERGOLA (Philippe) éd. – *Archéologies transfrontalières, Alpes du Sud, Côte d'Azur, Piémont et Ligurie : bilan et perspectives de recherche* : actes du colloque de Nice, parc Valrose, 13-15 décembre 2007. Monaco : éditions du musée d'anthropologie préhistorique, 2008, 296-300 (*Bulletin du Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco*. Supplément ; 1).
- Belotti, Blanc 2008** : BELOTTI (Bruno), BLANC (Fabien) – Archéologie dans la ville : l'exemple du plan de sauvegarde et de mise en valeur de Grasse. In : BINDER (Didier) éd., DELESTRE (Xavier) éd., PERGOLA (Philippe) éd. – *Archéologies transfrontalières, Alpes du Sud, Côte d'Azur, Piémont et Ligurie : bilan et perspectives de recherche* : actes du colloque de Nice, parc Valrose, 13-15 décembre 2007. Monaco : éditions du musée d'anthropologie préhistorique, 2008, 243-246 (*Bulletin du Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco*. Supplément ; 1).
- Bérato 2008** : BÉRATO (Jacques) – La céramique modelée de l'âge du Fer dans le Var. In : BROCHIER (Jacques Élie) éd., GUILCHER (Armelle) éd., PAGNI (Mireille) éd. – *Archéologies de Provence et d'ailleurs. Mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade*. Aix-en-Provence : éditions de l'APA, 2008, 371-398 (*Bulletin archéologique de Provence*. Supplément ; 5).
- Bérato 2008** : BÉRATO (Jacques) – Les Celtes du Var. L'habitat groupé et fortifié de hauteur. *ASSNATV*, 60, 1, 2008, 65-83.
- Bertino 2008** : BERTINO (Lucia Maria) – Monete di *Massalia* e di *Antipolis* da *Albium Intemelium* (Ventimiglia). In : BINDER (Didier) éd., DELESTRE (Xavier) éd., PERGOLA (Philippe) éd. – *Archéologies transfrontalières, Alpes du Sud, Côte d'Azur, Piémont et Ligurie : bilan et perspectives de recherche* : actes du colloque de Nice, parc Valrose, 13-15 décembre 2007. Monaco : éditions du musée d'anthropologie préhistorique, 2008, 105-106 (*Bulletin du Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco*. Supplément ; 1).
- Bertola 2007** : BERTOLA (Jean) – Les Grecs sur la Z.I. de la presqu'île de Giens. *ASSNATV*, 59, 3, 2007, 242-246.
- Bertola 2008** : BERTOLA (Jean) – Les Grecs sur la Z.I. de la presqu'île de Giens. *ASSNATV*, 60, 1, 2008, 47-59.
- Bertoncello 2008** : BERTONCELLO (Frédérique), BERGER (Jean-François) collab., DEVILLERS (Benoît) collab., LAUTIER (Laurence) collab. – Histoire et modélisation des dynamiques socio-environnementales holocènes des paysages fluviaux de la Côte d'Azur. In : BINDER (Didier) éd., DELESTRE (Xavier) éd., PERGOLA (Philippe) éd. – *Archéologies transfrontalières, Alpes du Sud, Côte d'Azur, Piémont et Ligurie : bilan et perspectives de recherche* : actes du colloque de Nice, parc Valrose, 13-15 décembre 2007. Monaco : éditions du musée d'anthropologie préhistorique, 2008, 247-253 (*Bulletin du Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco*. Supplément ; 1).
- Bertrand 2008** : BERTRAND (Régis) – « Une belle et grande ville... ». In : ROUQUETTE (Jean-Maurice) éd., ALLARD (Paul) dir., BERTRAND (Régis) dir., HEIJMANS (Marc) dir., ROUQUETTE (Jean-Maurice) dir., CAYLUX (Odile) éd., BRESSON-LUCAS (Anne) éd. – *Arles. Histoire, territoires, cultures*. Paris : Imprimerie nationale, 2008, 465-466.
- Bertrand 2008** : BERTRAND (Régis) – La troisième puis quatrième ville provençale par sa population. In : ROUQUETTE (Jean-Maurice) éd., ALLARD (Paul) dir., BERTRAND (Régis) dir., HEIJMANS (Marc) dir., ROUQUETTE (Jean-Maurice) dir., CAYLUX (Odile) éd., BRESSON-LUCAS (Anne) éd. – *Arles. Histoire, territoires, cultures*. Paris : Imprimerie nationale, 2008, 471-474.
- Bertrand 2008** : BERTRAND (Régis) – Une ville moyenne dans la Provence d'Ancien Régime : introduction. In : ROUQUETTE (Jean-Maurice) éd., ALLARD (Paul) dir., BERTRAND (Régis) dir., HEIJMANS (Marc) dir., ROUQUETTE (Jean-Maurice) dir., CAYLUX (Odile) éd., BRESSON-LUCAS (Anne) éd. – *Arles. Histoire, territoires, cultures*. Paris : Imprimerie nationale, 2008, 461-462.
- Bertrand, Durand 2008** : BERTRAND (Régis), DURAND (Stéphane) – Un rayonnement administratif et un pouvoir judiciaire local. In : ROUQUETTE (Jean-Maurice) éd., ALLARD (Paul) dir., BERTRAND (Régis) dir., HEIJMANS (Marc) dir., ROUQUETTE (Jean-Maurice) dir., CAYLUX (Odile) éd., BRESSON-LUCAS (Anne) éd. – *Arles. Histoire, territoires, cultures*. Paris : Imprimerie nationale, 2008, 467-469.
- Binder, Delestre, Pergola 2008** : BINDER (Didier) éd., DELESTRE (Xavier) éd., PERGOLA (Philippe) éd. – *Archéologies transfrontalières, Alpes du Sud, Côte d'Azur, Piémont et Ligurie : bilan et perspectives de recherche* : actes du colloque de Nice, parc Valrose, 13-15 décembre 2007. Monaco : éditions du musée d'anthropologie préhistorique, 2008, 318 p. (*Bulletin du Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco*. Supplément ; 1).
- Binder, Delestre, Pergola 2008** : BINDER (Didier), DELESTRE (Xavier), PERGOLA (Philippe) – Avant-propos. In : BINDER (Didier) éd., DELESTRE (Xavier) éd., PERGOLA (Philippe) éd. – *Archéologies transfrontalières, Alpes du Sud, Côte d'Azur, Piémont et Ligurie : bilan et perspectives de recherche* : actes du colloque de Nice, parc Valrose, 13-15 décembre 2007. Monaco : éditions du musée d'anthropologie préhistorique, 2008, 9 (*Bulletin du Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco*. Supplément ; 1).
- Binder, Lepère, Maggi 2008** : BINDER (Didier), LEPÈRE (Cédric), MAGGI (Roberto) – Épipaléolithique et Néolithique dans l'arc liguro-provençal : bilan et perspectives de recherche. In : BINDER (Didier) éd., DELESTRE (Xavier) éd., PERGOLA (Philippe) éd. – *Archéologies transfrontalières, Alpes du Sud, Côte d'Azur, Piémont et Ligurie : bilan et perspectives de recherche* : actes du colloque de Nice, parc Valrose, 13-15 décembre 2007. Monaco : éditions du musée d'anthropologie préhistorique, 2008, 49-62 (*Bulletin du Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco*. Supplément ; 1).
- Blanc 2008** : BLANC (Fabien) – Archéologie du bâti médiéval et moderne dans les Alpes-Maritimes : bilan et perspectives. In : BINDER (Didier) éd., DELESTRE (Xavier) éd., PERGOLA (Philippe) éd. – *Archéologies transfrontalières, Alpes du Sud, Côte d'Azur, Piémont et Ligurie : bilan et perspectives de recherche* : actes du colloque de Nice, parc Valrose, 13-15 décembre 2007. Monaco : éditions du musée d'anthropologie préhistorique, 2008, 227-241 (*Bulletin du Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco*. Supplément ; 1).
- Blanc 2008** : BLANC (Fabien) – Archéologie d'une chapelle rurale : Saint-Sylvestre de Pierlas. *ARCHÉAM*, 15, 2008, 133-162.
- Blanc 2008** : BLANC (Fabien), CHEMIN (Mikaël) collab., DABAS (Michel) collab., SARRO (Lise) collab. – Prospections géophysiques au fort royal de l'île Sainte-Marguerite. *ARCHÉAM*, 15, 2008, 206-220.
- Blanc-Bijon 2008** : BLANC-BIJON (Véronique) – Les mosaïques. In : ROUQUETTE (Jean-Maurice) éd., ALLARD (Paul) dir., BERTRAND (Régis) dir., HEIJMANS (Marc) dir., ROUQUETTE (Jean-Maurice) dir., CAYLUX (Odile) éd., BRESSON-LUCAS (Anne) éd. – *Arles. Histoire, territoires, cultures*. Paris : Imprimerie nationale, 2008, 188-190.
- Blanc-Bijon 2008** : BLANC-BIJON (Véronique) – L'habitat privé et son décor. In : ROTHÉ (Marie-Pierre), HEIJMANS (Marc) – *Arles, Crau, Camargue*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de la Culture et de la Communication, Ministère de l'Éducation nationale, Ministère de la Recherche, MMSH, 2008, 168-171 (Carte archéologique de la Gaule ; 13,5).
- Boissinot 2008** : BOISSINOT (Philippe) – Genres et identités au risque de l'archéologie : le cas de la Protohistoire. In : JACQUET-RIMASSA (Pascale) éd. – *Voyages en Antiquité : mélanges offerts à Hélène Guiraud*. Toulouse : Presses universitaires du Mirail, 2008, 137-149 (Pallas revue d'études antiques ; 76).
- Boissinot 2008** : BOISSINOT (Philippe) – L'oppidum des Fauconnières (Velaux, Bouches-du-Rhône). *Documents d'archéologie méridionale*, 29-30, 2008, 145-160.
- Boissinot, Peyric 2008** : BOISSINOT (Philippe), PEYRIC (Dominique), PROUILLAC (Pierre) collab. – L'oppidum de la Vache d'Or à Viens (Vaucluse) : un nid d'aigle albuque devenu problématique avec la romanisation ? In : BROCHIER (Jacques Élie) éd., GUILCHER (Armelle) éd., PAGNI (Mireille) éd. – *Archéologies de Provence et d'ailleurs. Mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade*. Aix-en-Provence : éditions de l'APA, 2008, 301-330 (*Bulletin archéologique de Provence*. Supplément ; 5).
- Bonifay, Piton 2008** : BONIFAY (Michel), PITON (Jean) – Amphores africaines du musée d'Arles (Bouches-du-Rhône). In : BROCHIER (Jacques Élie) éd., GUILCHER (Armelle) éd., PAGNI (Mireille) éd. – *Archéologies de Provence*

- et d'ailleurs. *Mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade*. Aix-en-Provence : éditions de l'APA, 2008, 585-595 (*Bulletin archéologique de Provence*. Supplément ; 5).
- Bonifay, Raynaud 2007** : BONIFAY (Michel), RAYNAUD (Claude) – Échanges et consommation. In : HEIJMANS (Marc) dir., GUYON (Jean) dir. – Dossier : *Antiquité tardive, haut Moyen Âge et premiers temps chrétiens en Gaule méridionale*. 2 : *Monde rural, échanges et consommation*. Gallia, 64, 2007, 93-161.
- Bordreuil et al. 2008** : BORDREUIL (Marc), BORDREUIL (Marie-Christine), JALLOT (Luc), REMICOURT (Maxime) – La «hachette-pendeloque» : révision de l'inventaire pour la France méditerranéenne. In : BROCHIER (Jacques Élie) éd., GUILCHER (Armelle) éd., PAGNI (Mireille) éd. – *Archéologies de Provence et d'ailleurs. Mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade*. Aix-en-Provence : éditions de l'APA, 2008, 205-214 (*Bulletin archéologique de Provence*. Supplément ; 5).
- Borgard 2008** : BORGARD (Philippe) – Le baptistère de Riez (Alpes-de-Haute-Provence), de Simon Bartel à Marcel Provence. Heurs et malheurs d'un "Panthéon" converti en musée lapidaire. In : BROCHIER (Jacques Élie) éd., GUILCHER (Armelle) éd., PAGNI (Mireille) éd. – *Archéologies de Provence et d'ailleurs. Mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade*. Aix-en-Provence : éditions de l'APA, 2008, 767-789 (*Bulletin archéologique de Provence*. Supplément ; 5).
- Bottini 2008** : BOTTINI (Paola) – Osservazioni sulla comunicazione al pubblico dei dati archeologici. In : BINDER (Didier) éd., DELESTRE (Xavier) éd., PERGOLA (Philippe) éd. – *Archéologies transfrontalières, Alpes du Sud, Côte d'Azur, Piémont et Ligurie : bilan et perspectives de recherche* : actes du colloque de Nice, parc Valrose, 13-15 décembre 2007. Monaco : éditions du musée d'anthropologie préhistorique, 2008, 301-303 (*Bulletin du Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco*. Supplément ; 1).
- Bouet 2008** : BOUET (Alain) dir. – *D'Orient et d'Occident : mélanges offerts à Pierre Aupert*. Pessac : Ausonius, 2008. 387 p. (Mémoires ; 19).
- Bouffier 2008** : BOUFFIER (Jean-Paul) – Faune sauvage des Monges à la Durance. In : MICHEL D'ANNOVILLE (Nicole), LEEUW (Marc de), LUCAS (Gérald) ill., CRESPIEN (Michel) ill. – *Les Hautes Terres de Provence : itinérances médiévales*. Le Caire : Association Les Hautes Terres de Provence, 2008, 18-21.
- Bouiron 2008** : BOUIRON (Marc) – La redécouverte des archives d'un érudit provençal. Le fonds Eugène-Henri Duprat à la BMVR de l'Alcazar à Marseille (Bouches-du-Rhône). In : BROCHIER (Jacques Élie) éd., GUILCHER (Armelle) éd., PAGNI (Mireille) éd. – *Archéologies de Provence et d'ailleurs. Mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade*. Aix-en-Provence : éditions de l'APA, 2008, 809-819 (*Bulletin archéologique de Provence*. Supplément ; 5).
- Bouiron 2008** : BOUIRON (Marc) – L'évolution topographique de Nice (XV-XVIII s.). Prémices d'un atlas historique et archéologique. *ARCHÉAM*, 15, 2008, 13-33.
- Bouiron 2008** : BOUIRON (Marc), VECCHIONE (Muriel) collab., VACASSY (Grégory) collab. – La reconstruction de la fortification de Nice en 1717-1719 : approche archéologique et historique d'un aménagement urbain. *ARCHÉAM*, 15, 2008, 45-83.
- Bouiron, Jannet 2008** : BOUIRON (Marc), JANNET (Monique), GRANDIEUX (Alain) collab., Thernot (Robert) collab. – Chronique d'archéologie niçoise, 2007. *ARCHÉAM*, 15, 2008, 4-12.
- Bourgarit et al. 2008** : BOURGARIT (D.), ROSTAN (P.), BURGER (E.), CAROZZA (L.), MILLE (B.), ARTIOLI (G.) – The beginning of copper mass production in the southern part of western Alps : the Saint-Véran mining area considered (Hautes-Alpes, France). *Historical Metallurgy*, 42, 1, 2008, 1-11.
- Bourjac 2008** : BOURJAC (Bruno) – La Ligue à la Fronde. In : ROUQUETTE (Jean-Maurice) éd., ALLARD (Paul) dir., BERTRAND (Régis) dir., HEIJMANS (Marc) dir., ROUQUETTE (Jean-Maurice) dir., CAYLUX (Odile) éd., BRESSON-LUCAS (Anne) éd. – *Arles. Histoire, territoires, cultures*. Paris : Imprimerie nationale, 2008, 495-504.
- Bourjac 2008** : BOURJAC (Bruno) – La Ligue arlésienne. In : ROUQUETTE (Jean-Maurice) éd., ALLARD (Paul) dir., BERTRAND (Régis) dir., HEIJMANS (Marc) dir., ROUQUETTE (Jean-Maurice) dir., CAYLUX (Odile) éd., BRESSON-LUCAS (Anne) éd. – *Arles. Histoire, territoires, cultures*. Paris : Imprimerie nationale, 2008, 485-494.
- Braemer et al. 2008** : BRAEMER (Frack), PELLEGRINO (Emmanuel), ROSCIAN (Suzanne), TOMÉ (Carine), LAUTIER (Laurence), DAVTIAN (Gourguen) – Des serveurs de bases de données documentaires pour le patrimoine des Alpes-Maritimes : les projets BDAM et Noé. In : BINDER (Didier) éd., DELESTRE (Xavier) éd., PERGOLA (Philippe) éd. – *Archéologies transfrontalières, Alpes du Sud, Côte d'Azur, Piémont et Ligurie : bilan et perspectives de recherche* : actes du colloque de Nice, parc Valrose, 13-15 décembre 2007. Monaco : éditions du musée d'anthropologie préhistorique, 2008, 269-274 (*Bulletin du Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco*. Supplément ; 1).
- Brochier 2008** : BROCHIER (Jacques Élie) – Plus c'est long, plus c'est large... mais encore ? Sur quelques caractères métriques des lames de plein débitage. In : BROCHIER (Jacques Élie) éd., GUILCHER (Armelle) éd., PAGNI (Mireille) éd. – *Archéologies de Provence et d'ailleurs. Mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade*. Aix-en-Provence : éditions de l'APA, 2008, 75-86 (*Bulletin archéologique de Provence*. Supplément ; 5).
- Brochier, Guilcher, Pagni 2008** : BROCHIER (Jacques Élie) éd., GUILCHER (Armelle) éd., PAGNI (Mireille) éd. – *Archéologies de Provence et d'ailleurs. Mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade*. Aix-en-Provence : éditions de l'APA, 2008. 823 p. (*Bulletin archéologique de Provence*. Supplément ; 5).
- Broecker 2008** : BROECKER (Régine) – Le Beausset-Vieux (Var). Quelques réflexions neuves sur le passé médiéval. In : BROCHIER (Jacques Élie) éd., GUILCHER (Armelle) éd., PAGNI (Mireille) éd. – *Archéologies de Provence et d'ailleurs. Mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade*. Aix-en-Provence : éditions de l'APA, 2008, 761-765 (*Bulletin archéologique de Provence*. Supplément ; 5).
- Bromberger, Guyonnet 2008** : BROMBERGER (Christian), GUYONNET (Marie-Hélène) – *De la nature sauvage à la domestication de l'espace : enquêtes ethnologiques en Provence et ailleurs : hommage à Annie-Hélène Dufour*. Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence, 2008. 230 p.
- Brun 2008** : BRUN (Jean-Pierre) – Le sanctuaire et "l'oppidum" de Saint-Michel-de-Valbonne (Hyères, Var). In : BROCHIER (Jacques Élie) éd., GUILCHER (Armelle) éd., PAGNI (Mireille) éd. – *Archéologies de Provence et d'ailleurs. Mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade*. Aix-en-Provence : éditions de l'APA, 2008, 331-340 (*Bulletin archéologique de Provence*. Supplément ; 5).
- Brun 2008** : BRUN (Jean-Pierre) – Mes années de fouilles avec Gaëtan. In : BROCHIER (Jacques Élie) éd., GUILCHER (Armelle) éd., PAGNI (Mireille) éd. – *Archéologies de Provence et d'ailleurs. Mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade*. Aix-en-Provence : éditions de l'APA, 2008, 19-22 (*Bulletin archéologique de Provence*. Supplément ; 5).
- Buisine 2008** : BUISINE (Dominique) dir., GUYON (Jean) collab., CONGÈS (Gaëtan) collab. – *Histoire d'une ville : Aix-en-Provence*. Marseille : SCEREN-CRDP Académie d'Aix-Marseille, 2008. 143 p.
- Calandra 2008** : CALANDRA (Elena) – Numériser le paysage. Le site www.liguriavincoli.it. In : BINDER (Didier) éd., DELESTRE (Xavier) éd., PERGOLA (Philippe) éd. – *Archéologies transfrontalières, Alpes du Sud, Côte d'Azur, Piémont et Ligurie : bilan et perspectives de recherche* : actes du colloque de Nice, parc Valrose, 13-15 décembre 2007. Monaco : éditions du musée d'anthropologie préhistorique, 2008, 275-277 (*Bulletin du Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco*. Supplément ; 1).
- Carrier 2008** : CARRIER (Cécile) – Le décor sculpté des monuments publics de la ville d'Arles. In : ROTHÉ (Marie-Pierre), HEIJMANS (Marc) – *Arles, Crau, Camargue*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de la Culture et de la Communication, Ministère de l'Éducation nationale, Ministère de la Recherche, MMSH, 2008, 156-161 (Carte archéologique de la Gaule ; 13,5).
- Cavanna 2008** : CAVANNA (Emilie) – Archéogéographie du centre ancien de Grasse (Alpes-Maritimes). In : BINDER (Didier) éd., DELESTRE (Xavier) éd., PERGOLA (Philippe) éd. – *Archéologies transfrontalières, Alpes du Sud, Côte d'Azur, Piémont et Ligurie : bilan et perspectives de recherche* : actes du colloque de Nice, parc Valrose, 13-15 décembre 2007. Monaco : éditions du musée d'anthropologie préhistorique, 2008, 279-283 (*Bulletin du Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco*. Supplément ; 1).
- Chambon 2008** : CHAMBON (Philippe) – Les rangements dans les sépultures collectives néolithiques : une utopie archéologique ? In : BROCHIER (Jacques Élie) éd., GUILCHER (Armelle) éd., PAGNI (Mireille) éd. – *Archéologies de Provence et d'ailleurs. Mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade*. Aix-en-Provence : éditions de l'APA, 2008, 87-94 (*Bulletin archéologique de Provence*. Supplément ; 5).
- Charron 2008** : CHARRON (Alain) – Les «cultes orientaux» à Arles. In : ROTHÉ (Marie-Pierre), HEIJMANS (Marc) – *Arles, Crau, Camargue*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de la Culture et de la Communication, Ministère de l'Éducation nationale, Ministère de la Recherche, MMSH, 2008, 194-202 (Carte archéologique de la Gaule ; 13,5).
- Chausserie-Laprée 2008** : CHAUSSERIE-LAPRÉE (Jean) – Archéologie et mise en valeur à Martigues (Bouches-du-Rhône). Des différentes façons de restituer l'habitat des Gaulois du Midi. In : BROCHIER (Jacques Élie) éd., GUILCHER (Armelle) éd., PAGNI (Mireille) éd. – *Archéologies de Provence et d'ailleurs. Mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade*. Aix-

- en-Provence : éditions de l'APA, 2008, 399-423 (*Bulletin archéologique de Provence*. Supplément ; 5).
- Chiarenza 2008** : CHIARENZA (Neva) – Le Chalcolithique en Ligurie occidentale : comparaisons et contacts. In : BINDER (Didier) éd., DELESTRE (Xavier) éd., PERGOLA (Philippe) éd. – *Archéologies transfrontalières, Alpes du Sud, Côte d'Azur, Piémont et Ligurie : bilan et perspectives de recherche* : actes du colloque de Nice, parc Valrose, 13-15 décembre 2007. Monaco : éditions du musée d'anthropologie préhistorique, 2008, 75-80 (*Bulletin du Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco*. Supplément ; 1).
- Christol 2008** : CHRISTOL (Michel) – Colonie de vétérans et communautés d'indigènes. In : ROUQUETTE (Jean-Maurice) éd., ALLARD (Paul) dir., BERTRAND (Régis) dir., HEIJMANS (Marc) dir., ROUQUETTE (Jean-Maurice) dir., CAYLUX (Odile) éd., BRESSON-LUCAS (Anne) éd. – *Arles. Histoire, territoires, cultures*. Paris : Imprimerie nationale, 2008, 125-134.
- Christol 2008** : CHRISTOL (Michel) – La poursuite de la prospérité arlésienne : jusqu'à quelle date ? In : ROUQUETTE (Jean-Maurice) éd., ALLARD (Paul) dir., BERTRAND (Régis) dir., HEIJMANS (Marc) dir., ROUQUETTE (Jean-Maurice) dir., CAYLUX (Odile) éd., BRESSON-LUCAS (Anne) éd. – *Arles. Histoire, territoires, cultures*. Paris : Imprimerie nationale, 2008, 203-205.
- Christol 2008** : CHRISTOL (Michel) – La vie politique : les formes de la notabilité. In : ROUQUETTE (Jean-Maurice) éd., ALLARD (Paul) dir., BERTRAND (Régis) dir., HEIJMANS (Marc) dir., ROUQUETTE (Jean-Maurice) dir., CAYLUX (Odile) éd., BRESSON-LUCAS (Anne) éd. – *Arles. Histoire, territoires, cultures*. Paris : Imprimerie nationale, 2008, 191-201.
- Christol 2008** : CHRISTOL (Michel) – Les bienfaits de la Paix romaine : le développement économique et social d'une agglomération tournée vers l'échange. In : ROUQUETTE (Jean-Maurice) éd., ALLARD (Paul) dir., BERTRAND (Régis) dir., HEIJMANS (Marc) dir., ROUQUETTE (Jean-Maurice) dir., CAYLUX (Odile) éd., BRESSON-LUCAS (Anne) éd. – *Arles. Histoire, territoires, cultures*. Paris : Imprimerie nationale, 2008, 179-187.
- Christol 2008** : CHRISTOL (Michel) – Les composantes de la société d'après l'épigraphie. In : ROTHÉ (Marie-Pierre), HEIJMANS (Marc) – *Arles, Crau, Camargue*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de la Culture et de la Communication, Ministère de l'Éducation nationale, Ministère de la Recherche, MMSH, 2008, 172-177 (Carte archéologique de la Gaule ; 13,5).
- Clop 2008** : CLOP (Xavier) – Céramique, fonctionnalité et dépôts funéraires. Quelques données, quelques réflexions. In : BAILLY (Maxence) dir., PLISSON (Hugues) dir. – *La valeur fonctionnelle des objets sépulcraux* : actes de la table ronde d'Aix-en-Provence, 25-27 octobre 2006. Aix-en-Provence : Association pour la promotion de la Préhistoire et de l'Anthropologie méditerranéennes, 2008, 135-143 (Préhistoire Anthropologie Méditerranéennes ; 14).
- Codou 2008** : CODOU (Yann), POTEUR (Catherine) collab. - Saint-Honorat de Lérins : étude des galeries du cloître. *ARCHÉAM*, 15, 2008, 118-132.
- Codou 2008** : CODOU (Yann) – Aux confins du diocèse : limites, enclaves et saints diocésains en Provence au Moyen Âge. In : MAZEL (Fl.) dir. – *L'Espace du diocèse. Génèse d'un territoire dans l'Occident médiéval*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2008, 195-212 (Histoire).
- Codou 2008** : CODOU (Yann) – Du cimetièr antique à l'église carolingienne : Sainte-Marie du Flayosquet (Draguignan, Var). In : BROCHIER (Jacques Élie) éd., GUILCHER (Armelle) éd., PAGNI (Mireille) éd. – *Archéologies de Provence et d'ailleurs. Mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade*. Aix-en-Provence : éditions de l'APA, 2008, 697-707 (*Bulletin archéologique de Provence*. Supplément ; 5).
- Codou, Colin 2007** : CODOU (Yann), COLIN (Marie-Geneviève), Le Nézet-Célestin (Monique) collab. - La christianisation des campagnes (Ive-Ville s.). In : HEIJMANS (Marc) dir., GUYON (Jean) dir. – *Dossier : Antiquité tardive, haut Moyen Âge et premiers temps chrétiens en Gaule méridionale. 2 : Monde rural, échanges et consommation*. Gallia, 64, 2007, 57-83.
- Codou, Lauwers 2008** : CODOU (Yann), LAUWERS (Michel) – *Castrum et ecclesia*. Le château et l'église en Provence orientale au Moyen Âge. In : BINDER (Didier) éd., DELESTRE (Xavier) éd., PERGOLA (Philippe) éd. – *Archéologies transfrontalières, Alpes du Sud, Côte d'Azur, Piémont et Ligurie : bilan et perspectives de recherche* : actes du colloque de Nice, parc Valrose, 13-15 décembre 2007. Monaco : éditions du musée d'anthropologie préhistorique, 2008, 217-225 (*Bulletin du Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco*. Supplément ; 1).
- Columbeau 2008** : COLUMBEAU (Philippe) – Un traceur archéozoologique des périodes de crise : la consommation de viande de cheval en Gaule méditerranéenne protohistorique. *Documents d'archéologie méridionale*, 29-30, 2008, 183-196.
- Crégut-Bonnoure 2008** : CRÉGUT-BONNOURE (Evelyne) – 18 000 ans d'évolution de la faune mammalienne en Vaucluse. In : BROCHIER (Jacques Élie) éd., GUILCHER (Armelle) éd., PAGNI (Mireille) éd. – *Archéologies de Provence et d'ailleurs. Mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade*. Aix-en-Provence : éditions de l'APA, 2008, 45-60 (*Bulletin archéologique de Provence*. Supplément ; 5).
- Crogiez 2008** : CROGIEZ (Sylvie) – Villes et agglomérations alpines dans les itinéraires antiques. In : LEVEAU (Philippe) éd., RÉMY (Bernard) éd. – *Les villes des Alpes occidentales à l'époque romaine* : actes du colloque international... qui s'est tenu les 6, 7, 8 octobre 2006 à Grenoble à l'Université Pierre Mendès France, UFR sciences humaines. Grenoble : CRHIPA, 2008, 183-196 (Les Cahiers du CRHIPA).
- Delestre 2008** : DELESTRE (Xavier) – *100 ans d'archéologie en Provence-Alpes-Côte d'Azur*. Paris : éditions du Patrimoine, Centre des monuments nationaux ; Aix-en-Provence : éditions de la Lesse, Edisud, 2008. 199 p.
- Delestre 2008** : DELESTRE (Xavier) – L'archéologie funéraire du Paléolithique à l'Antiquité tardive en région Provence-Alpes-Côte d'Azur. In : ÖZBEK (O.) – *Funeral Rites, Rituals and Ceremonies from Prehistory to Antiquity : Troas and its Neighbours* : proceedings of the international Workshop, Canakkale, Turquie, 2-6 octobre 2006. Istanbul : IFEA, 2008, 171-186.
- Delestre 2008** : DELESTRE (Xavier) – De la haute montagne aux rives de la Méditerranée : archéologie de l'Antiquité. In : BINDER (Didier) éd., DELESTRE (Xavier) éd., PERGOLA (Philippe) éd. – *Archéologies transfrontalières, Alpes du Sud, Côte d'Azur, Piémont et Ligurie : bilan et perspectives de recherche* : actes du colloque de Nice, parc Valrose, 13-15 décembre 2007. Monaco : éditions du musée d'anthropologie préhistorique, 2008, 107-119 (*Bulletin du Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco*. Supplément ; 1).
- Delestre 2008** : DELESTRE (Xavier) – Un itinéraire médiéval dans les Hautes Terres de Provence. In : MICHEL D'ANNOVILLE (Nicole), LEEUW (Marc de), LUCAS (Gérald) ill., CRESPIN (Michel) ill. – *Les Hautes Terres de Provence : itinéraires médiévaux*. Le Caire : Association Les Hautes Terres de Provence, 2008, 6-7.
- Delestre 2008** : DELESTRE (Xavier) – Postface. In : PRADEL (J.), VANRELL (L.) – *Saint-Exupéry, l'ultime secret*. Monaco : éditions du Rocher, 2008, 171-173.
- Della Casa, Walsh 2007** : DELLA CASA (Philippe) éd., WALSH (Kevin) éd. – *Interpretation of sites and material culture from mid-high altitude mountain environments* : proceedings of the 10th annual meeting of the European Association of Archaeologists, 2004. Trento : Museo tridentino di scienze naturali, 2007. 207 p. (Preistoria alpina ; 42).
- Della Casa, Walsh 2007** : DELLA CASA (Philippe), WALSH (Kevin) – Introduction : *Interpretation of sites and material culture from mid-high altitude mountain environments*. In : DELLA CASA (Philippe) éd., WALSH (Kevin) éd. – *Interpretation of sites and material culture from mid-high altitude mountain environments* : proceedings of the 10th annual meeting of the European Association of Archaeologists, 2004. Trento : Museo tridentino di scienze naturali, 2007, 5-8 (Preistoria alpina ; 42).
- Dubar 2008** : DUBAR (Michel) – L'âge de la plaine alluviale du bas Argens. Implications géoarchéologiques. In : BROCHIER (Jacques Élie) éd., GUILCHER (Armelle) éd., PAGNI (Mireille) éd. – *Archéologies de Provence et d'ailleurs. Mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade*. Aix-en-Provence : éditions de l'APA, 2008, 39-43 (*Bulletin archéologique de Provence*. Supplément ; 5).
- Dubar 2008** : DUBAR (Michel) – Un document de recherche en géomorphologie et archéologie régionales : la couverture photographique côtière aérienne de 1924. *ARCHÉAM*, 15, 2008, 106.
- Duday 2008** : Duday (Henri) – La phase ancienne du Néolithique en Provence-Ligurie : nouvelles perspectives anthropologiques. In : BINDER (Didier) éd., DELESTRE (Xavier) éd., PERGOLA (Philippe) éd. – *Archéologies transfrontalières, Alpes du Sud, Côte d'Azur, Piémont et Ligurie : bilan et perspectives de recherche* : actes du colloque de Nice, parc Valrose, 13-15 décembre 2007. Monaco : éditions du musée d'anthropologie préhistorique, 2008, 63-64 (*Bulletin du Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco*. Supplément ; 1).
- Dufraigne, Chapon, Richier 2008** : DUFRAIGNE (Jean-Jacques), CHAPON (Philippe), RICHIER (Anne) – Recherches récentes sur l'oppidum d'Entremont à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône) : étude de la voirie et d'un atelier de forgeron de l'îlot 1 dans l'habitat 2. *Documents d'archéologie méridionale*, 29-30, 2008, 197-256.
- Dufraigne, Escallon, Sargiano 2008** : DUFRAIGNE (Jean-Jacques), ESCALLON (Gilles), SARGIANO (Jean-Philippe) – Les occupations de l'âge du Fer de l'habitat de plaine des Contrats à Lapalud (Vaucluse). In : BROCHIER (Jacques Élie) éd., GUILCHER (Armelle) éd., PAGNI (Mireille) éd.

- *Archéologies de Provence et d'ailleurs. Mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade*. Aix-en-Provence : éditions de l'APA, 2008, 341-370 (*Bulletin archéologique de Provence. Supplément* ; 5).
- Dufrenne 2008** : DUFRENNE (Roland) – A propos des “cultes astronomiques” en général et du temple luni-solaire du mont Bégo en particulier. *ARCHÉAM*, 15, 2008, 89-99.
- Durand 2008** : DURAND (Stéphane) – Une ville moyenne dans la Provence d'Ancien Régime : introduction. In : ROUQUETTE (Jean-Maurice) éd., ALLARD (Paul) dir., BERTRAND (Régis) dir., HEIJMANS (Marc) dir., ROUQUETTE (Jean-Maurice) dir., CAYLUX (Odile) éd., BRESSON-LUCAS (Anne) éd. – *Arles. Histoire, territoires, cultures*. Paris : Imprimerie nationale, 2008, 477.
- Durand, Py 2008** : DURAND (A.), PY (V.) – L'évolution des écosystèmes dans le haut Champsaur et la montagne de Dormillouse (Hautes-Alpes, France) au crible des charbons de bois archéologiques. In : BERNARDI (Ph.) dir. – *Forêts alpines et charpentés en Méditerranée* : exposition, Musée museum départemental, Gap, 2008. L'Argentière-la-Bessée : éd. du Fournel, 2008, 32-35.
- Duval 2008** : DUVAL (Sandrine) – La défunte aux entraves. L'inhumation d'une esclave de la fin de l'âge du Fer. In : BAILLY (Maxence) dir., PLISSON (Hugues) dir. – *La valeur fonctionnelle des objets sépulcraux* : actes de la table ronde d'Aix-en-Provence, 25-27 octobre 2006. Aix-en-Provence : Association pour la promotion de la Préhistoire et de l'Anthropologie Méditerranéennes, 2008, 19-27 (*Préhistoire Anthropologie Méditerranéennes* ; 14).
- Eggert 2008** : EGGERT (Vanessa) – La maison et la vie quotidienne à Arles au Moyen Age. In : ROUQUETTE (Jean-Maurice) éd., ALLARD (Paul) dir., BERTRAND (Régis) dir., HEIJMANS (Marc) dir., ROUQUETTE (Jean-Maurice) dir., CAYLUX (Odile) éd., BRESSON-LUCAS (Anne) éd. – *Arles. Histoire, territoires, cultures*. Paris : Imprimerie nationale, 2008, 423-453.
- Esmiol 2008** : ESMIOL (Jean-Aimé) – Forêts, flore et paysages. In : MICHEL D'ANNOVILLE (Nicole), LEEUW (Marc de), LUCAS (Gérald) ill., CRESPIEN (Michel) ill. – *Les Hautes Terres de Provence : itinérances médiévales*. Le Caire : Association Les Hautes Terres de Provence, 2008, 10-17.
- Excoffon, Lemoine 2008** : EXCOFFON (Pierre), LEMOINE (Yvon) – Les moules bivalves en terre cuite en Gaule romaine (territoire français) : état des lieux. In : BROCHIER (Jacques Élie) éd., GUILCHER (Armelle) éd., PAGNI (Mireille) éd. – *Archéologies de Provence et d'ailleurs. Mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade*. Aix-en-Provence : éditions de l'APA, 2008, 567-580 (*Bulletin archéologique de Provence. Supplément* ; 5).
- Fabre, Ignace 2008** : FABRE (Guilhem), IGNACE (Jean-Marc) – Une adduction d'eau antique en rive droite du Rhône, sa destination : le Contrat ? Saujan ? Trinquetaille ? Faits et hypothèses heuristiques. In : ROTHÉ (Marie-Pierre), HEIJMANS (Marc) – *Arles, Crau, Camargue*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de l'Éducation nationale, Ministère de la Recherche, MMSH, 2008, 143-146 (*Carte archéologique de la Gaule* ; 13,5).
- Fadda, Ponel 2007** : FADDA (Sylvain), PONEL (Philippe) – Quelques coléoptères remarquables du massif des Calanques (Bouches-du-Rhône, France). *Mésogée*, 63, 2007, 19-26.
- Faget 2007** : FAGET (Daniel) – Pour une approche transdisciplinaire de l'histoire maritime : l'étude des colonies d'hermelles *Sabellaria alveolata* (Linné 1767) à Marseille (France) à la fin du XIXe siècle. *Mésogée*, 63, 2007, 27-35.
- Fauquet, Hesnard 2007** : FAUQUET (Fabricia), HESNARD (Antoinette) – Du dessin aux techniques d'acquisition et de modélisation tridimensionnelle en archéologie maritime. In : GRAVINO (Francesco) dir., CIBECCHINI (Franca) collab., HESNARD (Antoinette) collab. – *Comunicare la memoria del Mediterraneo. Strumenti, esperienze e progetti di valorizzazione del patrimonio culturale marittimo* : atti del convegno internazionale organizzato dalla Regione Toscana nell'ambito del progetto europeo Antiche rotte marittime del Mediterraneo (ANSER), Pisa, 29-30 ottobre 2004. Aix-en-Provence : Centre Camille Jullian ; Naples : Centre Jean Bérard, 2007, 47-63 (Collection du Centre Jean Bérard ; 24).
- Féménias, Roth Congès 2008** : FÉMÉNIAS (Jean-Marc), ROTH CONGÈS (Anne) – Un chapiteau corinthien trouvé dans les Bouches-du-Rhône. In : BROCHIER (Jacques Élie) éd., GUILCHER (Armelle) éd., PAGNI (Mireille) éd. – *Archéologies de Provence et d'ailleurs. Mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade*. Aix-en-Provence : éditions de l'APA, 2008, 551-554 (*Bulletin archéologique de Provence. Supplément* ; 5).
- Fernandez 2006** : FERNANDEZ (Philippe) – *Etude paléontologique des ongulés du gisement moustérien du Bau de l'Aubesier (Vaucluse, France) : morphométrie et contexte biochronologique*. Villeurbanne : UFR des Sciences de la Terre, Université Claude Bernard Lyon 1, 2006. 217 p. (Documents ; 161).
- Fernández Ochoa, García Entero, Gil Sendino 2008** : FERNÁNDEZ OCHOA (Carmen) éd., GARCÍA ENTERO (Virginia) éd., GIL SENDINO (Fernando) éd. – *Las villae tardorromanas en el occidente del Imperio: arquitectura y función* : IV Coloquio Internacional de arqueología en Gijón. Gijón : Ediciones Trea, 2008. 766 p. (Estudios históricos La Olmeda : Colección Piedras angulares).
- Ferrando 2008** : FERRANDO (Philippe) – L'atelier monétaire d'Arles (313-476). In : ROTHÉ (Marie-Pierre), HEIJMANS (Marc) – *Arles, Crau, Camargue*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de la Culture et de la Communication, Ministère de l'Éducation nationale, Ministère de la Recherche, MMSH, 2008, 188-193 (*Carte archéologique de la Gaule* ; 13,5).
- Filippov 2008** : FILIPPOV (Igor) – La société arlésienne à l'époque de Césaire. In : ROUQUETTE (Jean-Maurice) éd., ALLARD (Paul) dir., BERTRAND (Régis) dir., HEIJMANS (Marc) dir., ROUQUETTE (Jean-Maurice) dir., CAYLUX (Odile) éd., BRESSON-LUCAS (Anne) éd. – *Arles. Histoire, territoires, cultures*. Paris : Imprimerie nationale, 2008, 253-256.
- Fixot, Michel d'Annville 2008** : FIXOT (Rémi), MICHEL D'ANNOVILLE (Caroline) – Etude de la crypte de l'église Sainte-Tulle (Sainte-Tulle, Alpes-de-Haute-Provence) : histoire du culte et de l'édifice. In : BROCHIER (Jacques Élie) éd., GUILCHER (Armelle) éd., PAGNI (Mireille) éd. – *Archéologies de Provence et d'ailleurs. Mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade*. Aix-en-Provence : éditions de l'APA, 2008, 735-750 (*Bulletin archéologique de Provence. Supplément* ; 5).
- Foy 2008** : FOY (Danièle) – Les officines de verriers de Marseille et d'Arles (Bouches-du-Rhône) à la fin de l'Antiquité. In : BROCHIER (Jacques Élie) éd., GUILCHER (Armelle) éd., PAGNI (Mireille) éd. – *Archéologies de Provence et d'ailleurs. Mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade*. Aix-en-Provence : éditions de l'APA, 2008, 611-625 (*Bulletin archéologique de Provence. Supplément* ; 5).
- Gaggadis-Robin 2008** : GAGGADIS-ROBIN (Vassiliki) – La sculpture funéraire antique d'Arles. In : ROTHÉ (Marie-Pierre), HEIJMANS (Marc) – *Arles, Crau, Camargue*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de la Culture et de la Communication, Ministère de l'Éducation nationale, Ministère de la Recherche, MMSH, 2008, 206-212 (*Carte archéologique de la Gaule* ; 13,5).
- Gagnepain 2008** : GAGNEPAIN (Jean) – La préhistoire des Hautes Terres de Provence. In : MICHEL D'ANNOVILLE (Nicole), LEEUW (Marc de), LUCAS (Gérald) ill., CRESPIEN (Michel) ill. – *Les Hautes Terres de Provence : itinérances médiévales*. Le Caire : Association Les Hautes Terres de Provence, 2008, 40-47.
- Gagnepain 2008** : GAGNEPAIN (Jean) – Le plateau du Moulin à Vent à Saint-Michel-l'Observatoire (Alpes-de-Haute-Provence) : un habitat du Néolithique final. In : BROCHIER (Jacques Élie) éd., GUILCHER (Armelle) éd., PAGNI (Mireille) éd. – *Archéologies de Provence et d'ailleurs. Mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade*. Aix-en-Provence : éditions de l'APA, 2008, 175-185 (*Bulletin archéologique de Provence. Supplément* ; 5).
- Garcia 2008** : GARCIA (Dominique) – La protohistoire récente dans les Alpes occidentales méridionales : les influences méditerranéennes. In : BINDER (Didier) éd., DELESTRE (Xavier) éd., PERGOLA (Philippe) éd. – *Archéologies transfrontalières, Alpes du Sud, Côte d'Azur, Piémont et Ligurie : bilan et perspectives de recherche* : actes du colloque de Nice, parc Valrose, 13-15 décembre 2007. Monaco : éditions du musée d'anthropologie préhistorique, 2008, 95-98 (*Bulletin du Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco. Supplément* ; 1).
- Garcia et al. 2007** : GARCIA (Dominique), MOCCI (Florence), TZORTZIS (Stefan), WALSH (Kevin), DUMAS (Vincent) collab. – Archéologie de la vallée de l'Ubaye (Alpes-de-Haute-Provence, Alpes) : premiers résultats d'un projet collectif de recherche. In : DELLA CASA (Philippe) éd., WALSH (Kevin) éd. – *Interpretation of sites and material culture from mid-high altitude mountain environments* : proceedings of the 10th annual meeting of the European Association of Archaeologists, 2004. Trento : Museo tridentino di scienze naturali, 2007, 23-48 (Preistoria alpina ; 42).
- Garibaldi 2008** : GARIBALDI (Patrizia) – Il progetto Cultura 2000 «Reality, an opportunity to learn by living our past». Esperienze di valorizzazione del patrimonio archeologico europeo nel Museo di Archeologia Ligure di Genova. In : BINDER (Didier) éd., DELESTRE (Xavier) éd., PERGOLA (Philippe) éd. – *Archéologies transfrontalières, Alpes du Sud, Côte d'Azur, Piémont et Ligurie : bilan et perspectives de recherche* : actes du colloque de Nice, parc Valrose, 13-15 décembre 2007. Monaco : éditions du musée d'anthropologie préhistorique, 2008, 305-309 (*Bulletin du Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco. Supplément* ; 1).

- Gassin et al. 2006** : GASSIN (Bernard), ASTRUC (Laurence), LÉA (Vanessa), PHILIBERT (Sylvie), GIBAJA BAO (Juan Francisco) – Burins du Chasséen méridional. In : ARAUJO IGREJA (Marina de) éd., BRACCO (Jean-Pierre) éd., LE BRUN-RICALES (Foni) éd. – *Burins préhistoriques : formes, fonctionnements, fonctions* : actes de la table ronde internationale, Aix-en-Provence, MMSH, 3-5 mars 2003. Luxembourg : Musée national d'histoire et d'art, 2006, 319-341 (Archéologiques ; 2).
- Gébara 2008** : GÉBARA (Chérine) – Le pied romain de Sainte-Croix (Fréjus). In : BROCHIER (Jacques Élie) éd., GUILCHER (Armelle) éd., PAGNI (Mireille) éd. – *Archéologies de Provence et d'ailleurs. Mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade*. Aix-en-Provence : éditions de l'APA, 2008, 581-584 (*Bulletin archéologique de Provence*. Supplément ; 5).
- Geist 2008** : GEIST (Henri) – Des affleurements de "marbre" exploités au mont Boron, Nice (06). *ARCHÉAM*, 15, 2008, 40-44.
- Geist 2008** : GEIST (Henri) – L'occupation militaire du mont Alban et du mont Boron. *ARCHÉAM*, 15, 2008, 34-39.
- Gravino 2007** : GRAVINO (Francesco) dir., CIBECCHINI (Franca) collab., HESNARD (Antoinette) collab. - *Comunicare la memoria del Mediterraneo. Strumenti, esperienze e progetti di valorizzazione del patrimonio culturale marittimo* : atti del convegno internazionale organizzato dalla Regione Toscana nell'ambito del progetto europeo Antiche rotte marittime del Mediterraneo (ANSER), Pisa, 29-30 octobre 2004. Aix-en-Provence : Centre Camille Jullian ; Naples : Centre Jean Bérard, 2007. 322 p. (Collection du Centre Jean Bérard ; 24).
- Gros 2008** : GROS (Pierre) – La colonie augustéenne : mise en place de l'urbanisme. In : ROTHÉ (Marie-Pierre), HEIJMANS (Marc) – *Arles, Crau, Camargue*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de la Culture et de la Communication, Ministère de l'Education nationale, Ministère de la Recherche, MMSH, 2008, 152-155 (Carte archéologique de la Gaule ; 13,5).
- Gros 2008** : GROS (Pierre) – *La Gaule narbonnaise : de la conquête romaine au IIIe siècle apr. J.-C.* Mainz am Rhein : Ph. von Zabern, 2008. 166 p.
- Gros 2008** : GROS (Pierre) – Origine et fondation de la colonie. In : ROUQUETTE (Jean-Maurice) éd., ALLARD (Paul) dir., BERTRAND (Régis) dir., HEIJMANS (Marc) dir., ROUQUETTE (Jean-Maurice) dir., CAYLUX (Odile) éd., BRESSON-LUCAS (Anne) éd. – *Arles. Histoire, territoires, cultures*. Paris : Imprimerie nationale, 2008, 107-124.
- Guilaine 2008** : GUILAINE (Jean) – Il progetto Cultura 2000 «Reality, an opportunity to learn by living our past». Esperienze di valorizzazione del patrimonio archeologico europeo nel Museo di Archeologia Ligure di Genova. In : BINDER (Didier) éd., DELESTRE (Xavier) éd., PERGOLA (Philippe) éd. – *Archéologies transfrontalières, Alpes du Sud, Côte d'Azur, Piémont et Ligurie : bilan et perspectives de recherche* : actes du colloque de Nice, parc Valrose, 13-15 décembre 2007. Monaco : éditions du musée d'anthropologie préhistorique, 2008, 311-315 (*Bulletin du Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco*. Supplément ; 1).
- Guillemin, Vital 2008** : GUILLEMIN (Hervé), VITAL (Joël) – La hache de Marignane (Bouches-du-Rhône) et la typologie des haches du type de Boismurie à l'âge du Bronze. *Documents d'archéologie méridionale*, 29-30, 2008, 7-18.
- Guyon 2008** : GUYON (Jean) – L'Eglise d'Arles des origines à l'époque carolingienne. In : ROTHÉ (Marie-Pierre), HEIJMANS (Marc) – *Arles, Crau, Camargue*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de la Culture et de la Communication, Ministère de l'Education nationale, Ministère de la Recherche, MMSH, 2008, 213-218 (Carte archéologique de la Gaule ; 13,5).
- Guyon, Heijmans 2008** : GUYON (Jean), HEIJMANS (Marc) – Arles au IVe siècle. In : ROUQUETTE (Jean-Maurice) éd., ALLARD (Paul) dir., BERTRAND (Régis) dir., HEIJMANS (Marc) dir., ROUQUETTE (Jean-Maurice) dir., CAYLUX (Odile) éd., BRESSON-LUCAS (Anne) éd. – *Arles. Histoire, territoires, cultures*. Paris : Imprimerie nationale, 2008, 213-228.
- Guyon, Heijmans 2008** : GUYON (Jean), HEIJMANS (Marc) – Des années 400 au milieu du VIe siècle. In : ROUQUETTE (Jean-Maurice) éd., ALLARD (Paul) dir., BERTRAND (Régis) dir., HEIJMANS (Marc) dir., ROUQUETTE (Jean-Maurice) dir., CAYLUX (Odile) éd., BRESSON-LUCAS (Anne) éd. – *Arles. Histoire, territoires, cultures*. Paris : Imprimerie nationale, 2008, 229-249.
- Guyon, Heijmans 2008** : GUYON (Jean), HEIJMANS (Marc) – Glanures épigraphiques arlésiennes. Le dossier des inscriptions découvertes en 1951-1952 par Fernand Benoit aux Alyscamps (Arles, Bouches-du-Rhône). In : BROCHIER (Jacques Élie) éd., GUILCHER (Armelle) éd., PAGNI (Mireille) éd. – *Archéologies de Provence et d'ailleurs. Mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade*. Aix-en-Provence : éditions de l'APA, 2008, 597-610 (*Bulletin archéologique de Provence*. Supplément ; 5).
- Hameau 2008** : HAMEAU (Philippe) – Tradition graphique et sites ornés au Néolithique. In : BROCHIER (Jacques Élie) éd., GUILCHER (Armelle) éd., PAGNI (Mireille) éd. – *Archéologies de Provence et d'ailleurs. Mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade*. Aix-en-Provence : éditions de l'APA, 2008, 153-161 (*Bulletin archéologique de Provence*. Supplément ; 5).
- Hartmann-Virnich 2008** : HARTMANN-VIRNICH (Andréas) – L'architecture romane religieuse à Arles. In : ROUQUETTE (Jean-Maurice) éd., ALLARD (Paul) dir., BERTRAND (Régis) dir., HEIJMANS (Marc) dir., ROUQUETTE (Jean-Maurice) dir., CAYLUX (Odile) éd., BRESSON-LUCAS (Anne) éd. – *Arles. Histoire, territoires, cultures*. Paris : Imprimerie nationale, 2008, 345-356.
- Heijmans 2008** : HEIJMANS (Marc) – L'Antiquité fondatrice : conclusion. In : ROUQUETTE (Jean-Maurice) éd., ALLARD (Paul) dir., BERTRAND (Régis) dir., HEIJMANS (Marc) dir., ROUQUETTE (Jean-Maurice) dir., CAYLUX (Odile) éd., BRESSON-LUCAS (Anne) éd. – *Arles. Histoire, territoires, cultures*. Paris : Imprimerie nationale, 2008, 259.
- Heijmans 2008** : HEIJMANS (Marc) – L'Antiquité fondatrice : introduction. In : ROUQUETTE (Jean-Maurice) éd., ALLARD (Paul) dir., BERTRAND (Régis) dir., HEIJMANS (Marc) dir., ROUQUETTE (Jean-Maurice) dir., CAYLUX (Odile) éd., BRESSON-LUCAS (Anne) éd. – *Arles. Histoire, territoires, cultures*. Paris : Imprimerie nationale, 2008, 103.
- Heijmans 2008** : HEIJMANS (Marc) – Le déclin de la ville. In : ROUQUETTE (Jean-Maurice) éd., ALLARD (Paul) dir., BERTRAND (Régis) dir., HEIJMANS (Marc) dir., ROUQUETTE (Jean-Maurice) dir., CAYLUX (Odile) éd., BRESSON-LUCAS (Anne) éd. – *Arles. Histoire, territoires, cultures*. Paris : Imprimerie nationale, 2008, 207-210.
- Heijmans 2008** : HEIJMANS (Marc) – Les découvertes archéologiques de l'enclos Saint-Césaire. In : ROUQUETTE (Jean-Maurice) éd., ALLARD (Paul) dir., BERTRAND (Régis) dir., HEIJMANS (Marc) dir., ROUQUETTE (Jean-Maurice) dir., CAYLUX (Odile) éd., BRESSON-LUCAS (Anne) éd. – *Arles. Histoire, territoires, cultures*. Paris : Imprimerie nationale, 2008, 250-251.
- Heijmans 2008** : HEIJMANS (Marc) – Les nécropoles d'Arles. Haut-Empire, Antiquité tardive. In : ROTHÉ (Marie-Pierre), HEIJMANS (Marc) – *Arles, Crau, Camargue*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de la Culture et de la Communication, Ministère de l'Education nationale, Ministère de la Recherche, MMSH, 2008, 203-205 (Carte archéologique de la Gaule ; 13,5).
- Heijmans 2008** : HEIJMANS (Marc) – L'évolution topographique : l'apogée de la ville romaine. In : ROUQUETTE (Jean-Maurice) éd., ALLARD (Paul) dir., BERTRAND (Régis) dir., HEIJMANS (Marc) dir., ROUQUETTE (Jean-Maurice) dir., CAYLUX (Odile) éd., BRESSON-LUCAS (Anne) éd. – *Arles. Histoire, territoires, cultures*. Paris : Imprimerie nationale, 2008, 171-178.
- Heijmans 2008** : HEIJMANS (Marc) – L'évolution topographique de la ville d'Arles. Haut-Empire, Antiquité tardive (fin Ier-fin VIe siècle). In : ROTHÉ (Marie-Pierre), HEIJMANS (Marc) – *Arles, Crau, Camargue*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de la Culture et de la Communication, Ministère de l'Education nationale, Ministère de la Recherche, MMSH, 2008, 162-167 (Carte archéologique de la Gaule ; 13,5).
- Heijmans 2008** : HEIJMANS (Marc) – Vers le Moyen Age. In : ROUQUETTE (Jean-Maurice) éd., ALLARD (Paul) dir., BERTRAND (Régis) dir., HEIJMANS (Marc) dir., ROUQUETTE (Jean-Maurice) dir., CAYLUX (Odile) éd., BRESSON-LUCAS (Anne) éd. – *Arles. Histoire, territoires, cultures*. Paris : Imprimerie nationale, 2008, 273-280.
- Heijmans, Guyon 2007** : HEIJMANS (Marc) dir., GUYON (Jean) dir. – Dossier : *Antiquité tardive, haut Moyen Âge et premiers temps chrétiens en Gaule méridionale. 2 : Monde rural, échanges et consommation*. Gallia, 64, 2007, 1-455.
- Heijmans, Guyon 2007** : HEIJMANS (Marc), GUYON (Jean) – Introduction. In : HEIJMANS (Marc) dir., GUYON (Jean) dir. – Dossier : *Antiquité tardive, haut Moyen Âge et premiers temps chrétiens en Gaule méridionale. 2 : Monde rural, échanges et consommation*. Gallia, 64, 2007, 1-10.
- Heudier 2008** : HEUDIER (Jean-Louis) – La reconstruction de la fortification de Nice en 1717-1719 : approche archéologique et historique d'un aménagement urbain. *ARCHÉAM*, 15, 2008, 84-88.
- Inrap 2008** : INRAP – Méditerranée. In : INRAP - *Rapport d'activités 2007*. Paris : Inrap, 2008, 102-110.
- Jacob 2008** : JACOB (Jean-Paul) – Potiers gallo-romains et artisanat : une réalité socio-économique. In : BROCHIER (Jacques Élie) éd., GUILCHER (Armelle) éd., PAGNI (Mireille) éd. – *Archéologies de Provence et d'ailleurs. Mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade*. Aix-en-Provence : éditions de l'APA, 2008, 425-430 (*Bulletin archéologique de Provence*. Supplément ; 5).
- Jacob 2008** : JACOB (Jean-Paul) – Préface. In : BROCHIER (Jacques Élie) éd., GUILCHER (Armelle) éd., PAGNI (Mireille) éd. – *Archéologies de Provence*

- et d'ailleurs. *Mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade*. Aix-en-Provence : éditions de l'APA, 2008, 17-18 (*Bulletin archéologique de Provence*. Supplément ; 5).
- Jacquet-Rimassa 2008** : JACQUET-RIMASSA (Pascale) – *Voyages en Antiquité : mélanges offerts à Hélène Guiraud*. Toulouse : Presses universitaires du Mirail, 2008. 411 p. (Pallas revue d'études antiques ; 76).
- Jallot, Sénépart 2008** : JALLOT (Luc), SÉNÉPART (Indrigo) – Haches-marteaux et statues-menhirs dans le sud de la France. De l'objet à la représentation. In : BROCHIER (Jacques-Élie) éd., GUILCHER (Armelle) éd., PAGNI (Mireille) éd. – *Archéologies de Provence et d'ailleurs. Mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade*. Aix-en-Provence : éditions de l'APA, 2008, 215-255 (*Bulletin archéologique de Provence*. Supplément ; 5).
- Jaubert 2008** : JAUBERT (Jacques) – Gérard... In : BROCHIER (Jacques-Élie) éd., GUILCHER (Armelle) éd., PAGNI (Mireille) éd. – *Archéologies de Provence et d'ailleurs. Mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade*. Aix-en-Provence : éditions de l'APA, 2008, 23-24 (*Bulletin archéologique de Provence*. Supplément ; 5).
- Jockey 2007** : JOCKEY (Philippe) – Brèves réflexions sur la mise en images de l'archéologie en Méditerranée, du Xe s. à nos jours. In : GRAVINO (Francesco) dir., CIBECCHINI (Franca) collab., HESNARD (Antoinette) collab. – *Comunicare la memoria del Mediterraneo. Strumenti, esperienze e progetti di valorizzazione del patrimonio culturale marittimo* : atti del convegno internazionale organizzato dalla Regione Toscana nell'ambito del progetto europeo Antiche rotte marittime del Mediterraneo (ANSER), Pisa, 29-30 octobre 2004. Aix-en-Provence : Centre Camille Jullian ; Naples : Centre Jean Bérard, 2007, 35-45 (Collection du Centre Jean Bérard ; 24).
- Joncheray, Joncheray 2008** : JONCHERAY (Anne) éd., JONCHERAY (Jean-Pierre) éd. – *Méditerranée, mer cruelle au temps des navires à vapeur* : catalogue de l'exposition, Musée archéologique, Saint-Raphaël, 1er juillet - 26 septembre 2008, Musée Balaguié, La Seyne-sur-Mer, 14 février - 31 décembre 2009. S.l. : s.n., 2008. 94 p.
- Jorda, Miramont 2008** : JORDA (Maurice), MIRAMONT (Cécile) – Les Hautes Terres : une lecture géomorphologique du paysage et de ses évolutions. In : MICHEL D'ANNOVILLE (Nicole), LEEUW (Marc de), LUCAS (Gérald) ill., CRESPIEN (Michel) ill. - *Les Hautes Terres de Provence : itinérances médiévales*. Le Caire : Association Les Hautes Terres de Provence, 2008, 22-39.
- Jospin, Favrie 2008** : JOSPIN (Jean-Pascal) éd., FAVRIE (Tassadite) éd. – *Premiers bergers des Alpes : de la Préhistoire à l'Antiquité* : catalogue de l'exposition, Grenoble, musée Dauphinois, avril 2008-juin 2009. Grenoble : musée Dauphinois ; Gollion (CH) : Infolio édition, 2008. 159 p.
- Lachenal 2008** : LACHENAL (Thibault) – Relations transalpines à l'âge du Bronze : état des données pour la Provence. In : BINDER (Didier) éd., DELESTRE (Xavier) éd., PERGOLA (Philippe) éd. – *Archéologies transfrontalières, Alpes du Sud, Côte d'Azur, Piémont et Ligurie : bilan et perspectives de recherche* : actes du colloque de Nice, parc Valrose, 13-15 décembre 2007. Monaco : éditions du musée d'anthropologie préhistorique, 2008, 81-93 (*Bulletin du Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco*. Supplément ; 1).
- Laharie, Tréglià, Brion 2008** : LAHARIE (Marie-Laure), TRÉGLIA (Jean-Christophe), BRION (Marc) – Le castrum de Montpaon (Fontvieille, Bouches-du-Rhône). Observations préliminaires. In : BROCHIER (Jacques-Élie) éd., GUILCHER (Armelle) éd., PAGNI (Mireille) éd. – *Archéologies de Provence et d'ailleurs. Mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade*. Aix-en-Provence : éditions de l'APA, 2008, 751-760 (*Bulletin archéologique de Provence*. Supplément ; 5).
- Landuré, Pasqualini 2008** : LANDURÉ (Corinne), PASQUALINI (Michel) – La Camargue, de la période grecque à l'Antiquité tardive. In : ROTHÉ (Marie-Pierre), HEIJMANS (Marc) – *Arlés, Crau, Camargue*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de la Culture et de la Communication, Ministère de l'Éducation nationale, Ministère de la Recherche, MMSH, 2008, 233-240 (Carte archéologique de la Gaule ; 13,5).
- Landuré, Pasqualini 2008** : LANDURÉ (Corinne), PASQUALINI (Michel) – La Camargue protohistorique. In : ROUQUETTE (Jean-Maurice) éd., ALLARD (Paul) dir., BERTRAND (Régis) dir., HEIJMANS (Marc) dir., ROUQUETTE (Jean-Maurice) dir., CAYLUX (Odile) éd., BRESSON-LUCAS (Anne) éd. – *Arlés. Histoire, territoires, cultures*. Paris : Imprimerie nationale, 2008, 91-92.
- Lassalle 2008** : LASSALLE (Victor) – L'image de la femme dans la sculpture romane de Provence. In : *La femme à l'époque romane* : colloque du Centre d'art roman « Georges Duby », Isoire, 23-24 octobre 2003. *Revue d'Auvergne*, 122, 586, 2008, 91-107.
- Lautier, Pellegrino, Sivan 2008** : LAUTIER (Laurence), PELLEGRINO (Emmanuel), SIVAN (Olivier) – De récentes découvertes dans la plaine de la Siagne : le diagnostic des parcelles nord-est de l'aéroport de Cannes-Mandelieu (06). *ARCHÉAM*, 15, 2008, 107-117.
- Lauwers, Treffort 2008** : LAUWERS (Michel), TREFFORT (Cécile) – De l'inhumation privilégiée à la sépulture de prestige. Conclusions de la table ronde. In : ALDUC-LE BAGOUSSE (Armelle) dir. – *Inhumations de prestige ou prestige de l'inhumation ? Expressions du pouvoir dans l'au-delà (Ive-XVe siècle)* : actes de la table ronde du Centre de recherches archéologiques et historiques anciennes et médiévales, 23-24 mars 2007. Caen : Publications du CRAHAM, 2008, 439-450 (Tables rondes du CRAHAM ; 4).
- Leeuw 2008** : LEEUW (Marc de) – Bayons. In : MICHEL D'ANNOVILLE (Nicole), LEEUW (Marc de), LUCAS (Gérald) ill., CRESPIEN (Michel) ill. - *Les Hautes Terres de Provence : itinérances médiévales*. Le Caire : Association Les Hautes Terres de Provence, 2008, 106-121.
- Leeuw 2008** : LEEUW (Marc de) – Clamensane. In : MICHEL D'ANNOVILLE (Nicole), LEEUW (Marc de), LUCAS (Gérald) ill., CRESPIEN (Michel) ill. - *Les Hautes Terres de Provence : itinérances médiévales*. Le Caire : Association Les Hautes Terres de Provence, 2008, 100-105.
- Leeuw 2008** : LEEUW (Marc de) – Claret. In : MICHEL D'ANNOVILLE (Nicole), LEEUW (Marc de), LUCAS (Gérald) ill., CRESPIEN (Michel) ill. - *Les Hautes Terres de Provence : itinérances médiévales*. Le Caire : Association Les Hautes Terres de Provence, 2008, 192-197.
- Leeuw 2008** : LEEUW (Marc de) – Faucon-du-Caire. In : MICHEL D'ANNOVILLE (Nicole), LEEUW (Marc de), LUCAS (Gérald) ill., CRESPIEN (Michel) ill. - *Les Hautes Terres de Provence : itinérances médiévales*. Le Caire : Association Les Hautes Terres de Provence, 2008, 144-151.
- Leeuw 2008** : LEEUW (Marc de) – Gigors. In : MICHEL D'ANNOVILLE (Nicole), LEEUW (Marc de), LUCAS (Gérald) ill., CRESPIEN (Michel) ill. - *Les Hautes Terres de Provence : itinérances médiévales*. Le Caire : Association Les Hautes Terres de Provence, 2008, 152-157.
- Leeuw 2008** : LEEUW (Marc de) – La Motte-du-Caire. In : MICHEL D'ANNOVILLE (Nicole), LEEUW (Marc de), LUCAS (Gérald) ill., CRESPIEN (Michel) ill. - *Les Hautes Terres de Provence : itinérances médiévales*. Le Caire : Association Les Hautes Terres de Provence, 2008, 130-137.
- Leeuw 2008** : LEEUW (Marc de) – La préhistoire des Hautes Terres de Provence. In : MICHEL D'ANNOVILLE (Nicole), LEEUW (Marc de), LUCAS (Gérald) ill., CRESPIEN (Michel) ill. - *Les Hautes Terres de Provence : itinérances médiévales*. Le Caire : Association Les Hautes Terres de Provence, 2008, 48-59.
- Leeuw 2008** : LEEUW (Marc de) – Le Caire. In : MICHEL D'ANNOVILLE (Nicole), LEEUW (Marc de), LUCAS (Gérald) ill., CRESPIEN (Michel) ill. - *Les Hautes Terres de Provence : itinérances médiévales*. Le Caire : Association Les Hautes Terres de Provence, 2008, 138-143.
- Leeuw 2008** : LEEUW (Marc de) – Sigoyer-Malpoil. In : MICHEL D'ANNOVILLE (Nicole), LEEUW (Marc de), LUCAS (Gérald) ill., CRESPIEN (Michel) ill. - *Les Hautes Terres de Provence : itinérances médiévales*. Le Caire : Association Les Hautes Terres de Provence, 2008, 180-187.
- Leeuw 2008** : LEEUW (Marc de) – Valavoire. In : MICHEL D'ANNOVILLE (Nicole), LEEUW (Marc de), LUCAS (Gérald) ill., CRESPIEN (Michel) ill. - *Les Hautes Terres de Provence : itinérances médiévales*. Le Caire : Association Les Hautes Terres de Provence, 2008, 94-99.
- Leeuw 2008** : LEEUW (Marc de) – Vaumeilh. In : MICHEL D'ANNOVILLE (Nicole), LEEUW (Marc de), LUCAS (Gérald) ill., CRESPIEN (Michel) ill. - *Les Hautes Terres de Provence : itinérances médiévales*. Le Caire : Association Les Hautes Terres de Provence, 2008, 168-179.
- Leguilloux 2008** : LEGUILLOUX (Martine) – Élevage et alimentation sur le site de la villa antique des Bruns à Bédoin (Vaucluse). In : BROCHIER (Jacques-Élie) éd., GUILCHER (Armelle) éd., PAGNI (Mireille) éd. – *Archéologies de Provence et d'ailleurs. Mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade*. Aix-en-Provence : éditions de l'APA, 2008, 497-503 (*Bulletin archéologique de Provence*. Supplément ; 5).
- Lemerrier et al. 2007** : LEMERCIER (Olivier), LEONINI (Valentina), TRAMONI (Pascal), FURESTIER (Robin) – Campaniformes insulaires et continentaux de France et d'Italie méditerranéennes : relations et échanges entre Corse, Sardaigne, Toscane et Midi français dans la seconde moitié du troisième millénaire avant notre ère. In : D'ANNA (André) dir., CESARI (Joseph) dir., OGEL (Laurence) dir., VAQUER (Jean) dir. – *Corse et Sardaigne préhistoriques, relations et échanges dans le contexte méditerranéen* : actes du 128e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Bastia, avril 2003. Paris : éd. du CTHS, 2007, 241-251.
- Lemoine 2008** : LEMOINE (Yvon) – Petits objets antiques et médiévaux récemment découverts dans le centre-ouest du Var. In : BROCHIER (Jacques-Élie) éd., GUILCHER (Armelle) éd., PAGNI (Mireille) éd. – *Archéologies de Provence et d'ailleurs. Mélanges offerts à Gaëtan Congès*

- et Gérard Sauzade. Aix-en-Provence : éditions de l'APA, 2008, 675-696 (*Bulletin archéologique de Provence*. Supplément ; 5).
- Lemonnier-Darcemont 2007** : LEMONNIER-DARCEMONT (Michèle) – Inventaire des espèces d'Orthoptères et de Mantres du site Natura 2000 des Calanques (Bouches-du-Rhône, France). *Mésogée*, 63, 2007, 37-41.
- Leveau 2007** : LEVEAU (Philippe) – Les moulins de Barbegal 1986-2006. In : BRUN (Jean-Pierre), éd., FICHES (Jean-Luc) éd. – *Énergie hydraulique et machines élévatoires d'eau dans l'Antiquité* : actes du colloque international organisé par l'Établissement public de coopération culturelle Pont du Gard, l'UMR 5140 du CNRS «Archéologie des sociétés méditerranéennes» et le Centre Jean-Bérard (UMS 1797 CNRS/EFR), Vers-Pont-du-Gard, 20-22 septembre 2006. Naples : Centre Jean-Bérard, 2007, 185-199.
- Leveau 2008** : LEVEAU (Philippe) – La ville romaine alpine dans son contexte environnemental : géoarchéologie et histoire du climat dans les Alpes. In : LEVEAU (Philippe) éd., RÉMY (Bernard) éd. – *Les villes des Alpes occidentales à l'époque romaine* : actes du colloque international... qui s'est tenu les 6, 7, 8 octobre 2006 à Grenoble à l'Université Pierre Mendès France, UFR sciences humaines. Grenoble : CRHIPA, 2008, 47-99 (Les Cahiers du CRHIPA).
- Leveau 2008** : LEVEAU (Philippe) – La ville romaine et la montagne dans les Alpes occidentales : conclusions. In : LEVEAU (Philippe) éd., RÉMY (Bernard) éd. – *Les villes des Alpes occidentales à l'époque romaine* : actes du colloque international... qui s'est tenu les 6, 7, 8 octobre 2006 à Grenoble à l'Université Pierre Mendès France, UFR sciences humaines. Grenoble : CRHIPA, 2008, 371-398 (Les Cahiers du CRHIPA).
- Leveau 2008** : LEVEAU (Philippe) – L'alimentation en eau de la colonie romaine d'Arles et l'aqueduc des Alpilles. In : ROTHÉ (Marie-Pierre), HEIJMANS (Marc) – *Arles, Crau, Camargue*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de la Culture et de la Communication, Ministère de l'Éducation nationale, Ministère de la Recherche, MMSH, 2008, 134-142 (Carte archéologique de la Gaule ; 13,5).
- Leveau 2008** : LEVEAU (Philippe) – Le territoire d'Arles à l'époque romaine. In : ROUQUETTE (Jean-Maurice) éd., ALLARD (Paul) dir., BERTRAND (Régis) dir., HEIJMANS (Marc) dir., ROUQUETTE (Jean-Maurice) dir., CAYLUX (Odile) éd., BRESSON-LUCAS (Anne) éd. – *Arles. Histoire, territoires, cultures*. Paris : Imprimerie nationale, 2008, 135-166.
- Leveau 2008** : LEVEAU (Philippe) – Le territoire d'Arles, limites et structures. In : ROTHÉ (Marie-Pierre), HEIJMANS (Marc) – *Arles, Crau, Camargue*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de la Culture et de la Communication, Ministère de l'Éducation nationale, Ministère de la Recherche, MMSH, 2008, 115-133 (Carte archéologique de la Gaule ; 13,5).
- Leveau 2008** : LEVEAU (Philippe) – Les aqueducs de la colonie romaine d'Arles et l'exploitation des eaux souterraines (ground water) : conflits d'usage, changements d'utilisation des eaux, évolution des environnements dans un massif karstique. In : HERMON (Ella) éd. – *Vers une gestion intégrée de l'eau dans l'Empire romain* : actes du colloque international, université de Laval octobre 2006. Rome : L'Erma di Bretschneider, 2008, 187-200 (Atlante tematico di topografia antica. Supplemento).
- Leveau 2008** : LEVEAU (Philippe) – Les moulins de Barbegal. In : ROUQUETTE (Jean-Maurice) éd., ALLARD (Paul) dir., BERTRAND (Régis) dir., HEIJMANS (Marc) dir., ROUQUETTE (Jean-Maurice) dir., CAYLUX (Odile) éd., BRESSON-LUCAS (Anne) éd. – *Arles. Histoire, territoires, cultures*. Paris : Imprimerie nationale, 2008, 167-169.
- Leveau 2008** : LEVEAU (Philippe) – Textes antiques sur la Crau. In : ROTHÉ (Marie-Pierre), HEIJMANS (Marc) – *Arles, Crau, Camargue*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de la Culture et de la Communication, Ministère de l'Éducation nationale, Ministère de la Recherche, MMSH, 2008, 225-226 (Carte archéologique de la Gaule ; 13,5).
- Leveau, Buffat 2008** : LEVEAU (Philippe), BUFFAT (Loïc) – Les bâtiments agricoles et l'architecture des villas de la fin de l'Antiquité. In : FERNÁNDEZ OCHOA (Carmen) éd., GARCÍA ENTERO (Virginia) éd., GIL SENDINO (Fernando) éd. – *Las villas tardorromanas en el occidente del Imperio: arquitectura y función* : IV Coloquio Internacional de arqueología en Gijón. Gijón : Ediciones Trea, 2008, 133-166 (Estudios históricos La Olmeda : Colección Piedras angulares).
- Leveau, Rémy 2008** : LEVEAU (Philippe) éd., RÉMY (Bernard) éd. – *Les villes des Alpes occidentales à l'époque romaine* : actes du colloque international... qui s'est tenu les 6, 7, 8 octobre 2006 à Grenoble à l'Université Pierre Mendès France, UFR sciences humaines. Grenoble : CRHIPA, 2008. 399 p. (Les Cahiers du CRHIPA).
- Livache 2008** : LIVACHE (Michel) – L'homodynamisme évolutif de la production d'industries du Mésoolithique dans le Vaucluse, la Haute-Loire et les Pyrénées-Atlantiques. In : BROCHIER (Jacques Élie) éd., GUILCHER (Armelle) éd., PAGNI (Mireille) éd. – *Archéologies de Provence et d'ailleurs. Mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade*. Aix-en-Provence : éditions de l'APA, 2008, 115-126 (*Bulletin archéologique de Provence*. Supplément ; 5).
- Long 2008** : LONG (Luc) – La cargaison d'une péniche française perdue en 1808. In : ROTHÉ (Marie-Pierre), HEIJMANS (Marc) – *Arles, Crau, Camargue*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de la Culture et de la Communication, Ministère de l'Éducation nationale, Ministère de la Recherche, MMSH, 2008, 86-88 (Carte archéologique de la Gaule ; 13,5).
- Long 2008** : LONG (Luc) – Le Rhône à Arles, fouilles subaquatiques et sous-marines. In : ROTHÉ (Marie-Pierre), HEIJMANS (Marc) – *Arles, Crau, Camargue*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de la Culture et de la Communication, Ministère de l'Éducation nationale, Ministère de la Recherche, MMSH, 2008, 178-187 (Carte archéologique de la Gaule ; 13,5).
- Long 2008** : LONG (Luc) – Pré-inventaire archéologique. Arles. 2 : le Rhône, les découvertes subaquatiques sur la commune d'Arles. In : ROTHÉ (Marie-Pierre), HEIJMANS (Marc) – *Arles, Crau, Camargue*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de la Culture et de la Communication, Ministère de l'Éducation nationale, Ministère de la Recherche, MMSH, 2008, 696-715 (Carte archéologique de la Gaule ; 13,5).
- Lumley et al. 2008** : LUMLEY (Henry de), AROBBA (Daniele), CAUCHE (Dominique), DESCLAUX (Emmanuel), ÉCHASSOUX (Annie), KHATIB (Samir), RICCI (Massimo), ROUSSEL (Bertrand), SIMON (Patrick), TOZZI (Carlo), VALENSI (Patricia), VICINO (Giuseppe) – Les cultures acheuléennes et moustériennes dans les Alpes-Maritimes et en Ligurie. In : BINDER (Didier) éd., DELESTRE (Xavier) éd., PERGOLA (Philippe) éd. – *Archéologies transfrontalières, Alpes du Sud, Côte d'Azur, Piémont et Ligurie : bilan et perspectives de recherche* : actes du colloque de Nice, parc Valrose, 13-15 décembre 2007. Monaco : éditions du musée d'anthropologie préhistorique, 2008, 11-20 (*Bulletin du Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco*. Supplément ; 1).
- Maggi, Campana 2008** : MAGGI (Roberto), CAMPANA (Nadia) – La phase ancienne du Néolithique en Provence-Ligurie : nouvelles perspectives anthropologiques. In : BINDER (Didier) éd., DELESTRE (Xavier) éd., PERGOLA (Philippe) éd. – *Archéologies transfrontalières, Alpes du Sud, Côte d'Azur, Piémont et Ligurie : bilan et perspectives de recherche* : actes du colloque de Nice, parc Valrose, 13-15 décembre 2007. Monaco : éditions du musée d'anthropologie préhistorique, 2008, 65-74 (*Bulletin du Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco*. Supplément ; 1).
- Magnin, Martin 2008** : MAGNIN (Frédéric), MARTIN (Sophie) – Grandeur et misère de l'analyse malacologique, ou comment discriminer les facteurs climatiques et anthropiques de l'évolution des paysages holocènes. In : BROCHIER (Jacques Élie) éd., GUILCHER (Armelle) éd., PAGNI (Mireille) éd. – *Archéologies de Provence et d'ailleurs. Mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade*. Aix-en-Provence : éditions de l'APA, 2008, 61-73 (*Bulletin archéologique de Provence*. Supplément ; 5).
- Marro 2008** : MARRO (André) – Les gravures rupestres du mont Bégo et le chamanisme. *ARCHÉAM*, 15, 2008, 100-105.
- Martin 2008** : MARTIN (Lucas) – Une église à piscine baptismale du haut Moyen Âge à Oppedette (Alpes-de-Haute-Provence). In : BROCHIER (Jacques Élie) éd., GUILCHER (Armelle) éd., PAGNI (Mireille) éd. – *Archéologies de Provence et d'ailleurs. Mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade*. Aix-en-Provence : éditions de l'APA, 2008, 723-733 (*Bulletin archéologique de Provence*. Supplément ; 5).
- Marty 2008** : MARTY (Frédéric) – Une sépulture du VI^e siècle av. J.-C. à Rassuen. *Bulletin des Amis du Vieil Istres*, 30, 2008, 17-27.
- Masotti et al. 2006** : MASOTTI (Véronique), Maughan (Nicolas), Schwob (Isabelle), Faure (Eric), Thiéry (Alain) – Association des bioindicateurs animaux et végétaux dans le diagnostic d'un aménagement en zone péribasine en région méditerranéenne. *Mésogée*, 62, 2006, 46.
- Mercuri 2008** : GARCIA (Dominique) – La Ligurie occidentale et la Méditerranée durant le premier âge du Fer. In : BINDER (Didier) éd., DELESTRE (Xavier) éd., PERGOLA (Philippe) éd. – *Archéologies transfrontalières, Alpes du Sud, Côte d'Azur, Piémont et Ligurie : bilan et perspectives de recherche* : actes du colloque de Nice, parc Valrose, 13-15 décembre 2007. Monaco : éditions du musée d'anthropologie préhistorique, 2008, 99-103 (*Bulletin du Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco*. Supplément ; 1).
- Meyer 2008** : MEYER (Vincent) – L'intaille de La Javie (Alpes-de-Haute-Provence) : une scène dionysiaque sacro-idyllique d'époque romaine. In : BROCHIER (Jacques Élie) éd., GUILCHER (Armelle) éd., PAGNI (Mireille) éd. – *Archéologies de Provence et d'ailleurs. Mélanges offerts à Gaëtan*

- Congès et Gérard Sauzade. Aix-en-Provence : éditions de l'APA, 2008, 555-562 (*Bulletin archéologique de Provence. Supplément ; 5*).
- Michel 2008 : MICHEL (Juliette) – Le dolmen de Villevieille à Demandolx (Alpes-de-Haute-Provence) : gestion d'une sépulture collective néolithique. In : BROCHIER (Jacques Élie) éd., GUILCHER (Armelle) éd., PAGNI (Mireille) éd. – *Archéologies de Provence et d'ailleurs. Mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade*. Aix-en-Provence : éditions de l'APA, 2008, 187-204 (*Bulletin archéologique de Provence. Supplément ; 5*).
- Michel d'Annville 2008 : MICHEL D'ANNOVILLE (Nicole) – Bellaffaire. In : MICHEL D'ANNOVILLE (Nicole), LEEUW (Marc de), LUCAS (Gérald) ill., CRESPIEN (Michel) ill. – *Les Hautes Terres de Provence : itinérances médiévales*. Le Caire : Association Les Hautes Terres de Provence, 2008, 158-161.
- Michel d'Annville 2008 : MICHEL D'ANNOVILLE (Nicole) – Châteaufort. In : MICHEL D'ANNOVILLE (Nicole), LEEUW (Marc de), LUCAS (Gérald) ill., CRESPIEN (Michel) ill. – *Les Hautes Terres de Provence : itinérances médiévales*. Le Caire : Association Les Hautes Terres de Provence, 2008, 82-85.
- Michel d'Annville 2008 : MICHEL D'ANNOVILLE (Nicole) – Curbans. In : MICHEL D'ANNOVILLE (Nicole), LEEUW (Marc de), LUCAS (Gérald) ill., CRESPIEN (Michel) ill. – *Les Hautes Terres de Provence : itinérances médiévales*. Le Caire : Association Les Hautes Terres de Provence, 2008, 198-201.
- Michel d'Annville 2008 : MICHEL D'ANNOVILLE (Nicole) – L'implantation religieuse du Moyen Âge à l'époque moderne. In : MICHEL D'ANNOVILLE (Nicole), LEEUW (Marc de), LUCAS (Gérald) ill., CRESPIEN (Michel) ill. – *Les Hautes Terres de Provence : itinérances médiévales*. Le Caire : Association Les Hautes Terres de Provence, 2008, 60-73.
- Michel d'Annville 2008 : MICHEL D'ANNOVILLE (Nicole) – Melve. In : MICHEL D'ANNOVILLE (Nicole), LEEUW (Marc de), LUCAS (Gérald) ill., CRESPIEN (Michel) ill. – *Les Hautes Terres de Provence : itinérances médiévales*. Le Caire : Association Les Hautes Terres de Provence, 2008, 124-129.
- Michel d'Annville 2008 : MICHEL D'ANNOVILLE (Nicole) – Nibles. In : MICHEL D'ANNOVILLE (Nicole), LEEUW (Marc de), LUCAS (Gérald) ill., CRESPIEN (Michel) ill. – *Les Hautes Terres de Provence : itinérances médiévales*. Le Caire : Association Les Hautes Terres de Provence, 2008, 86-93.
- Michel d'Annville 2008 : MICHEL D'ANNOVILLE (Nicole) – Piégut. In : MICHEL D'ANNOVILLE (Nicole), LEEUW (Marc de), LUCAS (Gérald) ill., CRESPIEN (Michel) ill. – *Les Hautes Terres de Provence : itinérances médiévales*. Le Caire : Association Les Hautes Terres de Provence, 2008, 208-211.
- Michel d'Annville 2008 : MICHEL D'ANNOVILLE (Nicole) – Thèze. In : MICHEL D'ANNOVILLE (Nicole), LEEUW (Marc de), LUCAS (Gérald) ill., CRESPIEN (Michel) ill. – *Les Hautes Terres de Provence : itinérances médiévales*. Le Caire : Association Les Hautes Terres de Provence, 2008, 188-191.
- Michel d'Annville 2008 : MICHEL D'ANNOVILLE (Nicole) – Turriers. In : MICHEL D'ANNOVILLE (Nicole), LEEUW (Marc de), LUCAS (Gérald) ill., CRESPIEN (Michel) ill. – *Les Hautes Terres de Provence : itinérances médiévales*. Le Caire : Association Les Hautes Terres de Provence, 2008, 162-165.
- Michel d'Annville 2008 : MICHEL D'ANNOVILLE (Nicole) – Valernes. In : MICHEL D'ANNOVILLE (Nicole), LEEUW (Marc de), LUCAS (Gérald) ill., CRESPIEN (Michel) ill. – *Les Hautes Terres de Provence : itinérances médiévales*. Le Caire : Association Les Hautes Terres de Provence, 2008, 76-81.
- Michel d'Annville 2008 : MICHEL D'ANNOVILLE (Nicole) – Venterol. In : MICHEL D'ANNOVILLE (Nicole), LEEUW (Marc de), LUCAS (Gérald) ill., CRESPIEN (Michel) ill. – *Les Hautes Terres de Provence : itinérances médiévales*. Le Caire : Association Les Hautes Terres de Provence, 2008, 202-207.
- Michel d'Annville, Leeuw 2008 : MICHEL D'ANNOVILLE (Nicole), LEEUW (Marc de), LUCAS (Gérald) ill., CRESPIEN (Michel) ill. – *Les Hautes Terres de Provence : itinérances médiévales*. Le Caire : Association Les Hautes Terres de Provence, 2008, 223 p.
- Miron, Bérato 2008 : MIRON (Jacques), BÉRATO (Jacques) – Revisite de l'église Saint-Martin et du castrum de Malignon, Seillans, Var. ASSNATV, 59, 1, 2007, 63-69.
- Mocci et al. 2008 : MOCCI (Fl.), WALSH (K.), TALON (B.), TZORTZIS (St.), COURT-PICON (M.), Bressy (C.) collab., Dumas (V.) collab., Gassend (J.-M.) collab., Py (V.) collab. – Structures pastorales d'altitude et paléoenvironnement. Alpes méridionales françaises du Néolithique final à l'âge du Bronze. In : JOSPIN (J.-P.) dir., FAVRIE (Tassadite) dir. – *Premiers bergers des Alpes. De la Préhistoire à l'Antiquité* : catalogue de l'exposition, Grenoble, musée Dauphinois, avril 2008-juin 2009. Grenoble : musée Dauphinois ; Gollion (CH) : Infolio édition, 2008, 92-101.
- Mocci et al. 2008 : MOCCI (Fl.), WALSH (K.), RICHER (S.), COURT-PICON (M.), TALON (B.), TZORTZIS (St.), PALET-MARTINEZ (J.), BRESSY (C.), BEAULIEU (J.-L. de) collab., Dumas (V.) collab., ÉDOUARD (J.-L.) collab., PY (V.) collab. – Archéologie et paléoenvironnement dans les Alpes méridionales françaises. Hauts massifs de l'Argentiénois, du Champsaur et de l'Ubaye (Hautes-Alpes et Alpes-de-Haute-Provence) (Néolithique final - début de l'Antiquité). In : DESMET (M.) éd., MAGNY (M.) éd., MOCCI (Fl.) éd. – *Du climat à l'homme. Dynamique holocène de l'environnement dans le Jura et les Alpes* : actes du colloque du GDR JurAlp, Aix-en-Provence, 15-16 novembre 2007. Chambéry : éditions Edytem, 2008, 253-272 (Cahiers de Paléoenvironnement ; 6).
- Mocci, Perez, Dumas 2008 : MOCCI (Florence), PEREZ (Bérengère), DUMAS (Vincent) – Les sépultures du site de Richeaume XIII : premiers témoignages d'une nécropole domaniale sur le piémont méridional de la Sainte-Victoire (Puyoubier, Bouches-du-Rhône) ? In : BROCHIER (Jacques Élie) éd., GUILCHER (Armelle) éd., PAGNI (Mireille) éd. – *Archéologies de Provence et d'ailleurs. Mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade*. Aix-en-Provence : éditions de l'APA, 2008, 497-503 (*Bulletin archéologique de Provence. Supplément ; 5*).
- Moliner 2008 : MOLINER (Manuel) – Un autre regard sur l'aqueduc romain de Sainte-Barbe à Marseille (Bouches-du-Rhône). In : BROCHIER (Jacques Élie) éd., GUILCHER (Armelle) éd., PAGNI (Mireille) éd. – *Archéologies de Provence et d'ailleurs. Mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade*. Aix-en-Provence : éditions de l'APA, 2008, 533-549 (*Bulletin archéologique de Provence. Supplément ; 5*).
- Morel 2008 : MOREL (Jean-Paul) – Les céramiques hellénistiques et romaines et les problèmes de "marchés". In : ROMAN (Yves) éd., DALAISON (Julie) éd. – *L'économie antique, une économie de marché ?* : actes des deux tables rondes tenues à Lyon les 4 février et 30 novembre 2004. Lyon : Société des amis de Jacob Spon ; Paris : De Boccard, 2008, 161-189 (Mémoires de la Société des amis de Jacob Spon).
- Morel-Deledalle 2007 : MOREL-DELEDALLE (Myriame) – Traitement, conservation et mise en valeur des épaves et matériaux organiques gorgés d'eau, le cas de Marseille. In : GRAVINO (Francesco) dir., CIBECCHINI (Franca) collab., HESNARD (Antoinette) collab. – *Comunicare la memoria del Mediterraneo. Strumenti, esperienze e progetti di valorizzazione del patrimonio culturale marittimo* : atti del convegno internazionale organizzato dalla Regione Toscana nell'ambito del progetto europeo Antiche rotte marittime del Mediterraneo (ANSER), Pisa, 29-30 octobre 2004. Aix-en-Provence : Centre Camille Jullien ; Naples : Centre Jean Bérard, 2007, 85-90 (Collection du Centre Jean Bérard ; 24).
- Mouraret 2008 : MOURARET (Jacques) – Les marques compagnonniques de passage : trois exemples en Provence occidentale. In : BROCHIER (Jacques Élie) éd., GUILCHER (Armelle) éd., PAGNI (Mireille) éd. – *Archéologies de Provence et d'ailleurs. Mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade*. Aix-en-Provence : éditions de l'APA, 2008, 799-808 (*Bulletin archéologique de Provence. Supplément ; 5*).
- Mouton 2008 : MOUTON (Daniel) – *Mottes castrales en Provence : les origines de la fortification privée au Moyen Âge*. Paris : Editions de la Maison des sciences de l'homme, 2008. 148 p. (Documents d'archéologie française ; 102).
- Nin 2008 : NIN (Núria) – La réoccupation des monuments antiques : l'exemple du théâtre d'Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). In : BROCHIER (Jacques Élie) éd., GUILCHER (Armelle) éd., PAGNI (Mireille) éd. – *Archéologies de Provence et d'ailleurs. Mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade*. Aix-en-Provence : éditions de l'APA, 2008, 627-674 (*Bulletin archéologique de Provence. Supplément ; 5*).
- Ollivier, Muller, Guendon 2008 : OLLIVIER (Vincent), MULLER (André), GUENDON (Jean-Louis) – Les travertins postglaciaires du Sud-Luberon (Vaucluse) : chronologie, faciès sédimentaires et relations avec les occupations humaines. In : BROCHIER (Jacques Élie) éd., GUILCHER (Armelle) éd., PAGNI (Mireille) éd. – *Archéologies de Provence et d'ailleurs. Mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade*. Aix-en-Provence : éditions de l'APA, 2008, 25-37 (*Bulletin archéologique de Provence. Supplément ; 5*).
- Onorati, Simon, Negrino 2008 : ONORATI (Gérard), SIMON (Patrick), NEGRINO (Fabio) – Aires d'approvisionnement en roches siliceuses au Paléolithique supérieur en Provence orientale : le site noaillien du Gratais (Var). *Bulletin du musée d'anthropologie préhistorique de Monaco*, 48, 2008, 59-72.
- Ozoline 2008 : OZOLINE (Anastasia) – *Trésors de la Gaule chrétienne : histoire et restauration des reliques textiles de Saint Césaire d'Arles (470-542)*. Arles : Musée départemental Arles antique, 2008. 119 p.
- Pasqualini 2008 : PASQUALINI (Michel) – Entre le Rhône et le Var, de la conquête romaine à la fin de l'Antiquité. Promenades archéologiques. In : BROCHIER (Jacques Élie) éd., GUILCHER (Armelle) éd., PAGNI (Mireille) éd. – *Archéologies de Provence et d'ailleurs. Mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade*. Aix-en-Provence : éditions de l'APA, 2008, 439-460 (*Bulletin archéologique de Provence. Supplément ; 5*).

- Pasqualini 2008** : PASQUALINI (Michel) – Les céramiques romaines provençales (IIe s. av. J.-C. - IIIe s. apr. J.-C.). In : BINDER (Didier) éd., DELESTRE (Xavier) éd., PERGOLA (Philippe) éd. – *Archéologies transfrontalières, Alpes du Sud, Côte d'Azur, Piémont et Ligurie : bilan et perspectives de recherche* : actes du colloque de Nice, parc Valrose, 13-15 décembre 2007. Monaco : éditions du musée d'anthropologie préhistorique, 2008, 157-165 (*Bulletin du Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco*. Supplément ; 1).
- Pasquinucci 2008** : PASQUINUCCI (Marinella) – Conclusion. In : BINDER (Didier) éd., DELESTRE (Xavier) éd., PERGOLA (Philippe) éd. – *Archéologies transfrontalières, Alpes du Sud, Côte d'Azur, Piémont et Ligurie : bilan et perspectives de recherche* : actes du colloque de Nice, parc Valrose, 13-15 décembre 2007. Monaco : éditions du musée d'anthropologie préhistorique, 2008, 317-318 (*Bulletin du Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco*. Supplément ; 1).
- Perez B. 2007** : PEREZ (Bérengrère) – Pratiques et rituels funéraires dans les Alpes méridionales françaises du Bronze Final au début du Haut-Empire : un premier bilan. In : DELLA CASA (Philippe) éd., WALSH (Kevin) éd. – *Interpretation of sites and material culture from mid-high altitude mountain environments* : proceedings of the 10th annual meeting of the European Association of Archaeologists, 2004. Trento : Museo tridentino di scienze naturali, 2007, 49-61 (*Preistoria alpina* ; 42).
- Perez É. 2008** : PEREZ (Emilie) – Du cimetière antique à l'église carolingienne : Sainte-Marie du Flayosquet (Draguignan, Var). In : BROCHIER (Jacques Élie) éd., GUILCHER (Armelle) éd., PAGNI (Mireille) éd. – *Archéologies de Provence et d'ailleurs. Mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade*. Aix-en-Provence : éditions de l'APA, 2008, 709-722 (*Bulletin archéologique de Provence*. Supplément ; 5).
- Perez S. 2008** : PEREZ (Sylvie) – *Aix-en-Provence antique : essai d'historiographie locale*. S. l. : s. n., 2008. 125 p. (Mémoire de Master 2 Archéologie et Histoire de l'Art, Aix-en-Provence, Université de Provence).
- Pergola 2008** : PERGOLA (Philippe) – Archéologie et histoire de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge dans les Alpes occidentales et le Var : bilan, réflexions et perspectives. In : BINDER (Didier) éd., DELESTRE (Xavier) éd., PERGOLA (Philippe) éd. – *Archéologies transfrontalières, Alpes du Sud, Côte d'Azur, Piémont et Ligurie : bilan et perspectives de recherche* : actes du colloque de Nice, parc Valrose, 13-15 décembre 2007. Monaco : éditions du musée d'anthropologie préhistorique, 2008, 185-192 (*Bulletin du Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco*. Supplément ; 1).
- Pichard 2008** : PICHARD (Georges) – Une approche climatique du Moyen Âge et ses implications pour Arles et la Camargue. In : ROUQUETTE (Jean-Maurice) éd., ALLARD (Paul) dir., BERTRAND (Régis) dir., HEIJMANS (Marc) dir., ROUQUETTE (Jean-Maurice) dir., CAYLUX (Odile) éd., BRESSON-LUCAS (Anne) éd. – *Arles. Histoire, territoires, cultures*. Paris : Imprimerie nationale, 2008, 281-282.
- Porraz, Negrino 2008** : PORRAZ (Guillaume), NEGRINO (Fabio) – Espaces économiques et approvisionnement minéral au Paléolithique moyen dans l'aire liguro-provençale. In : BINDER (Didier) éd., DELESTRE (Xavier) éd., PERGOLA (Philippe) éd. – *Archéologies transfrontalières, Alpes du Sud, Côte d'Azur, Piémont et Ligurie : bilan et perspectives de recherche* : actes du colloque de Nice, parc Valrose, 13-15 décembre 2007. Monaco : éditions du musée d'anthropologie préhistorique, 2008, 29-39 (*Bulletin du Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco*. Supplément ; 1).
- Prévot 2007** : PRÉVOT (Philippe) – Etat des connaissances sur la production de l'os à Orange (Vaucluse, F.). Etude et comparaison des ateliers du travail de l'os. In : BERTRAND (Isabelle) dir. – *Le travail de l'os, du bois de cerf et de la corne à l'époque romaine : un artisanat en marge ?* : actes de la table ronde Instrumentum, Chauvigny, 8-9 décembre 2005. Montagnac : Editions Monique Mergoïl ; Chauvigny : association des Publications chauvinoises, 2008, 195-229 (Monographies Instrumentum ; 34).
- Provansal 2008** : PROVANSAL (Mireille) – Le contexte physique : du Rhône aux plaines, de la ville à la Camargue. In : ROUQUETTE (Jean-Maurice) éd., ALLARD (Paul) dir., BERTRAND (Régis) dir., HEIJMANS (Marc) dir., ROUQUETTE (Jean-Maurice) dir., CAYLUX (Odile) éd., BRESSON-LUCAS (Anne) éd. – *Arles. Histoire, territoires, cultures*. Paris : Imprimerie nationale, 2008, 33-51.
- Provost 2008** : PROVOST (Michel) – Arles dans les textes antiques. In : ROTHÉ (Marie-Pierre), HEIJMANS (Marc) – *Arles, Crau, Camargue*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de la Culture et de la Communication, Ministère de l'Éducation nationale, Ministère de la Recherche, MMSH, 2008, 89-95 (Carte archéologique de la Gaule ; 13,5).
- Py 2006** : PY (V.) – Mine charcoal deposits : methods and strategies. The medieval Fournel silver mines in the Hautes-Alpes (France). In : DUFRAISSE (A.) éd. – *Firewood economy : analytical tools and methods. News datas for archaeology and study of societies, techniques and land uses* : papers from the table-ronde held in Basel, 14-15 octobre 2004. Oxford : Archaeopress, 2006, 35-46 (British Archaeological Reports ; 1483).
- Py, Ancel 2007** : PY (Vanessa), ANCEL (Bruno) – Exploitation des mines métalliques de la vallée Freissinière (Hautes Alpes, France) : contribution à l'étude de l'économie sud-alpine aux IXe - XIIIe siècles. In : DELLA CASA (Philippe) éd., WALSH (Kevin) éd. – *Interpretation of sites and material culture from mid-high altitude mountain environments* : proceedings of the 10th annual meeting of the European Association of Archaeologists, 2004. Trento : Museo tridentino di scienze naturali, 2007, 83-98 (*Preistoria alpina* ; 42).
- Rigaud 2008** : RIGAUD (Philippe) – Arles de 1481 à 1588. In : ROUQUETTE (Jean-Maurice) éd., ALLARD (Paul) dir., BERTRAND (Régis) dir., HEIJMANS (Marc) dir., ROUQUETTE (Jean-Maurice) dir., CAYLUX (Odile) éd., BRESSON-LUCAS (Anne) éd. – *Arles. Histoire, territoires, cultures*. Paris : Imprimerie nationale, 2008, 479-484.
- Rigaud 2008** : RIGAUD (Philippe) – Les navires du fleuve et de la mer (XVIe - XVIIIe siècle). In : ROUQUETTE (Jean-Maurice) éd., ALLARD (Paul) dir., BERTRAND (Régis) dir., HEIJMANS (Marc) dir., ROUQUETTE (Jean-Maurice) dir., CAYLUX (Odile) éd., BRESSON-LUCAS (Anne) éd. – *Arles. Histoire, territoires, cultures*. Paris : Imprimerie nationale, 2008, 571-578.
- Rivet 2008** : RIVET (Lucien) – Des carrières de La Couronne à la villa de Saint-Julien-les-Martigues (Martigues, Bouches-du-Rhône) : données complémentaires sur l'exploitation des carrières à l'époque romaine. In : BROCHIER (Jacques Élie) éd., GUILCHER (Armelle) éd., PAGNI (Mireille) éd. – *Archéologies de Provence et d'ailleurs. Mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade*. Aix-en-Provence : éditions de l'APA, 2008, 519-531 (*Bulletin archéologique de Provence*. Supplément ; 5).
- Rivet 2008** : RIVET (Lucien) – Les ensembles céramiques d'époque augustéenne de la butte Saint-Antoine à Fréjus (Var) : recherches dans la cour secondaire LX (1973-1976). In : SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉTUDE DE LA CÉRAMIQUE ANTIQUE EN GAULE - *Les productions céramiques en Hispanie Tarraconaise (IIe s. av. J.-C. - VIe s. apr. J.-C.) ; actualités des recherches céramiques* : actes du congrès de la Société française d'étude de la céramique antique en Gaule, L'Escala-Empuries, 1er - 4 mai 2008. Marseille : Sfecag, 2008, 765-802.
- Roman, Dalaison 2008** : ROMAN (Yves) éd., DALAISON (Julie) éd. – *L'économie antique, une économie de marché ?* : actes des deux tables rondes tenues à Lyon les 4 février et 30 novembre 2004. Lyon : Société des amis de Jacob Spon ; Paris : De Boccard, 2008. 276 p. (Mémoires de la Société des amis de Jacob Spon).
- Rostan 2007** : ROSTAN (Pierre) – First data on the exploitation of hyaline quartz crystals in the upper Romanche (Isère and Hautes Alpes, France). In : DELLA CASA (Philippe) éd., WALSH (Kevin) éd. – *Interpretation of sites and material culture from mid-high altitude mountain environments* : proceedings of the 10th annual meeting of the European Association of Archaeologists, 2004. Trento : Museo tridentino di scienze naturali, 2007, 75-82 (*Preistoria alpina* ; 42).
- Rostan et al. 2008** : ROSTAN (Pierre), BOURGARIT (D.), BURGER (E.), CAROZZA (Laurent), ARTIOLI (G.) – The beginning of copper mass production in the southern part of western Alps : the Saint-Véran mining area considered (Hautes-Alpes, France). *Historical Metallurgy*, 42, 1, 2008, 1-11.
- Rothé 2008** : ROTHÉ (Marie-Pierre) – Pré-inventaire archéologique. 4 : Arles, les découvertes sans indication de provenance. In : ROTHÉ (Marie-Pierre), HEIJMANS (Marc) – *Arles, Crau, Camargue*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de la Culture et de la Communication, Ministère de l'Éducation nationale, Ministère de la Recherche, MMSH, 2008, 761-795 (Carte archéologique de la Gaule ; 13,5).
- Rothé 2008** : ROTHÉ (Marie-Pierre), ARCELIN (Patrice) collab., BADAN (Otello) collab., CONGÈS (Gaëtan) collab., EXCOFFON (Pierre) collab., LEVEAU (Philippe) collab., LANDURÉ (Corinne) collab., PASQUALINI (Michel) collab. - Pré-inventaire archéologique. 3 : le territoire communal. In : ROTHÉ (Marie-Pierre), HEIJMANS (Marc) – *Arles, Crau, Camargue*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de la Culture et de la Communication, Ministère de l'Éducation nationale, Ministère de la Recherche, MMSH, 2008, 716-760 (Carte archéologique de la Gaule ; 13,5).
- Rothé 2008** : ROTHÉ (Marie-Pierre), BADAN (Otello) collab., CONGÈS (Gaëtan) collab., LANDURÉ (Corinne) collab., LONG (Luc) collab., RICHIER (Anne) collab. - Pré-inventaire archéologique. Communes de Crau - Camargue : Port-Saint-Louis-du-Rhône, Saintes-Maries-de-la-Mer, Saint-Martin-de-Crau. In : ROTHÉ (Marie-Pierre), HEIJMANS (Marc) – *Arles, Crau, Camargue*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de la Culture et de la Communication, Ministère de l'Éducation nationale, Ministère

- de la Recherche, MMSH, 2008, 796-840 (Carte archéologique de la Gaule ; 13,5).
- Rothé, Heijmans 2008** : ROTHÉ (Marie-Pierre), HEIJMANS (Marc) – *Arles, Crau, Camargue*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de la Culture et de la Communication, Ministère de l'Éducation nationale, Ministère de la Recherche, MMSH, 2008. 906 p. (Carte archéologique de la Gaule ; 13,5).
- Rothé, Heijmans 2008** : ROTHÉ (Marie-Pierre), HEIJMANS (Marc) – Pré-inventaire archéologique. Arles. 1 : la ville d'Arles. In : ROTHÉ (Marie-Pierre), HEIJMANS (Marc) – *Arles, Crau, Camargue*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de la Culture et de la Communication, Ministère de l'Éducation nationale, Ministère de la Recherche, MMSH, 2008, 241-695 (Carte archéologique de la Gaule ; 13,5).
- Rouquette 2008** : ROUQUETTE (Jean-Maurice) – Arles à la fin du Moyen Âge : conclusion. In : ROUQUETTE (Jean-Maurice) éd., ALLARD (Paul) dir., BERTRAND (Régis) dir., HEIJMANS (Marc) dir., ROUQUETTE (Jean-Maurice) dir., CAYLUX (Odile) éd., BRESSON-LUCAS (Anne) éd. – *Arles. Histoire, territoires, cultures*. Paris : Imprimerie nationale, 2008, 455-457.
- Rouquette 2008** : ROUQUETTE (Jean-Maurice) – Arles, une agroville plus qu'un souvenir !. In : ROUQUETTE (Jean-Maurice) éd., ALLARD (Paul) dir., BERTRAND (Régis) dir., HEIJMANS (Marc) dir., ROUQUETTE (Jean-Maurice) dir., CAYLUX (Odile) éd., BRESSON-LUCAS (Anne) éd. – *Arles. Histoire, territoires, cultures*. Paris : Imprimerie nationale, 2008, 25-32.
- Rouquette 2008** : ROUQUETTE (Jean-Maurice) – Des comtes de Barcelone à la maison d'Anjou. In : ROUQUETTE (Jean-Maurice) éd., ALLARD (Paul) dir., BERTRAND (Régis) dir., HEIJMANS (Marc) dir., ROUQUETTE (Jean-Maurice) dir., CAYLUX (Odile) éd., BRESSON-LUCAS (Anne) éd. – *Arles. Histoire, territoires, cultures*. Paris : Imprimerie nationale, 2008, 303-341.
- Rouquette 2008** : ROUQUETTE (Jean-Maurice) – Gervais de Tilbury : un anglais, maréchal de la cour impériale au royaume d'Arles. In : ROUQUETTE (Jean-Maurice) éd., ALLARD (Paul) dir., BERTRAND (Régis) dir., HEIJMANS (Marc) dir., ROUQUETTE (Jean-Maurice) dir., CAYLUX (Odile) éd., BRESSON-LUCAS (Anne) éd. – *Arles. Histoire, territoires, cultures*. Paris : Imprimerie nationale, 2008, 343.
- Rouquette 2008** : ROUQUETTE (Jean-Maurice) – Introduction : Arles de l'Empire de Rome au royaume de France. In : ROUQUETTE (Jean-Maurice) éd., ALLARD (Paul) dir., BERTRAND (Régis) dir., HEIJMANS (Marc) dir., ROUQUETTE (Jean-Maurice) dir., CAYLUX (Odile) éd., BRESSON-LUCAS (Anne) éd. – *Arles. Histoire, territoires, cultures*. Paris : Imprimerie nationale, 2008, 263-269.
- Rouquette 2008** : ROUQUETTE (Jean-Maurice) – Le temps des podestats. In : ROUQUETTE (Jean-Maurice) éd., ALLARD (Paul) dir., BERTRAND (Régis) dir., HEIJMANS (Marc) dir., ROUQUETTE (Jean-Maurice) dir., CAYLUX (Odile) éd., BRESSON-LUCAS (Anne) éd. – *Arles. Histoire, territoires, cultures*. Paris : Imprimerie nationale, 2008, 342.
- Rouquette 2008** : ROUQUETTE (Jean-Maurice) – Les archevêques d'Arles du XIe au XIIIe siècle. In : ROUQUETTE (Jean-Maurice) éd., ALLARD (Paul) dir., BERTRAND (Régis) dir., HEIJMANS (Marc) dir., ROUQUETTE (Jean-Maurice) dir., CAYLUX (Odile) éd., BRESSON-LUCAS (Anne) éd. – *Arles. Histoire, territoires, cultures*. Paris : Imprimerie nationale, 2008, 295-300.
- Rouquette et al. 2008** : ROUQUETTE (Jean-Maurice) éd., ALLARD (Paul) dir., BERTRAND (Régis) dir., HEIJMANS (Marc) dir., ROUQUETTE (Jean-Maurice) dir., CAYLUX (Odile) éd., BRESSON-LUCAS (Anne) éd. – *Arles. Histoire, territoires, cultures*. Paris : Imprimerie nationale, 2008. 1297 p.
- Royon, Joncheray, Joncheray 2008** : ROYON (Michel), JONCHERAY (Anne), JONCHERAY (Jean-Pierre) – Fréjus : l'aqueduc antique redécouvert. *Archéologia*, 459, 2008, 52-63.
- Saglier 2008** : SAGLIER (Anne) – Approche topographique et économique de Sospel médiéval. *ARCHÉAM*, 15, 2008, 163-192.
- Sappa, Roussel 2008** : SAPPA (Faustine), ROUSSEL (Bertrand) – Le feu et l'homme ; 400 000 ans d'histoire. *Archéologia*, 454, 2008, 24-33.
- Sauzade 2008** : SAUZADE (Gérard) – Arles avant Arles : préhistoire de la région. In : ROUQUETTE (Jean-Maurice) éd., ALLARD (Paul) dir., BERTRAND (Régis) dir., HEIJMANS (Marc) dir., ROUQUETTE (Jean-Maurice) dir., CAYLUX (Odile) éd., BRESSON-LUCAS (Anne) éd. – *Arles. Histoire, territoires, cultures*. Paris : Imprimerie nationale, 2008, 55-65.
- Sauze 2008** : SAUZE (Elisabeth) – Nouveau regard sur les colonnes «carolingiennes» de Clumanc (Alpes-de-Haute-Provence). In : BROCHIER (Jacques Élie) éd., GUILCHER (Armelle) éd., PAGNI (Mireille) éd. – *Archéologies de Provence et d'ailleurs. Mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade*. Aix-en-Provence : éditions de l'APA, 2008, 791-798 (*Bulletin archéologique de Provence*. Supplément ; 5).
- Schneider 2007** : SCHNEIDER (Laurent) – Rythmes de l'occupation rurale et formes de l'habitat dans le sud-est de la France entre Antiquité et Moyen Âge (Ive-VIIIe s.) : essai de synthèse. In : HEIJMANS (Marc) dir., GUYON (Jean) dir. – *Dossier : Antiquité tardive, haut Moyen Âge et premiers temps chrétiens en Gaule méridionale*. 2 : *Monde rural, échanges et consommation* : dossier. *Gallia*, 64, 2007, 11-56.
- Schneider 2008** : SCHNEIDER (Laurent) – Aux marges méditerranéennes de la Gaule mérovingienne. Les cadres politiques et ecclésiastiques de l'ancienne Narbonnaise lère entre Antiquité et Moyen Âge (Ve-IXe siècles). In : MAZEL (Florian) dir. – *L'Espace du diocèse. Génèse d'un territoire dans l'Occident médiéval*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2008, 69-95 (Histoire).
- Segard 2007** : SEGARD (Maxence) – Habiter dans les Alpes : la romanisation des régions de moyenne et haute montagne au filtre de l'habitat. In : DELLA CASA (Philippe) éd., WALSH (Kevin) éd. – *Interpretation of sites and material culture from mid-high altitude mountain environments : proceedings of the 10th annual meeting of the European Association of Archaeologists*, 2004. Trento : Museo tridentino di scienze naturali, 2007, 63-73 (*Preistoria alpina* ; 42).
- Segard 2008** : SEGARD (Maxence) – Le pastoralisme dans les Alpes occidentales à l'époque romaine. In : JOSPIN (Jean-Pascal) éd., FAVRIE (Tassadite) éd. – *Premiers bergers des Alpes : de la Préhistoire à l'Antiquité* : [exposition présentée au Musée dauphinois de Grenoble d'avril 2008 à juin 2009]. Grenoble : Musée dauphinois ; Gollion : Infolio, 2008, 121-124.
- Segard 2008** : SEGARD (Maxence) – Le rôle des ressources naturelles dans le développement des villes alpines. In : LEVEAU (Philippe) éd., RÉMY (Bernard) éd. – *Les villes des Alpes occidentales à l'époque romaine* : actes du colloque international... qui s'est tenu les 6, 7, 8 octobre 2006 à Grenoble à l'Université Pierre Mendès France, UFR sciences humaines. Grenoble : CRHIPA, 2008, 225-240 (Les Cahiers du CRHIPA).
- Segard 2008** : SEGARD (Maxence) – Les villes alpines des Voconces. In : LEVEAU (Philippe) éd., Rémy (Bernard) éd. – *Les villes des Alpes occidentales à l'époque romaine* : actes du colloque international... qui s'est tenu les 6, 7, 8 octobre 2006 à Grenoble à l'Université Pierre Mendès France, UFR sciences humaines. Grenoble : CRHIPA, 2008, 303-320 (Les Cahiers du CRHIPA).
- Segard 2009** : SEGARD (Maxence) – *Les Alpes occidentales romaines. Développement urbain et exploitation des ressources des régions de montagne (Gaule Narbonnaise, Italie, Provinces alpines)*. Paris : Errance, 2009. 287 p. (Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine ; 1).
- Piton, Djaoui 2008** : PITON (Jean), DJAOUÏ (David) – Contexte du début du Ve siècle après J.-C. à Arles (Bouches-du-Rhône) : les fouilles du cirque. In : SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉTUDE DE LA CÉRAMIQUE ANTIQUE EN GAULE - *Les productions céramiques en Hispanie Tarraconaise (Ile s. av. J.-C. - VIe s. apr. J.-C.) ; actualités des recherches céramiques* : actes du congrès de la Société française d'étude de la céramique antique en Gaule, L'Escala-Empuries, 1er - 4 mai 2008. Marseille : Sfecag, 2008, 749-752.
- Porcher 2008** : PORCHER (Emilie) – De la sigillée de type italique en val de Durance : le site du Bourguet à L'Escal (Alpes-de-Haute-Provence). In : SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉTUDE DE LA CÉRAMIQUE ANTIQUE EN GAULE - *Les productions céramiques en Hispanie Tarraconaise (Ile s. av. J.-C. - VIe s. apr. J.-C.) ; actualités des recherches céramiques* : actes du congrès de la Société française d'étude de la céramique antique en Gaule, L'Escala-Empuries, 1er - 4 mai 2008. Marseille : Sfecag, 2008, 761-764.
- Sfecag 2008** : RICHARTÉ (Catherine), GLIBERT (Vaidehi), BONIFAY (Michel) collab., PITON (Jean) collab., RAYNAUD (Claude) collab., RIGOI (Yves) collab., GUÉRIEL (Frédéric) collab., CHADEFAY (Xavier) collab. - Un dépotoir de la deuxième moitié du Ve siècle dans le théâtre antique d'Arles (Bouches-du-Rhône) : note préliminaire. In : SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉTUDE DE LA CÉRAMIQUE ANTIQUE EN GAULE - *Les productions céramiques en Hispanie Tarraconaise (Ile s. av. J.-C. - VIe s. apr. J.-C.) ; actualités des recherches céramiques* : actes du congrès de la Société française d'étude de la céramique antique en Gaule, L'Escala-Empuries, 1er - 4 mai 2008. Marseille : Sfecag, 2008, 753-760.
- Sfecag 2008** : SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉTUDE DE LA CÉRAMIQUE ANTIQUE EN GAULE - *Les productions céramiques en Hispanie Tarraconaise (Ile s. av. J.-C. - VIe s. apr. J.-C.) ; actualités des recherches céramiques* : actes du congrès de la Société française d'étude de la céramique antique en Gaule, L'Escala-Empuries, 1er - 4 mai 2008. Marseille : Sfecag, 2008. 838 p.
- Signorile 2008** : SIGNORILE (Marc) – Une pratique culturelle développée dès l'Antiquité : la musique à Arles. In : ROUQUETTE (Jean-Maurice) éd., ALLARD (Paul) dir., BERTRAND (Régis) dir., HEIJMANS (Marc) dir., ROUQUETTE (Jean-Maurice) dir., CAYLUX (Odile) éd., BRESSON-LUCAS (Anne) éd. – *Arles. Histoire, territoires, cultures*. Paris : Imprimerie nationale, 2008, 454.
- Sintès 2008** : SINTÈS (Claude) – L'histoire des collections du musée départemental de l'Arles antique. In : ROUQUETTE (Jean-Maurice)

- éd., ALLARD (Paul) dir., BERTRAND (Régis) dir., HEIJMANS (Marc) dir., ROUQUETTE (Jean-Maurice) dir., CAYLUX (Odile) éd., BRESSON-LUCAS (Anne) éd. – *Arles. Histoire, territoires, cultures*. Paris : Imprimerie nationale, 2008, 257-258.
- Sivan, Bridier 2008** : SIVAN (Olivier), Bridier (Sébastien) – Développement d'un outil de prédiction de la profondeur d'ensevelissement des vestiges archéologiques. L'exemple de la région niçoise. In : BINDER (Didier) éd., DELESTRE (Xavier) éd., PERGOLA (Philippe) éd. – *Archéologies transfrontalières, Alpes du Sud, Côte d'Azur, Piémont et Ligurie : bilan et perspectives de recherche* : actes du colloque de Nice, parc Valrose, 13-15 décembre 2007. Monaco : éditions du musée d'anthropologie préhistorique, 2008, 287-290 (*Bulletin du Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco*. Supplément ; 1).
- Sohn 2008** : Sohn (Maïténa) – Entre signe et symbole. Les fonctions du mobilier dans les sépultures collectives d'Europe occidentale à la fin du Néolithique. In : BAILLY (Maxence) dir., PLISSON (Hugues) dir. – *La valeur fonctionnelle des objets sépulcraux* : actes de la table ronde d'Aix-en-Provence, 25-27 octobre 2006. Aix-en-Provence : Association pour la promotion de la Préhistoire et de l'Anthropologie méditerranéennes, 2008, 53-71 (*Préhistoire Anthropologie Méditerranéennes* ; 14).
- Stouff 2008** : Stouff (Louis) – Arles angevine. In : ROUQUETTE (Jean-Maurice) éd., ALLARD (Paul) dir., BERTRAND (Régis) dir., HEIJMANS (Marc) dir., ROUQUETTE (Jean-Maurice) dir., CAYLUX (Odile) éd., BRESSON-LUCAS (Anne) éd. – *Arles. Histoire, territoires, cultures*. Paris : Imprimerie nationale, 2008, 359-420.
- Stouff 2008** : Stouff (Louis) – BERTRAND Boysset. In : ROUQUETTE (Jean-Maurice) éd., ALLARD (Paul) dir., BERTRAND (Régis) dir., HEIJMANS (Marc) dir., ROUQUETTE (Jean-Maurice) dir., CAYLUX (Odile) éd., BRESSON-LUCAS (Anne) éd. – *Arles. Histoire, territoires, cultures*. Paris : Imprimerie nationale, 2008, 420-421.
- Thévenon 2008** : Thévenon (Luc F.) – Enseignes d'artisans dans les Alpes-Maritimes XVe-XIXe s. (matériaux pour un inventaire). *ARCHÉAM*, 15, 2008, 193-205.
- Thiéry, Marsol, Joyeux 2006** : Thiéry (Alain), Marsol (L.), Joyeux (A.) – Résilience post-incendie d'une zoocénose aquatique dans une mare temporaire de la région méditerranéenne (forêt de Palayson, Var, S.E. France). *Mésogée*, 62, 2006, 45.
- Thomann 2008** : THOMANN (Aminte) – Sépulture privilégiée et inhumations de privilégiés d'époque carolingienne à Saint-Estève le Pont (Berre-l'Étang, Bouches-du-Rhône). Approche archéologique et anthropologique. In : ALDUC-LE BAGOUSSE (Armelle) dir. – *Inhumations de prestige ou prestige de l'inhumation ? Expressions du pouvoir dans l'au-delà (IVe-XVe siècle)* : actes de la table ronde du Centre de recherches archéologiques et historiques anciennes et médiévales, 23-24 mars 2007. Caen : Publications du CRAHAM, 2008, 175-201 (Tables rondes du CRAHAM ; 4).
- Torrاندell 2008** : TORRANDELL (Jean-Marie) – Historique des recherches archéologiques. In : ROTHÉ (Marie-Pierre), HEIJMANS (Marc) – *Arles, Crau, Camargue*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de la Culture et de la Communication, Ministère de l'Éducation nationale, Ministère de la Recherche, MMSH, 2008, 72-85 (Carte archéologique de la Gaule ; 13,5).
- Tréziny 2006** : TRÉZINY (Henri) – Marseille et l'hellénisation du Midi : regards sur l'architecture et l'urbanisme de la Gaule méridionale à l'époque hellénistique. In : FRANÇOIS (Paul) éd., MORET (Pierre) éd., PÉRÉ-NOGUÈS (Sandra) éd. – *L'Hellenisation en Méditerranée occidentale au temps des guerres puniques (260-180 av. J.-C.)* : actes du colloque international de Toulouse, 31 mars - 2 avril 2005. Toulouse : Pallas : Presses universitaires du Mirail, 2006, 163-186 (Pallas ; 70).
- Tréziny 2008** : TRÉZINY (Henri) – Textes antiques sur le delta du Rhône. In : ROTHÉ (Marie-Pierre), HEIJMANS (Marc) – *Arles, Crau, Camargue*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de la Culture et de la Communication, Ministère de l'Éducation nationale, Ministère de la Recherche, MMSH, 2008, 219-224 (Carte archéologique de la Gaule ; 13,5).
- Tréziny 2008** : TRÉZINY (Henri) – La maison de Gyptis. In : BROCHIER (Jacques Élie) éd., GUILCHER (Armelle) éd., PAGNI (Mireille) éd. – *Archéologies de Provence et d'ailleurs. Mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade*. Aix-en-Provence : éditions de l'APA, 2008, 285-289 (*Bulletin archéologique de Provence*. Supplément ; 5).
- Trial et al. 2008** : TRIAL (Françoise), BUISSON-CATIL (Jacques), LAVERGNE (David), PROUILLAC (Pierre), RICHARTÉ (Catherine) – La villa antique des Bruns à Bédoin (Vaucluse). In : BROCHIER (Jacques Élie) éd., GUILCHER (Armelle) éd., PAGNI (Mireille) éd. – *Archéologies de Provence et d'ailleurs. Mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade*. Aix-en-Provence : éditions de l'APA, 2008, 461-495 (*Bulletin archéologique de Provence*. Supplément ; 5).
- Tzortzis et al. 2008** : TZORTZIS (St.), MOCCI (F.), WALSH (K.), TALON (B.), COURT-PICON (M.), DUMAS (V.), PY (V.), RICHER (S.) – Les massifs de l'Argentiérois du Mésolithique au début de l'Antiquité : au croisement des données archéologiques et paléoenvironnementales en haute montagne (Hautes-Alpes, parc national des écrivains). In : RICHARD (H.) dir., GARCIA (D.) dir. – *Le peuplement de l'arc alpin* : actes du 131e congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Grenoble, 2006. Paris : éditions du CTHS, 123-148 (Documents préhistoriques, édition électronique).
- Van Willigen, Hajdas, Bonani 2008** : VAN WILLIGEN (S.), HAJDAS (I.), BONANI (G.) – Nouvelles données concernant la chronologie interne du Cardial franco-ibérique en France méditerranéenne. In : HERNÁNDEZ PÉREZ (M. S.) éd., SOLER DÍAS (J. A.) éd., LÓPEZ PADILLA (J. A.) éd. – IV Congreso del Neolítico Peninsular. Alicante, novembre 2006. Museo Arqueológico de Alicante, II, 2008, 365-373.
- Vella 2008** : VELLA (Claude) – La région d'Arles : un territoire géomorphologique ? 10 000 ans de paléo-géographie et paléo-environnements. In : ROTHÉ (Marie-Pierre), HEIJMANS (Marc) – *Arles, Crau, Camargue*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de la Culture et de la Communication, Ministère de l'Éducation nationale, Ministère de la Recherche, MMSH, 2008, 61-71 (Carte archéologique de la Gaule ; 13,5).
- Verdin 2008** : VERDIN (Florence) – Entre traditions gauloises et techniques architecturales gréco-italiques : l'exemple du sanctuaire de l'oppidum de Constantine (Lançon, Bouches-du-Rhône). In : BOUET (Alain) dir. – *D'Orient et d'Occident : mélanges offerts à Pierre Aupert*. Pessac : Ausonius, 2008, 185-196 (Mémoires ; 19).
- Walsh, Mocci, Palet-Martinez 2007** : WALSH (Kevin), MOCCI (Florence), PALET-MARTINEZ (Josep) – Nine thousand years of human/landscape dynamics in a high altitude zone in the southern French Alps (Parc national des Écrins, Hautes-Alpes). In : DELLA CASA (Philippe) éd., WALSH (Kevin) éd. – *Interpretation of sites and material culture from mid-high altitude mountain environments* : proceedings of the 10th annual meeting of the European Association of Archaeologists, 2004. Trento : Museo tridentino di scienze naturali, 2007, 9-22 (Preistoria alpina ; 42).

Liste des programmes de recherche nationaux

2 0 0 8

■ Du Paléolithique au Mésolithique

- 1 Gisements paléontologiques avec ou sans indices de présence humaine
- 2 Les premières occupations paléolithiques
(contemporaines ou antérieures au stade isotopique 9 : > 300000 ans)
- 3 Les peuplements néandertaliens I.s.
(stades isotopiques 8 à 4 : 300000 à 40000 ans ; Paléolithique moyen I.s.)
- 4 Derniers Néandertaliens et premiers Homo sapiens sapiens (Châtelperronien, Aurignacien ancien)
- 5 Développement des cultures aurignaciennes et gravettiennes
- 6 Solutréen, Badegoulien et prémices du Magdalénien
(cultures contemporaines du maximum de froid du dernier Glaciaire)
- 7 Magdalénien, Épigravettien
- 8 La fin du Paléolithique
- 9 L'art paléolithique et épipaléolithique (art pariétal, rupestre, mobilier, sculpture, modelage, parure...)
- 10 Le Mésolithique

■ Le Néolithique

- 11 Apparition du Néolithique et Néolithique ancien
- 12 Le Néolithique : habitats, sépultures, productions, échanges
- 13 Processus de l'évolution du Néolithique à l'âge du Bronze

■ La Protohistoire (de la fin du III^e millénaire au I^{er} s. av. n. è.)

- 14 Approches spatiales, interactions homme/milieu
- 15 Les formes de l'habitat
- 16 Le monde des morts, nécropoles et cultes associés
- 17 Sanctuaires, rites publics et domestiques
- 18 Approfondissement des chronologies (absolues et relatives)

■ Périodes historiques

- 19 Le fait urbain
- 20 Espace rural, peuplement et productions agricoles aux époques gallo-romaine, médiévale et moderne
- 21 Architecture monumentale gallo-romaine
- 22 Lieux de culte et pratiques rituelles gallo-romains
- 23 Établissements religieux et nécropoles depuis la fin de l'Antiquité : origine, évolution, fonctions
- 24 Naissance, évolution et fonctions du château médiéval

■ Histoire des techniques

- 25 Histoire des techniques, de la Protohistoire au XVIII^e s. et archéologie industrielle
- 26 Culture matérielle, de l'Antiquité aux Temps modernes

■ Réseau des communications, aménagements portuaires et archéologie navale

- 27 Le réseau des communications : voies terrestres et voies d'eau
- 28 Aménagements portuaires et commerce maritime
- 29 Archéologie navale

■ Thèmes diachroniques

- 30 L'art postglaciaire (hors Mésolithique)
- 31 Anthropisation et aménagement des milieux durant l'Holocène (paléoenvironnement et géoarchéologie)
- 32 L'outre-mer

François BROUAT
Directeur régional des affaires culturelles

Xavier DELESTRE
Conservateur régional de l'archéologie

ARCHEOLOGIE PREVENTIVE – PROGRAMMATION

ADMINISTRATION

Andrée GARANDET <i>Adjoint administratif principal secrétariat conservateurs - ingénieurs d'étude</i>
Pascale GIRARD <i>Adjoint administratif accueil – enregistrement du courrier et des dossiers d'urbanisme</i>
Delphine DUC (depuis octobre 2008) <i>Adjoint administratif secrétariat conservateurs - ingénieurs d'étude</i>
Nathalie MOTZKEIT <i>Adjoint administratif principal CIRA Sud-Est</i>
Caroline PÊTRE <i>Attachée affaires générales – juridiques – redévance archéologique</i>
Josiane REBUFFAT <i>Adjoint administratif principal secrétariat du conservateur régional de l'archéologie - coordination affaires générales – affaires financières – gestion du personnel</i>
XXX <i>affaires financières et gestion du personnel</i>

RECHERCHE – CONSERVATION

INVENTAIRE
ARCHÉOLOGIQUE
– DOCUMENTATION –
PUBLICATION

Pascale BARTHÈS <i>Ingénieur d'étude inventaire archéologique (13 – 83)</i>
Viviane BILLARD <i>Secrétaire de documentation documentation et archives</i>
Régine BROECKER <i>Ingénieur d'étude archéologie médiévale</i>
Armelle GUILCHER <i>Ingénieur d'étude documentation, publication, inventaire archéologique</i>
Christian HUSSY <i>Technicien de recherche iconographie archéologique, publication</i>
Pascal MARROU <i>Ingénieur d'étude inventaire archéologique (04 – 05 – 06 – 84)</i>
Michel OLIVE <i>Assistant-ingénieur iconographie archéologique, publication</i>
Mireille PAGNI <i>Ingénieur d'étude documentation, publication, inventaire archéologique</i>

GESTION DES
TERRITOIRES
DEPARTEMENTAUX

Nicolas ROUZEAU <i>Ingénieur d'étude (04 – 13 préhistoire)</i>
Xavier MARGARIT <i>Ingénieur d'étude (05 – 84 préhistoire)</i>
Franck SUMÈRA <i>Conservateur du patrimoine (06)</i>
Stéfan TZORTZIS <i>Ingénieur d'étude (06 – 83 préhistoire)</i>
Bruno BIZOT <i>Conservateur en chef du patrimoine (13)</i>
Françoise TRIAL <i>Conservateur du patrimoine (13)</i>
Corinne LANDURÉ <i>Assistant-ingénieur (83)</i>
David LAVERGNE <i>Conservateur du patrimoine (84)</i>

CENTRE DE CONSERVATION ET D'ÉTUDE

Hervé DESGARNIERS-DRYJARD <i>Adjoint technique d'accueil, de surveillance et de magasinage Vaison-la-Romaine - La Villedieu</i>
Joël GAUTIER <i>Adjoint technique d'accueil, de surveillance et de magasinage Aix-en-Provence - Entremont</i>
Claude LEGRAND <i>Adjoint technique d'accueil, de surveillance et de magasinage Hyères - Olbia</i>
Jean-Gérard LÉONETTI <i>Adjoint technique d'accueil, de surveillance et de magasinage Orange</i>
Marie RAEMY <i>Adjoint technique d'accueil, de surveillance et de magasinage Aix-en-Provence - Entremont</i>

Organigramme
du Service Régional de l'Archéologie
de Provence-Alpes-Côte d'Azur

mis à jour le 26 mai 2009

	59, Av. Émile Didier 05003 Gap Cedex Tél. 04 92 53 17 00 Dépôt légal : 287 Juin 2009 Imprimé en France
---	---



Toutes les encres et les vernis utilisés sont certifiés d'origine végétale.
Les eaux de mouillage des machines, les plaques, les produits
de développement et les chutes de papier sont recyclés.

Imprimerie certifiée IMPRIM'VERT.